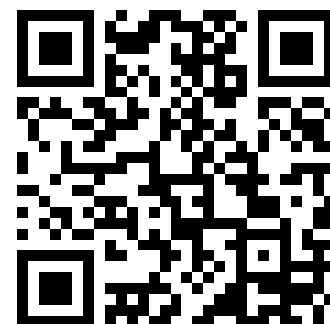

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

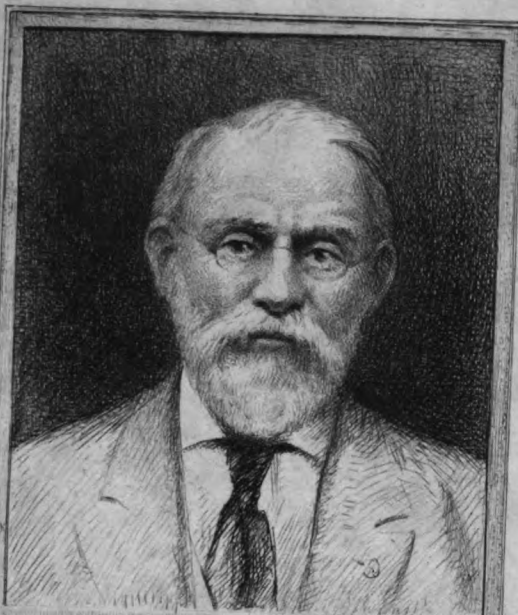
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

1930

REVUE SAVOISIENNE

JOURNAL PUBLIÉ

PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE
D'ANNECY

HISTOIRE — SCIENCES — ARTS — INDUSTRIE — LITTÉRATURE

AUTEURS DES ARTICLES DE LA VINGT-TROISIÈME ANNÉE

BERNARDIN, professeur à Melle-les-Gand (Belgique).
CONSTANTIN A., vice-président de la Société Florimontane,
DUCIS, archiviste de la Haute-Savoie.
HOLLANDE, professeur au Lycée de Chambéry.
LOUSTAU, ingénieur, à Crépy-en-Valois.
MANGÉ, architecte de la ville d'Annecy.
MONTAGNOUX, professeur au collège de Mélan.
MUGNIER, conseiller à la Cour d'appel de Chambéry.
PHILIPPE Jules, député de la Haute-Savoie.

PILLET Louis, géologue, à Chambéry.
PISSARD, secrétaire de la Mairie d'Annecy.
REVIL, pharmacien à Chambéry.
REVON Louis, conservateur du Musée d'Annecy.
SERAND, sous-archiviste de la Haute-Savoie.
TAVERNIER, avocat, à Taninges.
TISSOT Eugène, ingénieur, à Annecy.
VASCHY, sous-directeur de l'école de télégraphie de Paris.
VUY, président de section de l'Institut genevois.

COMITÉ DE RÉDACTION

DUCIS — MANGÉ — REVON — CONSTANTIN

Directeur-gérant : LOUIS REVON

1882 — 23^{ME} ANNÉE

ANNECY

IMPRIMERIE D'AIMÉ PERRISSIN

1882

111

Dunning
 Nijhof
 6-29-28
 15855

TABLE DES MATIÈRES

ARCHÉOLOGIE		E. TISSOT. Résumé des observations météorologiques faites à Annecy et dans la Haute-Savoie en 1881..... 55, 64	
L. REVON. Le Musée préhistorique, de M. G. DE MORTILLET.	15	MANGÉ. Les stations météorologiques de la Haute-Savoie et l'observatoire du Semnoz.....	62
Id. Inscription romaine de Gruffy.....	69	SCIENCES — VARIÉTÉS	
Id. Le Préhistorique de M. G. DE MORTILLET..	78	G. LOUSTAU. Un nouvel agent désinfectant.....	4
HISTOIRE ET BIOGRAPHIE		PISSARD. Mouvement de la population d'Annecy en 1881..	5
DUCIS. Henri de Savoie et Anne de Lorraine. 1, 13, 21, 29, 37		HOLLANDE. Le bajocien dans les montagnes calcaires de la Savoie.....	24
	61, 77, 85	Id. Une excursion géologique de Faverges à Frontenex par le col de Tamié	33
E. SERAND. Correspondance de l'historien Besson....	40, 46, 65	BERNARDIN. La mouche axayacatl, note.....	42
	71, 80, 90	HOLLANDE. Stratigraphie de la vallée de Bellevaux. Massif des Bauges.....	57
DUCIS. Une gageure au XVI ^e siècle, note.....	41	A. VASCHY. Le téléphone et le radiophone.....	87, 100
F. MUGNIER. Patentes de grâce de noble Fr. de Regard de Dissonches	49	SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE	
DUCIS. Charles-Emmanuel de Savoie, duc de Genevois et de Nemours	53	Comptes rendus par MM. Pillet, Revil, Hollande.... 6, 18, 24	
J. PHILIPPE. Origines de l'Imprimerie d'Albi en Languedoc, de M. A. CLAUDIN.....	69	31, 33, 50, 56	
PISSARD. Extraits des registres du Conseil de ville d'Annecy.	72	SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE	
DUCIS. Date de l'érection du diocèse d'Annecy.....	90	Comptes rendus par M. Revon..... 6, 17, 23, 42, 49	
BEAUX-ARTS		66, 73, 82, 94	
L. REVON. Maurice Borrel, graveur en médailles.....	39	Liste des membres de la Société..... 23	
Id. Bernard Claris.	97	CONGRÈS ET CONCOURS	
LITTÉRATURE — PHILOGIE		REVON. Concours de la fondation Andrevetan, programme.. 17	
A. CONSTANTIN. Etymologie de quelques noms de lieux : Les Clefs, la Lya.....	3	CHAMOUSSET. Concours de l'Académie de Savoie, programme. 18	
H. TAVERNIER. Les noms Jore et Jorat.....	31	DE MOUXY DE LOCHE. Congrès d'Aix-les-Bains..... 41	
DUCIS. Les noms Jore et Jorat.....	40	BULLETIN	
CONSTANTIN. Etymologie des mots mœuton et fià.....	45	19, 27, 35, 74, 103	
J. VUY. Gerbes poétiques, par Louis Gross.....	56	DONS ET ÉCHANGES	
CONSTANTIN. Jean Gacy. La déploration de la cité de Genève.	101	24, 42, 50, 59, 74, 91	
MÉTÉOROLOGIE		PLANCHES HORS TEXTE	
Commission de météorologie de la Haute-Savoie....	11, 19, 27	HOLLANDE. Stratigraphie de la vallée de Bellevaux. Massif des Bauges. Planche double..... 57	
	35, 43, 51, 59, 67, 75, 83, 95, 103	MANGÉ. Vue générale du Semnoz-Alpes, et pavillon météorologique..... 62	
MANGÉ. Observations météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy....	12, 20, 28, 36, 44, 52		
	60, 68, 76, 84, 96, 104		
A. MONTAGNOUX. L'actinométrie.....	47		

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoisonne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Henri de Savoie et Anne de Lorraine, par M. C.-A. Ducis. — Etymologie de quelques noms de lieux, par M. A. Constantin. — Un nouvel agent désinfectant, par M. G. Loustau. — Mouvement de la population d'Annecy, par M. C.-E. Pissard. — Séance de la Société Florimontane. — Séance de la Société d'histoire naturelle de Savoie. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

HENRI DE SAVOIE ET ANNE DE LORRAINE

Dans les articles consacrés au poète Nouvellet, nous avons rappelé quelques faits d'Henri de Savoie, duc de Genevois et de Nemours.

On sait qu'il prit sous son patronage spécial l'*Académie Florimontane*, fondée, en 1607, par saint François de Sales et le président Antoine Favre.

Il avait projeté une alliance avec Anne de Lorraine, fille de Charles de Guise, duc d'Aumale ¹.

En 1608 il manifesta le désir d'assister aux noces des princesses de Savoie. Le duc envoya à sa rencontre trois de ses fils, Victor-Amédée, Emmanuel-Philibert et Thomas avec une nombreuse suite. Les fêtes eurent lieu en février et mars. Isabelle épousait Alphonse d'Este, prince de Modène, et Marguerite, François de Conzague, duc de Mantoue, qu'il représentait comme procureur à Turin, le 20 février 1608 ².

Ce fut à l'occasion de ces réjouissances qu'il fit la cour à une autre des filles du duc de Savoie, que l'annotateur des *Lettres de Richelieu* appelle Catherine, et qui nous paraît avoir été Marie, soit Marie-Catherine. L'autre sœur, Françoise-Marguerite, était destinée à Louis XIII, dont la sœur, Elisabeth de France, aurait épousé Victor-Amédée, le second des fils de Charles-Emmanuel, alors héritier présomptif par la mort de Philippe-Emmanuel à Valladolid, en 1605. Henri avait reçu les pouvoirs pour contracter à Paris cette dernière union.

Tout cela était subordonné à la conquête du Milanais à faire de concert entre le roi de France et le duc de Savoie, qui aurait gardé le Milanais en échange de la Savoie cédée à la France, en suite des clauses secrètes du traité de Paris, novembre 1609. L'assassinat

d'Henri IV, le 14 mai 1610, fit avorter conquête, cession, mariages. Le duc de Savoie, isolé entre l'Espagne et l'Autriche, dont il avait encouru la haine, et la France tombée sous une minorité, mais disposée à compléter l'occupation de la Savoie, dut recommander aux puissances la protection de ce pays, et ce fut, comme nous l'avons dit ailleurs, la première proposition de la neutralité, qu'ont demandée, si souvent depuis, les princes de la Maison de Savoie ¹.

Malgré ces événements, le duc avait promis sa fille à Henri, et la nouvelle en fut donnée par Sigismond d'Este, marquis de Lans, lieutenant-général du duc de Savoie en deça les Monts. Sa lettre fut lue, le 19 décembre 1611, au conseil de ville d'Annecy, qui dut voter en conséquence une somme à fournir pour ce mariage. Mais les préparatifs et la célébration du jubilé septennal de Notre-Dame-de-Liesse, en 1612, firent négliger cette affaire. Par lettre du 8 décembre, Henri réclama le donatif, qui devait lui être envoyé à Turin avant les fêtes de Noël. Le 13 du même mois, il recommandait aux syndics d'Annecy de refaire les pavés de la ville, faute de quoi il donnerait ordre à leurs dépens. C'était probablement en vue de son entrée solennelle après son mariage.

Mais, le 22 décembre, mourait François de Conzague, duc de Mantoue et Montferrat, ne laissant de Marguerite de Savoie qu'une fille, nommée Marie, que le duc de Savoie destinait à un de ses fils, en lui transmettant les droits qu'il avait sur le Montferrat. La jeune princesse fut retenue prisonnière au château de Goïto, par le cardinal Ferdinand de Conzague, qui affirmait les siens. La France intervint avec un nouveau prétendant de la branche des Conzague-Nevers. La guerre s'ensuivit ². Elle n'entre pas dans le cadre de cette étude.

Les registres consulaires d'Annecy signalent, à cette occasion, plusieurs manifestations locales contre les Français de résidence en Savoie, dès 1613.

Dans les préoccupations de cette lutte, le duc de Savoie ne pressait pas le mariage d'Henri avec sa fille. Le 29 mai 1613, on apprit à Annecy qu'il devait se rendre en France, en passant par Chambéry. Ce fut le 16 juin, et les deux premiers syndics d'Annecy allèrent lui faire la révérence.

¹ *Lettres du cardinal Richelieu* I. Notes, p. 295, 323, etc.

² Guichenon, *Histoire généalogique de Savoie*, II.

¹ *Occupations militaires, neutralité et annexion de la Savoie*, 17.

² *Pasquinade diplomatique sur la guerre de Montferrat en 1615. — La campagne de Louis XIII en Savoie*.

Mais déjà le 12, le marquis de Lans ordonnait aux syndics d'Annecy de réparer les murailles de la ville, et les trouvant à Rumilly, de retour de Chambéry, leur enjoignait de refaire les rateaux des portes. Par lettres du 13 juillet, Henri leur renouvelait l'ordre de toutes ces réparations.

Nous ne savons pas précisément l'époque de son retour à Turin, ni la voie qu'il a suivie. Le traité de paix du 25 juin 1613 lui redonnait l'espoir de son alliance avec la fille de Charles-Emmanuel. Il semblait que les deux familles auraient dû se retremper l'une dans l'autre pour se fortifier contre les ambitions extérieures.

Mais, s'il était avantageux à un prince de la branche aînée d'épouser une princesse de la branche cadette, comme le fit plus tard Charles-Emmanuel II, qui compléta ainsi le retour de l'apanage du Genevois-Faucigny et Beaufort au domaine de la couronne, il n'en était pas ainsi de l'alliance d'une princesse de la première branche à un prince de la seconde. Celle-ci pouvait alors mesurer des droits et fonder des prétentions au préjudice de l'autre, en cas d'extinction ou de dégénérescence de ses aînés, et elle n'avait pas attendu l'occurrence de ces cas pour aspirer à former un état indépendant avec Annecy ou mieux Genève ou Lyon pour capitale. L'attache du duché de Nemours imposée au mariage de Philippe de Savoie et de Charlotte d'Orléans, en 1528, en aurait fait d'avance un état ligue de la France. La Maison de Savoie qui n'avait jamais voulu donner en apanage le duché du Chablais, ni les châteaux de Ballaison, de Troches, d'Hermance, de Gaillard, du pont d'Arve, de Ternier, de Viry, de Sallenove, de Hauteville, de Rumilly, afin de conserver une zone de surveillance entre la France et la Suisse, jusqu'à Genève et précédemment jusqu'au pays de Gex et à la Bresse, n'avait garde de consentir à un mariage qui pût fournir la moindre cause d'ébrécher son intégrité, sans un corrélatif certain, comme aurait été la possession du Milanais, sans l'attentat du 14 mai 1610.

Le duc de Savoie avait entretenu son cousin dans l'espoir de cette alliance pour l'empêcher de contracter une union dans la Maison de Lorraine, alliée de plusieurs côtés à celle des Conzague-Nevers, contre laquelle il luttait alors. Des trois filles de François de Clèves, duc de Nevers et de Marguerite de Bourbon, Catherine avait épousé Henri de Lorraine, duc de Guise, qui épousa en secondes nocces Marguerite, fille de Vincent de Conzague, mort en mars 1612, et sœur de François, époux de Marguerite de Savoie, lequel avait succombé le 22 décembre même année. Henriette de Nevers avait épousé Louis de Conzague, prince de Mantoue. Leur fille, Marie-Henriette, épousa Henri de Lorraine, duc de Mayenne. Leur fils, Charles, épousa Catherine, fille de Charles de Lorraine, duc de Mayenne.

Pendant son passage à Annecy, en 1613, Henri avait constaté la découverte d'une mine de fer à Saint-Jorioz. Le gisement a laissé le nom de *ferrières* au mas où il se trouve, comme la commune de Ferrières tient le sien d'un gisement de même nature (fer hydratée), qui a été exploité.

Rentré à Turin, le prince s'entendit avec des hom-

mes de la spécialité, et, le 16 janvier 1614, on lisait au Conseil d'Annecy une lettre de lui proposant l'établissement d'une fonderie. Une partie du Conseil y fit opposition dans la crainte de voir augmenter le prix du combustible; mais la majorité y vit l'intérêt général du pays et l'on répondit au prince en le priant de poursuivre son projet.

Lors de la nomination de M. de Charpenne, comme président de la Chambre des Comptes du Genevois, Henri recommandait aux syndics d'Annecy de lui faire une réception convenable.

Ayant reçu des plaintes sur quelques insolences faites à ses officiers dans cette ville, il en fit reproche par lettre du 5 février qui fut lue en séance du 14; ensuite de quoi on députa deux conseillers, qui allèrent à Turin pour donner des explications. Enfin le 14 mai, on reçut une lettre de satisfaction qui remettait la ville dans ses bonnes grâces.

Il avait appuyé de ses moyens l'introduction des Barnabites au collège d'Annecy. Par lettre du 25 juin, Charles-Emmanuel félicitait cette ville de cet établissement. On sait qu'ils s'en chargèrent par acte du 5 juillet, prirent possession le même jour, s'y installèrent le 6 octobre, et ouvrirent les classes le 2 novembre.

Pendant ces entrefaites, la conduite de l'Espagne avait irrité le duc de Savoie, qui, un jour, arracha de son cou le collier de la Toison d'Or, le renvoya à l'ambassadeur d'Espagne, Gaétan, et donna ordre de chasser les Espagnols de ses Etats.

Ce représentant étranger avait fait des ouvertures au chef de la branche cadette de Savoie, avec promesse d'un agrandissement et de l'indépendance de son apanage.

Le prince Henri, voyant donc ses espérances déçues et ses incroyables dépenses en cadeaux, etc., perdues à tout jamais, quitta brusquement Turin, arriva presque incognito à Annecy, et se mit au lit. La ville proposa, le 23 juillet, de lui donner deux tonneaux de vin blanc et clair, et d'effectuer le don dit *gratuit* de ses noces dont le public jasait un peu, puisque l'autorité eut à réprimer quelques intempérances de langage.

Le 31 juillet, vers huit heures du matin, le premier syndic alla le voir et lui présenta, dans son lit, une bourse, garnie d'armesin, contenant la valeur de 300 écus d'Italie, en diverses monnaies de Savoie et d'Espagne.

On le remerciait, en même temps, de l'appui qu'il avait donné à l'établissement des Barnabites. Le prince leur témoigna toute sa satisfaction.

Le prince était encore à Annecy le 3 septembre, car il signa ce jour l'acte de bourgeoisie pour le chapitre de Notre-Dame-de-Liesse, qui fut entériné à la Chambre des Comptes le 25 septembre.

Dans les entrevues qu'il avait eues avec saint François de Sales, le saint évêque avait fait ses efforts pour le rattacher aux intérêts de la branche aînée. Le prince n'avait pu que déférer, extérieurement au moins, aux sages conseils de l'évêque. Mais il était parti, se dirigeant sur Seyssel.

Dans la séance du 6 octobre, le Conseil d'Annecy recevait l'ordre du marquis de Lans de lever 600

hommes dans le Genevois pour le service du duc de Savoie. On se retrancha sur les privilèges de la ville et sur l'obligation de la garde militaire imposée aux bourgeois. Le premier syndic alla à Saint-Rambert voir Henri, qui promit de s'intéresser à son apanage, et qui écrivit effectivement une lettre du 16 novembre au duc de Savoie.

Il avait reçu une lettre du 6 novembre de saint François de Sales, qui lui rappelait ses promesses, s'étonnait de ne pas le voir au service du duc de Savoie, et le pressait de revenir au moins à Annecy. Mais rien n'y fit, ni cette lettre, ni les démarches des envoyés du duc de Savoie et d'autres.

Pressés par le marquis de Lans, ceux d'Annecy résistaient en excipant de leurs privilèges. — Au 29 janvier 1614, le premier syndic M. de Conflens, était convié d'aller voir le prince à Lagnieux, parce qu'il devait partir bientôt pour Paris. Le 23 février on apprend qu'il était à Grenoble. Le premier syndic part pour le prier de parler à S. A. afin d'obtenir l'exemption de l'impôt qu'on appelait alors *les ustensiles de guerre*; il le trouva à Lagnieux. Le prince confirma, le 28 février, les chartes des franchises, écrivit au duc de Savoie, au cardinal Maurice et au grand chancelier. Et, afin que le trésorier général de S. A. ne contraignît pas les bourgeois d'Annecy à payer des extraordinaires, il avait refusé de recevoir de son commis le rôle expédié par la souveraine Chambre des Comptes de Savoie, le 16 janvier.

Cette assurance d'Henri vis-à-vis de la cour de Turin, qu'il avait quittée assez mécontent, s'explique par les péripéties des tractations qui avaient lieu alors pour le ramener, et dans lesquelles il jouait entre le duc de Savoie et l'Espagne.

Mais l'administration d'Annecy ne pouvait se faire illusion sur la fragilité de ce patronage. Elle avait ménagé toutes les convenances, en passant par la hiérarchie de son prince, dont la protection suspecte pouvait lui devenir nuisible. Elle résolut d'aller au chef de l'Etat.

M. de Conflens fut chargé d'aller à Turin plaider la cause de la ville avec toutes les pièces du prince Henri, c'était le 7 mars. Le 23, on apprend que M. de Conflens est tombé malade à Chambéry. On prie le second syndic, Garbillon, de le remplacer, il refuse. On le menace d'en référer au duc de Savoie et au prince Henri. Le troisième syndic, Curlet, refuse également. Enfin le quatrième, M. Floccard, accepte la charge d'aller à Turin.

C.-A. Ducis.

(A suivre.)

ETYMOLOGIE DE QUELQUES NOMS DE LIEUX

LES CLEFS.

A deux kilomètres au sud de Thônes, au confluent du Fier et du Pécherai, se dresse entre trois montagnes un monticule en ressaut, aux flancs abruptes, érodés par ces deux cours d'eau; c'est là qu'autrefois était perché le château des Clefs dont il ne reste presque plus vestige. Sur l'emplacement de la tour principale s'élève aujourd'hui une élégante construction moderne, c'est l'église; cinq ou six maisons lui tien-

nent compagnie, et forment ce qu'on appelle le village des Clefs, *le vajho des Clyés*¹.

Quand on voit la position qu'il occupe à l'entrée de la vallée de Serraval, on ne peut s'empêcher de dire qu'il est vraiment bien dénommé, et que les chercheurs d'étymologies n'auront pas beaucoup de peine à trouver l'origine de ce nom. Erreur profonde.

L'orthographe moderne des noms de lieux, surtout dans la vallée de Thônes, est fallacieuse; ne vous y fiez pas.

Il y a une trentaine d'années, le nom de cette localité se prononçait de deux manières différentes par les habitants de la campagne; les uns — c'était la majorité — disaient *lés Clyés*; d'autres — les vieilles gens — prononçaient *lés Clyës*². Les jeunes gens disaient non sans raison que, puisque le village s'appelle *les Clefs*, il faut dire en patois *lés Clyés*, vu que le pluriel de *clyâ*, clef, est *clyé*. Les vieillards malgré cela continuaient à dire *clyë*, et ils n'avaient pas tort.

Dans les actes notariés des siècles passés, ce lieu s'appelle Château de *Cletis* en latin, des *Clets* ou *Clées* en français. Cette orthographe s'est conservée jusqu'au commencement de ce siècle; ce n'est que vers les premières années de la Révolution qu'on voit paraître la nouvelle orthographe, qui fit vite son chemin dans le monde officiel, et qui ne tarda pas à s'imposer à tous et à modifier l'ancienne prononciation. De pareils changements de prononciation ne sont pas rares: les Parisiens n'appellent-ils pas aujourd'hui *La Muelle*³ le lieu qui autrefois se nommait *La Meule*? Dans le patois local, *na clyâ*, pluriel *clyë*, signifie une claie à parquer les porcs et les moutons, tandis que *na clyâ*, pluriel *clyé*, signifie *une clef*. Ce dernier étant beaucoup plus noble que le premier, m'est avis que les habitants des Clefs, voyant qu'ils ne perdaient rien au change, ont été les premiers à l'adopter.

L'origine du mot français *claie* et des noms de lieux *Clets* ou *Clées*, est identique; l'ancien irlandais avait *cliath*, le bas-breton a encore conservé *cloued*, signifiant *claie*. Dans les lois barbares et dans de vieux glossaires, ce mot prend les formes de *clida*, *clia*; dans Grégoire de Tours (VI^e siècle), on le retrouve sous la forme diminutive de *cletella*, qui répond au mot *clédala*⁴. Le provençal a conservé une foule de mots de la même famille: *clédo*, *clido*, *clin*, *clée*, claie, barrière mouvante, claire-voie; *clédan*, barreau de saule de moyenne grosseur et de 4 mètres de long⁵. Enfin nos voisins des Hautes-Alpes appellent *cleyda* ou *barricade* un passage resserré entre deux montagnes escarpées qui ne laissent guère entre elles que la largeur du lit de la rivière⁶. Comme les Clefs ont deux *cleyda*,

¹ *Jâ* représente un son inconnu en français; c'est le *th* doux anglais.

² Nous représentons par *ë* un certain son grêle qui est intermédiaire entre l'e muet et l'é ouvert, comme dans *trétoë*, *trétoë* (trétoë), *soë* (seulet). Les lettres *ly* figurent le son de l mouillée.

³ Jusqu'au milieu du XIII^e siècle, le son *eu* s'est écrit par *ue*, et à la fin de quelques mots par *ex*. Ainsi *les bues* les bœufs, *le cuer* le cœur, *les tœs* les yeux. *mon Dieux* mon Dieu, se prononçaient comme aujourd'hui. Quand prévalut l'usage de représenter ce son par *eu*, quelques mots échappèrent à la réforme orthographique les uns, comme *cueillir*, conservèrent l'ancienne prononciation; d'autres, au contraire, la perdirent; c'est ainsi que le lieu où se rassemblaient autrefois la meute du roi (vieux français *la muelle*) s'appelle aujourd'hui *La Muelle*.

⁴ Petite porte à claire-voie (patois de Thônes).

⁵ Voir MATHAL, Dict. provençal-français.

⁶ Voir CHABRAND et de ROCHAS, Dict. du patois du Queyras.

l'un à droite, l'autre à gauche, on peut admettre que ce lieu tire son nom de là ; dans cette hypothèse, on s'expliquerait facilement l'emploi du pluriel ; mais il nous paraît plus probable qu'il a été ainsi dénommé parce que l'entrée de la vallée a dû être barrée autrefois, en amont et en aval de ce passage étroit, par des claies (palissades, portes à claire-voie). Ce qui nous fait admettre cette interprétation comme la plus probable, c'est que les armoiries des Clefs et de Thônes portent une CLAIÈ.

LA LYÀ.

C'est le nom d'une colline du Mant, ou Mont, au pied duquel commence une petite plaine où s'étale coquettement la ville de Thônes. Un chemin de deux à trois mètres, qui part de Sous-les-Arcades (*les Portiques*), traverse d'abord les *Adbots*¹, passe devant l'ancienne maison forte du Vivier, et atteint à quelques pas de là la partie boisée du Mant ; c'est là que commence la Lyà. La mappe du cadastre de 1730 n'indique qu'une partie du chemin actuel qui conduit très haut sur la montagne ; l'étendue du tronçon qui y est indiqué, n'a guère plus d'un kilomètre à partir de l'entrée du bois, ce qui correspond assez exactement aux limites du terrain compris sous le nom de *La Lyà*.

Disons d'abord que, dans la langue du pays, ce mot ne réveille aucune idée qui puisse nous mettre sur la voie de sa signification primitive, et qu'il s'écrit tantôt avec un *z* final, tantôt sans cette lettre. Comme les documents où nous avons trouvé *Liaz* avec un *z*, sont du XVII^e et du XVIII^e siècle, il n'y a pas lieu de s'en préoccuper ; la règle du *z*, signe abrégatif de *ts*, *ds*, *ls*, etc., n'a jamais été connue chez nous.

Notons en passant une particularité du patois de cette vallée, qui se distingue des autres par une tendance marquée à placer l'accent tonique sur la dernière syllabe féminine, ce qui conduit à de fortes contractions. Exemples :

La vià (lat. *vita*) la vie.

La fià (*foeta*, brebis pleine, sous-entendu *ovis*).

Na mià (*meta*, cône, borne) une meule de foin.

Nu, nuà (pron. *u* comme *ou* bref), nu, nue (*nudo*).

Cru, cruà, cru, crue (*cruda*).

Pardu, parduà, perdu, perdue (*perdita*).

Vèndu, vènduà (*en* comme *en* en latin), vendu, vendue (*vendita*).

Solèt, soltà, seulet, seulette.

La mezzà, la mesure ; la famnà, la famine, etc.

Pour déterminer le sens primitif et l'origine du mot *La Lyà*, adressons-nous d'abord au bas-latin.

On trouve dans le bas-latin *laia*, *leia*, *lia*, *lada* et *leda*, tous mots signifiant *bois*, *forêt*, *partie de forêt*, comme le vieux français *laie* ; mais le sens primitif de ce mot est *passage* (*route*) *à travers une forêt*. C'est dans cette acception qu'il est encore employé aujourd'hui en termes d'eaux et de forêts.

Diez pense qu'il est d'origine germanique ; il cite le scandinave *leit*, le flamand *leyde*, l'anglo-saxon *lad*, qui ont tous le sens de *passage*, *voie*.

D'autre part, le vieux français a l'adjectif *lé*, *lée* qui

¹ Vraisemblablement ce mot signifie *terre à grosses mottes* ; *adbot* (r) signifie dans quelques villages des environs, notamment à St-Jean-de-Sixt, *casser les mottes de terre*.

vient du latin *latus*, large, et qui a fort bien pu se changer en *lyà* dans notre patois.

Granz unt les nés et lées les orilles.

Ils ont le nez énorme et de larges oreilles.

CHANSON DE ROLAND, vers 1918.

Ducange avait proposé le latin *lata*, sous-entendu *via*, voie large, pour l'origine de *laie*. Cette opinion est fort probable, mais il faut avouer avec Littré (voir au mot *Laie*) que le sens de *passage* vaut mieux pour désigner une voie que celui de *largeur*, mais nous ne saurions tomber d'accord avec lui « que le *d* qui se trouve dans les mots germaniques rend mieux compte des formes du bas-latin *lada*, *leda*, » car la permutation du *t* en *d* — surtout dans le midi de la France — est chose si fréquente que la présence du *d* dans *lada* ne peut être prise en sérieuse considération.

Ainsi, d'après les autorités les plus compétentes — Diez et Littré, — ce mot serait d'origine germanique ; il aurait d'abord gardé son sens primitif, celui de *passage* ; il se serait ensuite appliqué à la partie de la forêt qu'une voie traversait, comme c'est le cas dans *La Lyà*, ou à toute la forêt, comme c'est le cas dans St-Germain-en-Laie, c'est-à-dire *St-Germain dans la forêt*.

Nous sommes d'avis que, dans le cas qui nous occupe, on peut proposer le latin *lata* ; en effet le chemin qui conduit de la ville aux bois communaux du Mant est beaucoup plus large dans la partie appelée *la Lyà*, que dans la partie supérieure. La mappe du cadastre de 1730 en fait foi, car au-delà de *La Lyà*, il n'y a point de route indiquée, preuve qu'anciennement la partie inférieure était beaucoup plus large que la supérieure.

En outre, le sens de *passage* ne lui convient en aucune façon : l'inspection des lieux permettrait mieux que nous ne saurions le faire, de se convaincre du degré de probabilité de l'étymologie que nous proposons pour ce nom de lieu.

(A suivre.)

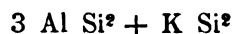
A. CONSTANTIN.

UN NOUVEL AGENT DÉSINFECTANT

Crépy en Valois, 10 janvier 1882.

Le journal de la Société Florimontane, fervent vulgarisateur de la science appliquée, fera sans doute bon accueil aux notes que j'adresse à son directeur sur une liqueur minérale antiseptique, expérimentée avec succès depuis quelques mois.

La matière première est une lave leucitique (leucite des géologues allemands, *amphigène* de Haüy), constituée par un silicate double d'alumine et de potasse :



Le lieu de provenance est Roccamonfina, commune de Sessa Aurunca, province de Caserte. M. Millot, ingénieur, professeur à l'Ecole nationale de Grignon, m'informe que les laves employées par les inventeurs de ce liquide, MM. Alfred Huet et Charles Dépérais, ingénieurs civils, proviennent de coulées anciennes situées dans la partie de l'Italie désignée autrefois sous le nom de Terre de Labour, et qui constitue aujourd'hui la province de Caserte. Je suis bien aise

d'être fixé sur la provenance indiquée ci-dessus, parce qu'elle permet d'espérer que ces laves leucitiques pourraient se trouver dans le voisinage de tous les volcans éteints, dans l'Auvergne, par exemple. Il y aura quelques recherches et constatations à faire de ce côté. Vous m'avez montré, au musée d'Annecy, de beaux cristaux de leucite de la Somma, que vous avait envoyés le directeur du musée géologique de Naples; je vous adresse un échantillon du gisement exploité pour la fabrication de la liqueur antiseptique et je ne tarderai pas à y joindre, pour vos collections technologiques, un flacon de liquide et un crayon calcique préparé avec le magma pour la cautérisation.

Traité par l'acide chlorhydrique, le silicate forme un magma gélatineux qui, en se déposant, se divise en une partie verdâtre, granuleuse, presque solide, et une partie sirupeuse jaunâtre.

Voici le résultat de l'analyse faite par M. Millot :

Chlorure d'aluminium.....	61 75
— de potassium.....	19 81
— de fer.....	15 09
— de calcium.....	2 13
Silice gélatineuse.....	1 22

100 »

Le sirop et le magma sont deux caustiques énergiques, aussi est-il nécessaire de les diluer pour l'emploi médical. Ainsi l'on fait des dissolutions au millième pour les lavages simples, et au centième pour appliquer avec de la charpie sur les plaies anfractueuses. M. le docteur Horteloup s'en est servi avec succès comme désinfectant et comme pansement pour les chancres simples et pour les adénites virulentes. Il a fait à ce sujet, à la Société de médecine de Paris, une communication insérée dans l'*Union médicale* du 13 novembre 1881. Il cite plusieurs exemples des merveilleuses propriétés désinfectantes que possède cette liqueur; son action antiseptique est plus considérable que celle du chlorure de zinc : à très petites doses, elle détruit tous les vibrions adultes dans les milieux où l'on opère.

Ce liquide se recommande par la facilité du dosage; par son innocuité sur l'épiderme intact; par son absence complète d'odeur, propriété exceptionnelle pour un désinfectant; et par son prix modeste, un litre de sirop à 32° revenant à 5 francs.

Les inventeurs ont fait des expériences de désinfection aux abattoirs de Paris et au dépôt de Bondy.

Enfin, je puis vous dire qu'en ce moment le Chemin de fer du Nord, à Paris, fait des essais pour une application de la liqueur minérale à la désinfection des wagons ayant servi au transport des bestiaux : bœufs, moutons, porcs, etc. Le résultat obtenu est rapide, complet, et la dépense est très faible. Je crois qu'on pourra s'en servir utilement dans beaucoup d'autres cas. C'est un produit qui mérite réellement d'être signalé et répandu. Il se propage de plus en plus dans les hôpitaux de Paris, par les communications des médecins entre eux, car aucune réclame n'a été faite : les inventeurs sont tout l'opposé de ce que l'on appelle vulgairement des faiseurs; anciens élèves de l'École centrale, MM. Huet et Dégérats sont recommandables à tous les points de vue. Parmi les applications de leurs produits, on pourrait ajouter celles-ci : usages pour la toilette dans les ablutions; soins à donner aux

dents dont la carie est arrêtée (on procède toujours avec quelques gouttes dans l'eau); conservation des viandes comme denrées alimentaires; embaumement des cadavres, conservation prolongée des corps exposés à la morgue pour faciliter les constatations; attouchement dans les cas de piqûres de mouches, de morsures de vipères ou de chiens atteints de la rage; assainissement des lieux d'aisance, des logements insalubres, des chambres où ont séjourné certains malades, des casernes, des hôpitaux, etc.

Je suivrai les progrès que l'on va faire indubitablement, et je vous tiendrai au courant.

G. LOUSTAU,

Ancien Ingénieur au Chemin de fer du Nord.

MOUVEMENT DE LA POPULATION D'ANNECY

Recensement de 1876 : 10,976 habitants.

— 1881 : 11,334 —

	1881	Moyenne de 5 années (1877-81)
NAISSANCES		
Garçons.....	97	114
Filles.....	115	118
TOTAL.....	212	232
Naissances doubles.....	2	2
MARIAGES		
Entre garçons et filles.....	53	47
— garçons et veuves.....	4	3
— veufs et filles.....	9	7
— veufs.....	2	2
TOTAL.....	66	59
Nombre d'époux illettrés.....	1	2
— d'épouses illettrées.....	11	8
DÉCÈS		
Morts-nés		
Sexe masculin.....	10	10
Sexe féminin.....	10	9
TOTAL.....	20	19
Garçons de 15 ans et au-dessous.....	31	29
Filles — — — — —	40	31
	71	60
Garçons au-dessus de 15 ans.....	43	42
Filles — — — — —	37	30
	80	72
Mariés : hommes.....	40	43
— femmes.....	27	33
	67	76
Veufs : hommes.....	23	25
— femmes.....	43	32
	66	57
TOTAL.....	284	265
La proportion des décès, pour 1881, est de 25,05 par 1,000 habitants.		
La moyenne, pour les 5 années, est de 23,98 par 1,000 habitants.		

C.-E. PISSARD.

Secrétaire de la Mairie.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 30 JANVIER 1881

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT

M. GUSTAVE VALLIER, membre correspondant à Grenoble, envoie l'*Inventaire des monnaies gauloises d'Hostun*. Cette dissertation de 91 pages est accompagnée de 71 figures gravées avec goût d'après les dessins à la plume que nous avait montrés l'auteur. La trouvaille, faite dans la Drôme, intéresse la Savoie, parce que beaucoup de pièces sont identiques à celles qui ont été découvertes sur les bords du lac d'Annecy; nos trésors du roc de Chère et de Veyrier et les spécimens gaulois provenant de la plaine des Fins sont décrits d'après les publications de la Société Florimontane, dont M. Vallier donne plusieurs extraits. Les numismates recueilleront de précieux renseignements dans ce travail où les points de comparaison abondent et où l'auteur discute longuement l'interprétation de certains types, comme le cavalier combattant, le bouquetin, l'hippocampe. L'histoire des monnaies attribuées aux Allobroges de la plaine, aux Allobroges montagnards et à la ligue des peuples des Alpes contre Arioviste a fait un nouveau pas, grâce à la trouvaille d'Hostun et à celle de Moirans, décrite aussi par notre correspondant.

M. DUCIS donne l'explication des formules initiales des anciens actes : *Anno ab Incarnatione*, à *Trabebatione*, à *Nativitate*, etc., à *Redemptione*, *Anno Domini*, *Anno Salutis*, qui indiquaient le commencement de l'année au 25 mars, au 25 décembre, à Pâques, au 1^{er} janvier, selon l'usage de chaque pays et souvent de chaque notaire. La seconde, la quatrième et la sixième de ces formes ne se rencontrent guères en Savoie. Les autres s'y mélangent dès le XIII^e jusqu'au XVII^e siècles. Quelques minutaires et les registres paroissiaux d'Annecy commençaient avec le mois de mars. Ces derniers ont pris le 1^{er} janvier en 1666, repris le mois de mars en 1671, puis encore le 1^{er} janvier 1675.

M. CONSTANTIN rend compte du concours de poésie de 1881; la Société consultée se rallie entièrement aux conclusions du rapporteur qui propose de considérer le dernier concours comme non venu et d'en ouvrir un nouveau pour le 1^{er} novembre, avec faculté de présenter les mêmes pièces — retouchées.

LE MÊME lit une étude sur l'origine et les vicissitudes par lesquelles ont passé les mots *mouton*, *brebis* et *bélier*, il démontre en outre que le mot patois *na fià* (une brebis) vient du latin *fæta*, sous-entendu *ovis*, brebis pleine, et non de l'allemand *vieh*, bétail, qui se prononce *fi*.

M. REVON expose les 200 bois du Brésil donnés au Musée par M. Cathiard. Ils ont été recueillis par deux Français, MM. Glasioz et Baudon; c'est au premier que l'on doit le tracé du jardin public de Bordeaux et du magnifique jardin de Rio de Janeiro. M. Baudon, grand fabricant de meubles, élève de l'école d'Angers, fut envoyé en 1852 dans le haut Amazone pour des études sur les mines, et séjourna quatre ans au milieu

des populations sauvages de cette contrée encore peu connue. Les noms inscrits par les deux explorateurs sur notre collection étaient les noms locaux, les uns indiens, les autres écrits dans un portugais dont l'orthographe varie avec chaque municiple, au point que le même mot présente jusqu'à six variantes. Ce n'est pas une mince besogne que la traduction en français et en termes botaniques latins, car il y a souvent un désaccord complet entre les auteurs qui ont essayé de débrouiller cette nomenclature. Après les travaux de MM. Mérat, de Lens, Guibourt, Planchon, Baillon, et des savants qui sont allés étudier au Brésil la flore de ce paradis des naturalistes, il reste bien des points obscurs : une quantité d'espèces n'ont point encore été baptisées en latin, et pour beaucoup d'autres les attributions sont accompagnées de points d'interrogation, par exemple dans les nombreuses variétés de palissandre et de bois d'ébène. Quoi qu'il en soit, nous devons à la générosité de M. Cathiard une réunion hors ligne de plaques polies, depuis le noir presque pur jusqu'au jaune le plus atténué, depuis l'éclat miroitant du bois de satin jusqu'aux teintes mates et sombres de certains Jacarandas, en passant par les veines carminées du bois de rose, les lentilles à aspect de chair du Catucaen, les tons rutilants de l'Acajou et de diverses Césalpinées, ou la teinte accentuée des bois violets qu'on croirait sortir de la cuve d'un teinturier. Les Etats de dom Pedro offrent les essences les plus précieuses pour l'ébénisterie, la teinture, la menuiserie, les constructions sous l'eau, le charronage. Ce sont des centaines de millions qui dorment à l'ombre, comme dans les riches forêts de notre Guyane française, que l'on voudrait voir plus souvent troublées par le bruit de la hache du bûcheron.

M. Revon présente encore 41 poissons de l'île de la Réunion, acquis avec une partie du legs de M. Léandre Sommeiller. Le reste des mille francs donnés par notre regretté membre correspondant a été consacré à l'achat de nombreuses raretés ornithologiques savoisiennes et étrangères. M. Sommeiller s'est montré le digne émule de son frère Germain et de sa sœur, M^{me} Apollonie Dufresne, à qui la bibliothèque et le musée sont redevables de dons d'une grande valeur.

Le Secrétaire,

LOUIS REVON.

SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE

Assemblée générale du 26 janvier 1882.

PRÉSIDENCE DE M. MARCHAND, PRÉSIDENT

L'Assemblée générale vote d'abord l'approbation des comptes financiers de 1881 et du budget de 1882.

Elle élit ensuite les membres du bureau, pour l'année 1882. Ce sont :

MM. HOLLANDE, Président;
MARCHAND, Vice-Président;
PILLET, } Secrétaires.
REVIL, }

MM. BLANCHARD, GAUTHIER et SONGEON, Membres du comité des finances.

Le Secrétaire sortant donne lecture du rapport ci-après, sur les travaux de la Société, pendant l'année 1881 :

RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE PENDANT L'ANNÉE 1881.

Depuis l'année 1879, nous n'avons pas rendu compte des travaux de notre Société d'histoire naturelle. C'est que, à peine installés dans le nouveau musée, nous avons trop à faire pour y classer nos collections. Notre temps, nos pensées étaient absorbés par cette œuvre d'urgence ; et d'ailleurs aucun fait bien notable n'était survenu durant les deux premières années, qui méritât de fixer l'attention du public.

Revenus maintenant à une période plus calme, nous nous faisons un devoir de reprendre nos traditions, et en même temps que le Trésorier de la Société expose l'état peu brillant de nos finances, nous, préoccupés exclusivement de l'œuvre scientifique, nous sommes heureux de vous présenter un compte-rendu bien plus satisfaisant. Si nous avons à demander quelques sacrifices au département et à la ville pour combler un déficit passager, prouvons au moins que ces sacrifices ne seront point stériles, qu'ils profitent à la science et à l'honneur de notre cité, ou plutôt de la Savoie tout entière.

JARDIN.

On remarquera d'abord un renouvellement complet dans les animaux vivants entretenus pour l'ornement de notre jardin. On se plaignait des chèvres d'Angora, de l'odeur par trop sauvage qu'elles répandaient dans nos bosquets, surtout pendant les chaleurs de l'été. Nous avons sacrifié boucs et chèvres. A leur place nous avons installé un couple de paons, dont le mâle, rayonnant de jeunesse, nous a été donné par M. le comte de Chambost. Nous avons aussi des *faisans argentés*, de petites poules de la Chine, d'énormes canards blancs. Ces volatiles charment les yeux des visiteurs et animent notre jardin.

Nous avons cultivé autrefois l'*Urtica nivea*, et en avons obtenu des fils excellents et même une toile, que nous avons présentée à l'exposition de Chambéry. Cette année, nous y avons joint l'*Urtica candicans* et l'*Urtica tenacissima*, dont on a vanté les qualités textiles. Nous pourrions établir une comparaison pratique sur ces diverses variétés, sur le mérite de leurs produits et surtout sur la facilité de leur acclimatation dans notre pays.

Nous serions très heureux si la Société centrale d'agriculture de la Savoie, si les Comices agricoles, si la Société française d'acclimatation voulaient bien utiliser notre petit enclos et nous confier les semences des plantes diverses dont l'introduction pourrait être tentée en Savoie. Le dévouement de notre Société, les soins éclairés de M. Granier, notre jardinier, leur offrent toutes les garanties désirables.

COLLECTIONS

ZOOLOGIE.

Dans notre musée zoologique, j'ai à signaler d'abord une fort belle collection d'œufs d'oiseaux, que nous

devons à la générosité de M. le comte Paul de Costa. Ces collections deviennent maintenant de plus en plus rares, et pour ainsi dire impossibles, depuis que les lois de police ont sévèrement prohibé la destruction des nids de nos petits oiseaux. Il faut donc recueillir avec soin le peu qui reste des chasses antérieures.

M. Baulmont, savant erpétologiste, correspondant du Muséum de Paris, en passant à Chambéry, l'année dernière, a bien voulu se charger de revoir et d'étiqueter nos collections d'ophidiens et de batraciens. Il nous a donné une *rana agilis* qu'il a recueillie dans les marais des Marches.

Le Frère sous-directeur de l'école des sourds-muets de Corinthe et M. Pétellaz, médecin militaire, nous ont donné de beaux exemplaires de serpents, entr'autres, le trigonocéphale de la Martinique.

Pour nos collections entomologiques, nous avons eu d'abord le concours de M. Ducoudré, inspecteur d'académie à Chambéry, qui a bien voulu mettre en ordre plusieurs cadres de coléoptères. Lorsqu'il a dû quitter notre ville, au mois de novembre dernier, la Providence nous a ménagé une compensation : M. Edouard Jacquemet, de Voiron, venait à la caserne de Chambéry pour son volontariat d'un an. Avec un dévouement bien digne d'éloges, il consacre ses rares loisirs, ses quelques heures de repos à reviser notre collection tout entière. Il compte nous continuer sa collaboration même après la fin de son volontariat, et non-seulement classer la collection des coléoptères, mais doter notre musée d'une série complète de l'*entomologie savoisienne*.

BOTANIQUE.

Nos herbiers sont bien délaissés : en revanche nous avons commencé, cette année, grâce au concours de M. Combes, notre inspecteur forestier, une intéressante collection des bois de la Savoie. Elle se compose déjà de 34 échantillons, tous provenant des forêts de notre pays. Il sera facile d'y ajouter les espèces cultivées dans les campagnes et dans les jardins. C'est un noyau qui se développera peu à peu avec le concours de tous les membres de la Société, et sous la direction de M. Songeon, notre savant conservateur de la section de botanique.

Seulement nous n'avons pas pu étaler encore cette collection nouvelle. Les troncs d'arbres coupés récemment ne sont pas entièrement secs ; ils pourraient se fendre et se déliter. On a jugé prudent de les laisser sécher à l'ombre pendant quelques mois encore avant de les scier, raboter et leur donner leur forme et leur place définitive.

MINÉRALOGIE ET GÉOLOGIE.

C'est comme toujours cette partie des sciences qui a été l'objet des travaux les plus importants.

M. Hollande, notre vice-président, a continué avec succès son cours de géologie à l'école préparatoire de Chambéry, en même temps qu'il a enseigné les premières notions de l'histoire naturelle dans les classes de philosophie, de 4^e et de 5^e du Lycée, en conformité des nouveaux programmes.

Il a dirigé, dans la seconde moitié de l'année, des excursions dans nos montagnes, qu'il connaît maintenant à fond. Aussi a-t-il communiqué à la Société

géologique de France divers articles : l'un sur *Lémenc et le Nivolet, au nord de Chambéry* ; l'autre sur la *Limite des terrains jurassique et crétacé, au sud de Chambéry*. (Bulletin t. VIII, p. 678 et s.) Il a publié aussi, dans notre ville : *Les terrains jurassiques supérieurs et les terrains crétacés inférieurs, aux environs de Chambéry*. (Carron, 1880.)

De mon côté, en continuant à explorer avec soin les couches si intéressantes de Lémenc, j'ai pu y déterminer un niveau fossilifère bien précieux, dans les carrières de M. Lachenal, au-dessus du clos de la Visitation. J'en ai donné la description à la Société géologique de France, sous le titre des *Couches à aptychus de Lémenc*. (Bulletin, t. IX, p. 361.)

J'ai suivi ces couches au nord, par le Tilleret, sous Vérel-Pragondran. Au sud, je les ai retrouvées au Chevalon, près de Voreppe, et je les ai suivies jusqu'au Pouzin, dans l'Ardèche, près des collines volcaniques du Coiron.

J'ai communiqué également à la Société géologique de France et à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, un nouveau système de cartes géologiques articulées, qui a été accueilli très favorablement. (Bulletin de la Soc. géol., t. IX, page 359.)

J'ai lu enfin à la réunion des Sociétés savantes de la Savoie une note sur les *Cailloux exotiques du bassin d'Air*.

M. Lachat, ingénieur en chef des mines, nous a présenté une étude très savante sur les dépôts de strontiane sulfatée, de Condorcet (Drôme). Cet article imprimé dans la *Revue savoissienne*, organe de notre Société, vient d'être reproduit par le *Journal des Mines* de Paris, ainsi que par le *Bulletin de la Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme*.

Pendant que nous nous livrions à des études théoriques, les vitrines de notre musée ne cessaient de s'enrichir.

Pour la minéralogie, je me bornerai à citer un borosilicate de soude de l'Anatolie, donné par M. Lous-tau. Cet infatigable donateur nous a remis plusieurs monnaies romaines, restées enfouies quinze siècles dans un lac appelé la *Mer des Flynes*, de la commune de Flynes-les-Roches (Nord) ; ces monnaies sont couvertes de cristaux de chalkosine et de cupréine fort étranges, qui ont donné lieu à un rapport de M. Daubrée à l'Académie des Sciences, le 17 octobre 1881.

M. Chaper nous a envoyé sa *Note sur la région diamantifère de l'Afrique Australe*, et a bien voulu y joindre plusieurs échantillons des roches serpentineuses dans lesquelles se trouvent disséminés les diamants de Kimberley, de Toits-Pan et de Bultfontein, aux confins du Transvaal.

Mais j'ai hâte d'arriver à nos collections géologiques :

Là, nous avons à remercier en première ligne notre excellent correspondant M. Huguenin, directeur de la petite vitesse à la gare de Valence, qui nous a envoyé à lui seul des milliers de fossiles de tous les terrains depuis les ossements quaternaires trouvés dans les cavernes des bords du Rhône, jusqu'au silurien de la Bretagne. Si nous avons quatre correspondants

aussi généreux, force nous serait de doubler l'étendue de notre Musée.

Dans ses envois, nous trouvons les types de tous les étages des bords du Rhône, qui ont été l'objet des récentes études de MM. Fontannes et Matheron. Nous y trouvons surtout ces splendides échantillons de Crussol, qui ont une frappante analogie avec nos fossiles de Lémenc, et qui, à ce titre, ont un prix inestimable à nos yeux.

Non content de nous fournir des collections géologiques, M. Huguenin vient de nous expédier tout récemment une belle collection malacologique : les mollusques fluviatiles et terrestres du département de la Drôme.

M. Paul Millet, sous-inspecteur des forêts, nous a donné de merveilleux fossiles kimmeridiens et coralliens de l'Aube. Là se retrouvent en bien plus beaux échantillons les types du jurassique supérieur, objet de nos études spéciales et de nos principales controverses.

Je ne parle pas des échantillons bien nombreux que j'ai recueillis moi-même pendant cette année ni de ceux que m'ont remis mes amis de la Savoie, qui se font un plaisir d'enrichir notre Musée.

Ces milliers de fossiles ne restent pas oisifs dans nos vitrines. M. Cotteau, d'Auxerre, chargé des échinides dans la grande publication de la *Paléontologie française*, a en dépôt nos échinides réguliers du jurassique, où il a déjà reconnu et décrit plusieurs espèces nouvelles, entr'autres un *hemi-cidaris Pilleti*, un *Pellastes Valleti*, de la vigne Droguet, sur Lémenc.

Tout dernièrement, M. Perceval de Lorient, chargé de décrire les crinoïdes de la France, pour la même publication des *Suites à d'Orbigny*, m'a demandé en communication plusieurs types de la vigne Droguet, que je me suis empressé de lui envoyer.

M. Renevier, de Lausanne, a admiré dans nos vitrines un type unique, une dent de *Carcharodon longidens*, espèce nouvelle que j'ai dû créer, dans une monographie encore inédite. Il s'est offert très gracieusement à en faire effectuer des moulages pour les musées et les collections qui attendent avec impatience cette magnifique espèce.

Il est inutile de dire que nos savants emprunteurs sont de fidèles dépositaires et qu'ils sont exacts à nous renvoyer nos collections après qu'ils les ont étudiées et illustrées.

Ainsi M. Tournouër, ancien président de la Société géologique de France, m'avait demandé, pour les examiner, les fossiles tertiaires des Déserts, près de Chambéry. Il me les a restitués cette année, en y dénommant une *Natica Pilleti*, un *Trochus Pilleti*, un *Cardium Desertorum* et cinq ou six autres formes nouvelles, mais trop mutilées pour baser la création de nouvelles espèces.

En convoquant à Grenoble le congrès de la Société géologique pour le mois d'août 1881, M. Lory m'avait invité à y transporter nos précieuses collections de Lémenc. Il les y a installées dans de belles vitrines à la Faculté des Sciences. Les membres nombreux du Congrès ont pu les y étudier, et plusieurs d'entre eux sont venus, au retour de Grenoble, visiter nos stations désormais classiques des Carrières, du Calvaire, du Clos de la Visitation et de la Vigne Droguet.

Ce serait sortir du cadre de ce compte-rendu, que de raconter ici l'histoire de ce Congrès et des excursions que nous y avons faites dans toutes les montagnes environnantes. Je n'ai également pas à décrire le Congrès international de géologie, qui, à la fin du même mois d'août, s'est réuni à Bologne, en Italie, pour faire suite à celui du Trocadéro, à Paris, en 1878.

Je me faisais un devoir, et bien plus encore, une fête de me rendre à ce dernier Congrès, pour lequel je m'étais fait inscrire depuis plusieurs mois. Une légère indisposition est venue renverser tous mes projets ; je dois me contenter d'en apprendre les résultats par les courts exposés qu'ont bien voulu m'envoyer M. Capellini, président du Congrès, et d'autre part, M. Renavier, l'un des vice-présidents.

Bien que les décisions ne touchent qu'indirectement à nos musées, je pense être agréable à tous en présentant ici un court résumé.

Trois commissions internationales avaient été nommées à Paris, en 1878, pour préparer des rapports sur trois questions principales :

1^o *Unification de la nomenclature géologique.*

La géologie s'étant étendue rapidement chez les peuples de langues diverses, chacun avait nommé, à sa manière, les grandes divisions de l'écorce du globe. Chaque langue, on peut presque dire chaque auteur avait sa nomenclature spéciale. Il résultait de là une grande confusion.

On a d'abord adopté en principe une double série des terrains : l'une stratigraphique et l'autre chronologique. Les termes consacrés ont été les suivants, ayant leurs correspondants exacts dans toutes les langues :

DIVISIONS	STRATIGRAPHIQUES	CHRONOLOGIQUES
De 1 ^{er} ordre.....	Groupe.....	Ère
2 ^e —	Système.....	Période.
3 ^e —	Série ou section...	Epoque.
4 ^e —	Étage.....	Âge.
5 ^e —	Assise.....	
1 ^{er} élément stratigr.	Couche.....	

On remarquera que le mot *terrain*, le plus usuel de la terminologie française, n'a pas été admis dans la nomenclature internationale, parce qu'il n'a pas d'analogue dans certaines langues. Il reste affecté aux expressions génériques, sans désignation spéciale de l'âge ou de la position stratigraphique.

On remarque surtout que c'est à peine si le Congrès a effleuré le sujet, n'ayant point encore décidé quels sont les anciens terrains et étages que représentent ces deux séries. Le temps était trop court, et surtout le travail trop incomplètement préparé. Le Congrès s'est ajourné à Berlin, en 1884, et en attendant il a nommé une *Commission internationale de nomenclature* chargée de poursuivre les études et de faire de nouvelles propositions à ce Congrès.

2^o *Unification des procédés graphiques.* — M. Renavier, promoteur de cette réforme, et nommé rapporteur en 1878, a eu meilleure chance : Il a réussi à faire adopter la plupart de ses propositions. Ainsi il a été décidé que, dorénavant, dans les cartes à grande échelle, les schistes cristallins et les roches azoïques

seraient coloriées en rose plus ou moins vif, le trias en violet, le jurassique en bleu, le crétacé en vert, le tertiaire en jaune ; que les teintes varieraient plus obscures dans le bas, plus claires dans les assises récentes ; des réserves en blanc, des hachures diverses pourraient être employées pour les subdivisions de chaque système.

Pour les terrains antérieurs au trias, le Congrès s'est réservé de statuer à Berlin.

Il est convenu qu'à chaque teinte on ajoutera des lettres majuscules pour le terrain, minuscules pour les subdivisions, et que des exposants numériques pourraient être donnés à chaque lettre. L'alphabet latin est adopté pour les formations sédimentaires, et l'alphabet grec pour les formations éruptives.

Avant de compléter son œuvre, le Congrès a désiré voir une carte géologique de l'Europe coloriée, à titre d'essai, au 1/1,500,000.

M. Hauchecorne, directeur de la carte géologique de la Prusse, avait commencé un essai de coloration pour l'Europe centrale, sur cette base. Le Congrès lui a adjoint six membres, représentant l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Autriche, la Russie et la Suisse. En 1884, cette commission présentera au Congrès de Berlin une carte de l'Europe coloriée suivant le système qui lui aura semblé le plus avantageux. Le jugement sera alors plus éclairé sur l'*unification complète des procédés graphiques.*

3^o *Nomenclature paléontologique.* — On signalait depuis longtemps des noms nouveaux envahissant la science, pour désigner les mêmes fossiles. Tantôt un inventeur, dans un pays et une langue différente, donnait un nom différent ; tantôt, se basant sur une classification nouvelle, il bouleversait les noms de genres et d'espèces, divisait, sous-divisait sans règles et sans frein. De là, une immense difficulté de retrouver les types ainsi travestis au gré de chaque auteur.

Le Congrès, sur la proposition de M. Douvillé, rapporteur, a d'abord adopté, comme type universel, la langue latine ; la désignation du *genre* et de l'*espèce*, avec l'indication de l'auteur qui a établi le premier chaque *espèce*.

Le principe d'antériorité a été consacré en thèse générale ; mais, comme on ne saurait remonter à Aristote, à Plin, ou à des descriptions informes du moyen âge, il a été statué que ce principe ne remonterait jamais au-delà de Linné, 12^e édition, de 1766.

Des prescriptions fort délicates étaient demandées pour les cas où le changement de la nomenclature obligerait à créer des genres nouveaux, à transposer une espèce d'un genre dans l'autre : comme aussi pour distinguer les simples variétés, mutations ou formes.

Mais ces difficultés se présentent pareillement dans les sciences zoologiques et botaniques, qui ne forment qu'un même tout avec la paléontologie. Aussi le Congrès a-t-il eu bien raison, avant de statuer, de voter simplement cet article préparatoire :

« Le bureau du Congrès fera auprès des Sociétés « zoologiques et botaniques les démarches nécessaires « pour arriver à la réunion d'un Congrès spécial de « biologistes. »

Si cette rédaction ne semble pas claire, la pensée du moins est excellente. Nous espérons que le Congrès

international de 1884 sera en mesure de réprimer définitivement la *piraterie scientifique*, et surtout de donner une base inébranlable aux principes de la nomenclature.

Vous excuserez, Messieurs, cette excursion en dehors du domaine étroit de notre Société d'histoire naturelle de Savoie. Nous appartenons aussi à la grande famille *européenne*, — que dis-je, *européenne*, — universelle. Les grands faits qui doivent régir le monde scientifique, nous intéressent tous. C'est un *Code* qui se rédige, un code dont les articles sont promulgués dans ces grandes assises internationales. Nous croyons faire œuvre utile en contribuant pour notre faible part, à les faire connaître et adopter au fur et à mesure de leur adoption.

Avant de clore la séance, le Président a lu un savant mémoire de M. Edouard Jacquemet, nouveau conservateur de la section d'entomologie, sur la *cicindela flexuosa*.

Messieurs,

Bien qu'admis depuis un mois à peine à faire partie de la Société d'histoire naturelle de la Savoie, mais persuadé que mes nouveaux collègues accueilleront toujours avec bienveillance une communication qui pourrait préciser d'une manière quelconque un fait d'histoire naturelle, j'ose vous faire part de quelques observations entomologiques que j'ai pu faire.

Il est un insecte, de la famille des cicindelètes, dont l'habitat a soulevé bien des discussions; je veux parler de la *cicindela flexuosa*. Les anciens entomologistes prétendaient qu'elle ne se rencontrait jamais qu'au bord de la mer. Fairmaire, dans sa *Faune française*, ouvrage excellent mais inachevé, annonce que cet insecte remonte quelquefois jusqu'à la Drôme. Maintenant on sait qu'il se trouve en Savoie et même en assez grand nombre. C'est de cet insecte, reconnu maintenant pour un compatriote, que je vais vous entretenir. J'espère vous soumettre quelques observations neuves sur sa larve comme sur ses variétés. Abordons la description de cet insecte :

Cicindela flexuosa (Fabricius Mant. — I. 186. — Dejean, *Species général des coléoptères d'Europe*, I, 111.) — Labre d'un jaune blanchâtre, non caréné, à trois petites dents, plus marquées chez la femelle. Dessus d'un bronzé rougeâtre, cuivreux; dessous du corps d'un vert bleuâtre, très brillant. Elytres assez planes, dentées en scie à leur bord postérieur; sur chacune deux taches à la base, trois autres le long de la suture qui est un peu cuivreuse; une lunule humérale non interrompue dans le type, une bande médiane fortement coudée et terminée en crochet; un point souvent réuni à une tache apicale; le tout d'un blanc jaunâtre. Deux fortes mandibules finement dentées; tête et corselet d'un bronzé cuivreux; corselet carré. Mâle reconnaissable à un petit appendice au quatrième article des antennes en dessous. — Longueur 11 à 12 millimètres.

Habitat. — France méridionale, Biarritz (Pyrénées-Occidentales; la Teste, Bordeaux (Gironde); côtes de l'Océan jusqu'à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure); Saint-Sever (Landes); Agen (Lot-et-Garonne); tout le littoral méditerranéen : Sigeon (Aude); Toulon (Var); Montélimart, Romans (Drôme); remonte

même jusqu'en Savoie; Belmont-Tramonnet (Savoie); Chens, près du lac de Genève (Haute-Savoie).

Larve. — Cette larve trouvée à Belmont-Tramonnet (Savoie), dont je dois la possession à l'obligeance de M. Poussielgue, membre de la Société des sciences naturelles du Sud-Est, est allongée, d'un blanc jaunâtre à l'exception de la tête, du corselet, des pattes, de la partie supérieure des premiers anneaux, et de quelques protubérances. Douze anneaux; les trois premiers portant chacun une paire de pattes; cuisses jaunes, blanchâtres en dessous, testacées en dessus; jambes testacées; tarses brun-rougeâtres, poilues et terminées par un crochet; le dessus des cuisses et des jambes velu. Anneaux d'un blanc jaunâtre, excepté le deuxième et le troisième qui sont testacés en dessus, hérissés de petites protubérances verruqueuses, garnies de poils; le neuvième porte à sa partie supérieure deux fortes protubérances testacées et poilues, les suivants en ont également deux faisant suite aux précédentes, testacées et poilues, mais beaucoup moins élevées. Anus garni de poils et muni d'une dent saillante. Tête d'un vert cuivreux, fortement carénée; deux stries profondes en dessus, et sur les côtés postérieurs deux fortes proéminences bidentées; bord postérieur très échancré; labre tridenté; mandibules acérées, dentelées et pointues, brunes et testacées en dessous; antennes filiformes, d'un noir bronzé, insérées sur le devant de la tête; palpes poilus. Corselet d'un vert cuivreux, séparé en trois parties par une forte strie supérieurement divisée en deux, couvert de nombreux poils blancs. Bords latéraux de la tête également couverts de poils blancs; dessous d'un rouge brunâtre; bord inférieur du corselet fortement échancré, les deux côtés arrondis.

Cette larve se trouve dans le sable et c'est là qu'elle se transforme en nymphe. Nous n'avons pas eu occasion d'observer cette dernière.

Mœurs. — La *cicindela flexuosa* est très commune aux bords des eaux de la mer, dans les terrains sablonneux; elle court avec une grande agilité et s'enfonce très facilement. Elle s'enfonce sous le sable pour y passer la nuit, aussi le soir peut-on en prendre de grandes quantités en cherchant dans le sable.

Variété accidentelle. — D'un vert très brillant, chaque bande ou tache blanche parsemée régulièrement de plusieurs points noirs. Cette variété a été trouvée à Belmont-Tramonnet par M. J. Poussielgue qui me l'a communiquée.

Variétés : 1° *C. flexuosa variété nitens nobis 1880* — forme et dessin du type; en général plus petite que lui; d'un beau vert velouté ou d'un beau bleu.

Habitat. — Rac près Montélimart (Drôme); Belmont-Tramonnet (Savoie); Chens, près du lac de Genève (Haute-Savoie).

2° *C. flexuosa variété sardea*. — Dejean. — Lunule humérale interrompue.

Habitat. — Toulouse (Haute-Garonne).

3° *C. flexuosa variété obliterata — nobis 1880*. — Tache et bande médiane très petite, la première souvent effacée.

Le Secrétaire,
L. PILLET.

Le Directeur-gérant : L. REYON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

6^e ANNÉE

BULLETIN N° 12 — DÉCEMBRE 1881

Le baromètre s'élève les premiers jours du mois, baisse dès le 8 avec la période de pluie, pour remonter très haut les derniers jours (737.9 le 27 à Annecy.)

Pressions barométriques moyennes : 725,51 à Annecy et 709,74 à Mélan. Maxima le 27, minima le 20 aux deux stations. Excursion du mercure, 28 à Annecy et 26 27 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Continue à être relativement élevée. A Annecy, moyenne maxima 5°23, minima -2°02 ; ce dernier indiquant 10 jours une température au dessus de zéro. Moyenne générale à Saint-Julien 1°83, Chamonix -5°15, Contamines, . . . , Melan - 1°2, Leschaux 0°0.

L'eau du lac d'Annecy est en moyenne à 6°11 ; celle de puits à 10°5 et celle de rivière à 3°8.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

		0.	3	10.	19.	26.
Thermomètre	maxima.	0°0	12°2	11°7	7°9	7°9
	minima.	0°0	-6°	-7°6	-7°2	-12°5
Baromètre à 0° :		000°0	627°4	616°3	620°1	634°0

PLUIE ET NEIGE. — Pluie souvent mêlée de neige, vers le 8 et du 18 au 24. Dans le bas, la neige ne reste pas ; 0.12 à Douvaine, 0.39 à Chamonix. Au Semnoz, il y en a pendant le mois de 0.28 à 0.41. Maximum d'eau tombée 108^m/m en 8 jours aux Gets ; minimum 13^m/m à Annemasse en 4 jours. Au Semnoz, le pluviomètre enregistre 98^m/m 4.

PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS — Orage signalé de Seythenex le 20 à midi 40. — Le 17, tremblements de terre aux Gets à 6 h. 15 m., et à Mélan à 6 h. 12 ; à cette station durée 3 secondes, mouvement d'W à E, avec roulement souterrain. — Le journal *Paris-Conférence* annonce qu'une pierre météorite est tombée le 14 novembre à Vevey (Suisse), sur la place du Marché ; elle paraissait venir de la direction de la Haute-Savoie. Cette pierre météorite expliquerait le phénomène signalé de Montrond par M. Emonet, instituteur, et qui a été relaté dans le bulletin du mois dernier.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE.

Dans une de ses séances de ce mois, M. le Président annonce que, sur la proposition de M. Mascart, directeur du Bureau central météorologique, M. le Ministre de l'instruction publique a décerné aux membres correspondants de la Commission du département pour leurs observations pluviométriques :

A M. N. frère Réticien à Thônes, une médaille d'argent ;
Dutro, à Annemasse, id.
Bouchet, à Cruseilles, une médaille de bronze ;
Bouchard, à Chamonix, id.

DÉCEMBRE 1881.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNEY				
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.
Alté.: 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31	1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	259	712	625	929	448	334
1					3,5			0,2	1,8				1,7				
2																	
3																	
4																	
5																	
6																	
7			2,1														
8	6			1,5	2,1			3,5	5,7		5		3,7	5	4,3	5,7	4,3
9		5,7				7,2										0,4	
10																	
11			2,3		5,1						6,2						9,2
12	4		4,5	12		3,5		1,6			1,7		1,3	0,5	3		
13	1	3,9		1,5					3,2		1,4			0,1	2,2		
14				10												2,5	
15																	
16			4,2														3,2
17			6,8														
18	12				9,6			6,7	2,6	3	15,4		4,4	4,5		8,2	14
19		4,5	2,5	16	6,3	10,7		8,6	10,6				12,8	19	13,2	10,1	
20	15	7,3	4,9	6				4,3	1,5	2,5	6		8	8	10	5,2	18,2
21	54,2	4,6	3,1	8	11,2	24		28,7	10,2	5	9		25,2	34	13	13,8	
22	3,2		12	5		6,7		5,6	2	3			2,5		3,3	4	
23	13,5	14,8	2,7	16	6,5	10		10,3	4,2		15,4		15,8	3,5	13,2	16	12,3
24						2		3,2	1,8				4,1		1,8		
25																	
26																	
27																	
28																	
29																	
30																	
31																	
Pluie. Neige.	108,9	40,8	45,1	76	44,3	64,1	97,4	72,7	43,6	13,5	60,1		79,5	74,6	64	65,9	61,2

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES & HYDROMÉTRIQUES FAITES AU JARDIN PUBLIC D'ANNECY

DATES	THERMOMÈTRES		à 9 h. m.	BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE tombeée en 24 heures.	Evapo- ration en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRES A MIDI		VENTS A 9 HEURES DU M.	ÉTAT DU CIEL		HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA						à l'ombre.	au soleil.		à 9 h. m.	à 10 h. s.		
1	8°	1,7	3,00	729	.	0	100	4,8	6,5	? N	faible.	couvert	0,63	7,8
2	7,5	1,7	4,6	733,4	.	0,3	97	7,8	10,3	N	id.	couvert	63	7,6
3	10,5	2,5		729	.	gelé	81	4,5	9	—	id.	très beau	62	7
4	8	4	1	730	.		100	4,7	7,2	—	id.	id.	61	6,2
5	8	5	3	731,1	.		57	2,4	7	—	id.	id.	60	6,3
6	4,5	3,8	1,2	731,6	.		78	4,8	9	—	id.	id.	59	6,4
7	5,5	4	2,2	723,7	.		88	3,8	4,5	S-W	id.	id.	58	7,2
8	5,5	0,7	1,4	718,8	5,7		93	3,8	4,3	N-W	id.	id.	57	7,3
9	4,5	0,4	0,4	716	0,4		92	2,8	6	id.	id.	couvert	57	7,2
10	5,5	0,5	1,6	715	.		88	1,4	4,3	? N	id.	id.	57	6,7
11	3	0,5	1,6	718,5	.		88	1,4	4,7	N	id.	id.	55	7
12	2,5	0,5	1,4	722,8	.		92	2,2	3	id.	id.	id.	54	6,8
13	3	0,3	1,4	728,7	2,5		88	3	2,5	id.	id.	id.	53	6,5
14	3,5	3,7	2,6	724,8	.		74	0,4	3	S E	id.	id.	52	5,7
15	2,5	4,5	2	720,3	.		72	0,4	3,5	id.	id.	id.	51	5
16	2,5	3,7	7,8	719,7	8,2		64	3,4	6	id.	id.	id.	50	5,7
17	8	2,7	5	709,9	10,1		75	7,4	6,3	S-E	id.	id.	50	5,8
18	8,5	1,5	3,8	709,9	5,2		81	8	11	id.	id.	id.	52	6,2
19	10,5	2,5	4,6	719,8	13,8		91	7,8	7,7	S-W	id.	id.	60	6,8
20	10,5	1,5	0,2	722	.		84	2,4	3,5	W	id.	id.	62	6,5
21	8	0	1,4	721,1	16		90	2,4	2,5	S-W	id.	id.	63	6,4
22	3	4,5	2,2	730	.		96	0,2	7,5	id.	id.	id.	62	4
23	2,7	3,5	6,2	732,2	.		78	1,8	0,7	N-W	id.	id.	62	4,3
24	1,7	3,5	6,2	730,6	.		61	1,4	5,5	N	id.	id.	65	5,5
25	0	7	6,6	737,9	.		65	1,4	5,5	N-E	id.	id.	64	5,3
26	1	6,3	5	737	.		72	0,4	7,3	? N	id.	id.	64	5
27	3	6,3	4,6	732,3	.		.	1,6	6,5	—	id.	id.	63	4,7
28	4	5,5	4,4	727,3	.		.	2,8	9	S-W	id.	id.	63	4,3
29	6,7	5,3	0,6	725,7	.		.	3,4	4,7	—	id.	id.	61	4,7
30	7,5				.		.							
31					.		.							
Moyenne ou Totaux.	5-23	- 2-02	- 0-22	725,51	65,9								0,585	6-11

La neige qui tombe pendant le mois disparaît et ne reste pas sur le sol.

AUGUSTE MANGÉ.

Annecy. — Impr. Perrissin.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoisonne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Henri de Savoie et Anne de Lorraine (suite), par M. C. A. Ducis. — Le Musée préhistorique, par M. Louis Revon. — Société Florimontane : Séance et Programme du concours des beaux-arts et de poésie pour 1882. — Académie de Savoie : Programme du concours de poésie, d'histoire et d'archéologie pour 1882. — Séance de la Société d'histoire naturelle de Savoie. — Bulletin. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

HENRI DE SAVOIE ET ANNE DE LORRAINE

(Suite)

Dans la copie du dernier article nous avons oublié deux alinéas à placer page 3, colonne 1^{re}, ligne 13, après les mots « envoyés du duc de Savoie et d'autres. Au contraire le prince avait accueilli une calomnie contre la fidélité de la famille de Sales parce qu'elle ne cessait d'être fidèle au duc de Savoie.

C'était comme au temps de Jacques de Genevois-Nemours, qui, voulant s'emparer de Genève pour en faire la capitale d'un état indépendant, avait réclamé de François de Sales, seigneur de Boisy, le château et clos de Brens pour y concentrer ses opérations. Ce fief, relevant directement du duc de Savoie, le père de l'évêque le refusa énergiquement, et faillit, pour cet acte de fermeté, être jeté par les fenêtres du château d'Annecy. Pour empêcher toute occupation, le seigneur de Boisy alla s'établir pendant quelque temps à son château de Brens avec toute sa famille, et c'est là que saint François passa ses premières années, là que naquit son frère Louis, qui, pour être baptisé, dut être porté à plusieurs lieues de distance, parce que Brens était alors encore calviniste.

La famille de Sales était coutumière de cette fidélité hiérarchique, et c'est pourquoi saint François écrivit une réponse des plus dignes et des plus fermes, la soumit à la censure du président du Sénat de Savoie, son ami Antoine Favre, qui l'approuva, et c'est ainsi qu'elle fut envoyée au prince Henri, qui n'eut rien de mieux à faire que de rendre ses bonnes grâces à la famille de Sales¹. C'était au commencement de mars 1615.

Nous reprenons la suite du récit.

¹ Pourpris historique. La famille naturelle de saint François de Sales. Revue savoisonne, 1877, p. 35. Occupations militaires, neutralité et annexation de la Savoie, p. 120.

De Turin le syndic avait réclamé, en avril 1615, des titres que l'autre syndic Méclard dut aller demander au prince Henri, qui se trouvait à Grenoble, puis de l'argent pour *cadeaux* ! Mais hélas ! il ne put obtenir qu'un sursoyement de trois mois pour l'impôt des *ustensiles de guerre*, ce que voyant, à son retour au 8 mai, le conseil d'Annecy le députa vers le prince à Grenoble ou en Piémont, où qu'il fût. Il le trouva à Grenoble, le 19 mai. Henri lui donna des lettres pour S. A., pour le cardinal Maurice, pour le marquis de Lans, qu'il porta lui-même à Turin, y fit reconnaître, le 4 juin, l'ampliation des privilèges de la ville par le Conseil d'Etat, mais ne put voir à Asti le duc qui guerroyait victorieusement contre les Espagnols.

Enfin le marquis de Rambouillet, au nom de la France, faisait aboutir le traité d'Asti du 22 juin. Le duc de Savoie y gardait l'avantage contre l'Espagne, dont le représentant, à Milan, refusa tout le premier d'exécuter certaines conditions de ce traité. La guerre allait recommencer.

Le 30 juin, le sénateur More arriva à Annecy pour faire un emprunt forcé de 4,000 ducats sur les plus aisés, demanda pour le lendemain les rôles, qui lui furent refusés¹.

Le 3 juillet, le premier syndic était chargé d'aller à Chambéry exposer au marquis de Lans la pauvreté de la ville, et offrir 1,000 ducats, puis 1,500. Le 6 juillet, le gouverneur fut inflexible pour 2,000, qu'on dut promettre. Puis il en réclama 3,000 par missive du 18 août. Nouveau voyage, nouvelle proteste des syndics, MM. des Bois et Marchand. On aurait dit que le gouverneur faisait expier au duché de Genevois l'opposition du prince qui en était apanagé.

Ce dernier dut enfin s'exécuter. Après bien des messages de part et d'autre, le marquis de Lans, dans une entrevue à Briord, lui fit promettre de lever, en Genevois et Faucigny, 3,000 hommes qu'il conduirait lui-même en Piémont.

Le premier régiment de 10 compagnies porta son nom ; les autres furent confiés à Groslée Mespieu, à M. des Oches, à Delphin, un de ses gentilhommes, et au commandeur de Rébé.

C'est pour régaler son monde que le prince écrivait de Lagnieu, le 10 avril 1616, aux syndics d'Annecy

¹ Le ducat valait alors 5 fr. 60 cent.

de faire battre les bois et de lui envoyer quantité de gibier.

Le nouveau gouverneur de Milan, dom Pedro de Tolède, craignant l'arrivée de ces troupes en Italie pour la cause du duc de Savoie, fit offrir secrètement au prince Henri l'appui de Marc-Claude de Rye, marquis de Dogliani, qui lui amènerait de Bourgogne 6,000 hommes et 400 chevaux, pour l'aider à se rendre maître de la Savoie, et avoir enfin raison des dénis de justice de la Cour de Turin.

On avait sondé encore la famille de Sales, qu'on savait dévouée au chef de l'Etat. Mais Louis, comte de Sales, frère de l'évêque, refusa énergiquement ces offres injurieuses à son caractère et aux traditions de sa famille ¹.

Le duc de Savoie ne voyant pas arriver les troupes promises, voulut en savoir la cause. Henri répondit au marquis de Lans qu'on ne lui donnait pas les cent chevaux-légers et les cinquante carabins promis pour ses gardes. Le marquis se retrancha sur ce qu'il n'avait pu garantir le succès de la proposition qu'il en aurait faite au duc.

Henri fit rebrousser chemin au corps qui était déjà à Conflans, prêt à passer le Petit-Saint-Bernard ². Ils revinrent au nombre de 800 sous la conduite de M. de Poligny, par Faverges, Talloires, et, pour ne pas donner l'éveil à Annecy, passèrent le Pont-S^t-Clair et allèrent rançonner les communes des Bornes autour de Groisy, avec mission de garder le passage contre l'arrivée des troupes du Chablais, et appuyer l'occupation prochaine du Genevois.

Le marquis de Lans, pour conjurer une pareille diversion, convoqua le prince à une entrevue à Yenne. Craignant d'y être retenu captif, Henri alla à Seyssel à la tête de son corps, que conduisait de La Grange-Crémeaux.

Le marquis de Lans en avisa de suite le duc de Savoie, qui dépêcha rapidement son premier secrétaire, Carron de Saint-Thomas, pour désabuser le prince et le ramener à son devoir. Tous ses efforts furent inutiles.

Dans ces entrefaites, on arrêta un courrier de dom Pedro portant en Espagne les accords secrets qu'il avait faits avec le prince Henri. Ce fut le comte Louis de Sales qui donna la clef des lettres chiffrées ³. Informé de cette trahison, le duc donna immédiatement ordre au marquis de Lans d'occuper militairement l'apanage du prince félon. Déjà le 6 juin, dans cette prévision, il avait organisé un corps d'armée à cette destination.

Les syndics d'Annecy ignoraient tout ce qui s'était passé. Ils venaient encore de recevoir un bourgeois à la demande d'Henri, datée du 11 juin à Lagnieu. Aussi, grand fut l'émoi, à l'arrivée de deux compagnies, le 24 juin, sans aucun avis préalable. Elles logèrent d'abord aux deux faubourgs de Bœuf et du Saint-Sépulcre. Le premier syndic, Garin, alla protester à Chambéry de la pauvreté de la ville, et de l'exemption du logement acheté dernièrement par 2,500 ducats payés à S. A. Le 26 juin on députa encore le syndic

de Lalée, qui rejoignit M. Garin pour Lagnieu auprès du prince. Il les paya de bonnes promesses.

Les soldats réclamaient des vivres ou de l'argent et menaçaient de battre les champs. On leur donna d'abord 100 ducats pour épargner les campagnes ; car il y avait disette cette année à cause d'une extrême sécheresse, au point qu'à la demande de la ville, saint François de Sales avait ordonné une procession.

Le 1^{er} juillet, le marquis de Lans signait l'ordre aux châtellains, officiers, syndics de Rumilly, d'Annecy, de Faverges, de Thônes, de Cruseilles, de Salanches, de Cluses de loger et entretenir le capitaine du Marest, lieutenant des gardes de S. A., qui, accompagné d'un soldat, allait préparer les étapes.

Avec 300 hommes de ceux qu'avait envoyés le marquis de Lans, le comte Louis de Sales alla cerner le corps de Poligny au Plot, le désarma, lui fit rendre gorge des pillages faits dans la contrée, dont ce qui restait fut rendu aux huit communes qui avaient été ravagées.

Le 2 juillet, le marquis de Lans donnait ordre à la ville d'Annecy de loger deux de ces compagnies et deux de celles organisées dès le 6 juin. Le 3 juillet, il envoyait au président du Conseil du Genevois, Charles du Coudray, l'ordre de faire loger cinq compagnies. Le même jour, il en arrivait trois, que l'on échelonna de Veyrier à Talloires. D'ordre du commandant des Etapes, du 14 juillet, le comte Louis de Sales conduisit à Conflans, à destination du Piémont, le corps de Poligny, qu'il avait soumis précédemment, et qui depuis sa formation était aux frais de S. A. R.

Ignorant ce départ et comptant sur le concours de ces troupes, le colonel de La Grange-Crémeaux se mit en marche pour Annecy. Vendredi, 22 juillet, trois compagnies françaises, fusil en mains, balle en bouche, dit le Régistre consulaire, se présentèrent à la porte du Sépulcre, qui leur fut fermée par ordre du Conseil présidial. Le premier syndic et le secrétaire s'abouchèrent avec le chef de la troupe, pour lui conseiller de diriger ses compagnies du côté d'Annecy-le-Vieux, et, pour les calmer, on leur offrit trois sommées de vin de Chautagne, douze douzaines de pains fins, trois sacs d'autre pain commun avec six pâtés de poissons.

Le colonel de La Grange ne voulut rien accepter ; mais il protesta de rester là sans entrer jusqu'à ce que le prince Henri eût satisfaction de cette faute de leur part. On envoya de suite une députation au prince pour expliquer la conduite de la ville. Il ne devait pas être à grande distance.

Le peuple était dans la consternation. On conseillait à l'évêque de mettre en sûreté ce qu'il avait de plus précieux, et de se cacher lui-même. Saint François répondit qu'il ne se séparerait point de ses diocésains, qu'il vaquerait à ses fonctions comme à l'ordinaire, et que, si l'on prenait la ville d'assaut, il était entre les mains de la Providence. Puis il ajouta qu'on ne ferait aucun mal et que cette démonstration s'en irait en fumée ¹.

En effet, au bout de trois jours, les troupes décampèrent. Le marquis de Lans avait eu vent de cette échauffourée, et avisait la ville qu'il allait envoyer

¹ Magistri, *Harangue aux obsèques du comte Louis de Sales*, 1655.

² Guichenon, I^{er}, III.

³ Buffler, *Vie du comte Louis de Sales*.

¹ Charles-Auguste, *Vie du Saint*, 471.

quatre compagnies de cavalerie. Le Conseil de ville, ne voyant que les embarras du logement et de la dépense, envoya le premier syndic Garin à Chambéry pour obtenir l'exemption de cette charge, la ville ayant fait son devoir en ne recevant pas les troupes ennemies. On ne voit pas que cette cavalerie soit venue en ville. Elle tint la campagne, et d'autres troupes venues du Chablais occupèrent les faubourgs. Ce ne fut pas sans épreuves : car les syndics adressèrent, le 10 août, une nouvelle demande au marquis de Lans de faire lever la garnison. Pour toute réponse, il leur annonça l'arrivée prochaine du prince de Piémont, Victor-Amédée. Sa lettre fut lue en séance du 12 août. Il ne tarda pas d'arriver, bien qu'on ne sache pas le jour précis. Le *Mémorial* des Barnabites dit que, désirant s'approcher des sacrements à la fête de la Nativité, 8 septembre, il demanda un confesseur à saint François de Sales, qui l'adressa au P. D. Vitalien Beretta, turinois, préfet des études au collège et chef des catéchismes de Saint-Jean (le Puits). C'est dans la chapelle du Collège qu'il fit ses dévotions avec les plus distingués de sa suite.

La ville ne pouvant convenablement lui demander l'éloignement des troupes pendant son séjour, sollicita un allègement à l'impôt des *Ustensiles de guerre*. Pour donner satisfaction à la ville, sans faire brèche au principe de l'impôt, Victor-Amédée destina à la réparation des murailles d'enceinte d'Annecy la somme de 600 ducats à valoir sur un quartier et demi des frais de guerre. C'était au 30 septembre.

François de Sales utilisa le séjour du prince de Piémont à Annecy pour arrêter les bases d'une réforme des maisons religieuses afin de régulariser légalement la situation financière de ces communautés, selon les propositions qu'il avait faites. Et le prince mit à profit le zèle dévoué et prudent du saint prélat pour arriver à ramener à l'ordre le prince Henri.

D'après le droit féodal, le duc de Savoie aurait pu retenir l'apanage, puisque celui qui en avait été investi, se trouvait en pleine révolte contre son suzerain, et en armes contre l'intégrité de l'Etat. Le chef de la branche aînée aurait fait en cela acte d'autorité légitime. Il aurait supprimé un foyer de rébellion, soulagé les administrations d'Annecy, du Genevois, du Faucigny et de Beaufort, obligées de servir deux maîtres, et fortifié l'unité des Etats pour ses luttes de partout. Mais, nous le répétons, l'apanage du duché de Nemours, dont la branche cadette était investie, en faisait une dynastie à double couleur, et l'appui qu'elle recevait de la France paralysait constamment la politique de Turin dans cette question. Et, à ce moment surtout, le duc de Savoie avait besoin en Italie du concours de Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné, comme on le verra.

Le colonel de La Grange n'étant pas appuyé avait dû rebrousser chemin d'Annecy à Seyssel et en Bourgogne. Là il trouva deux régiments envoyés par le duc de Guise, puis 4,000 Francs-Comtois en deux régiments d'infanterie, et trois compagnies de cavalerie.

Pour sonder la valeur et le vrai but de tous ces préparatifs, le prince de Piémont avait envoyé en Bourgogne le comte Louis de Sales en mission de confiance sous parole sans écrit. Malgré la réserve de ceux auxquels il s'était adressé, le comte put pénétrer

certains secrets, et, sur la déclaration du Parlement de Besançon, il se remit en route pour Annecy. Mais le parti espagnol l'avait deviné. Des coureurs masqués furent lancés à sa poursuite. Avisé de cette trame, il changea de chemin, marcha pendant vingt-quatre heures à travers les bois, sans nourriture et sans repos, et put enfin arriver à Annecy sain et sauf. Le registre du Conseil présidial portait : *Noble seigneur Louis de Sales est revenu heureusement de son ambassade de Bourgogne, où il avait été envoyé par Monseigneur le prince de Piémont.*

Victor-Amédée, rassuré par les promesses de Besançon et des hauts personnages pratiqués par le comte Louis de Sales, ne put s'empêcher de dire un jour à saint François : « En vérité, vous avez un frère incomparable ; il a plus fait pour le bien de l'Etat en trois jours que d'autres n'en feraient en trois ans. »

Les choses allaient changer. Les Bernois, alarmés de ces levées en Bourgogne, en Bugey et en Genevois, arrivant au chiffre de 9,000 hommes et de 1,500 chevaux, voulurent en savoir le motif. Le prince leur dépêcha M. de Croyson, d'Annecy, l'un de ses gentilshommes, pour les rassurer sur le respect de l'intégrité de leur territoire.

Et, pour prévenir d'autres réclamations, il fit paraître un manifeste, dans lequel il se plaignait du projet d'attenter à sa personne par un envoyé du duc de Savoie, des obstacles mis par ce dernier à son mariage avec une princesse de France, du refus de lui payer un million de livres de ses droits, de l'occupation militaire de son apanage, etc.

Il avait dépêché Champroux et quelques autres de sa suite à Milan auprès de D. Pedro pour des finances ; puis il s'empara des vallées de Chésery et de Lancrans, réservées au duc de Savoie par le traité de 1601, et pensait rentrer en Savoie par le pont de Gresin sous Eloise.

Mais le prince de Piémont avait garni le passage et celui de Lucey sur la *Perte du Rhône*. Le comte Louis de Sales avait le commandement d'un corps, dont son frère Bernard tenait l'avant-garde. Ils firent des prodiges de valeur¹. Force fut aux assaillants de rebrousser chemin par Châtillon en Michaille, Saint-Germain, l'Eschallon, etc. Cette retraite amortit l'ardeur des troupes. Les Francs-Comtois pillèrent les bagages en s'en allant. L'archiduc Albert, désapprouvant un prince qui oubliait son devoir, défendit des levées à son service. La France ne voulant pas non plus manquer à ce point au duc de Savoie, mit en avant Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné, de Bellegarde, gouverneur de Bourgogne, Halincourt, gouverneur de Lyon, Lassey, conseiller d'Etat, le baron de Termes, etc., pour préparer les voies à un accommodement. De son côté, le prince de Piémont avait saint François de Sales, son frère le Comte Louis, M. de Charmois, M. Floccard, collatéral au Conseil présidial du Genevois, etc. C.-A. Ducis.

(A suivre.)

LE MUSÉE PRÉHISTORIQUE

Le bel in-octavo que MM. Gabriel et Adrien de Mortillet viennent de publier chez Reinwald n'est ni

¹ Magistri, *Harangue aux obsèques du comte Louis de Savoie*, 1655.

un traité complet d'archéologie préhistorique, ni une œuvre de polémique. C'est tout simplement un album, bien calme, bien sage, où l'on ne parle pas plus de ceux qui veulent nous forcer, en termes peu courtois, à mettre en tête de notre arbre généalogique un vilain chimpanzé, que de ceux qui, désireux de tout rajeunir, biffent d'un trait de plume l'âge du bronze. Avec ses allures modestes, cet album est appelé à rendre de grands services aux collectionneurs et aux personnes qui s'occupent de l'histoire de l'art.

Cent planches dessinées avec une irréprochable fidélité représentent 1,269 sujets en regard desquels est un texte explicatif. Quelques lignes d'une sobriété calculée suffisent pour indiquer le nom de chaque objet, sa composition, son usage, le musée où il est conservé, le nom de l'auteur des fouilles et la localité où elles ont été opérées. Tout cela est classé par ordre chronologique, avec cette rigoureuse délimitation que M. de Mortillet a empruntée à la méthode suivie dans les sciences naturelles.

Voici d'abord les silex découverts par un ecclésiastique très orthodoxe, l'abbé Bourgeois; ils font reculer jusqu'à l'époque tertiaire moyenne les traces du travail humain. Puis viennent les temps quaternaires, avec leurs subdivisions en époques chelléenne, moustérienne, solutréenne et magdalénienne, dénominations tirées des localités où l'on a fait des découvertes typiques. Après la pierre éclatée et la pierre taillée, un grand pas dans la civilisation est déjà marqué par les instruments en pierre polie, les étoffes tissées avec art, les poteries, et par la construction des dolmens et des habitations lacustres. L'invention de l'alliage du cuivre et de l'étain nous fait passer des temps préhistoriques aux temps proto-historiques : les époques morgienne et larnaudienne caractérisent ces étapes de l'âge du bronze. Enfin l'âge du fer nous conduit aux temps historiques qui commencent après les époques halstattienne et marnienne. Là s'arrête la tâche de MM. de Mortillet, à la limite de la civilisation romaine.

Avec ses dessins d'une exactitude photographique, ses divisions et subdivisions bien tranchées, trop absolues même au dire de plus d'un archéologue, avec ses descriptions si claires, ce volume sera souvent consulté par les collectionneurs. Quand vous venez d'acquérir un objet antique, si vous avez des doutes sur la place où il faut l'intercaler dans vos vitrines, feuillotez l'album jusqu'à ce que vous trouviez le dessin d'un objet similaire, lisez le numéro correspondant du texte, et vous obtiendrez une détermination aussi précise que s'il s'agissait de glisser une plante dans un herbier après avoir parcouru les tableaux méthodiques des botanistes.

Depuis quelques années, la géologie et l'archéologie se donnent la main. On ne peut étudier les épaves de la grande nécropole humaine sans connaître les couches des terrains où tant de générations dorment avec les restes des animaux et des plantes. C'est pourquoi le *Musée préhistorique* donne des coupes géologiques, des dessins d'animaux disparus, des profils de montagnes, des vues de cavernes, d'abris sous roches, et des explications sur la formation des dépôts. Pour une telle étude, il fallait un antiquaire doublé d'un géologue. Or, l'actif conservateur adjoint du

musée de St-Germain-en-Laye, le collaborateur du savant M. Alexandre Bertrand a passé sa jeunesse à manier le marteau d'acier. Né à Meylan près de Grenoble, il a cédé à l'attraction toute puissante qu'exercent les Alpes dauphinoises et savoisiennes sur les amateurs d'histoire naturelle; il a parcouru toutes nos montagnes : ce n'est pas lui qu'on accusera d'être un géologue en chambre! C'est lui-même qui a recueilli dans d'innombrables ascensions et annoté sur place la belle collection de roches et de fossiles qu'il a si généreusement offerte, il y a un quart de siècle, au musée d'Annecy, confié alors à sa direction.

Une troisième science est indispensable pour l'intelligence des temps reculés : l'anthropologie. M. de Mortillet s'y est appliqué avec la même ardeur, et plus d'un auditeur parisien nous a dit avec quel plaisir on suivait ses conférences sur les premières races humaines. Les lecteurs tireront profit de ce nouvel ordre d'études : la planche trentième par exemple représente les types des crânes quaternaires, et leur description résume en peu de mots ce que l'on a dit longuement ailleurs sur ce sujet.

Sous le titre d'*Histoire de l'art dans l'antiquité*, M. Georges Perrot entreprend en collaboration avec M. Chipiez une œuvre colossale, illustrée de plusieurs milliers de gravures, dont il sera parlé plus d'une fois, et en nombreuses colonnes, dans la *Revue savoisiennne*. Le premier volume, consacré à l'Egypte, et qui vient de paraître chez Hachette, sera suivi d'études sur l'Assyrie et les contrées voisines, avant d'arriver aux adorables conceptions du génie hellénique. Pour que l'histoire de l'art fût complète, même dans ses plus humbles manifestations, j'avais engagé l'auteur à consacrer quelques livraisons à l'art préhistorique et aux productions décoratives des sauvages. Cette lacune est comblée en grande partie par l'apparition du *Musée préhistorique*. Dans ses planches on peut suivre les premiers essais du dessin, dès les temps quaternaires, sur les os gravés et sculptés par les habitants des cavernes. On reste stupéfait en voyant avec quelle consciencieuse exactitude les hommes de ces âges reculés représentaient les animaux qui vivaient autour d'eux ou dont ils avaient conservé le souvenir : silhouettes d'éléphants à robe velue, rennes taillés sur les manches d'armes et d'outils, ours à mine grincheuse, hommes dans des attitudes mouvementées, aurochs aux formes puissantes, c'est un étrange défilé d'espèces animales en parties éteintes, dont nous sommes trop heureux de retrouver les représentations contemporaines pour les comparer avec les révélations de la paléontologie. Plus tard, la poterie de l'époque robenhausienne et de l'âge suivant et les sculptures des mégalithes offrent des combinaisons de lignes concentriques ou parallèles, de chevrons, de dents de loup, de pointillés, qui rappellent les procédés décoratifs employés par les sauvages actuels en Polynésie. Le bronze présente ensuite l'ornementation élégante de ses épées et poignards, de ses bracelets, des couteaux à lame gracieusement ondulée, et les formes capricieuses des épingles et des fibules. Enfin, nous touchons aux confins de la civilisation grecque, étrusque et romaine avec les riches armures et les ornements en métal destinés aux guerriers, à leurs chevaux et à leurs chars.

Après avoir débuté par un tableau chronologique de la classification des planches, l'ouvrage se termine par une table géographique des pays et des localités. Ainsi, tout est disposé de la première à la dernière page pour rendre ce guide parfaitement clair et pour faciliter les recherches des travailleurs.

LOUIS REVON.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1882

PRÉSIDENCE DE M. C. A. DUCIS, VICE-PRÉSIDENT

M. DUCIS donne un historique des comtes titrés et des comtes apanagés du Genevois dans la Maison de Savoie, à propos de la publication d'un supplément aux *Statuta Sabaudiae* par Charles III, duc de Savoie, à Annecy, le 10 octobre 1513. Un article paraîtra dans la *Revue*.

M. SERAND annonce que M. Chaumontel, en dépouillant les registres de reconnaissances du Petit-Brogny, a trouvé que le nom de *Fraczon* est le seul de la famille du cardinal, et que le nom d'*Allarmet* a pu être une faute de lecture du prénom *Mermet*.

M. DUCIS, appelé à voir ces documents, a constaté, en effet, le nom de *Mermet Fraczon* ou *Frasson*, sans autre addition. Un article paraîtra dans la *Revue*.

M. REVON présente les antiquités romaines découvertes en février à Viuz-la-Chiésaz, et acquises par le musée. On remarque une base de colonne sculptée en calcaire blanc, avec des secteurs en briques rouges, quarts de disques formant le fût des colonnes qui devaient être recouvertes de stuc polychrome, comme on en voit à Pompéi; d'autres débris de constructions, tels que tuiles à rebords; trois vases globuleux, intacts, en terre lisse, et les fragments d'autres poteries; des contrepoids de tisserands; une figurine de *Dis pater*, en bronze.

La trouvaille a été faite dans la propriété de M. Masson Maurice, à l'endroit où l'on avait découvert, en 1878, de grandes briques rectangulaires (*lateres*), des tuiles à rebords (*tegulae*), des tuiles courbes (*imbrices*), un gros vase, un fil à plomb et d'autres objets recueillis pour nos collections publiques. Près de là était un canal voûté, haut de 1 m. 30 c., large de 60 cent., solidement construit en pierres équarries reliées par des crampons de scellement en fer.

Ce point est entre les constructions dites de l'Hôpital et le chef-lieu. Au-dessous, dans la partie en plaine, on voit les traces d'une voie romaine, bordée de trottoirs, dans la direction Nord-Sud, jusque sous le hameau des Bareaux. On suit en maint endroit des sections de cette voie, d'Annecy à Gruffy et au-delà. L'empierrement, en cailloux d'égale grosseur, est recouvert par une épaisseur moyenne de 50 cent. de terre, sur laquelle les herbes jaunissent pendant la sécheresse; cela permet de suivre assez facilement le tracé. (*Revue* de 1866, p. 57. 1870, p. 86.)

Lorsqu'on fit la nouvelle route, vers 1865, on trouva près de Viuz des carrelages en petites briques,

et partout des débris antiques. A l'intersection du chemin de Balmont, la route a coupé un talus d'où l'on voit encore émerger des murs de l'époque romaine. Le long murger voisin est tout rouge de tuiles et de briques. C'est à quelques pas de là que se trouve le terrain où l'on vient de faire les découvertes énumérées plus haut.

M. Revon expose les objets provenant des minages exécutés cet hiver dans les Fins d'Annecy. Cette communication sera insérée dans un prochain numéro de la *Revue*.

Le Secrétaire,

LOUIS REVON.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

Concours de 1882

Les prix fondés par M. le docteur Andrevetan, de concert avec la ville d'Annecy, seront décernés en février 1883.

Une somme de 400 fr. est affectée aux beaux-arts et une somme de 200 fr. à la poésie.

Sont seuls admis à concourir pour les deux prix :

1° Les Français, excepté les membres effectifs de la Société Florimontane;

2° Les étrangers, membres effectifs ou correspondants de cette Compagnie.

Les travaux devront parvenir *franco* au Secrétaire de la Société avant le 31 octobre 1882.

BEAUX-ARTS

Le prix sera décerné au meilleur ouvrage artistique (peinture, sculpture, ou gravure). Le choix des sujets est laissé aux concurrents. Les travaux peuvent être signés.

Sont exclues les productions qui auraient déjà été couronnées à la suite d'autres concours.

La Société décline toute responsabilité au sujet des accidents qui pourraient survenir aux œuvres d'art. Ces dernières devront être retirées entre le 1^{er} et le 31 décembre 1882.

PRIX DE POÉSIE

Le choix du sujet ou des sujets est laissé aux concurrents. Tous les genres poétiques sont admis. Le nombre minimum des vers présentés par le même auteur est fixé à cent.

Les travaux seront composés en langue française. Sous peine d'exclusion, les auteurs devront déclarer par écrit en tête de leur envoi et sans signer cette déclaration, que ces travaux sont inédits, et n'ont été présentés à aucun autre concours.

Les concurrents qui se feraient connaître seraient exclus : les envois porteront une épigraphe qui sera répétée à l'extérieur d'un billet cacheté, indiquant le nom et le domicile de l'auteur.

Les manuscrits resteront acquis aux archives de la Société; les auteurs pourront en prendre copie.

Le Secrétaire, LOUIS REVON.

ACADÉMIE DE SAVOIE

CONCOURS DE POÉSIE

(Fondation Guy.)

1° Le prix de poésie, de la fondation Guy, pour l'année 1882, sera de 400 fr. ;

2° Les concurrents devront présenter un ou plusieurs poèmes, comprenant ensemble au moins 100 vers, sur un même sujet laissé à leur choix ;

3° Les poèmes seront adressés au secrétaire perpétuel de l'Académie avant le 1^{er} août 1882, et seront accompagnés d'un billet cacheté, attaché au manuscrit et contenant le nom et la demeure de l'auteur ;

Le billet portera, à l'extérieur, une épigraphe écrite aussi en tête du manuscrit ;

4° Sont admises à concourir toutes les personnes qui sont nées ou domiciliées dans l'un des deux départements de la Savoie, à l'exception des membres de l'Académie, résidants ou non résidants ;

5° Les manuscrits restent acquis à l'Académie et ne seront pas rendus aux auteurs ;

6° Une personne a prié l'Académie d'annoncer que, si le travail qui sera couronné, a été consacré à la gloire de la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, elle ajoutera un supplément de 100 fr. aux 400 fr. de la fondation Guy. Le prix serait, dans ce cas, de 500 francs.

CONCOURS D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

(Fondation de Loche.)

Le prix de 750 fr., de la fondation de Loche, revient tous les cinq ans. Il sera de nouveau décerné, en 1885, au meilleur ouvrage d'histoire ou d'archéologie savoissienne. Le programme sera publié ultérieurement. Nous rappelons dès à présent : 1° Que les étrangers sont admis à concourir, aussi bien que les Savoisiens eux-mêmes. Il suffit que le sujet traité concerne la Savoie, ou une localité de la Savoie, ou un personnage savoisien.

Les membres effectifs, résidants ou non résidants de l'Académie, sont seuls exclus du concours ;

2° Que l'ouvrage doit être écrit en français ;

3° Que les ouvrages imprimés après la publication du programme sont admis au concours, aussi bien que les manuscrits ;

4° Que l'auteur n'est pas tenu à garder l'anonyme.

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie,

F. CHAMOUSSET.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1882

PRÉSIDENCE DE M. HOLLANDE, PRÉSIDENT

M. LOUIS PILLET lit une note sur les exploitations aurifères de Cusy et de Gruffy, le long du cours du Chéran. En 1848, des chercheurs de trésors, l'imagination échauffée par les récits merveilleux de la Californie, et se rappelant les tentatives antérieures d'un avocat Charvet, se mirent à la recherche du précieux métal. Ils firent, dans ce but, des efforts et des travaux incroyables, recrutèrent en Tarentaise des mi-

neurs pour établir des galeries. Au point où le Chéran sort des roches néocomiennes, pour couler sur les marnes du tertiaire lacustre, existe sur la rive gauche une petite excavation en forme de caverne. Ce fut là qu'ils ouvrirent, mais sans succès, leur première galerie. Ils jetèrent un pont sur la rivière, et de l'autre côté en creusèrent une seconde. Cette tentative ne fut pas plus heureuse que la première ; ils ne trouvèrent qu'une paillette, mais d'une grosseur considérable, dans l'eau du ruisseau qui s'écoule par cette galerie.

A quelques pas en aval, on peut voir un énorme bloc baigné par les eaux. Ce fut en ce point qu'ils trouvèrent la paillette la plus volumineuse, qui aurait pesé environ deux grammes. Quatre autres galeries furent encore creusées au-dessus de ce bloc, et à un kilomètre plus bas une autre fut commencée sur la rive gauche du torrent dans les alluvions. C'est en face de cette dernière que les orpailages furent les plus avantageux, car, d'après la tradition, chaque seau de sable contenait pour un franc d'or. Ils ne poursuivirent pas leurs recherches plus bas. Pendant ce temps une société s'était fondée, et un mécanicien avait fait construire une roue hydraulique pour opérer les lavages des sables du Chéran. Toutes ces recherches furent infructueuses ou peu productives et durent, par suite, être complètement abandonnées. Ce qui prouve d'ailleurs le peu de compétence des orpailleurs et de ceux qui présidèrent à ces folles entreprises, c'est qu'ils prirent constamment pour du quartz, le calcaire cristallin qui abonde à la surface du néocomien.

M. PILLET rend compte, en terminant, des observations géologiques qu'il eut occasion de faire aux environs de Banges. A Grésy-sur-Aix, on est sur la molasse marine, qui, vers Cusy, se perd sous les alluvions. Si l'on remonte ensuite, depuis le pont du Moulin, pour arriver aux premiers contreforts du néocomien, on marche sur le tertiaire lacustre, qui, ici, ressemble exactement au terrain supportant la tour de Grésy. On doit signaler dans l'inclinaison des couches un phénomène remarquable, les assises lacustres paraissent plonger sous le néocomien. Cette anomalie de stratification, selon notre confrère, peut s'expliquer par une double faille. La molasse lacustre qui aurait dû se trouver au sommet de l'arête superposée au calcaire, aurait fait bascule, ayant, du côté de l'ouest, conservé son niveau, tandis qu'elle aurait, à l'est, glissé le long de la falaise néocomienne. Quant au calcaire néocomien, il a, lui aussi, subi une rupture qui a produit le défilé de Banges ; à une époque déterminée, probablement lors d'un soulèvement postérieur à celui des Alpes occidentales, cette chaîne aurait été brusquement relevée en ce point, et fracturée. Les deux cavernes de Banges et des Eaux-Mortes indiquent en effet un changement notable dans l'inclinaison, un redressement vers le lit actuel du Chéran.

M. HOLLANDE présente quelques observations au sujet des cassures transversales qui jouent dans nos montagnes un rôle si important, et explique comment il envisage leur mode de formation.

Le Secrétaire, J. REVIL.

BULLETIN

Le recensement de l'empire Anglo-Indien en 1881 donne un total de 252,541,210 habitants. Bien ou mal fait, il accuse une augmentation de 12,788,565 personnes depuis celui de 1871.

Le territoire définitivement adjugé à la Grèce aux dépens de la Turquie a une étendue d'environ 1,460,000 hectares, un peu moins que le royaume de Saxe, et presque de deux départements et demi, la moyenne du département français étant d'un peu plus de 600,000 hectares.

Là-dessus vivent probablement 400,000 habitants, dont 100,000 Musulmans, un peu plus de 240,000 Grecs, 30,000 Gréco-Valaques et 25,000 Valaques purs.

Les Mahométans se pressent surtout autour de Larisse et de Phera, dans ce que le pays annexé offre de plus fertile; les Valaques vivent au versant sud-ouest de l'Olympe, au versant sud du Pind, et dans la partie septentrionale du val de l'Arta. Quant aux Gréco-Valaques, ils remplissent généralement les intervalles entre Grecs purs et Valaques purs.

Les ravages faits par les bêtes sauvages et les serpents dans la Présidence du Bengale sont moindres qu'autrefois.

Il y a une trentaine ou une quarantaine d'années, il y mourait, du fait des serpents ou des fauves, une personne sur 2,800 par an, tandis qu'en 1879 on n'a compté que 1,264 individus déchirés par les animaux sauvages et 9,515 empoisonnés par les serpents : en tout 10,779 : soit, pour une population de 42,500,000 habitants, une personne sur 3,946.

Le Directeur-gérant : L. REYON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

7^e ANNÉE

BULLETIN N° 1 — JANVIER 1882

Pressions barométriques très élevées pendant le mois, surtout du 15 au 18. Moyennes 735,8 à Annecy et 717,8 à Mélan. Maximum le 17, minimum le 4 aux deux stations. Excursion du mercure, 24.5 à Annecy et 24.6 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Continue à rester élevée. Moyenne à Annecy du maxima 4°5, du minima -3°04. Moyenne générale à Saint-Julien - 0°16, Chamonix - 0°47, Contamines, » », Mélan - 1°823, Leschaux 0°95.

L'eau du lac d'Annecy, assez basse pendant le mois, est en moyenne de 4°5 ; celle de puits de 8°3 et celle de rivière de 1°1.

La température du sol à 0°30 de profondeur est en moyenne de 2°65.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois de janvier : le 2. 9. 16. 23. 30.
Thermomètre { maxima. 10°8 8°8 8°8 9°5 9°8
minima. -3°5 -8°6 -2°6 -2°1 -4°2

Baromètre à 0° : 627°9 631°9 641°4 633°7 632°1

PLUIE ET NEIGE. — Mois très sec. Bronillards la dernière quinzaine. Trois jours de pluie ou neige, cette dernière ne restant pas sur le sol. Maximum d'eau recueilli 34°°2 en 3 jours à Leschaux, minimum 2°°4 à Annemasse en 1 jour.

Au Semnoz, la neige et la pluie donnent 15°°8. La neige d'une hauteur de 0.38 les premiers jours, augmente de 0.05 vers le 9 et diminue pour rester à 0.34 le 30.

JANVIER 1882.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSÉS		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.
Altit.:	1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	259	712	625	929	448	334
1																	
2																	
3																	
4		11,2		18				14,9	9,7	2,4	12,7		16,7	3,5	12,7	17,1	12,2
5				1				1,4	2,2				2,8	0,6	5	2	
6																	
7					14,2						3,7						2,3
8	19,5	7,3		0,5		7,9		8,9	17,5				10		16,5	5,3	
9																	0,5
10		0,5															
11																	
12																	
13				0,6													
14																	
15																	
16																	
17																	
18																	
19																	
20																	
21																	
22																	
23																	
24																	
25																	
26																	
27																	
28																	
29																	
30																	
31		0,3		1							2,2						
Pluie.	19,5	19,3		21,1	14,2	7,9		25,2	29,4	2,4	18,6		29,5	4,1	34,2	24,4	15
Neige.																	

BULLETIN N° 1.
JANVIER 1882
Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°33'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES & HYDROMÉTRIQUES FAITES AU JARDIN PUBLIC D'ANNECY

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	Evapo- ration en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRE à midi.	DÉREPS actinomé- trique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M		ÉTAT DU CIEL		HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.						supé- rieur.	infé- rieur.	Force.	à 9 h. m.		
1	4°	4°	2,8	.	—	51	3,8	78,8	S	N	tr faible	conv. 1/2	0,61	5,3
2	4,7	—	—	.	—	89	4	23,7	W	id.	fort	conv.	60	4,3
3	4,7	—	—	.	—	83	7	28,1	S	E	tr faible	conv. 1/2	61	5,2
4	11	1,2	3	17,1	—	90	3,8	1,36	N	id.	tr faible	pluie	60	6,2
5	3	—	3,2	2	—	90	3,2	26,5	N	N-W	faible	conv.	61	5,7
6	6	—	0,2	.	—	96	4,8	71	id.	N	tr faible	conv. 1/2	61	5,2
7	7	—	2,8	.	—	93	7	14	S	WS-W	tr faible	id.	61	5,6
8	7,5	—	0,6	3,3	—	89	6,2	102,2	W	W	tr faible	très beau	64	5,3
9	7,5	—	2,6	.	—	85	4,2	24,2	S-E	id.	fort.	conv. 1/4	63	5,3
10	7,3	—	1,2	.	—	85	7,2	78,8	id.	N	id.	très beau	62	5,3
11	8,5	—	1,8	.	—	76	3,6	49,9	N	N	id.	beau	62	4,4
12	7,5	—	1,6	.	—	82	1	24,2	N	N-E	id.	conv. 1/2	63	5,2
13	2,7	—	0,4	.	—	83	1,4	32	N	id.	id.	conv. 1/4	61	4,3
14	3,5	—	2,4	.	—	64	—	24,2	N	id.	id.	brouillé	61	4,8
15	0,5	—	3,6	.	—	61	—	43,7	N	id.	id.	beau	60	3,7
16	1,5	—	4,5	.	—	63	0,2	71	id.	id.	id.	id.	58	4,2
17	1,5	—	4,2	.	—	63	0,4	78,8	N	id.	id.	id.	57	4,3
18	2,3	—	5,2	.	—	51	0,2	67,1	N-W	id.	id.	id.	56	4,2
19	3	—	4,2	.	—	62	1	33,9	id.	id.	id.	conv. 1/2	56	4,2
20	3	—	4,2	.	—	41	0,2	24,2	N-W	N-E	id.	conv. 1/2	56	3,8
21	1	—	3,3	.	—	61	0,4	16,4	N-E	N-E	fort.	id.	56	4,2
22	1,5	—	3,8	.	—	63	0,6	59,3	N-E	N-E	calme	id.	55	3,8
23	1,5	—	3,8	.	—	49	—	20,3	N-E	N-E	id.	id.	53	4,3
24	1,5	—	3,8	.	—	46	—	32	N-E	N-E	id.	id.	52	3,8
25	3	—	4,4	.	—	41	—	82,7	N-E	N-E	fort	très beau	50	2,8
26	3,7	—	5,2	.	—	30	—	81,1	id.	id.	id.	id.	49	2,8
27	3,7	—	2,2	.	—	55	—	21,1	id.	id.	id.	id.	48	4,7
28	7,3	—	2,2	.	—	70	—	—	—	—	id.	id.	—	—
29	7,7	—	2,2	.	—	—	—	—	—	—	id.	id.	—	—
30	7,3	—	2,2	.	—	—	—	—	—	—	id.	id.	—	—
31	10	—	2	.	—	—	—	—	—	—	id.	id.	—	—
Moyenne on Totaux.	4°50	— 3°40	— 1°37	735,8	24,4	65,3	—	—	—	—	—	—	0,574	4°5

Annecy. — Imp. Perrin.

AUGUSTE MANGÉ.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la *Revue savoisienne* doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Henri de Savoie et Anne de Lorraine (suite), par M. C.-A. Ducis. — Séance de la Société Florimontane. — Bureau et liste des membres effectifs et correspondants de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Séance de la Société d'histoire naturelle de Savoie. — Bulletin. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

HENRI DE SAVOIE ET ANNE DE LORRAINE

(Suite)

Pour ménager la susceptibilité d'Henri, l'entrevue des deux princes eut lieu à plus de trois kilomètres du camp de Victor-Amédée, dans un pré, entre le pont de Bellegarde et le pont de Lucey, qui n'était autre que cette bande de roc sous laquelle passait autrefois le Rhône. C'était le 14 novembre 1616.

Henri était maintenu dans son apanage; il recevait, sa vie durant, 2,000 ducats sur les tailles et deniers extraordinaires du Genevois et du Faucigny. Il avait pendant un an 100 hommes de garnison aux châteaux d'Annecy ou de Clermont, pendant son séjour, soldés de S. A. comme les autres garnisons de Savoie. Pour payer ses frais de guerre, il en recevait 20,000 en lettres de change sur Lyon et 25,000 par tiers pendant les 18 mois suivants¹.

Le Conseil d'Annecy avait envoyé les syndics Garin et Deservetaz au camp de Grésin pour faire confirmer par le prince de Piémont les privilèges de la ville. Ils y furent reçus le 15 novembre. Le collatéral Floccard et M. de Charmoisy s'y trouvaient encore pour appuyer la demande. Victor-Amédée promit de présenter leur supplique à son père, et leur demanda 400 vaisseaux de froment pour l'entretien du camp². Comme on en avait déjà fourni 200, M. Garin présenta une requête au marquis de Lans, qui les exempta des 200 autres, vu que la campagne était terminée. Mais, le 20 novembre, il envoya 500 soldats loger aux faubourgs. Nouvelles réclamations des syndics au gouverneur qui ne voulut rien entendre, et les renvoya à la rencontre de leur prince Henri. Dans l'après-midi, ils virent Victor-Amédée, qui promit de s'occuper de leurs intérêts en Piémont, et les engagea également à bien recevoir leur prince.

¹ Gulchenon, *Preuves*.² Le voissel vaut 88 litres 8.

Ils lui allèrent au-devant jusqu'à Seyssel. Rien dans les registres ne marque son retour à Annecy. Et, de fait, sa présence y eût manqué de dignité et de prestige. Le siège commencé par Lagrange-Crémeaux restait comme une tache, et le refus des portes, comme une humiliation.

Le 6 mars 1617, M. de Courbazon, commandant du château, ayant fait savoir au Conseil le départ prochain du prince pour la France, le premier syndic fut député pour se rendre auprès de lui, accompagné d'un autre à son choix, et lui demander protection contre les logements de soldats qui pourraient être imposés après son départ. Ce qui ne tarda pas d'arriver. Où se trouvait alors le prince? A Clermont, probablement, sinon à Seyssel.

Parmi les troupes du prince, celles qui étaient originaires de Bourgogne furent confiées à Lesdiguières, qui, en suite de son entrevue à Notre-Dame-de-Myans avec Victor-Amédée, partit le 19 décembre par le Mont-Genèvre et arriva, le 3 janvier 1617, à Turin pour appuyer le duc de Savoie.

Les troupes qui avaient été levées en Genevois et Faucigny suivirent par la Tarentaise et le Petit-Saint-Bernard le prince de Piémont, qui allait ouvrir la campagne contre le prince de Masserano et de Crève-Cœur entre le Cervo et la Roasenda. C'est là que les syndics d'Annecy allèrent, puis à Turin, pour défendre leurs privilèges. Méclard y tomba malade au mois de février. Ils revinrent au mois d'avril pour rechercher tous les anciens titres de la ville, dont l'inventaire se trouve au volume xxxiv des *Registres consulaires* p. 44.

Le syndic Jean de Lallée partit à son tour pour Turin. Le 22 juillet, Dom Juste Guérin, revenant de cette ville avec le provincial des Barnabites, annonça au Conseil qu'ils avaient trouvé le syndic gravement malade. Le lendemain, son serviteur, Jacques de la Pierre, apportait à Annecy la nouvelle de sa mort et de sa sépulture dans l'église de Saint-Jean. Deux autres syndics n'ayant pu partir, Dom Juste Guérin se chargea de leurs intérêts, avec l'appui de son provincial, en séance du 19 août.

Pendant ces entrefaites la ville d'Annecy eut à supporter le passage d'un corps de troupes bernoises allant en Piémont au nombre de 3,000, et logées sur l'ordre de M. de Vallon. C'était vers le milieu de juillet.

A l'occasion de ces passages, il y eut un conflit pour

des frais d'étape. Ainsi le mandement de Faverges essaya de bonifier son rayon par l'annexion de Montmin et de Duingt, qu'il enlevait à celui d'Annecy. Par décision du 16 août, Châteauneuf et Duingt restèrent au mandement d'Annecy, qui céda Montmin, Alex, Naves, Groisy et Charvonex à celui de Faverges, de concert avec les députés de La Roche, où aboutissait la ligne de route. Ceux de Groisy protestèrent au Conseil du Genevois d'avoir été séparés d'Annecy. Après le *soit montré* du 2 octobre au procureur fiscal, aux syndics de Faverges et d'Annecy, ces derniers échappèrent la question en prétextant d'avoir été exemptés des étapes par lettres patentes du 6 septembre précédent, ajoutant que les troupes logeant toujours aux faubourgs, le passage de Groisy était en dehors de leurs murailles. C'est le même droit qu'ils affirmèrent à l'encontre d'un ordre du marquis de Lans, du 15 septembre, de loger les compagnies de la Valère, du vicomte de Chaulnes, et les fantassins du comte d'Auvergne.

Le passage de tant de troupes qui ne devaient loger qu'aux faubourgs obligeait la ville à maintenir les portes en état de défense. Le conseil avisa, dans la séance du 25, à la tenue du corps de garde de Bœuf, à la Tour de la Chaîne de l'Arc de Boringe, etc.

Arrêtons-nous ici un instant pour faire diversion au tableau navrant de tant de vicissitudes, et reposer l'esprit sur une bonne correspondance. René Favre, le fils du célèbre Antoine, président du Sénat, venait d'être nommé président du Conseil du Genevois. Voici la lettre de son père aux syndics d'Annecy :

Je vous envoie mon fils pour tenir ma place non moins et l'honneur que j'ai d'estre votre combourgeois qu'en celui heu autrefois par l'espace de tant d'années d'estre votre président. Et comme il va prendre possession de l'ung et de l'autre, avec un extrême désir égal à son devoir de s'acquitter bien de sa charge et de vous servir tous en general et en particulier. Aussy veux-je esperer et prendre toute assurance qu'il recevra de votre amitié le même traitement que j'ai reçu. De quoy je vous en auroy l'obligation de tout plus grande que les bons pères, du nombre des quels je me mets, désirent coutumièrement de bonheur et de contentement à leurs enfants qu'a eux-mêmes. Dieu lui face la grace de vous assister et servir mieux que je n'ai peu faire. Et je veux croire que cela sera quand ce ne seroit que pour l'avantage qu'il a sur moy d'estre fils d'ung premier président de Savoye. Par le moyen de quoy vous pouvez croire que tandis que je vivray vous en aurez deux pour ung, qui ne voudront céder l'ung à l'autre par une honorable jalousie d'honneur qui des deux sera plus digne du tiltre, lequel toutefois j'ay eu le premier d'estre et de me dire, messieurs, votre plus humble et plus obligé combourgeois et serviteur

ANTOINE FAVRE.

De Chambéry, 20 septembre 1617.

Messieurs les scindics et conseil de la ville d'Annecy.

Reprenons la série des épreuves. Vers le 20 octobre, 1,500 soldats, logés aux faubourgs et aux environs, s'étaient répandus dans la ville et y avaient fait de grands dégâts. Le premier syndic, Ruffier, alla à Chambéry se réclamer de l'exemption des logements,

dont on n'avait pas encore la rénovation authentique. Il la rapporta et la fit connaître à la séance du 25.

Elle était connue à Chambéry, et l'on n'osait plus imposer le logement des troupes. Mais on trouva une compensation. Le président de la Chambre des Comptes de Savoie, M. Arnaldo, et le sieur de Vallet, procureur patrimonial, étaient venus, le 22, demander au Conseil d'Annecy 500 coupes de froment à titre d'emprunt. On avait répondu qu'il y en avait si peu que les bourgeois eux-mêmes étaient obligés de l'acheter. Mais, le 25, on lut une nouvelle demande de M. Arnaldo, disant que Chambéry en donnait bien 300. Pour gagner du temps, on répondit qu'on donnerait ce qu'on pourrait. Et le 28, l'assemblée générale des bourgeois députa le premier syndic pour aller remontrer à S. A. la pauvreté du pays. Il obtint une réduction à 300 vaisseaux, mesure de Chambéry (hect. 0,812 pour le blé). Pour cette perception il fallut faire une *peréquation* des habitants.

Le marquis de Lans s'impatientait. Le 4 novembre, il réclama 12,000 pains pour l'armée et 100 coupes de froment pour en faire encore. Et, comme on ne put y satisfaire au temps marqué, il fit annoncer, le 22 novembre, l'arrivée prochaine de trois autres compagnies du régiment déjà logé aux faubourgs. M. de Quèx, collatéral au conseil du Genevois, fut prié de les faire loger rièr l'étape en campagne. Sur son avis de la présence de M. de Charmoisy en ville pour quelques jours, les syndics allèrent se recommander à ce dernier. Déjà il avait rendu service à Annecy, lorsqu'il faisait en été l'intérim du gouvernement de la Savoie, pendant l'absence de M. de Lans à Turin. Pour lui témoigner leur reconnaissance, les conseillers de ville décidèrent de lui envoyer une grosse truite et deux flacons de vin, revenant le tout à 9 florins et 4 sols. Pauvre temps, bonnes gens et mœurs simples au milieu de tant de vicissitudes !

Voici les suites de son intervention. Le 6 décembre, le sieur Vibert, conseiller de S. A., maître auditeur en la Chambre des Comptes de Savoie, arriva pour annoncer le renvoi au-delà du Rhône des troupes qui pesaient sur Annecy, moyennant une levée de deniers. La ville supplia encore le marquis de Lans de l'exempter de cette imposition, en considération de l'état des faubourgs, qui étaient ruinés par tant de logements, au point que les habitants émigraient journellement.

Le marquis de Lans, par lettres de cachet, imposa la banlieue d'Annecy pour 43 jours, du 19 décembre au 31 janvier. Le 30, on arrêta le rôle des paroisses environnantes, et celui de ceux qui devaient faire la garde aux portes de la ville.

Le cardinal Maurice devait passer le 28 décembre à Chambéry, allant traiter, à Paris, du mariage du prince de Piémont avec Christine de France; deux syndics et deux conseillers furent députés pour aller faire révérence au nom de la ville. Il paraît que son voyage fut retardé ou qu'il en fit un autre; car saint François de Sales remerciait seulement, le 4 janvier 1618, le duc de Savoie de l'honneur que S. A. lui avait fait de le nommer pour accompagner le cardinal Maurice dans cette mission.

On a vu plus haut la nomination de René Favre. Nous avons donné précédemment un détail sur son

installation ¹. C'est le 5 janvier qu'on régla le cadeau de bienvenue à lui faire. C'était deux fromages gruyère de 21 livres les deux. C.-A. Ducis.
(A suivre.)

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 23 MARS 1882

PRÉSIDENCE DE M. CAMILLE DUNANT

M. PISSARD, trésorier, dépose les comptes de 1881. Sa gestion est approuvée, avec remerciements pour son zèle.

Election du bureau. Voir en tête de la liste des membres dans ce n° de la *Revue*.

Nomination de membres effectifs :

MM. EUGÈNE LEVET, capitaine du génie, à Langres;
VENANCE PAYOT, naturaliste, maire de Chamonix;

AUGUSTE DUNAND, propriétaire, à Annecy.

M. LE PRÉSIDENT lit une circulaire ministérielle relative aux réunions des Sociétés savantes à la Sorbonne. Sont délégués M. Jean Ritz, directeur de la Chorale, compositeur de musique, et M. Venance Payot, naturaliste à Chamonix. Ce dernier présentera sa *Florule du mont Blanc*, résumé de nombreuses années d'études et d'explorations dans nos Alpes.

M. DUCIS fait connaître qu'en 1684 les anciens boursiers du collège de Louvain avaient fondé à Annecy la Société *Allobrogo-Grudica*, soit Sabaud-flamande, et qu'on en conserve aux archives de la ville des documents jusqu'en 1708.

Un article paraîtra dans la *Revue*.

M. SERAND annonce que M. Eugène Levet, d'Annecy, lui a gracieusement communiqué la correspondance inédite du laborieux et savant curé de Chapéry, Joseph-Antoine Besson.

Il présente la copie de 41 lettres des plus intéressantes à plusieurs points de vue; deux sont de lui et 39 à lui adressées dès 1743 à 1758 par des personnes appartenant aux diverses classes de la société et de nationalités différentes. Parmi ses correspondants, on remarque : Abauzit, Baulacre et de Lacorbière, à Genève; Dom Brice, à Paris; Vaugimais, à Lyon; Savey, à Saint-Jean-de-Maurienne; M^r de Chaumont, à Annecy, etc. Toutes ces lettres sont remplies d'enthousiasme et d'admiration pour l'humble auteur des *Mémoires pour l'histoire des diocèses de Genève, Tarentaise et Maurienne, et du décanat de Savoie*.

L'ensemble en est des plus remarquables et leur publication contribuerait à le faire mieux apprécier même que par son ouvrage.

M. RITZ présente le *gammographe* dont il est l'inventeur, et donne des explications sur le fonctionnement et l'utilité de cet ingénieux appareil de démonstration.

Le Secrétaire,

LOUIS REVON.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

BUREAU

Président : M. Dunant Camille * * * *, conseiller de préfecture.
1^{er} Vice-Président : M. le chanoine Ducis O * *, archiviste départemental.
2^e Vice-Président : M. Aimé Constantin, chevalier de Sainte-Anne et commandeur de saint Stanislas.
Secrétaire : M. L. Revon * O * *, conservateur du Musée.
Secrétaire-adjoint : M. Eugène Tissot * * * +.
Trésorier : M. Pissard, secrétaire de la Mairie.
Archiviste : M. Serand *.
Comité de rédaction : MM. Mangé, Revon, Constantin, Ducis.
Directeur de la Revue : M. Revon.

MEMBRES EFFECTIFS

MM. Agnellet, maire de Saint-Jean-de-Sixt.
Anières (d') de Gantelet, à Hauteville.
Babuty Jacques, juge suppléant, à Annemasse.
Bianco, avocat, à Annecy.
Blanc * * * (baron Jules), à Genève.
Boigne (c^{te} Octave de), à Ballaison.
Bouchet Pierre, ancien chef de bureau à la mairie d'Annecy.
Carron Jacques, avocat, à Annecy.
Chardon, sénateur, membre du Conseil général, à Bonneville.
Chatelain Maurice, notaire, à Faverges.
Chaudier, architecte départemental, à Gap (Hautes-Alpes)
Chaulin Mercier, procureur de la République, à Paris.
Chaumontel * * *, sénateur, président du Conseil général, maire d'Annecy.
Chevalier E., chanoine, à Annecy.
Coche, médecin, à Annecy.
Constantin Aimé, homme de lettres, à Annecy.
Dagand * * *, membre du Conseil général, médecin, à Alby.
Descotes François, avocat, à Chambéry.
Ducis (le chanoine) O * *, archiviste, à Annecy.
Dunand Auguste, propriétaire, à Annecy.
Dunant Camille * * * *, conseiller de préfecture, à Annecy.
Duparc, médecin, à Annecy.
Duval César * *, pharmacien, maire de Saint-Julien.
Fleury, recteur de la paroisse du Sacré-Cœur, à Genève.
Germain Félix * * *, ancien maire d'Annecy.
Gouville François, à Annecy.
Henry Paul, pharmacien, à Annecy.
Laeuffer Frédéric O * *, directeur principal de la manufacture d'Annecy et Pont.
Laeuffer Émile * +, directeur de la manufacture d'Annecy et Pont.
Levet Aimé * O * * *, directeur de la succursale de la Banque de France.
Levet Eugène, capitaine du génie à Langres.
Machard Henri, avocat, à Annecy.
Mangé Auguste, architecte de la ville d'Annecy.
Mathien, ex-conseiller de préfecture, à Annecy.
Mermillod, ingénieur civil, à Annecy.
Monge Jules, consul de France.
Montgellaz, ancien conseiller général, médecin à Reignier.
Mugnier, avoué, à Annecy.
Nanche, dentiste, à Annecy.
Neyret, médecin, à Faverges.
Ogier, homme de lettres, à Annecy.
Payot Venance, maire de Chamonix.
Philippe Jules * *, député, à Annecy.
Pissard, secrétaire de la mairie d'Annecy.
Pissard Hippolyte O * *, ancien député, à Saint-Julien.
Prost, conducteur des ponts et chaussées, à Annecy.
Ract-Madoux, directeur des fonderies de Cran, à Annecy.
Revon * O * *, conservateur du Musée, à Annecy.
Riondel, géomètre, à Samoëns.
Ritz Jean * *, directeur de la Société Chorale d'Annecy.
Ruphy Gustave, ex-conseiller de préfecture, à Annecy.
Ruphy Scipion (baron) * *, à Annecy.
Roussy de Sales (comte de) O * * *, membre du Conseil général, à Thorens.
Schitz, caissier à la succursale de la Banque de France, à Digues.

¹ *Revue*, 1881, p. 101.

M. M. Serand Elol , archiviste-adjoint, à Annecy.
 Terrier François, notaire, à Reignier.
 Thabuis, pharmacien, à Annecy.
 Thonien, médecin, à Annecy.
 Tissot, curé de Cluses.
 Tissot Eugène , ingénieur, à Annecy.
 Tocanier Jules, banquier, à Paris.

MEMBRES CORRESPONDANTS

M. M. Barthélemy (Anatole de) , secrétaire de la Commission de la topographie des Gaules.
 Bernardin , conservateur du musée de Melle (Belgique).
 Boltshauser , directeur du lycée de Catane (Sicile).
 Chantre Ernest , géologue, à Lyon.
 Charvet Léon , architecte, à Lyon.
 Daguet Alexandre, professeur, à Neuchâtel (Suisse).
 Demogeot O , docteur agrégé à la Faculté des lettres de Paris.
 Doublet, bibliothécaire, à Bône (Algérie).
 Duvernex Benjamin, avocat, à Genève.
 Dufour , général d'artillerie, à Turin (Italie).
 Dufour Th., directeur des Archives de Genève.
 Fleury, professeur à l'Université de Saint-Petersbourg.
 Forel père, à Morges (Suisse).
 Glover Melville, professeur, à Lyon.
 Gosse, conservateur du musée archéologique de Genève.
 Griollet, numismate, à Genève.
 Gross, docteur, à Neuville (Suisse).
 Gutierrez y Victory, à Tampico (Mexique).
 Hollande, professeur au lycée de Chambéry.
 Hovelacque Abel, professeur, à Paris.
 Jussieu (de) , O , archiviste, à Chambéry.
 Lacroix, pharmacien, à Mâcon.
 Lacroix (l'abbé), professeur à Modène.
 Leblond Isidore, principal du collège de Sétif (Algérie).
 Lefort, professeur à l'Université de Genève.
 Loustau , ingénieur, à Crépy en Valois (Oise).
 Loydreau de Neuilly , d^r-médecin, à Neuilly (Côte-d'Or).
 Martin, curé de Foissiat (Ain).
 Massenat Elie, à Brive (Corrèze).
 Menn, sculpteur, à Genève.
 Millien Achille, homme de lettres, à Beaumont-la-Ferrière (Nièvre).
 Miot Henri, secrétaire de la Société des sciences de Semur.
 Mirande, vice-président de la Cour d'appel de Saïgon (Cochinchine).
 Mortillet (Gabriel de) , , attaché au musée de Saint-Germain-en-Laye.
 Papier , géologue, à Bône (Algérie).
 Perrin , archéologue, à Chambéry.
 Pillet Louis , O , géologue, à Chambéry.
 Paton, directeur de l'Ecole forestière de Nancy.
 Rabut Laurent , conservateur du Musée de Chambéry.
 Raverat (le baron), à Lyon.
 Régner Antony , peintre, à Marseille.
 Révérend du Mesnil, juge de paix, à Saint-Rambert-en-Bugey.
 Revil Joseph, pharmacien à Chambéry.
 Revillod Gustave, à Genève.
 Thomasset , ingénieur, à Paris.
 Tochon Pierre, agronome, à la Motte-Servolex près Chambéry.
 Tremey (l'abbé), à Moûtiers.
 Tripp, à Tampico (Mexique).
 Vallier Gustave , à Grenoble.
 Viallet, médecin, à Rodez.
 Vogt , président de l'Institut genevois, à Genève.
 Vuy Jules, notaire, vice-président de l'Institut genevois, à Genève.
 Weber Jobannès, homme de lettres, à Paris.

DONS ET ÉCHANGES

P. TOCHON, Le congrès phylloxérique de Bordeaux. Auteur. —
 RÉVÉREND DU MESNIL, l'Ancien Forez, revue mensuelle. Auteur. —
 Annuaire administratif et commercial pour 1882, M. Perrissin, éditeur. —
 Venance PAVOT : 1^o Florule du Mont-Blanc ; 2^o Oscillations des quatre grands glaciers de la vallée de Chamonix. Auteur. —
 LOUDENS, Notice sur M. Bourguin. Auteur. — 8 notices scientifiques et industrielles. M. G. LOUSTAU. — THOMASSET, Société anonyme

l'Hydraulique. Auteur — G. VALLIER, Inventaire des monnaies gauloises d'Hostan. Auteur. — V. GROSS, Station de Corcellettes, époque du bronze. Auteur.

Annales : Société d'agriculture de la Dordogne. — Société d'émulation de l'Ain. — Société des sciences industrielles de Lyon.

Bulletins : Société archéologique du midi de la France. — Société historique de la Corrèze. — Société des Antiquaires de l'Ouest. — Association scientifique de France. — Histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, etc. — Société d'agriculture de Poligny. — Société des sciences du Havre. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne. — Société industrielle d'Angers. — Société d'agriculture de la Savoie. — Société d'études des Hautes-Alpes. — Société nationale d'agriculture de France. — Société de géographie de Paris. — Société héraldique. — Société de viticulture de Tarare. — Commission de météorologie de la Haute-Savoie. — Société d'horticulture de la Côte-d'Or. — Société d'archéologie de la Drôme. — Société de Borda. — Société archéologique du Limousin.

Journal : de la Société d'archéologie lorraine ; des savants.

Mémoires : Société d'archéologie de Constantine. — Société d'histoire de la Suisse romande. — Société des naturalistes de Berne.

Revue : archéologique ; — de la poésie ; — bibliographique ; — de la Société littéraire de l'Ain ; — de l'histoire des religions ; — des sociétés savantes.

Miscellanea di storia italiana, t. 20. — Romania. — Indicateur d'antiquités suisses. — Le globe. — L'Éducateur. — L'Investigateur. — L'Italia agricola. — Rapport, par M. d'Arcollières, sur le concours pour le prix d'histoire de l'Académie de Savoie. — Beauvois, Claude Bouton, notice publiée par la Société de Beaune. — Rapports sur la Société de lecture et sur la Société des arts de Genève.

L'Union savoissienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Allobroge. — L'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit savoisien. — La Tribune de Genève. — La Feuille d'avis de Moûtiers. — Le Rochois. — Le Baigneur.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE

SÉANCE DU 9 MARS 1882

PRÉSIDENCE DE M. HOLLANDE, PRÉSIDENT

L'Assemblée reçoit communication d'une lettre de M. Perrissin qui annonce qu'il peut parfaitement conserver les articles qui paraîtront dans la *Revue savoissienne*, et les réunir en brochure. Elle accepte les propositions faites par l'imprimeur et décide qu'elle fera tirer deux cents exemplaires.

M. HOLLANDE lit le travail suivant, sur le bajocien dans les montagnes calcaires de la Savoie :

LE BAJOCIEEN DANS LES MONTAGNES CALCAIRES DE LA SAVOIE

« La Rochette est au sommet d'un triangle dont Chamoux et Aiguebelle forment la base. L'aire de ce triangle est occupée par une petite chaîne de montagnes, comprenant la Table, le mont Fauge, Montendry et Montgilbert. Une rivière, le *Gelon*, enveloppe ce triangle de toutes parts, sauf vers la base. De telle sorte que ce cours d'eau coule d'abord du N.-E. au S.-O., passe à la Rochette, coule ensuite du S.-O. au N.-E. et rencontre l'Arc et l'Isère vers Chamousset. Cette rivière forme ainsi deux vallées de dénudation : la première est la vallée des Ullices, l'autre la vallée de la Rochette à Bourgneuf ou vallée du Gelon.

« La coupe d'Épierre, à la vallée d'Entremont-le-Vieux, en passant par La Table et le fort Barraux, nous donne la plupart des dépôts sédimentaires de la Savoie. En effet, on trouve, en allant d'Épierre au massif de la Chartreuse :

Formation Laurentienne.	Gneiss granitoïdes; Gneiss schisteux; Micaschistes; Schistes chloriteux; Schistes à sérécite.
Terrains primaires.	Grès houillers?
Terrains secondaires.	Quartzite? Gypse et marnes bariolées appartenant au trias ou plutôt au lias, comme ceux d'Allevard; Calcaires et marnes du lias à bélemnites; Calcaires marneux à fossiles bajociens; Calcaires compactes de La Table ou du fort Barraux, appartenant peut être au bathonien; Marnes et calcaires oxfordiens au-dessus du fort Barraux et de Chapareillan; L'étage dit tithonique; Le crétacé inférieur depuis les marnes à ciment jusqu'au gault; La craie blanche représentée au plateau de l'Alpette ou à La Pointière.
Terrains tertiaires.	Les mollasses.

« En 1854, notre savant confrère, M. Pillet, a eu l'heureuse fortune de faire à La Table une importante découverte; il a trouvé sur les couches du lias à bélemnites des dépôts marneux avec nombreux rognons formés aux dépens de fossiles. Ce sont : *amm. Murchisonæ* (Sow.); *amm. Sowerbyi* (Milles); *amm. tripartitus* (Rasp.); *amm. Brocchi* (Sow.); etc. Ces fossiles appartiennent à l'étage bajocien. On peut aussi signaler comme venant de cette localité : *amm. Heterophyllus* et *Inoceramus cinctus*, fossiles appartenant au lias, lequel a ici un très grand développement.

« Ce gisement fossilifère, comme l'a si bien indiqué déjà M. Pillet, est placé au sud-ouest du village de La Table, sur le côté occidental du triangle décrit plus haut, et, immédiatement au-dessous des gros bancs de calcaire couronnant le plateau de La Table.

« Ces couches du bajocien paraissent se prolonger tout le long de la chaîne de Belledonne. On les retrouve, en effet, dans le massif des Fiz. Ainsi, au village du Mont, près de Servoz, on trouve une roche renfermant des nodules contenant des empreintes d'*ammonites Murchisonæ*. A la cascade d'Arpennaz, on trouve les mêmes dépôts, et, ici, ils sont extrêmement contournés.

« De la cascade d'Arpennaz on peut, par la montagne de Cordon, se rendre à la Giettaz et au col des Aravis. Entre la Giettaz et la montagne de Cordon, M. Favre a retrouvé les contournements des faucilles du Chantet avec *amm. Parkinsoni*.

« On a signalé également l'*amm. Murchisonæ* au col de la Madeleine.

« Plus à l'ouest, M. Favre a trouvé des dépôts appartenant sans doute aux terrains oolithiques : au mont Billiat, au mont Fourchu et au sommet du Sex de la Vernaz. Il en est de même à la base du Môle. En-

fin, on sait qu'entre le petit village de Bret et St-Gingolph, au lieu dit le Leucon, on rencontre un énorme éboulement. Ce sont des calcaires marneux gris, détachés de la montagne, sur laquelle on voit encore leur point de départ. Ils renferment *amm. tripartitus* et *amm. Humphriesianus*.

« Il paraît donc résulter de ces différents faits que la mer des temps oolithiques a recouvert l'emplacement occupé aujourd'hui par la Savoie et la Haute-Savoie, depuis la limite occidentale jusque vers une ligne dirigée sensiblement nord-sud, et partant du massif des Fiz, passant par le mont Joly pour aller vers le col de la Madeleine, les montagnes de La Table et d'Allevard.

« A La Table, sur les calcaires à rognons noirs fossilifères du bajocien, on trouve 30 à 40 mètres de calcaires ocreux à la surface, durs, non schisteux, en bancs très épais et donnant facilement des pierres de taille. On n'y a pas trouvé de fossiles, on ne peut donc les rapporter sûrement à tel ou tel étage. Cependant, ils nous paraissent être sur le même horizon que les calcaires de Corenc, au-dessus de Grenoble, avec *amm. Backeriae*. A Corenc, cet horizon est immédiatement recouvert par les schistes à posidonies. Ces derniers remontent la vallée de l'Isère jusqu'à Barraux et même Chapareillan. Au fort Barraux, sous les schistes à posidonies, sont des calcaires durs, siliceux, ocreux à la surface et que nous croyons pouvoir considérer comme étant la suite des calcaires supérieurs de La Table. Mais les calcaires de Corenc, à *amm. Backeriae*, correspondent à ceux du collet de Mens et de la route de Vif au Monestier, et aussi aux calcaires siliceux bleuâtres de la montagne de Crussol avec *amm. tripartitus*. Enfin, ces dépôts oolithiques ont été trouvés dans les Hautes-Alpes. Cet horizon des calcaires de La Table paraît donc très développé, et par ce rapide aperçu, on peut juger de l'importance qu'a pour la géologie de la zone subalpine la belle découverte de notre savant confrère.

« Ces montagnes de La Table peuvent être considérées comme terminant à l'est la zone subalpine. Elles ont le même aspect orographique que les montagnes du massif de la Chartreuse ou du massif des Bauges; c'est-à-dire que les vallées hautes sont dues à la formation de V, et les vallées basses à des voûtes rompues et dénudées. Seulement, les dépôts sédimentaires qui forment ces montagnes de La Table ne vont pas au-delà du bajocien ou du bathonien. Les terrains crétacés et tertiaires ne franchissent pas, en effet, de ce côté, l'Isère. Mais l'action dynamique, due sans doute au retrait des roches sous-jacentes, qui a donné naissance aux montagnes des deux massifs signalés plus haut, a aussi donné naissance au mont Fauge, à la chaîne des tours de Montmayeur et à la faible prééminence supportant le fort Barraux. Les chaînes de montagnes de ces massifs et peut-être de toutes celles de la zone subalpine ont ainsi été formées; je veux dire que les dépôts sédimentaires se sont plissés par le retrait des masses sous-jacentes. Les voûtes rompues ont reçu les cours d'eau, qui les ont dénudées et continuent encore de nos jours leur œuvre de creusement. Les plis en V ont, au contraire, conservé les terrains et forment aujourd'hui, comme je le disais tout à l'heure, les vallées hautes. Quelquefois il y a eu rup-

ture de la voûte, avec affaissement de la lèvre occidentale — cela paraît être constant — et un exhaussement de la lèvre orientale. Ce fait de rupture se voit sur des longueurs relativement faibles, les failles ne sont donc pas continues ; ce qui domine dans l'alignement de ces grandes vallées basses, ce sont les ruptures des voûtes et leur dénudation par un cours d'eau. Dans certains cas encore le V des vallées hautes s'est rompu à la pointe et l'une des branches s'est relevée, tandis que l'autre s'affaissait en entraînant tous les dépôts récents. Il est à remarquer que, pour ces vallées hautes, c'est encore le jambage oriental qui s'est élevé, tandis que la partie occidentale s'est affaissée. Dans le Jura, les chaînes de montagnes sont également le résultat de plissements. Mais ici, c'est la voûte, autrement dit le pli convexe qui forme la chaîne, tandis que le pli concave, le V, forme la vallée basse. Cette disposition donne au Jura une physionomie différente de celle des massifs calcaires de la Savoie et de la Haute-Savoie appartenant à la zone subalpine. Cette remarque est importante. En effet, le géologue est ainsi prévenu que, dans nos massifs subalpins, il trouvera les dépôts sédimentaires les plus récents, au sommet des montagnes. Par exemple : le gault et la craie blanche au Grand-Som (2030^m), dans le massif de la Chartreuse ; le gault, la craie, le nummulitique et le tongrien au Trélod (2196^m), dans les Bauges ; tandis que dans les vallées basses, il trouvera les terrains les plus anciens, soit le crétacé inférieur, les couches oxfordiennes, ou les terrains oolithiques et liasiques. Cette remarque nous indique encore que, pour bien comprendre la géographie physique d'un pays, il est indispensable de bien connaître la nature géologique de son sol. »

A la suite de cette lecture, notre savant confrère donne un court aperçu sur la géologie du massif des Bauges et sur l'orographie de cette région.

M. L. GAUTHIER, professeur à l'école de Port-Reine, lit une note sur les trajectoires rendues visibles par une condensation de vapeur aqueuse :

NOTE SUR LES TRAJECTOIRES RENDUES VISIBLES
PAR UNE CONDENSATION DE VAPEUR AQUEUSE

« On a remarqué, depuis l'usage des armes perfectionnées qui donnent à la balle une vitesse de 480 mètres par seconde, que, dans des circonstances particulières de température et de lumière (par exemple au lever du soleil après une nuit tiède d'automne) une personne placée de manière à voir de face la trajectoire, aperçoit très nettement une ligne courbe dont la nature et la cause sont en ce moment très controversées parmi les officiers d'infanterie. Les uns y voient des gaz provenant de la combustion et entraînés par la balle ; d'autres, de très petits fragments de bourre ; d'autres encore, le transport partiel d'une pièce particulière appelée « lubrificateur » ; quelques-uns soutiennent que c'est la trajectoire elle-même qui apparaît dans ces conditions toutes spéciales. Enfin, il en est qui prétendent qu'il n'y a là qu'une pure illusion d'optique.

« En réfléchissant à une expérience de Tyndall sur la condensation des vapeurs, puis en rapprochant cette expérience d'une autre expérience que j'ai faite à ce sujet, il ne reste guère de doute dans l'esprit sur la

véritable cause du curieux phénomène qui nous occupe et l'on est naturellement amené à ne voir autre chose dans la ligne observée, que la trajectoire elle-même, rendue très nette par des conditions atmosphériques particulières. Voici d'abord les deux expériences sur lesquelles je base mon explication. La première est de Tyndall, elle est classique et consiste, comme on sait, à introduire sous le récipient d'une machine pneumatique de l'air saturé de vapeur d'eau ; le mélange est d'une transparence parfaite et l'on voit très distinctement au travers du récipient une série de petites lumières placées de l'autre côté.

« Les choses étant ainsi disposées, si l'on fait fonctionner la machine, un nuage se forme immédiatement sous le récipient ; les lumières apparaissent tout-à-coup avec une auréole irisée et sont en même temps considérablement affaiblies. La moindre raréfaction de l'air a donc pour résultat (comme d'ailleurs on le savait) de déterminer la condensation de la vapeur d'eau qu'il renferme, lorsqu'il est voisin de son point de saturation pour une température donnée.

« 2^{me} expérience :

« Je sature de vapeur d'eau l'air contenu dans un gros tube de verre et je l'éclaire convenablement, puis avec une arbalète j'y lance, avec la plus grande vitesse possible une bille noire ; lorsque l'air est sec, on ne voit rien dans le tube, mais quand il est saturé de vapeur d'eau, on voit une faible ligne blanche d'une durée très courte.

« De ces deux expériences je déduis ceci :

« Il est fort possible, pour ne pas dire tout à fait certain, que si une balle traverse avec une vitesse de 450 mètres par seconde une couche d'air transparent, très voisin de son point de saturation, elle détermine au devant d'elle une compression des molécules gazeuses et derrière elle une raréfaction (comme dans l'expérience enfantine de la pièce de monnaie qu'on laisse tomber à plat avec une petite rondelle de papier pour voir les effets de l'air sur la chute des corps).

« Cette raréfaction se produisant sur tout le parcours du projectile doit nécessairement amener tout le long de ce même parcours une série de condensations successives, d'une durée très courte, car la vapeur condensée se redissout aussitôt dans l'atmosphère et cela d'autant plus facilement que si les molécules de vapeur d'un point quelconque sont refroidies par la raréfaction, les voisines sont au contraire échauffées par la compression et l'équilibre se rétablit très vite.

« Mais, à cause de la persistance des images sur la rétine, il en résulte la perception optique d'une courbe continue qui, comme on le voit, n'est pas autre chose que la trajectoire elle-même, rendue visible par l'éclairage particulier de la vapeur condensée.

« La conclusion de ce qui précède est qu'il peut et doit être très intéressant d'observer ce phénomène d'une façon scientifique pour avoir une figure sensible de cette courbe si complexe dont tant de causes font varier la forme et qu'on appelle trajectoire réelle d'un projectile. »

Avant de clore la séance, le président remercie M. Gauthier de sa communication et l'engage à entretenir la Société des diverses expériences qu'il compte entreprendre.

Le Secrétaire, J. REVIL.

BULLETIN

Nous empruntons au journal le *Temps*, du 12 mars 1882, une notice nécrologique sur un littérateur bien connu dans nos contrées par la publication de *la Haute-Savoie*, grand ouvrage in-folio imprimé en 1866, grâce à une souscription des communes de notre département, et orné de cinquante lithographies de Henry Terry :

« Un écrivain qui avait une réelle valeur littéraire, bien qu'il fût un peu oublié du grand public, M. FRANCIS WEY, est mort hier à Paris, dans l'appartement qu'il occupait, rue Moncey, 16. Né à Besançon, le 12 août 1812, d'une famille originaire du Palatinat, il fit ses premières études au collège de Poligny; il compléta son éducation à Paris et fut admis à l'Ecole centrale en 1830. Après s'être essayé à la peinture, il collabora à plusieurs journaux, prit ses grades universitaires et entra en 1833 à l'Ecole des Chartes; mais il n'obtint du gouvernement aucun des emplois ordinairement réservés aux archivistes-paléographes, et il se voua définitivement à la littérature. Sa première œuvre remarquable fut le roman des *Enfants du marquis de Ganges*, qui inaugura dans la *Presse* le système du roman feuilleton (1838). Il publia ensuite un grand nombre de romans dans divers journaux. De 1837 à 1842, il parcourut la Belgique, la Hollande, une partie de la Suisse, de l'Italie et du midi de la France, et publia le récit pittoresque de ses voyages, dont une partie parut dans le *Musée des familles*.

« Deux ouvrages ont surtout contribué à fonder la réputation littéraire de M. Wey; ce sont les *Remarques sur la langue française au dix-neuvième siècle*, et l'*Histoire des révolutions du langage en France*; une de ses œuvres capitales est *Rome, description et souvenirs*, publié par la maison Hachette. Nommé en 1853 inspecteur général des archives départementales, il remplit en cette qualité une mission dans la Haute-Savoie, dont il dressa en quelque sorte l'inventaire pittoresque, historique, littéraire et moral. Il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1845, et promu officier en 1860. »

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

7^e ANNÉE

BULLETIN N° 2 — FÉVRIER 1882

Pendant le mois, comme ceux précédents de l'hiver, le baromètre indique de hautes pressions. Pressions barométriques moyennes 732,07 à Annecy et 715,91 à Mélan. Maximum le 2 aux deux stations, minimum le 28 à Annecy et le 27 à Mélan. Excursion du mercure, 17,2 à Annecy et 23,20 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Relativement élevée. Moyenne à Annecy du maxima 8°75, du minima -3°06. Moyenne générale à Saint-Julien -0°94, Chamonix -0°31, Contamines,, Mélan 1°005, Leschaux 0°78.

Le sol gazonné, à 0°30 de profondeur, est à Annecy à 2°8 en moyenne.

L'eau du lac d'Annecy, en moyenne à 3°83, est à 2°5 comme température la plus basse, celle de puits moyenne 7°0, de rivière 2°5.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois de février : le 13. 20. 27.

Thermomètre. { maxima. 8°5 7°4 7°2
minima. -5°8 -8°3 -7°1

Baromètre à 0° : 632°4 633°1 615°4

PLUIE ET NEIGE. — Mois très sec, pas de neige dans le bas. Brouillards les premiers jours. Pluie vers le 15 et les 26, 27 et 28. Maximum recueilli 49^m/m⁹ en 4 jours à Rumilly. Minimum 13^m/m⁹ en 2 jours à Annemasse. Neige tombée pendant le mois : 0°32 aux Gets, 0°18 à Chamonix, 0°14 aux Contamines, 0°04 à Sallanches, 0°03 à Mélan, 0°07 à Thônes, 0°12 à Leschaux. Au Semnoz, il y a 0°30 de neige le 6, 0°45 le 20 et il en tombe le 27.

De plusieurs stations, on signale un vent violent pendant la nuit du 15-16.

FÉVRIER 1882.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSÉS		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.
Altit.:	1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	259	712	625	920	448	334
1																	
2																	
3																	
4																	
5																	
6																	
7																	
8																	
9																	
10																	
11																	
12																	
13		3,6															
14																	
15							19,4	3,8									3,7
16	14			1,6					6,1		2		10,4		9,9	5,8	
17														11			
18																	
19														0,7			
20															0,2		
21																	
22																	
23																	
24																	
25																	
26				7			22,1										9,7
27	12,2	5,4		15,5	12	9,6	27,5	10,7	6,2	7,5	14,2		14,3	13	13	12,8	24,9
28	21,1	10,2		4,5	19,5	8	12,2	16,4	21,4	5,5	20		20,3	5	22,3	18	11,6
Pluie.	47,3	19,2		28,6	31,5	17,6	81,2	30,9	33,7	13	36,2		45	29,7	45,4	36,6	49,9
Neige.																	

BULLETIN N° 2. OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES & HYDROMÉTRIQUES FAITES AU JARDIN PUBLIC D'ANNECY
FÉVRIER 1883 Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES			BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE Tombée en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRE à midi.	DÉPARTS à midi.	VENTS À 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL	HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h.
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.							SUPÉ- RIEUR.	INFÉ- RIEUR.			
1	6°3	0°0	1°4	734	"	—	85	4,4	47,6	N	N-N-E	couv. 3/4	0,47	4,4
2	5,7	2,3	1,4	736,3	"	—	61	2,8	74,9	S	id.	couv. 3/4	46	3,4
3	5,7	5,5	4,2	736	"	—	34	1	95,9	?	id.	50 m. à 9 h. matin, disparaît à 11 h.	45	3,7
4	4,5	6,5	5,8	733,1	"	—	34	0,2	67,1	?	id.	30 m. à 8 h. matin, disparaît à 10 h.	45	3,4
5	4,5	7,5	6	730	"	—	34	0,2	74,9	—	id.	id.	44	3,2
6	0,5	8,3	5	729,6	"	—	39	—	35,9	—	id.	très beau	43	3,2
7	2,5	3,5	2,8	732	"	—	52	0,2	43,7	N	id.	couv. 1/2	42	2,7
8	2,5	7	5	731	"	—	34	0,2	90,5	N	id.	très beau	41	2,5
9	3,3	6,5	3,2	733	"	—	64	2,2	82,7	N	id.	id.	41	2,6
10	3,7	7,7	5,2	733,2	"	—	36	6,8	92	—	id.	id.	41	2,3
11	8,5	4,5	0,6	728,6	"	—	82	6,4	51,5	N	id.	couv. 1/2	39	2,5
12	9,7	3,6	2,8	724,2	"	—	87	9,8	80,3	—	id.	très beau	39	2,5
13	14	5	0,2	735	"	—	87	10,1	51,5	S	id.	pluie	38	2,9
14	13,5	0,5	0,2	732,9	"	—	89	5,8	60,8	N	id.	couv. 1/2	38	4,1
15	14,5	3,7	0,2	731	5,8	—	89	5,2	24,2	N	W-S-W	très beau	37	4,8
16	7,5	2	0,2	733,2	"	—	92	9,2	50,5	N	W-S-W	couvert	36	3,8
17	7,5	1,7	3,8	732	"	—	89	5,6	23,7	N	N-W	couv. 1/2	36	3,6
18	10	4	1,6	731,1	"	—	87	5,2	86,6	N-W	N-W	couvert	37	3,6
19	9,5	4	0	735,2	"	—	"	7,6	86,6	—	—	id.	35	3,4
20	8,3	3,7	0,8	731,5	"	—	"	9,2	87,4	—	—	id.	34	3,4
21	11,3	0,4	4,6	729,8	"	—	"	15,2	80,3	N	—	id.	32	5,2
22	15,5	0,5	11,4	720	"	—	91	16,6	39,8	N-W	—	beau	31	5,8
23	18,3	3	6,4	719,9	"	—	52	9,6	16,4	S	S-E	couvert	31	5,9
24	18,7	5,5	5	712,9	"	—	90	8,4	39,8	W	id.	pluie	32	5,4
25	10,5	3	18	719	"	—	90	8,4	39,8	W	id.	couvert	37	5,6
26														
27														
28														
Moyennes ou Totaux.	8°75	3-06	0°43	732,07	36,6		64						0,377	3°83

AUGUSTE MANGÉ.

Annecy. — Imp. Perrin.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la *Revue savoisienne* doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Henri de Savoie et Anne de Lorraine (suite), par M. C.-A. Ducis. — Les noms Jore et Jorat, par M. H. Tavernier. — Séances de la Société d'histoire naturelle de Savoie. — Bulletin. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydro-métriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

HENRI DE SAVOIE ET ANNE DE LORRAINE

(Suite)

Le duc de Savoie, Charles-Emmanuel I^{er}, félicitant le prince Henri du bon accord conclu avec son fils Victor-Amédée, prince de Piémont, le 14 novembre 1616, sur les bords du Rhône, l'invita à revenir à la Cour de Turin, où il avait laissé des souvenirs affectueux.

Richelieu écrivait à M. de Bethune, le 12 février 1617, que la Cour de Savoie faisait miroiter encore aux yeux du prince Henri son mariage en famille. Mais il ne croyait pas à la sincérité de ces ouvertures, et pour en empêcher l'effet, il lui faisait promettre un commandement en France, par lettre du 23 février ¹.

C'est, en effet, ce qui détermina Henri à retourner d'abord à Montargis, où il reçut, par lettre du 22 mars, les félicitations de la reine, puis du cardinal, de s'être rapproché de Paris, et l'engagement à voir la Cour. Il y vint quelquefois, mais ne reçut aucun commandement. Il suffisait à la politique de Richelieu de l'avoir éloigné de sa famille. Le prince utilisa ses loisirs à reprendre les négociations de son mariage.

Les syndics d'Annecy lui avaient exposé encore les épreuves du pays. Le 5 janvier 1618, il répondit qu'il compatissait aux souffrances de la ville à cause du passage des gens de guerre. Il assura qu'il en avait parlé à l'ambassadeur de Savoie, qui avait promis d'en faire part à S. A. Il écrivait le même jour au marquis de Lans pour faire cesser l'étape militaire. Mais on ne voit pas qu'il y ait eu grand changement. Car, au retour de quelques soldats du Chablais, qui rentraient dans leur patrie, en février, et ceux du régiment du sieur de la Grive, en avril, la ville, au dépourvu, dut emprunter de M. de la Croix l'argent nécessaire pour défrayer les soldats.

Le prince Henri avait enfin conclu son mariage avec Anne, fille unique de Charles de Lorraine, duc d'Au-

male, pair de France, et de Marie de Lorraine d'Elbœuf. Cette dernière était fille de René de Lorraine-Elbœuf, oncle de Charles, mari de sa fille Anne.

La sœur du même Charles de Lorraine, Catherine, fille de Claude de Lorraine, devint la troisième femme de Nicolas de Lorraine-Mercœur, comte de Vaudémont, après la mort de sa seconde femme, Jeanne de Savoie, fille de Philippe, comte de Genevois, aïeul d'Henri. Sa première femme avait été Catherine d'Egmont, dont il avait eu Louise, épouse d'Henri III, roi de France.

C'est chez cette dernière, surnommée *Reine Blanche*, à cause de son costume de veuve, que le jeune François de Sales avait ses entrées, pendant qu'il poursuivait ses études à Paris ¹.

Jacques de Montgommery, seigneur de Courbazon, avait eu la procuration d'Henri de Savoie pour passer l'acte de son mariage à Bruxelles, le 14 avril 1618. La princesse avait pour dot le duché d'Aumale, les comtés de Maulevrier et de St-Vallier, etc. Son époux lui promit un douaire de 20,000 livres de rente assignées sur le duché de Genevois, qui comprenait les baronnies de Faucigny et de Beaufort, et son habitation au château d'Annecy et à l'hôtel de Nemours, à Paris ².

Cette alliance s'était conclue sans que l'évêque de Genève, à Annecy, n'en eût eu aucun avis officiel. François de Sales s'en plaignit dans une lettre du 18 mai 1618 adressée à M. de Foras, gentilhomme de la cour d'Henri, « qui, dit-on, ne veut plus venir à Annecy. »

Et, de fait, il n'y revint plus. Le siège de cette ville, de 1616, avait été pour lui une défaite morale. Il ne croyait plus pouvoir y paraître convenablement.

Dans la délibération consulaire d'Annecy du 9 juillet 1618, on arrêta de faire un feu de joie pour le mariage de monseigneur le prince, et le 1^{er} septembre on y traita des dépenses de trois feux de joie, celui du mariage précité, celui de la Saint-Jean du 24 juin, et un autre pour la paix et la restitution des places fortes récupérées par la Maison de Savoie, après les guerres précédentes.

On a vu que, le 28 décembre 1617, le cardinal Maurice de Savoie avait passé à Chambéry allant en France.

¹ Charles-Auguste, *Vie de saint François*.

² Guichenon, V, *Preuves*.

¹ Lettres du cardinal de Richelieu, I, 297, 323, etc.

remercier Louis XIII de ses bons offices au traité de Pavie, du 9 octobre 1617, et sonder les dispositions de la Cour pour une alliance.

Il revint, et repartit en novembre 1618 pour traiter du mariage du prince de Piémont, Victor-Amédée, avec Chrétienne de France, sœur du roi. Dans sa suite se trouvaient M. de Charmois et l'évêque François de Sales.

Ce dernier, qui n'avait pu accepter de prédication à Paris, l'année précédente, y fut pris à son arrivée, et dut prêcher l'Avent à Saint-André-des-Arts, et plusieurs autres fois dans diverses églises¹.

Enfin, le 7 janvier 1619, l'union du prince de Piémont avec la fille d'Henri IV fut arrêtée, et le 11 janvier, l'acte fut passé par le cardinal Maurice de Savoie, par procure de son frère, Victor-Amédée.

Celui-ci arriva à Paris le 7 février, accompagné d'un autre frère, Thomas de Savoie, et d'une nombreuse suite². Le mariage religieux fut célébré au Louvre, le 10 février, par le cardinal de la Rochefoucauld, assisté de l'évêque de Genève, qui, à cette occasion, refusa l'abbaye de Sainte-Geneviève, la coadjutorerie de l'archevêché de Paris avec future succession, etc., et n'accepta la charge de grand aumônier de la nouvelle duchesse de Savoie qu'à la condition de ne pas manquer au service de son diocèse; et, de fait, il fit nommer à sa place son frère, Jean-François de Sales, qui devint trois ans après son successeur à Annecy.

La reine mère, Marie de Médicis, avait été reléguée au château de Blois, en 1617. Elle s'était échappée au château de Loches, le 23 janvier 1619. — Malgré les craintes qu'on en avait, cette échauffourée ne troubla pas les fêtes du mariage.

Le prince de Piémont, accompagné de son frère Thomas, de saint François de Sales et d'une suite distinguée, alla lui rendre ses devoirs à Angoulême, en juillet, et cette visite contribua puissamment à ménager un rapprochement avec Louis XIII. Le duc d'Epéron les reçut avec beaucoup de magnificence³.

Il n'en était pas ainsi du prince Henri de Savoie, qui prit parti pour l'opposition de la reine mère, notamment à l'affaire d'Angers, du Pont-de-Cé, etc., et à pure perte; car, à cette occasion, Richelieu disait: le duc de Nemours ne manquait pas, à mon avis, de cœur, ordinaire à ceux de sa maison; mais la faiblesse de son corps maladif et de son esprit peu capable était si connue de tout le monde, qu'il était et sans action et sans réputation parmi les gens de guerre, pour pouvoir conduire une telle affaire⁴.

Il est vraisemblable que Henri de Genevois-Nemours prit part aux fêtes du mariage de son cousin, bien qu'il n'y soit mentionné pour aucune particularité. Il renoua des rapports bienveillants avec saint François de Sales; car avant de partir de Paris, l'évêque de Genève baptisa dans l'église de Saint-André-des-Arts le premier né d'Henri et d'Anne de Lorraine, François-Paule, que l'on qualifia dès lors de prince de Genevois. Il mourut, en 1627, à l'âge de huit ans.

Ses autres enfants furent Louis, d'abord marquis de Saint-Sorlin jusqu'à la mort de son aîné, puis Char-

les-Amédée, né en 1624, et enfin Henri II, né en 1625.

Les documents nous font défaut pour suivre les dernières années de la vie de Henri; car il ne revint plus à Annecy. D'après les mémoires de Marolles, ses loisirs auraient été consacrés aux amusements de sa jeunesse, qui avaient motivé un jugement bien défavorable de la part de Henri IV, s'il faut en croire Richelieu. Le voyant occupé de musique, de carrousels, de ballets, le roi aurait assuré qu'il n'avait rien à craindre d'un homme passionné pour de telles frivolités.

A l'encontre de ce souvenir conservé par Richelieu, nous rappellerons la prise du marquisat de Saluces en 1588, au nom du duc de Savoie contre Henri III, roi de France, les campagnes du Dauphiné et du Lyonnais, de 1589 à 1596, pour la Ligue. Henri de Savoie n'était donc pas une nullité. Henri IV crut devoir acheter sa soumission par 378,000 livres, comme on l'a vu précédemment, et il en fut bien servi au siège d'Amiens contre les Espagnols, en 1597.

Il reste pourtant deux ombres au tableau. D'abord l'accueil trop empressé et obséquieux fait à Henri IV, lorsqu'il allait combattre le duc de Savoie, en 1600. Fidèle au principe, la ville d'Annecy s'abstint de toute démonstration, et son attitude fière et digne fut une leçon pour le prince.

Quant au siège d'Annecy, en 1616, l'entente et l'organisation y firent défaut, parce que l'Espagne avait inspiré, sans l'appuyer efficacement, cette équipée antipatriotique. Aussi le prince n'osa plus y rentrer, pas même pour y conduire son épouse et ses enfants. Son corps seulement y fut apporté en 1632, avec celui de son fils aîné.

Saint François de Sales, de retour de son voyage pour les noces du prince de Piémont dans les premiers jours de 1620, avait obtenu pour coadjuteur son frère Jean François de Sales, qu'il installait en 1621, relevant les reliques de Saint-Germain-sur-Talloires, où il aurait voulu se retirer, retournait en Chablais, puis, en 1622, à Pignerol et Turin, dont il refusa l'archevêché. De retour à Annecy, il dut repartir en novembre pour accompagner à Avignon les Cours de Savoie et de France. Revenant par Lyon, il y décéda le 28 décembre; et le 22 janvier 1623, ses restes vénérés étaient ramenés à Annecy.

Son ami intime, celui qu'il appelait son cher frère, ne lui survécut pas longtemps. Antoine Favre, premier président du Souverain Sénat de Savoie, décédait le 28 février 1624. A cette occasion, Henri de Savoie adressa une lettre de condoléance à son fils René Favre, seigneur de la Valbonne, président du Conseil judiciaire du Genevois. Nous la donnons ici, c'est le dernier document que nous ayons de ce prince¹:

« Monsieur de la Vabonne iay esté grandement
« fasché de la mort de Monsieur le premier président
« votre père sachant l'affection qu'il avoit pour moy,
« et qu'il estoit entierement porté au bien de mes af-
« faires et de mon service. C'est une perte qui vous a
« donné du desplaisir. Mais ce vous est une consolati-
« on ayant vescu avecq tant dhonneur et damis
« comme il a faict. Je masseure que vous me conti-
« nueres la mesme affection et qu'en toutes occasions

¹ Hamon, *Saint François de Sales*, II, 192, 217.

² Guichenon, *Hist. généalog.*, II, III.

³ *Lettres du cardinal de Richelieu*, I, 609.

⁴ *Ibid.*, I, 324.

¹ Archives de la Société Florimontane.

« et particulièrement dans mes intérêts vous me servirez fidèlement, Et dans les tesmougnages que vous m'en rendrez Je sauroy bien les reconnoître « estant

« Monsieur de la Valbonne »

« Votre plus affectionné et assuré Amy

« HENRY DE SAVOIE

« Paris le 18 avril 1624

Adresse : « Monsieur de la Valbonne President

« en nostre Conseil de Genevois a Annisy »

(A suivre.)

C.-A. DUCIS.

LES NOMS JORE ET JORAT

Dans le bassin du Léman, en Faucigny surtout, les mas boisés, forêts d'épicéas ou de sapins, s'appellent *Jores* ou *Jorats*.

En patois, *Jore* est pris comme substantif pour désigner une forêt; *Jorat* paraît s'appliquer à une petite forêt. On trouve aussi le diminutif *Joreta*.

Mais le mot *Jore*, variante *Jeure*, tend à prendre, dans les actes et documents modernes, les formes *Jour*, *Jou* ou *Joux*. Ainsi :

Jourplaine (Samoëns) ;¹
Planajoux (Arraches) ;
Bellajoux (Petit-Bornand) ;
Joux-Verte (Montriond) ;
Joux-d'Hiema (Mieussy) ;
Joux-des-Suet (Samoëns) ;
Jouvernex (Margencel) ; etc.

Jore, que le patois prononce en faisant sentir à peine la dernière syllabe, rappelle les formes des vieilles chartes, *Jora*, *Joria*, *Juria*. Ainsi :

1144 à 1231. — « Regalia vero sunt, strate, pedagia, nigre Jure, moneta, etc. »²

1368. — « Regalia vero sunt strate pedagia nigre Jurie moneta, etc. Ici, l'annotateur traduit *nigre Jurie* par *noires joux, montagnes couvertes de forêts*. »³

1329. — Humbert Dauphin alberge l'alpe de Grons, près Taninge : « montem de Grons et *Joriam* ab eodem monte a loco dicto Forcla, etc. » L'inventaire des archives de Mélan, du XVIII^e siècle, traduit : « montagne de Grons et sa *Jore* soit *Joux* depuis la Forcla... » C'est une forêt de sapins, aujourd'hui *Joux-du-Ban*, près du *Jorat*, bois de même essence, isolé dans les pacages.

A Chamonix, il y a les *Jorasses*; à Sixt, la *Joussière*, en patois, *Johire*.

On pourrait multiplier les citations; mais il suffit, ce semble, de savoir que le nom de *Jore*, signifiant forêt, est très répandu et fort ancien, au moins dans les montagnes de la Savoie du Nord.

Or, d'où vient ce nom, et quelle est l'étymologie ?

Il ne paraît pas venir du celtique, qui, pour désigner une forêt, avait les mots *Koet*, *Koat*, ou *Coet*, doux,

père de nos *Suet*, Choisy, etc.¹ — qui avait aussi *Caill*, d'où *Cailly*, *Cellière*, *Seillé*, *Salle*, etc.²; — ni du german qui a laissé *Varda* (Wald), et *Garda*, *Garda* se retrouvant peut-être dans Bellegarde, *Bella-guarda* du moyen âge, — qui nous a laissé *Busch* (Bois), et *forst*, d'où vient peut-être *forêt*; — ni du latin *nemus*, *silva*.

Le Dictionnaire de Migne, abrégé de Ducange, n'a pas *Jora*, *Joria*, *Juria*.

M. de Saulcy (Dictionnaire topogr. de la Terre-Sainte), cite le mot *Iâr*, plur. *Iârim*, (*nom que portent, dit-il, les forêts dans la Bible*.)

Prière au lecteur compétent de vouloir bien résoudre le problème, et dire si les *Jores* des Alpes ont quelque lien de parenté avec les monts Jura, Jorat (Vaud), ou avec la chaîne du Jurjura (Kabylie).

H. TAVERNIER.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE

SÉANCE DU 6 AVRIL 1882

PRÉSIDENT DE M. HOLLANDE, PRÉSIDENT

Après le dépouillement de la correspondance et des ouvrages reçus depuis la dernière séance, M. HOLLANDE donne lecture de la note suivante :

L'EAU DE LA BOISSE

Dans une note imprimée dans les *Mémoires de la Société savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, j'ai eu l'occasion de donner une analyse de l'eau de la Boisse. D'après cette analyse, il est facile de se convaincre que cette eau renferme de nombreux sels-constituants et qu'elle est assez ferrugineuse pour être employée uniquement à ce titre.

Depuis le mois de janvier, je m'occupe de la recherche de l'arsenic dans les boues laissées par cette eau et dans l'eau elle-même. On sait que M. A. Bebert, mon illustre prédécesseur dans la chaire de chimie à l'Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur de Chambéry, y a signalé la présence de ce métalloïde; et si, aujourd'hui, je confirme le fait, je n'ai point d'autre but que de rendre hommage à la sagacité de ce savant chimiste.

Pour la recherche de l'arsenic, j'ai employé le procédé de Malaguti, modifié par Béchamp. Puis, à l'appareil Marsh, on a obtenu un anneau d'arsenic et de nombreuses taches d'arsenic. J'ai opéré sur six kilogrammes de boues.

Je viens d'évaporer deux cents litres d'eau et je vais rechercher l'arsenic dans le résidu obtenu.

J'ai pensé que le fait de la présence de l'arsenic dans les boues de l'eau de la Boisse méritait d'être signalé à la Société d'histoire naturelle. J'espère que ce résultat sera confirmé par d'autres chimistes, et que la prévention ou plutôt l'indifférence qui règne à l'égard de cette eau disparaîtra peu à peu.

M. PILLET, secrétaire de la Société, communique ensuite le commencement d'une étude sur la paléontologie :

¹ Silva Plana (Grisons).

² Mém. de la Soc. d'histoire de la Suisse romande, tom. VII, p. 7.

³ Ibid. Placet-Général de Lausanne, p. 210.

¹ Zeuss, Grammatica Celtica, p. 630, 631.

² Houzé, Signification des noms de lieux, p. 107.

En reprenant l'étude des fossiles de nos marnes néocomiennes de la Savoie, j'y ai observé plusieurs types rares, quelques-uns même que je ne vois mentionnés dans aucun ouvrage, à ma connaissance. Je crois faire une chose utile, en réunissant ici ces observations nouvelles; je suivrai l'ordre zoologique, et commencerai par les vertébrés.

POISSONS

Les dents de poissons se rencontrent assez souvent dans le terrain néocomien. On a même des squelettes entiers du canton de Glaris, fort connus des paléontologistes : mais ces squelettes sont toujours dépourvus d'écailles.

Nous, tout au contraire, nous n'avons dans la couche que je vais décrire, que des écailles isolées, sans trace d'ossements. J'ai trouvé dans nos collections deux écailles seulement, recueillies le 6 août 1860, par M. Camille Chabert, dans la colline de Saint-Claude. D'après l'aspect de la roche, et les fossiles qui y sont accumulés, je n'hésite pas à croire qu'elle provient du hameau de La Combaz, et de la base des marnes néocomiennes.

Les deux écailles appartiennent à la même espèce; elles sont formées d'un simple émail très fin, d'un brun foncé; elles ne se composent que d'une lame mince, très flexible, qui a été déformée par la fossilisation.

L'une d'elles est ovale, mesurant 0^m,016 dans son grand axe, et environ 0^m,01 dans l'autre. Les bords sont unis, sans franges. La surface est marquée de stries concentriques fines et serrées, qui s'étendent depuis les bords, jusque près du milieu, où un espace central est presque lisse, avec des granulations irrégulièrement semées. Sur l'écaille entière, on distingue des lignes plus fines rayonnantes : deux de ces stries plus profondes semblent se diriger du centre vers le bord opposé au point d'attache. Il faut remarquer que dans cet échantillon l'écaille brune a été emportée en majeure partie; nous ne trouvons plus que l'empreinte de ses plis et granulations sur la pâte ambiante.

Dans l'autre échantillon la substance brune a été mieux conservée, protégée par un petit creux de la pierre, mais elle est plus chiffonnée, et ses contours paraissent moins intacts. Les plis concentriques du pourtour sont nombreux et bien marqués; la région centrale nue représente un ovale irrégulier très allongé. Les tubercules y sont remplacés par de petits trous, ce qui prouve que nous voyons ici l'autre face de l'écaille. Ils sont séparés par de fines stries, non concentriques. Il nous faudrait des microscopes à grossissements très forts, pour apprécier les détails plus intimes de cette structure.

Ce que nous en voyons nous permet de reconnaître que ces écailles appartiennent à un cycloïde malacoptérigien d'Agassiz, un téléostéen de Müller. Cet ordre, le plus élevé parmi les poissons, n'apparaît qu'avec les terrains crétacés : nous avons donc ici un de ses premiers représentants.

En 1858, M. Pictet a découvert aux Voirons, à la station des Hivernages, quelques beaux squelettes de poissons de cet ordre, et il les a publiés dans ses *Matériaux pour la paléontologie Suisse*, 2^e série (Genève 1858).

Celui qu'il a désigné sous le nom de *Crossogna-*

thus Sabaudianus a l'écaille composée de deux couches, dont l'interne présente des cavités osseuses caractéristiques. Il n'a aucune analogie avec notre type de La Combaz.

Les écailles de *Clupea voironensis* s'en rapprochent davantage, mais, outre qu'elles sont trois fois plus petites, elles sont rondes et non ovales.

Celles du *Spathodactylus neocomiensis* s'en rapprochent bien plus encore; seulement les ornements des nôtres semblent mieux accusés; les stries rayonnantes y sont surtout bien caractérisées.

Tout nous porte à croire que nous avons affaire à un poisson nouveau, d'une espèce voisine. Il est à désirer que des recherches dirigées dans ces terrains nous fassent découvrir le squelette qui seul permettra de le classer et de le dénommer.

La couche néocomienne est probablement, comme celle des Hivernages, intermédiaire entre la couche à *Ostrea Couloni*, au-dessous, et *Toxaster complanatus* au-dessus. Mais elle appartient au faciès normal, ou jurassien de ce terrain (elle est pétrie de venus, janira, toxaster, etc.); au lieu d'appartenir au faciès alpin, comme celle des Voirons. Ce serait encore un nouveau motif de désirer la découverte du squelette osseux, et la détermination spécifique du poisson porteur de ces écailles.

OSTREA COULONI (D'ORB.)

Sous ce nom bien connu des géologues, d'Orbigny a désigné une huître large, triangulaire, tellement voisine de l'*Ostrea Aquila* du t. Aptien, que M. Pictet, à la suite d'une étude approfondie, conclut à l'identité des deux espèces. Suivant cet auteur, l'*Ostrea Aquila* aurait apparu dès la période Valangienne, et se serait conservée sans variations notables jusqu'à la fin de l'Aptien.

Mais en dehors de ce type normal, d'Orbigny cite une variété, commune à *Bettoncourt la Ferrée*, aux environs d'Auxerre, à Chambéry, ne conservant la forme typique (triangulaire) que jusqu'au diamètre de 20 à 30 millimètres; puis se déprimant, se contournant fortement et se couvrant quelquefois de plis obliques et de nodosités.

Cette forme, dont d'Orbigny donne trois figures fort exactes, n'est-elle, comme il le dit, qu'une simple variété, ou bien doit-elle constituer une espèce distincte? Leymérie avait déjà proposé de la distinguer sous le nom de *Falciformis*; je n'hésite pas à adopter cette manière de voir.

En effet les dimensions relatives des deux types sont tout à fait différentes : tandis que la *Couloni*, aussi bien que l'*Aquila* est presque aussi large que longue, la *Falciformis* est toujours deux fois plus longue. J'en ai mesuré plusieurs — 0^m,070 de long sur 0^m,035 larg. maximum. — Au lieu d'être triangulaire, la forme générale est allongée en forme de croissant, *falciforme*; droite, sur un côté de la carène, et ovale sur l'autre côté. Le crochet est tordu, à angle droit sur la direction générale de la coquille. Les lignes d'accroissement qui recouvrent la valve inférieure marquent tous les stades de croissance, et prouvent que, dès son plus jeune âge, elle a eu cette forme allongée.

Le seul argument qui pourrait nous la faire considérer comme une simple variété locale, ce serait cette assertion de d'Orbigny, que jusqu'au diamètre de 20

à 30 millimètres, elle conserve la forme type. Mais cette assertion sur quoi repose-t-elle?

J'ai cherché à la Chambotte, où les deux formes se rencontrent, des petits échantillons, jeune âge. J'y ai trouvé une jeune *O. Couloni* équilatérale triangulaire, de 0^m,010 de côté dans tous les sens; mais aussi une *Falciformis* ayant 0^m,010 de largeur, sur 0^m,020 de long: toujours la même proportion. Il suffit d'ailleurs pour reconnaître, sur l'individu adulte, la forme du jeune âge de suivre, près du crochet, les premières lignes de croissance. On verra bien vite qu'elles accusent toujours la même forme allongée. Dans cette première période, à la vérité, le valve inférieure prend une protubérance latérale, qui la fait paraître plus large. Mais cette expansion disparaît bientôt, et laisse la coquille s'étrécir en avant. C'est là encore un caractère distinctif qui la sépare de l'*O. Couloni* et de l'*Aquila*, chez qui l'expansion latérale ne fait que s'accroître avec l'âge. En Savoie leurs couleurs sont même différentes; pendant que la *Couloni* est noire, la *Falciformis* est toujours d'un blond de corne.

Au point de vue géologique, notre espèce est seule caractéristique de l'étage: ainsi que le remarque Pictet, elle ne se rencontre que dans le néocomien inférieur. « Nous pouvons ajouter, dit-il, que ces variétés (*Falciformis* et *Aquilina*) diffèrent bien plus de la véritable *O. Couloni*, que le type de celle-ci ne diffère de la plupart des *O. Aquila*. »

S'il en est ainsi, si l'*O. Falciformis* est caractéristique d'un étage bien tranché, s'il est prouvé qu'à aucune période de la vie elle n'a la forme de la *Couloni*, pourquoi persister à la confondre sous le même nom, pourquoi la considérer comme une simple variété, pourquoi ne pas en faire une espèce nouvelle, sous le nom de *O. Falciformis* que lui a déjà donné notre regretté Leymérie?

Pour moi qui ai manié une centaine de ces Ostreées dans nos couches néocomiennes, je déclare n'avoir jamais rencontré d'intermédiaires entre les deux types. Ces prétendus passages entre les deux semblent à M. de Loriol un motif suffisant pour les considérer comme une seule espèce. Outre que le fait me semble douteux, avec des échantillons bien conservés, je demande s'il n'y a pas dans notre paléontologie nombre d'espèces si voisines, que les passages sont insensibles de l'une à l'autre, par exemple les *Venus* du terrain néocomien, les belemnites et ammonites du Jura supérieur, etc., etc. Est-ce une raison de ne les pas tenir pour distinctes, surtout lorsqu'elles servent à caractériser des terrains différents?

La séance est levée.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 27 AVRIL 1882

PRÉSIDENTE DE M. HOLLANDE

M. le général Borson, de Chambéry, qui a commandé la subdivision militaire de Clermont-Ferrand, vient d'envoyer à la Société une magnifique collection des roches du Puy-de-Dôme, collection formée et classée par M. Fouilhoux, naturaliste. M. Borson est petit-neveu de M. l'abbé Borson, le célèbre minéralogiste, qui a professé à la Faculté de Turin, et a com-

mencé les belles collections de cette Université célèbre. La Société lui exprime sa reconnaissance pour ce beau présent.

M. HOLLANDE donne ensuite lecture de la note suivante :

UNE EXCURSION DE FAVERGES A FRONTENEX PAR LE COL DE TAMIÉ

Il y a trois ans, j'ai eu l'occasion de faire une première course dans la vallée de Settenez au col de Tamié; plus tard, dans une autre course, j'ai contourné la montagne de Lachat pour aller au col d'Orgeval et de là à la pointe d'Arcalod. Dans ces derniers temps, j'ai eu la curiosité d'aller au Sambuy, à la dent de Cons, à la Belle-Etoile et au col de Tamié; j'ai donc eu la satisfaction de parcourir cette vallée à peu près dans tous les sens.

Voici ce que M. Favre, de Genève, dit au sujet de cette vallée: « En se rendant d'Albertville à Faverges, par le Col de Tamié, on chemine dans les environs de Frontenex — vers Faverges — sur un plateau dont je ne puis indiquer la composition avec certitude. Il m'a paru formé de macigno alpin et l'on y voit des fragments de rocher du gault. Enfin, on arrive au monticule de Chambelon qui présente un fort petit escarpement du côté de la Belle-Etoile; là, on voit affleurer le gault avec ses fossiles. Il est recouvert d'un calcaire gris, cassant, grumeleux, appartenant à la craie; on y a ouvert une grande carrière. Les couches de cette roche plongent un peu au nord-ouest; elle est surmontée d'un calcaire noduleux complètement noir qui appartient, je crois, au terrain nummulitique. Mais n'ayant pu y découvrir des fossiles, je conserve des doutes sur son âge, parce qu'il est sur le prolongement des rochers du Bouchet, entre le mont Charvin et la Tournette. Il me semble, en effet, que les anomalies de stratification des environs du Bouchet se sont prolongées jusque dans le massif de la Belle-Etoile; car les couches de calcaire gris à silex bleuâtres des environs de Colombe plongent contre le groupe de la Belle-Etoile, ce qui constitue une irrégularité de stratification. »¹

Si maintenant nous consultons la carte géologique de MM. Lory, Vallet et Pillet, les renseignements que nous y trouverons ne pourront pas non plus nous satisfaire. Et voilà pourquoi, à différentes fois, j'ai eu le désir de parcourir les environs de Faverges au couvent de Tamié.

Il me semble que la vallée de Settenez à Tamié est le résultat d'un pli synclinal. Les monts Lachat et Sambuy en forment le bord nord-ouest et ouest et la dent de Cons, la Belle-Etoile, le bord sud-est et est. Supposons que l'on coupe transversalement cette vallée; par exemple, du Sambuy au village des Combes, situé au pied de la Belle-Etoile, on trouvera :

L'urgonien, le gault, la craie, le nummulitique, le macigno; puis le nummulitique, la craie, le gault et l'urgonien.

Cette vallée forme donc un V placé à l'entrée — vers le col de Tamié — d'une grande cassure.

¹ Favre, tome II.

L'urgonien, avec nombreuses chames, est beaucoup plus développé sur le bord ouest que sur le bord est.

Le gault, avec *Amm. mamillatus*, *Inoceramus concentricus*, etc..., se voit au pied du mont Lachat, un peu au-delà de Faverges. On peut le suivre ainsi presque jusques aux Torches sur le Sambuy. Sur tout ce parcours, il forme une bande assez étroite. Dans le bas de la vallée, vers *Chambelon*, *Villaret*, *Settenez*, etc., on trouve la craie avec *inocerames* et *ananchites*. Cette bande de craie remonte toute la vallée jusqu'au hameau des *Gaillots* vers *Les Prières*, et je suppose qu'elle va au-delà en passant à l'est de la Cassine. Sur la craie, est un calcaire avec nombreux débris d'entrouques et petites *nummulites* absolument semblables à celles du roc de Chères, près de *Menthon* — lac d'Annecy. — Enfin, sur ce calcaire est un grès. C'est le *Macigno* de Favre, rappelant minéralogiquement celui du roc de Chères.

Nous remarquerons que les bancs de ces différents dépôts inclinent tous vers la Belle-Etoile, la dent de Cons, etc. De ce côté, les dépôts se répètent en sens inverse, mais inclinés cette fois, vers le Sambuy, le mont Lachat, Faverges¹.

En résumé, dans cette vallée de Faverges au hameau Les Prières, l'ordre linéaire des dépôts de haut en bas est le suivant :

Macigno. — Sans fossiles;

Nummulitique. — Avec *nummulites*;

Craie. — A *Inocerames* et *bélemnites*;

Gault. — Avec *Amm. mamillatus*, etc.;

Urgonien. — A *chama ammonia*, etc.;

Néocomien. — A *Echinospatangus cordiformis*.

Dirigeons-nous maintenant du hameau Les Prières vers le col de Tamié. Dans le bas de ce hameau, on trouve des terres cultivées, de nombreuses alluvions et le Nant de Tamié. Vers le Couvent, la Cassine et le nord de la Ramaz, on rencontre les assises néocomiennes lesquelles se prolongent jusqu'à la partie supérieure de la Belle-Etoile. Les dernières couches du néocomien sont formées par un calcaire noir marneux, rappelant les marnes à ciment. Je n'ai pu y découvrir de fossiles, malgré cela, je pense — en m'appuyant sur la stratigraphie et les caractères minéralogiques — que ces marnes existent dans le haut de la vallée de Tamié et au sud de la Belle-Etoile. Ces marnes noires avec bancs de calcaires argileux, reposent sur un calcaire gris avec taches roses et noires et grands *aptychus*. Ce sont les calcaires du Calvaire de Lémenc. J'ai inutilement cherché à la partie supérieure de ces calcaires, la couche à *aptychus* de la carrière de la Visitation; et aussi les calcaires blancs avec brèche du plateau de Lémenc, du Tilleret ou du plateau de Montagnole.

Au col de Tamié, vers l'ouest, les calcaires jurassiques alternent avec des bancs marneux à *Amm. plicatilis*, *Amm. tenuilobatus*, etc... C'est l'horizon des carrières de Lémenc. En descendant le col, à l'ouest, on trouve dans le haut du hameau désigné par les habitants sous le nom de *Hameau au-dessous du Col*, et sur la Carte de l'Etat-major français sous le nom de *Naiseau*, on trouve, dis-je, des marnes argi-

leuses, puis des marnes alternant avec des calcaires compactes. Dans ces marnes, sont des *géodes* avec cristaux de carbonate de chaux. Puis, fait important, vers les *Jacquettes*, et principalement au nord — altitude 695^m — on trouve des calcaires schisteux renfermant en quantité des *posidonies*. Ces derniers dépôts ont une assez grande épaisseur; ils descendent au-delà du hameau dit : *le Mollard* et du hameau d'*Arvey* — altitude 600^m. — Plus au sud, sont des champs cultivés, des prairies et un grand creux dans lequel on trouve des calcaires rappelant ceux de l'église de Corenc, près de Grenoble. Enfin, on rencontre un mamelon de lias situé à l'est de Frontenex. Les couches liasiques, composées de marnes, alternant avec des bancs de calcaires noirs, veinés de carbonate de chaux spathique, paraissent disposées en voûte. On y trouve de rares *belemnites niger*.

Ainsi, du village ou hameau de Tamié à Frontenex, on trouve toutes les assises jurassiques des environs de Grenoble. La présence des calcaires schisteux à *posidonies* au pied du massif des Bauges est, je crois, un fait important. J'en poursuivais la recherche depuis plusieurs années.

Ces couches à *posidonies* forment ici une large bande dirigée au pied des montagnes de *Saint-Pierre-d'Albigny*, de *Grésy-sur-Isère*, de *Montailleur*, de *Clermont*, de *Verrens*, de *Plancherine*, de *Mercur*, d'*Allondaz*, etc... La présence des couches à *posidonies* permettra de limiter dans les Bauges ou plutôt sur les bords sud et est de ce massif, les différents horizons de nos terrains jurassiques, comprenant probablement toute la série inférieure : de l'*infra-lias* à l'*oxfordien*.

Je crois que la série supérieure des terrains jurassiques — du *corallien* au *purbeck* — manque dans le massif des Bauges et sans doute aussi dans toute la zone subalpine. Je me propose de poursuivre ces recherches au-delà de ce massif, dans la Haute-Savoie.

M. HOLLANDE raconte ensuite une récente excursion qu'il a faite sur la montagne de Veyrier, au nord d'Annecy. Il y a reconnu trois assises jurassiques distinctes : 1° le calcaire de nos carrières de Lémenc, avec *Amm. tenuilobatus*, dans le bas; 2° un calcaire compact gris, tacheté de roux, semblable à celui du Calvaire; 3° et, enfin, un calcaire blanc, craquelé, dans lequel il a recueilli une *terebratula diphya*. Ce dernier étage serait synchronique de la vigne Droguet et compléterait la similitude des deux séries de terrains de Lémenc et de Veyrier.

Mais à Veyrier, le calcaire roux du Valangien repose immédiatement sur les couches à *terebratula diphya*. Il y aurait, en ce point, absence complète des marnes de *Berrias*, qui ont une si grande épaisseur dans les environs de Chambéry.

La Société remercie M. Hollande de ses intéressantes communications, qui résolvent deux questions fort importantes pour la géologie de la Savoie.

La séance est levée.

Le Secrétaire,

L. PILLET

¹ Voir la coupe de M. Favre.

BULLETIN

Le recensement du 18 décembre 1881 donne à Alger 64,714 habitants. Depuis le dénombrement de 1876, c'est un gain de 12,006 habitants. L'augmentation de la population en cinq années approche de 23 pour 100.

Dans ces chiffres ne sont pas compris les personnes de passage, la population en bloc (collèges, hôpitaux, prisons, etc.), et les corps de troupe.

Mais ce n'est là qu'Alger intra-muros. L'Alger véritable comprend aussi Mustapha, Saint-Eugène, El-Biar, Hussein-Dey, et même la Maison Carrée, qui n'est qu'un faubourg un peu éloigné.

Nous n'avons encore que le recensement de Mustapha, lequel est grandement favorable. En effet, il témoigne d'une augmentation de 47 pour 100.

En 1876, Mustapha avait 8,841 habitants. En 1881, il a 12,946 personnes. D'où un gain de 4,105 individus.

Alger-Mustapha, sans compter les autres faubourgs, a donc crû de 16,111 habitants. Il avait 61,549 habitants, il en a 77,660.

Le Directeur-gérant : L. REYON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

7^e ANNÉE

BULLETIN N° 3 — MARS 1882

Pressions barométriques moyennes 725,06 à Annecy et 709,22 à Mélan. Maximum le 16, minimum le 4 aux deux stations. Excursion du mercure, 27.7 à Annecy et 26.95 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — A Annecy 15°12 au maxima, 0°893 au minima, ce dernier descendant 9 jours seulement en dessous du zéro. Moyenne générale à Saint-Julien 1°08, Chamonix 5°45, Contamines,, Mélan 6°22, Leschaux 4°93.

A Annecy, le sol gazonné, à 0°30 de profondeur, est à 7°3 en moyenne.

L'eau du lac d'Annecy est à 6°74 en moyenne, les extrêmes étant à 5°3 et 8°4. La moyenne de celle de puits est de 5°92 et celle de rivière 4°75.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois de mars :	le 6.	13.	20.	27.	
Thermomètre. { maxima.	6°9	9°9	12°2	10°	...
{ minima.	-6°9	-2°2	0°6	-10°1	..
Baromètre à 0° :	623°5	633°4	624°8	621°	

PLUIE ET NEIGE — Pluie les premiers et les derniers jours du mois, mêlée de neige à quelques stations. Maximum d'eau recueilli 118^m/m9 en 7 jours à Seythenex; minimum 17^m/m5 en 3 jours à Annemasse. Les Gets 0^m72 de neige; Chamonix 0^m20. Aux Contamines il en tombe 5 jours, le 27 dans la nuit par vent du nord, 0^m08; Megève 7 jours neigeux, Sallanches 1 jour, Mélan 1 jour 0^m03, Cruseilles 5 jours, Thônes 3 jours, Leschaux 1 jour. Au Semnoz 71^m/m6 de pluie, pendant le mois. A la date du 13, reste 0^m30 de neige, le 20 0^m15; il en retombe les derniers jours du mois, et le 27 la hauteur de neige est de 0^m35.

PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Vent violent du S-W à Annemasse le 1^{er} de 2 à 4 h. m. Orage le 26 à Rumilly, à 5 h. 30 s., et à Leschaux, à cette station avec grêle. A Chamonix, le 20, le soleil apparaît à 9 h. m. Des hirondelles passent à Annecy le 26.

MARS 1882.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.
Altit.:	1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	239	712	625	929	448	334
1	16,6			7	15,3	24	7,3	11,3	12		6,5		13,3	17	4,7	7,5	10,7
2	11,2	9,8			2,7	2		7,8	7,8				5	24	5,6	7	5,6
3	8,1				0,4				1,6					6		0,3	
4							3,2										
5	4,5								4						0,2	1,3	
6													1,6				
7																0,5	
8																	
9																	
10																	
11																	
12																	
13																	
14																	
15																	
16																	
17																	
18																	
19														1,4			
20														1	2,8	0,4	0,5
21				23			13,4			12,5							22,3
22	20	37,4			11,8	12	5,2	23,2	14,2	3	21,4			16	30,2	24,7	
23	4,1					2	1,0	0,4	3,7				20	4		1,7	
24													13				0,4
25				2							0,2						0,2
26	2,5			3		8	12,7		1,8	2	8,9		5,2	3		0,6	16
27	27,1	6,5			10	12		14,2	17,1		3,8		60,8	31	18,8	12	0,5
28		2,3				4,2			0,2					1	0,2		
29																	
30																	
31							4,3										
Pluie.	94,1	56		35	40,2	64,2	48,0	56,9	62,4	17,5	40,8		118,9	104,4	62,5	56	56,2
Neige.																	

MARS 1883

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du péro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

DATE.	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRE à midi.	DÉBITS actionné- trique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.			ÉTAT DU CIEL			HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'air à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA							SUPÉ- RIEUR.	INFÉ- RIEUR.	Forc.	à 9 h. m.	DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.		
1	11°3	6°5	10°	7,5	—	57	11°	46,4	S	S-W	fort	couvert	Fortes bourrasq. de pluie pend. la nuit.	couvert	0,41	6,3
2	12	2,5	5	0,3	1,3	84	8,6	32	S	S-S-E	id.	id.	Id.	id.	46	5,3
3	11,7	1,5	4,8	0,3	3,7	77	10,6	69,4	W	S-E	id.	couv. 1/2		couv. 1/2	46	5,3
4	12,3	0,5	4	1,3	—	90	8,6	71	W	S-W	faible	couvert		couvert	46	5,3
5	11,7	0,7	6	1,3	1,3	70	9,4	33,5	N	id.	id.	id.		id.	45	5,8
6	11,7	0,7	6	0,5	1,1	82	11,6	43,7	S-W	W	fort.	couv. 1/4		très beau	45	6
7	13	1,5	5,4	0,5	1,4	94	12,8	86,6	N-W	id.	faible.	id.		id.	45	6,5
8	15,7	1	3	—	1,5	86	14,8	82,7	—	id.	id.	id.		id.	45	6,8
9	16,5	0,7	3	—	1,5	78	14,8	82,7	—	id.	id.	id.		id.	45	7
10	19	0,3	5,2	—	1,8	87	16,1	84,2	—	id.	id.	id.		id.	45	7,2
11	20	0,3	5,4	—	0,7	87	16,1	84,2	—	id.	id.	id.		id.	45	7,3
12	20,6	0,3	5,4	—	0,7	84	17	86,6	—	id.	id.	id.		id.	45	7,5
13	21	0,5	8,4	—	1,6	81	14	67,4	N	W	id.	couvert		très beau	44	7,4
14	17,5	0,5	5,4	—	1,6	97	15	86,6	W-N-W	W	id.	id.		id.	44	7,2
15	18,5	0,5	5,4	—	1,6	84	16	84,2	—	W	id.	id.		id.	44	7,2
16	21,3	0,5	6,4	—	1,7	84	17,2	89,7	—	N	id.	id.		id.	44	6,8
17	21,5	0,7	8,4	—	2,6	81	17,4	82,7	—	S	id.	id.		id.	44	7,3
18	21,5	0,7	7	—	2,6	85	19,4	86,6	—	id.	id.	id.		id.	44	7,8
19	22,7	2,3	7	—	1,6	83	18,4	3,12	S	S-W	id.	id.		id.	44	8,4
20	22,7	2,3	11	0,4	1,7	85	18	86,6	S	S	id.	beau	[Parmelan; pl. de 10 à 11 h. s.	couvert	44	8,4
21	22,7	2,3	8,4	—	1,7	83	16,1	71	S	id.	id.	couv. 1/4	[Neige ap. sur la mont. du Parmelan.	beau	44	8,4
22	22,3	0,7	1,2	—	2,6	83	14,4	47,6	W	E	id.	couv. 1/2	Ecl. au nord à 6 h. 15 s. et à l'ouest à 9 h.	pluie	44	8,2
23	22,3	2,3	1,6	—	2,4	89	3,6	67,4	N	N	id.	couvert	Neige d. la pl., neige m. de pl. dès 7 h. m.	beau	47	7,3
24	6,5	2,3	1,6	—	2,4	89	3,6	67,4	N	N	id.	couv. 1/2	Bourrasques de neige de 7 à 8 h. du mat.	couvert	47	5,6
25	6,5	2,3	1,6	—	2,4	89	3,6	67,4	N	N	id.	couvert	La neige est enc. au plat de St-Germain.	couvert	47	5,6
26	4,5	1,7	3,8	—	2,8	81	8,4	12,5	N	id.	id.	couvert	Pluie par bourr. avec quelques grêlons.	id.	48	6,8
27	10	0,3	3,6	—	2,5	76	9,2	10,1	N	id.	id.	id.	Neige le m. vers 4 h., bourr. de pluie et de	beau	50,5	6,5
28	8,5	1,7	4,4	—	2,1	73	9,6	98,3	N	N-E	id.	id.	grêlons pendant le jour.	id.	53	6,5
29	13,7	2,3	3,6	—	2,1	80	11,6	88,1	N-N-E	id.	id.	id.		id.	53	6,5
30	15,7	1,5	5	—	2	81	14	78,8	S-S-E	id.	faible.	couvert		couvert	54	6,3
31	16,3	2	9,4	—	2	69	10,2	24,2	S	id.	id.	couvert		couvert	55	7
Moyenne ou Totant.	15°42	0°393	5°606	56	59,5	82									0,464	6°74

Orages lointains les 21 et 26. Ce dernier jour, passage de quelques hirondelles.

AUGUSTE MANGÉ.

Annecy. — Imp. Perrin.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la *Revue savoisienne* doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Henri de Savoie et Anne de Lorraine (suite), par M. C.-A. Ducis. — Maurice Borrel, graveur en médailles, par M. Louis Revon. — Les noms Jore et Jorat, par M. C.-A. Ducis. — Correspondance de Besson, par M. Eloi Serand. — Une gageure au XVI^e siècle, par M. C.-A. D. — Programme du Congrès des Sociétés savantes de la Savoie. Cinquième session tenue à Aix-les-Bains les 25 et 26 septembre 1882. — Séances de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Note de M. Bernardin sur l'axayacatl. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

HENRI DE SAVOIE ET ANNE DE LORRAINE

(Suite)

Nous avons dit ailleurs que le Genevois avait été décimé par la peste pendant les années 1628, 1629, 1630, 1631, qu'Annecy perdit 3,000 personnes et vit s'éteindre 120 familles, que le pays avait été soumis à Louis XIII depuis le 23 mai 1630 jusqu'au 11 juin 1631, qu'il avait beaucoup souffert du passage des troupes françaises, que le chef de police de cette époque avait assassiné plusieurs fonctionnaires d'Annecy¹.

Enfin les épreuves eurent leur fin; le 15 juin toute la ville assista au *Te Deum* de la cathédrale, au feu de joie du Pâquier et fut en pleine allégresse. Le 26 juillet arriva le prince Thomas de Savoie, tige de la branche des de Carignan, pour faire célébrer des services funèbres pour son père décédé le 26 juillet de l'année précédente. Le 26 août 1631, arriva son épouse, Marie de Bourbon-Soissons. Ils repartirent en septembre pour Paris. Le prince revint à Annecy le 12 octobre. Puis tous deux y revinrent l'année suivante. Une ère de gloire allait s'ouvrir pour Annecy.

Les trois derniers voyages de saint François de Sales à Paris, en Piémont et en Provence avaient été des triomphes. Le transfert de son corps de Lyon à Annecy en fut un autre, et son tombeau devint un but de pèlerinage.

Pour préparer les éléments de sa béatification, Charles-Emmanuel, duc de Savoie, avait chargé D. Juste Guérin, provincial des Barnabites du Piémont, d'aller recueillir dans ses Etats et en France tous les faits remarquables de la vie du prélat². C'est après son retour à Annecy, le 18 mai 1624, de l'une de ces excursions

que les syndics d'Annecy lui passèrent procure le 1^{er} juin, même année, pour provoquer et poursuivre à Rome la cause de celui qu'ils qualifiaient déjà de docteur de l'Eglise¹.

En 1625, l'assemblée générale du clergé de France faisait une demande analogue à la Cour de Rome, et le 25 juillet l'archevêque de Bourges faisait son pèlerinage à Annecy.

Après avoir présenté ses premiers travaux à Rome, D. Juste Guérin revenait à Annecy le 12 mars 1627, et NN^{ss} André Frémot, archevêque de Bourges, et Jean-Pierre Camus, évêque de Belley, commis par l'autorité pontificale, dès le 25 février 1627, arrivèrent à Annecy en juin, pour commencer les premières informations, et n'en repartirent qu'en septembre. Le concours au tombeau augmentait chaque année.

Louis XIII, de retour de sa campagne en Savoie, était tombé malade, et s'était fait appliquer le cœur de saint François de Sales gardé à Lyon. Deux religieux franciscains de Paris vinrent en son nom faire une neuvaine au tombeau du saint, du 1 au 10 novembre 1630. Le 2 décembre suivant, quatre membres du Conseil souverain, qui avait remplacé le Sénat de Savoie, vinrent aussi, au nom de ce Conseil, faire un pèlerinage au tombeau de François de Sales contre la peste², et le 15 du même mois, tout le Conseil fuyant de Chambéry, d'Aix, de Rumilly, vint s'installer à Annecy.

Pendant les plus cruels ravages de ce fléau, M^{sr} Jean-François de Sales s'était dévoué au service des pestiférés, ainsi que les prêtres qui l'accompagnaient et surtout les Barnabites, qui se multipliaient avec les dangers et dont plusieurs succombèrent. Depuis l'Avant, le chapitre de Saint-Pierre avait dû quitter la cathédrale et officier à la chapelle du collège. C'est là encore que M^{sr} célébra les fêtes de Noël, en présence de M. du Hallier, gouverneur de Savoie, et de M^{me} du Hallier, qui donna 200 florins aux Barnabites, des membres du Conseil Souverain et de toutes les autorités³.

Le 28 décembre, l'assistance fut la même au service solennel et à l'éloge de François de Sales, prononcé cette année dans la chapelle du collège par le chanoine Marthod; tandis que les Pères Barnabites

¹ *Revue savoisienne*, 1879, p. 79 et 140. — *La Campagne de Louis XIII en Savoie*.

² *Mémorial des Barnabites*.

¹ *Registres de la ville*.

² *Revue savoisienne*, 1873, p. 65.

³ *Mémorial des Barnabites*.

avaient eu jusqu'alors le monopole de ce panégyrique, en 1623 à la cathédrale et les années suivantes à l'église de la Visitation.

Le P. Dom Juste Guérin n'avait cessé de recueillir des renseignements sur la vie du saint, dont le tombeau était assiégé dans ces temps d'épreuves.

Le Jubilé de quinze jours, octroyé par Urbain VIII, venait de se terminer le 6 juin 1632. Les commissaires apostoliques, pour la cause de saint François de Sales, NN^{ss} André Frémot, archevêque de Bourges, et Jean-Pierre Camus, évêque de Belley, se trouvant libres, arrivèrent dans le même mois à Annecy pour continuer leurs enquêtes avec D. Juste Guérin, postulateur de la cause, et rentré à Annecy dès le 13 juin 1631. Parmi leurs opérations se trouvait celle de la première ouverture du tombeau, depuis qu'il avait été installé dans l'église de la Visitation, le 10 juin 1623. Le public était impatient de revoir et de vénérer *de visu* le corps de son Saint. Il s'agissait d'éviter une affluence pour procéder canoniquement. Ils crurent trouver un jour favorable dans les circonstances que nous allons raconter.

Le 10 juillet 1632, à deux heures après midi, Henri de Genevois-Nemours était décédé dans son hôtel à Paris. Le 20, on en eut avis à Annecy et l'on fit les préparatifs de ses funérailles, qui devaient avoir lieu selon l'usage au tombeau de sa famille au chevet du chœur de N.-D. de Liesse. Les deux bières d'Henri et de son fils François-Paule furent réunies dans un même cercueil. Le char à six chevaux fut dirigé sur Annecy, accompagné des officiers et valets de pied du prince et d'une garde d'honneur. Le 4 août, une députation d'Annecy devait aller le recevoir à Seyssel. Toute la ville d'Annecy était en préparatifs d'ornementation des rues pour l'arrivée du convoi ¹.

La conjoncture parut très opportune aux commissaires pontificaux, qui, dans leur séance du 3 août à la chapelle de St-Croix, servant à l'office des chanoines de St-Pierre, fixèrent au lendemain l'ouverture officielle du tombeau, à l'église de la Visitation.

Quatre chefs de maisons nobles, deux syndics, trois conseillers, le secrétaire et le serviteur de ville étaient partis le 4 au matin pour Seyssel. Les habitants d'Annecy en étaient aux derniers agencements des décorations et inscriptions sur le parcours que devait suivre le convoi. Le moment était propice.

Vers les cinq heures du soir, les deux évêques commissaires, le postulateur de la cause, Dom Juste Guérin, le greffier de la cause, Philippe Ducrest, notaire apostolique, procédèrent à la visite et à l'ouverture du tombeau, dans la chapelle du côté de l'épître, ayant à l'opposé la grille, derrière laquelle se trouvaient 34 sœurs de la Visitation, convoquées à cet effet, et en présence de Nicolas Baytaz, chanoine de St-Pierre, Michel Favre, aumônier de la Visitation, de Gaspard Trombert, sacristain, de François Favre, marchand, de Guichard Rosset, greffier de l'évêché, de Noël Roget, tailleur, tous témoins de l'installation du tombeau au 10 juin 1623 ².

Assistaient également, mais sans commission officielle, M^{rs} Jean-François de Sales, le prince Thomas

de Carignan, son épouse Marie de Bourbon-Soissons, leurs deux enfants, Louise-Christine et Emmanuel-Philibert, qui était muet, et plusieurs autres personnes de distinction.

Ils avaient examiné les décorations, les *ex-voto* nombreux, les inscriptions sépulcrales, fait entrer un maçon pour ouvrir le tombeau et constaté l'identité, l'état du corps et du costume du Saint, lorsque le public, qui avait fini par comprendre ce qui se passait par l'entrée du maçon, força la porte, qui avait été fermée, et voulut voir et vénérer le Saint. L'archevêque de Bourges utilisa cette infraction à l'ordre en demandant à ce public, dont l'attitude était devenue très respectueuse à l'approche du Corps Vénérable, s'il le reconnaissait bien : Tous affirmèrent d'une voix unanime. Après avoir satisfait sa dévotion, la foule s'écoula religieusement sur l'ordre formel de l'archevêque ¹. On admit encore plusieurs ecclésiastiques et religieux Barnabites ². La nuit était venue. Le tombeau fut refermé le soir du même jour, et le procès-verbal rédigé.

Le lendemain, 5 août, le reste du Conseil de ville alla au-devant du convoi funèbre jusqu'à la Balme-de-Sillingy, et l'accompagna avec la suite jusqu'à l'église de Meythet. Là le Conseil présidial, la Chambre des Comptes, le juge-mage et les tribunaux inférieurs avec les administrations se réunirent et suivirent le convoi qui arriva à Annecy, le 6 août au soir.

Toutes les fenêtres étaient illuminées depuis la chapelle de N.-D. de Pitié au sommet du faubourg de Bœuf, où aboutissait la route de Meythet par Crans. La marche était ouverte par les garçons de service, 24 pauvres habillés par le prince Thomas, 50 autres habillés par ordre de la duchesse de Genevois-Nemours, puis venaient les confréries, les ordres religieux, le clergé, l'évêque de Belley, l'archevêque de Bourges et l'évêque de Genève.

Le dais était porté par Marin Pelard, seigneur d'Epagny, Thomas Vincent, seigneur de la Croix, Victor Vincent, seigneur de la Ruaz et Fésigny, et Martin Pelard, seigneur de Château-Vieux, tous nobles du Genevois. Les coins du drap étaient tenus par deux autres gentilshommes du Genevois, les barons de Menthon et de Monthoux, et deux du Faucigny, le baron de Brison, de la maison de Lucinge, et le seigneur de Boège, de la maison de Montvuagnard.

Suivaient les quatre syndics d'Annecy avec leurs bâtons et costume, précédés du secrétaire de ville ; puis les officiers du défunt, sieurs de Sènemont, de Baronot, Robert, Amoyeur, marchant avec les gentilshommes du prince Thomas, comte Buneo, chevalier Schenzli, sieur de Moyau, comte de Serravalle, tous piémontais, puis le contrôleur Canavey et les valets de pied. Venaient ensuite le Conseil présidial, la Chambre des Comptes, le juge-mage, les tribunaux et administrations, puis une nombreuse noblesse convoqués par les baillis du Genevois et du Faucigny, et enfin les députés des villes, en cet ordre, Annecy, La Roche, Alby, Cruseilles, Thônes, Faverges, Chaumont, Clermont, Ugine, du duché de Genevois, Bonneville, Flumet, Cluses, Sallanches, Bonne, Samoëns, de la

¹ Registres consulaires.

² Despine et Serand, *Saint François de Sales et ses reliques sous la Terreur*.

¹ Brasior, *Notice historique sur les prétendues reliques de saint François de Sales*.

² *Mémorial des Barnabites*.

baronnie de Faucigny, et ceux de la baronnie de Beaufort.

Des fenêtres d'une ancienne dépendance féodale du château (aujourd'hui café Gruffaz, sur la place Notre-Dame), et occupée alors par la famille De Gallion, le prince Thomas, la princesse et leur famille assistèrent à l'arrivée du convoi derrière le chœur de l'église (alors sur la place) et venant contourner devant eux pour entrer dans l'allée entre l'hôpital de N.-D. de Liesse et l'église, dont la grande entrée et la façade se trouvait alors à l'ouest, le long du canal, à la ligne des deux autels du Sacré-Cœur et de Saint-Joseph de l'église actuelle.

Le lendemain, 7 août, eurent lieu les obsèques, et Charles-Auguste de Sales, prévôt de la cathédrale, prononça l'oraison funèbre.

(A suivre.)

C.-A. DUCIS.

MAURICE BORREL, GRAVEUR EN MÉDAILLES

Il y a quelques années, j'avais reçu à Annecy la visite de l'artiste que la Savoie vient de perdre. Il était radieux : quelle joie pour un ancien montagnard cloué à Paris, de laisser quelques jours l'échoppe et l'onglette et de fuir l'atmosphère de la rue de Nesle pour se diriger, le bâton à la main, vers les vallées de la Tarentaise, où son père était né et où lui-même avait passé une partie de son enfance ! Ce touriste sexagénaire se sentait rajeuni, il était expansif, il évoquait les souvenirs d'une époque de privations, de terribles épreuves, de luttes contre la mauvaise fortune pour arriver à se faire une place au soleil. On comprendra quelle ténacité, quelle force de volonté il fallut déployer pour devenir un des graveurs les plus appréciés de la capitale, quand on connaîtra les premières années de cette existence vouée au labeur.

Pour esquisser la vie de Maurice Borrel, j'ai consulté les carnets où étaient jetées quelques notes biographiques à la suite de nos conversations en Savoie et dans son atelier de Paris. J'ai pu étudier en partie son œuvre, grâce aux nombreux médaillons en plâtre dont il a fait hommage au Musée d'Annecy et à quelques médailles de bronze acquises pour nos collections municipales. Les livrets annuels du Salon, les appréciations des journaux ont facilité la recherche chronologique de ses productions. La courte notice insérée dans le Dictionnaire des contemporains, de Vapereau, donne des renseignements bien incomplets, où se sont introduites des erreurs de dates et des fautes de typographie qui rendent certains noms méconnaissables. Heureusement, j'ai trouvé un guide sûr, pour compléter et contrôler mes notes, en consultant M. Alfred Borrel, un graveur qui devient le digne émule de son père.

Un extrait relevé en 1806 sur les registres de naissances de la commune de Saint-Marcel, arrondissement de Moutiers, nous apprend que le 18 février 1776 est né Valentin, fils de Bartholomée Borrel et de Françoise Leisnez. Valentin exerça la profession de voiturier. Pendant un de ses voyages, qui variaient selon la destination des marchandises, il s'arrêta à Montataire (Oise), où naquit son fils Valentin-Maurice, le 24 juillet 1804.

Quelques jours après sa naissance, le futur artiste fut emmené à Aigueblanche, en Tarentaise, où il resta jusqu'à l'âge de neuf ans. Il quitta alors la Savoie en compagnie de son frère, un bonhomme de sept ans, et tous deux s'en allèrent, à pied, chercher fortune en France. On conçoit ce que les voyageurs en quête d'une position sociale durent supporter de fatigues et de privations pendant cette marche vers la terre promise.

A douze ans, Maurice entra chez J.-J. Barre, graveur général des monnaies, pour apprendre à graver la lettre d'imprimerie et les poinçons employés dans la fabrication des étoffes d'indienne. La vue des productions de son maître, la fréquentation des chefs-d'œuvre conservés au Musée de la Monnaie, exaltèrent sa nature ardente, et il songea à diriger ses travaux du côté de l'art, sans négliger la partie industrielle qui devait lui fournir les moyens d'arriver à son but. C'est en se privant du nécessaire que le débutant put subvenir aux frais de ses études.

Il avait vingt-quatre ans lorsqu'il grava son premier portrait, celui de Picard, le comédien-auteur. Barre fut surpris de la valeur de ce coup d'essai, et dès lors le maître et l'élève devinrent des amis intimes.

D'autres portraits d'auteurs dramatiques et d'acteurs continuèrent la série : citons ceux d'Andrieux, d'Alexandre Duval, de Yon Barré, de Népomucène Lemer cier et de M^{me} d'Orval.

Trois ans après son début, Honoré V nommait Borrel graveur de la Monnaie de Monaco.

Nous le voyons alors aborder les sujets officiels. On lui confia les portraits de Louis-Philippe, des princes et princesses de la maison d'Orléans, pour perpétuer le souvenir, tantôt d'une naissance (comte de Chambord, duc de Chartres), d'un baptême (comte de Paris), ou d'un mariage, tantôt d'un fait glorieux pour notre histoire, comme la bataille d'Isly, le combat de Mazagran, le bombardement de Tanger et de Mogador.

Depuis cette époque, plus de cent médailles sont sorties de son infatigable burin. Les principales sont celles de la pose de la première pierre des bâtiments du timbre, œuvre commandée par le ministère des travaux publics ; les portraits accolés d'Antoine-Laurent de Jussieu, d'Haüy et de Cuvier ; le marquis de Larochejaquelein, Lourmand, Georges Thomas, Bella, de Parieu, Napoléon II ; M. de Tourangin, l'abbé de Genoude, Meyerbeer ; Pompée, le fondateur de l'école Turgot ; M^{sr} Affre ; le triple profil de Quinet, Michelet et Mickiewicz ; Pie IX ; le maréchal Oudinot ; Petitot, statuaire ; François Oudot, professeur à l'école de droit de Paris ; Adolphe Thiers, Napoléon III, l'impératrice Eugénie, le duc de Morny, l'amiral Bruat ; les maréchaux Pélissier, Saint-Arnaud, Niel ; J. Lambrecht, le frère Philippe. La plupart de ces sujets lui avaient été demandés par l'administration des Beaux-Arts. Il exécuta les médailles de Papin, de l'abbé de l'Epée, de Ponsard, de Corneille, de J. Pelouze pour la Commission des monnaies et médailles, et celle de l'inauguration de l'église de la Trinité pour la préfecture de la Seine. Il achevait cette composition lorsque je visitai son atelier en 1869 ; au droit est le profil de Napoléon III lauréat ; au revers, la façade de l'église. Il me montra alors une nombreuse série où

figuraient Victor Hugo (1848), une République datée aussi de 1848, les deux de Jussieu réunis, une Pallas coiffée du casque aux têtes de bélier, d'après le buste antique; ayant eu des difficultés avec la ville de Strasbourg qui avait commandé ce sujet, il en a gardé le coin.

Il va sans dire que notre artiste savoyard reproduisait avec prédilection les traits de ses compatriotes : nous possédons au musée d'Annecy, en grands médaillons de plâtre ou en médailles de bronze : l'astronome Bouvard, né aux Contamines sur St-Gervais; le docteur Coster, de Montagny près d'Annecy; l'avocat Quétand, médaillon de grandeur naturelle, de 56 centimètres de diamètre, commandé en 1870 par la Société philanthropique savoissienne pour l'offrir à son président. N'oublions pas le portrait de l'auteur (1845), large tête de Tarin, aux arcades sourcilières proéminentes, aux traits accentués et nullement grecs, mais reflétant un mélange attrayant d'énergie et de bonté.

Toutes ces œuvres parurent aux expositions de 1832 à 1875. Elles valurent à l'artiste les récompenses suivantes, que nous trouvons mentionnées dans les livrets du Salon de Paris : médaille de 3^e classe en 1842, rappel en 1859, médaille en 1864. A la suite de ce dernier succès, il fut classé hors concours. Il obtint aussi une médaille de 1^{re} classe à Bruxelles en 1851, une de 2^e classe à Dijon en 1858 et une de 2^e classe à Besançon en 1860. Il fut décoré du pape en 1849 et fait chevalier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare en 1866.

Les aptitudes de Borrel le portèrent à s'attacher spécialement au portrait. Il avait été forcé de négliger les études artistiques spéciales, et il dut renoncer au côté poétique de l'art. On trouve peu de composition dans ses œuvres. Elles se distinguent presque toutes par la finesse du burin, jointe à une grande conscience dans l'exécution et à une excessive recherche de la ressemblance.

Maurice-Valentin Borrel n'a jamais oublié ses compatriotes. Pendant de longues années il fut non seulement membre de la Société philanthropique savoissienne, mais encore membre du bureau, se dévouant pour épargner à ses chers Savoisiens les épreuves qu'il avait supportées.

Il y a deux ans, il se retira dans une petite propriété qu'il possédait à La Rue, commune de Chevilly (Seine). Il espérait s'y reposer et y jouir du fruit de tant de travaux, de tant de persévérance. Mais ses forces avaient été ébranlées l'année précédente par une congestion cérébrale, et malgré les soins dont l'entouraient sa femme et son fils, il s'éteignit doucement entre leurs bras le 29 mars 1882.

Le fils, hâtons-nous de le dire, suit la voie tracée par le père. Elève de Maurice-Valentin et de MM. Jouffroy et Merley, M. Alfred Borrel, né à Paris le 18 août 1836, fit ses études au lycée St-Louis, puis il fut admis à l'école des Beaux-Arts en 1855 dans la section de sculpture. Ses compositions lui valurent plusieurs premières médailles, puis, en 1860, le 1^{er} 2^e grand prix de Rome pour la gravure en médailles et en pierres fines. Nous voyons, dans les livrets de l'exposition, qu'il obtint une mention honorable en 1863 et une médaille en 1880.

Parmi ses principales œuvres, inscrites pour la plupart aux catalogues des expositions des Champs-Élysées, on trouve Cavour, Nigra, Ratazzi, Cibrario, Victor-Emmanuel II; des commandes du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts : Billault, l'expédition de Chine, l'Hospitalité suisse, Claude Bernard, Crémieux; pour la préfecture de la Seine, la médaille commémorative de la visite de l'empereur et de l'impératrice dans les hôpitaux pendant l'épidémie de 1865; pour la Direction générale des monnaies et médailles, le sujet symbolique de la Justice; Paul Bert pour les instituteurs de France; L. Pasteur, pour la Société d'agriculture de Melun; l'Horticulture, grande médaille de récompense de la Société centrale d'horticulture de France; citons encore : M. Wée, ancien maire du X^e arrondissement, et la Prudence maritime, exposés en 1872; l'Industrie protégeant le Travail; le Portrait de M^{me} A. B. (salon de 1874); le jeton de la Chambre de commerce de Lille, la médaille de la Société des médecins des Bureaux de bienfaisance (exposition de 1878); au Salon de 1880, Claude Bernard, Charles Sauvageot, M^{lle} C.; enfin la médaille du 200^{me} anniversaire de la fondation de la Comédie française.

M. Alfred Borrel est chevalier de St-Maurice depuis 1864, et l'année dernière il a reçu les palmes d'officier d'académie.

On est heureux d'enregistrer les titres de noblesse intellectuelle et morale de tels travailleurs. Les familles Borrel de Tarentaise comptent encore plusieurs hommes distingués, entre autres notre ami, le savant architecte et archéologue de Moutiers, auteur de recherches et de publications sur l'antique église d'Aime et sur les châteaux de ses chères vallées; ce dernier est originaire de St-Martin-de-Belleville. Le nom des Borrel est digne à tous égards de faire l'objet d'un chapitre spécial dans la nouvelle édition, que promet notre collègue M. Jules Philippe, des *Gloires de la Savoie*.

LOUIS REYON.

LES NOMS JORE ET JORAT

Dans les chartes des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles les *Jorix* sont des plantes de bois broussailles qui croissent dans les terres incultes des montagnes. Ducange donne à ce mot la même signification, que nous trouvons dans les documents des archives. Dans une petite brochure intitulée : *Promenade archéologique à Belleville de Hauteluce*, j'ai signalé le *Passum-Jurix* d'un acte de 1345, vulgairement le *Passon-de-Joly* entre Megève et Hauteluce, et je l'ai rapproché de l'hébreu *Hor*, du grec *Ioros*, du gaélique *Or*, du basque *Hor*, exprimant tous l'idée de montagne, sur, élevé, dessus et passage de montagne, porte. Le Jura, le Jorat, le Jurjura, etc. sont l'expression fondamentale de hauteur, et les *Jorix* ce qui croît sur les hauteurs.

C.-A. DUCIS.

CORRESPONDANCE DE BESSON

Nous commençons la publication de la correspondance inédite de l'auteur des *Mémoires pour l'his-*

toire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise, Aoste et Maurienne, etc., que nous avons annoncée dans la séance de la Société Florimontane du 23 mars dernier.

LETTRE DU CHANOINE SAVEY, VICAIRE GÉNÉRAL
A S^t-JEAN-DE-MAURIENNE.

Teneur de lettre :

+

Monsieur,

Ensuite de votre obligeante lettre, je prendrai toutes les mesures possibles pour correspondre aux des-
seins du R^d Père Brice. Je souhaiterais cependant savoir s'il a écrit à d'autres personnes en ce pays pour le même sujet, entr'autres à Turin, et comme vous avez des Messieurs très versés dans l'histoire; et les privilèges de ce pays, à qui apparemment ce Père aura demandé la même chose, et que en bien de choses les deux diocèses sont dans le même cas. Je vous prie, si vous êtes à porté de savoir qui y travaille, de me l'écrire pour que je me puisse procurer une partie des connoissances qu'ils auront, et éclaircir mes doutes. Je suis charmé d'une occasion qui me procure le bonheur de vous assurer de la respectueuse vénération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble très obeiss^t
serviteur

Le Chan^e SAVEY, vic. g.

S^t Jean de Maur^e, le 4 de 1743.

(D'après l'original.)

(A suivre.)

ELOI SERAND.

UNE GAGEURE AU XVI^e SIÈCLE

Dans le minutaire de Claude David, notaire à Gruffy, on lit à la date du 19 janvier 1579, que M. Claude Chardon, vicaire de Mures, s'engagea à ne point jouer au jeu de cartes, ny de dés, n'y d'emparer personne pendant un an, à peyne de six escus d'or au soleil payables huit jours après à M. Claude Exertier, notaire d'Alby, qui soutint le contraire, aux peynes que dessus.

C.-A. D.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DE LA SAVOIE

CINQUIÈME SESSION

Tenue à Aix-les-Bains les 25 et 26 septembre 1882.

• Les représentants des diverses Sociétés savantes de la Savoie, réunies à Chambéry en 1877, dans le but de resserrer les liens qui unissent naturellement les amis de la science, et de développer davantage dans notre pays le goût des Lettres et des Arts, décidèrent qu'à l'avenir un Congrès de toutes ces Sociétés aurait lieu annuellement dans une ville de Savoie.

Ces Congrès ont en effet été tenus à Saint-Jean-de-Maurienne en 1878, à Annecy en 1879, à Chambéry en 1880, et à Moutiers en 1881.

Dans le Congrès tenu à Annecy, il fut décidé que Chambéry, possédant un nombre de Sociétés savantes aussi considérable que le surplus de la Savoie, réunirait le Congrès tous les deux ans. L'ayant eu en 1880, c'est à son tour à le recevoir en 1882; mais, pour éviter le retour trop fréquent de ces Congrès dans la même ville, on a pensé pouvoir cette année le réunir à Aix-les-Bains.

Ce sont donc les cinq Sociétés de Chambéry qui auront l'honneur de recevoir les autres au Congrès d'Aix.

PROGRAMME

Lundi 25. — 8 heures du matin : Réception à la gare d'Aix des Membres du Congrès. — Réunion dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville. — Distribution des cartes. — Formation du bureau. — Désignation de la ville où se tiendra le Congrès de 1883. — Election du Secrétaire général de cette session. — Communications diverses. — Lecture des Mémoires présentés au Congrès.

11 heures : Visite au Musée et au Temple de Diane.

2 heures : Séance publique à l'Hôtel-de-Ville.

Après la séance, course à Hautecombe en bateau à vapeur, offerte par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie, à tous les Membres du Congrès.

Mardi 26. — 8 heures du matin : Séance à l'Hôtel-de-Ville. — Suite de la lecture des Mémoires présentés au Congrès. — Examen des questions posées.

10 heures : Visites aux Bains romains.

2 heures : Séance publique à l'Hôtel-de-Ville.

4 heures : Visite de l'Etablissement thermal et des Grottes thermales éclairées à giorno.

7 heures : Banquet au Grand-Cercle, fête en l'honneur des Membres du Congrès.

NOTA. — Sont invités à prendre part au Congrès, tous les Membres effectifs, honoraires, correspondants et agrégés des neuf Sociétés savoisiennes ci-après :

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie.

Société savoissienne d'Histoire et d'Archéologie de Chambéry.

Société d'Histoire naturelle de Chambéry.

Société d'Agriculture de Chambéry.

Société Médicale savoissienne de Chambéry.

Société Florimontane d'Annecy.

Académie Salésienne id.

Société de la Val-d'Isère de Moutiers.

Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Jean-de-Maurienne.

MM. les Membres de ces Sociétés qui voudront faire partie du Congrès devront en informer M. le Secrétaire général, avant le 15 août prochain, par lettre particulière. Ceux qui auraient un Mémoire à présenter, ou une question à adresser, devront en même temps faire connaître le sujet de leur communication.

Ils sont prévenus qu'ils disposeront chacun pour cela de 20 minutes en séance, et que les manuscrits seront conservés pour la rédaction du Compte-rendu.

Chaque Membre du Congrès paiera, en recevant sa carte, une cotisation de *dix francs*, laquelle lui donnera droit au banquet du Grand-Cercle et à un exemplaire du Compte-rendu de la session. Cette carte devra être présentée au Président en déposant son vote pour la formation du bureau, et exhibée dans toutes les circonstances nécessaires.

Les communications diverses qui devront être faites au Congrès, seront annoncées dans les journaux de Savoie, à la fin du mois d'août. Celles qui n'auraient pas été annoncées pourront se faire en séance, mais toutefois après avoir été soumises au bureau pour leur classement.

MM. les Membres des Sociétés étrangères qui en feront la demande, en justifiant de leur qualité, pourront aussi faire partie du Congrès, mais à la condition de se conformer au programme.

Pendant la durée du Congrès, MM. les Membres des Sociétés savantes, sur la présentation de leur carte, auront leur entrée libre au Grand-Cercle et au Casino de la Villa des Fleurs.

Le Secrétaire général du Congrès,
C^{te} DE MOUXY DE LOCHE.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 30 MAI 1882

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT

M. LE PRÉSIDENT communique une lettre de M. Eugène Levet, capitaine du génie, reçu membre effectif dans la précédente séance.

LE SECRÉTAIRE est heureux d'informer la réunion qu'un de nos membres correspondants, auquel un collègue nous avait fait consacrer quelques lignes d'oraison funèbre par suite d'une confusion de noms, continue à jouir de la santé la plus florissante : il s'agit de M. Martin, curé de Foissiat. L'honorable membre s'est chargé lui-même de nous rassurer en trois pages de détails humoristiques sur sa résurrection.

M. ELIE GAUGUET, auteur et éditeur de nombreux petits traités d'enseignement, à Paris, est admis, sur sa demande, au nombre des membres correspondants.

Nous devons à l'obligeant concours de notre collègue, M. JOSEPH THABUIS, le don fait par son parent, M. Alexandre Juvin, d'un énorme cristal de basalte. Cette colonne prismatique à six pans n'a pas moins de un mètre et demi de hauteur. Elle provient de la montagne basaltique de Murat (Cantal). Cet intéressant souvenir des anciens volcans de l'Auvergne constituera la pièce la plus volumineuse de nos collections minéralogiques.

M. REYON présente un grand buste, d'un excellent modelé, donné au musée par M^{lle} Léontine Charmot-Breissand. Il représente un membre de la famille de la donatrice, le général Breissand. Quoique né loin de la Savoie, à Sisteron, en 1770, ce personnage célèbre nous intéresse à un double titre : il prit part, de 1792 à 1795, à la campagne de l'armée des Alpes, où étaient enrôlés les Savoyards, puis il devint le gendre du général

Dessaix, de Thonon : il épousa en 1808 Constance, fille aînée de notre compatriote ; le mariage eut lieu, à Tapoliano, dans le Frioul vénitien. — M^{lle} Charmot vient d'offrir aussi à notre bibliothèque publique deux lettres autographes de Dessaix, dont nous donnerons des extraits dans la *Revue*.

M. SERAND lit un document daté de 1815, relatif à un citoyen de Thônes, Nicolas Girod, qui émigra aux Etats-Unis et fut élu maire de la Nouvelle-Orléans. Une rue de cette ville porte son nom.

Le Secrétaire,
LOUIS REYON.

DONS ET ÉCHANGES

ELIE GAUGUET, 48 petits traités d'enseignement, poésies, etc. Don de l'auteur. — EDOUARD FLEURY, Antiquités et monuments du département de l'Aisne, le 4^{me} volume in-folio, avec 145 gravures. Don de l'auteur. — JULES VUY, Notice sur ALBERT RICHARD. Auteur. — PILLET, Rapport sur les travaux de la Société d'histoire naturelle de Savoie. Auteur. — MARTIN-FRANKLIN, Rapport sur la Société du cercle d'Aix-les-Bains. Don de M. Guillaud père. — Mémoire sur le maintien de la cour d'appel de Chambéry. — TAYLOR, Erreurs courantes sur la vaccine. Auteur. — Acrostiches formant un tableau en l'honneur de M^{re} Rossillon de Bernex. Don de M^{re} Gonthier.

Annales : Société d'agriculture de Lyon ; Société des sciences industrielles de Lyon ; Société botanique de Lyon ; Société d'agriculture de la Loire ; Société d'émulation de l'Ain ; Société d'agriculture de la Dordogne.

Bulletins : Société de géographie de Paris ; Commission de météorologie de la Haute-Savoie ; Association scientifique de France ; Société Suisse de numismatique ; Société des sciences et arts du Havre ; Société d'agriculture de l'Ardèche ; Société scientifique de la Corrèze ; Société d'agriculture de la Savoie ; Société des antiquaires de l'Ouest ; Société de viticulture de Tarare ; Société héraldique et généalogique de France ; Société d'archéologie de la Drome ; Société de Borda, à Dax ; Société industrielle d'Angers ; Société nationale d'agriculture de France ; Société d'agriculture de Poligny ; Société d'horticulture de la Côte-d'Or ; Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, Digne, etc ; Académie d'Hippone.

Journal des savants.

Mémoires : Société scientifique d'Alais ; Société des sciences naturelles de Cherbourg ; Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

Revue : archéologique ; de la poésie ; bibliographique ; de la Société littéraire de l'Ain.

Recueil de l'Académie des jeux floraux ; travaux de la Société d'histoire de la Maurienne ; L'ancien Forez ; Annuaire de la Société nationale d'agriculture de France ; Indicateur d'antiquités suisses ; Le Globe ; L'Investigateur ; L'Italia agricola.

L'Union savoissienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Allobroge. — L'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit savoisien. — La Tribune de Genève. — La Feuille d'avis de Montiers. — Le Rochois. — Le Baigneur.

NOTES DES CORRESPONDANTS

Melle-lez-Gand, 25 mai 1882.

LA MOUCHE AXAYACATL, dont M. Gutierrez vous a envoyé de nombreux échantillons, provenant des

lacs de Mexico, est encore nommée *aoutl*. C'est plutôt le pain fabriqué avec ses œufs qui porte le nom d'aoutlé. Cet insecte est le *Corixa mercatoria* ou *femoralis*. On mange les œufs et l'on vend aussi les insectes pour la nourriture des petits oiseaux. On les crie à Mexico : *mosquitos* ! c'est-à-dire petites mouches, comme à Paris on crie le mouroin.

Le mot JORE, qui fait l'objet d'une étude dans le n° 4 de la *Revue*, ne pourrait-il pas signifier *gîte*, *abri* où l'on passe la nuit ? Le « Dictionnaire roman, celtique et tudesque pour servir à l'intelligence des anciennes loix, » par un bénédictin de la congrégation de St-Vannes, 1777, dit : « *Jeurer*, giter : *et y joueront deux nuits*, et y couchèrent deux nuits. »

BERNARDIN.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

7^e ANNÉE

BULLETIN N° 4 — AVRIL 1882

Pressions barométriques moyennes 720,37 à Annecy et 704,28 à Mélan. Maximum le 21 aux deux stations, minimum le 27 à An-

neey et le 15 à Mélan. Excursion du mercure, 18.2 à Annecy et 20.78 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Moyenne à Annecy du maxima 17°95, du minima 3°14, moyenne générale à Saint-Julien 4°00, Chamonix 5°18, Contamines, Mélan 8°63, Leschaux 6°15.

A Annecy, le thermomètre, à 0°30 de profondeur dans le sol, donne 7° à 8° les premiers jours du mois pour rester à partir du 15 entre 10° et 11°5.

L'eau du lac d'Annecy est en moyenne à 8°8; celle de puits 5°5, et celle de rivière 5°04.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois d'avril : le 6. 13. 20. 27.

Thermomètre. { maxima. 6°9 9°9 12°2 10° ...
minima. -6°9 -2°2 0°6 -10°1 ..

Baromètre à 0° : 625°5 633°4 624°8 621°

PLUIE ET NEIGE. — Deux périodes, du 14 au 19 et du 24 au 29, de pluies abondantes. Maximum 180^m/=8 à Megève en 13 jours, 179^m/=5 à Thônes en 14 jours et 171^m/=7 aux Gets en 9 jours. Minimum 70^m/=7 en 13 jours à Saint-Julien.

La neige tombe sur les montagnes, mais en petite quantité : 0°08 aux Gets; 3 jours neigeux à Chamonix. Au Semnoz 71^m/=6 de pluie; le 20 la neige n'a plus que 0°15 de hauteur, le 27 il y en a 0°35.

PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Orages à Leschaux les 4, 5 et 22, à Annecy le 18, à Annemasse dans la nuit du 17-18. A Mélan tonnerres lointains les 4, 5 et 6; à cette station le 13 arrivée d'hirondelles, le 25 arc-en-ciel à 6 h. 30 du matin. Plusieurs jours de gelée blanche dans les stations élevées.

AVRIL 1882.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSÉS		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.
Altit.:	1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	259	712	625	929	448	334
1						1,2	3,2										
2						0,3								1			
3																	
4																	
5	1,2													1	1,2	3,4	
6									0,6								
7																	
8																	
9																	
10																	
11																	
12																	
13				5			28										
14	42,3	16,7		13		15,8	14,1	12,3	13,9		21,7		14,5	15	11,8	11,4	13,2
15		19,3		15	28,4	5,3	10,4	7,4	17	33,3	28,8		26	27	19,2	25,1	24,7
16	7,5	10,5		1,5	7,2	10,4	6,3	8,3	7,6	9,8	1,9		17,7	19	19,3	17	11,4
17				3	15,7	1,2	28,1	4		6,8	5,3		4,5	6	1,2	2,3	7,5
18	14	9,7		2	2,2	17,2	7,7	22,9	13,2		22,7		19,7	23	14	21,7	3,4
19	20,5	6,5			0,8	2		3,2	4				9	9,5	11,2	9,1	19,7
20																	
21																	
22																	
23				7	4,1		7,1	2,3									22,3
24	15,1	15		4	10,2	12,6		5,6	10,1	11,8	19		14,5	11	13,5	17	
25	14,3	7,2		2			23,2		0,5				23,4	8	1,4	1	16,2
26	30,6	15,8		13	10,2	12,2	28,9	15,8	4,9		18		14,6	22	9,7	15	13,6
27				2	10,3	17	2,4	8,9	13,4	21,3	14,7		12,5	13	13,8	17,8	3,7
28		9,4		1,5	14,3	10,2	12,1	7,2	1	3,7	2,9		11	9	5,2	2,1	8,4
29	16,2	3,5			7,8	6,8		5,6	13	5	5		0,5	15	17,7	15,5	3,4
30				1			9,3			2	1,9					0,4	4
Pluie.	171,7	113,6		70	111,2	112,2	180,8	103,5	99,2	93,7	141,9		167,9	179,5	139,2	158,8	151,5
Neige.																	

AVRIL 1882

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53' 59" de latitude, et 3°47' 33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		à 9 h. m.	BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRE à midi.	DEGRÉS actinomé- trique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.	HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h.
	MAXIMA	MINIMA								supé- rieur.	infé- rieur.				
1	16°	3°5	8-9	716,9	.	2,1	71	13°	44,3	S	S	faible.	conv.	0,545	7,4
2	15	1	8	719	.	1,8	75	17	39,9	—	E	fort	très beau	55	7,2
3	19,5	1	8,8	720	.	2,5	86	18,2	88,1	—	W	faible	id.	55	7,3
4	22	6,5	11,4	720,3	.	3	85	18,4	95,9	S-E	E	id.	conv.	55	7,8
5	21,5	3	9,6	720,2	3,4	1,8	81	17,2	104,5	S	N-E	id.	très beau	55	7,9
6	20,7	2,5	10,4	723	.	2,5	74	17,2	86,6	—	N	id.	id.	54	8,4
7	20,7	0,5	10,6	725	.	2,5	74	17,2	94,4	—	W-N-W	id.	id.	53,5	8,7
8	26,5	0	9,6	724,1	.	4,3	64	17,4	98,3	—	N	fort.	id.	54	8,6
9	22	1,5	8,6	721	.	4,2	73	14	88,1	—	id.	id.	conv.	53,5	7,6
10	17,7	1,3	7	719,5	.	4,1	63	9	81,5	N-W	W	id.	id.	53	7,3
11	11,5	—	5	718,7	.	3,6	42	9,6	94,4	—	N-W	id.	id.	52	7,8
12	13	—	6	720	.	3,6	70	13,1	90,5	N	N	id.	id.	51	8,4
13	15,5	—	10	719	.	3	70	13,1	63,2	S-W	E-S-E	faible.	conv.	50	8,3
14	17	4,3	9,8	716	.	2,5	89	15,1	16,4	S	id.	id.	id.	51	8,4
15	12,5	7,5	8,4	715,4	11,4	0,5	78	12,2	63,2	S	id.	id.	beau	62,5	8,5
16	14,5	2,5	7,6	719,2	23,1	0,7	91	11,6	85	S-E	S	fort	id.	65	8,3
17	16,3	6,3	11	720,5	2,3	3,2	86	15,8	28,1	S-E	id.	id.	id.	71	9,3
18	18,7	6	9,1	726,7	21,7	0,7	86	6,2	90,5	W	N-E	faible	id.	75	9,8
19	13,7	4	10	727,8	9,1	3	67	19,8	86,6	S-W	N-N-E	beau	conv. 1/4	73,5	9
20	16,5	2	10,2	729	.	2,3	76	20,1	86,6	—	N	id.	très beau	74	10,3
21	21,3	4	11,8	724,2	.	3,4	69	23,4	86,6	S-W	W	id.	conv.	73	10,3
22	22,7	3,7	13,6	721,1	.	4,5	52	20	82,7	S	id.	id.	id.	71	9,8
23	26,3	11,5	13,8	720,4	.	2,3	52	13,6	86,6	S	S	id.	id.	72	9,6
24	22	4,5	9,1	722	17	2,1	76	15,2	73,3	S-S-E	S-E	id.	conv. 1/2	74	10,2
25	17	6,3	11,6	712,6	4	3,3	80	14,4	49,9	S	S	id.	id.	70	10,5
26	16,3	6,5	10,6	711,8	15	1,5	88	5,8	46,4	W	N-W	faible	pluie	75	9,7
27	19	5	8,8	715,3	17,8	4,5	73	12,4	76,4	—	N-E	fort	très beau	77	8,6
28	9,3	—	9,1	721	2,1	1,1	86	15,2	86,6	S	S-W	id.	id.	79	10,2
29	15,5	4,5	10,4	723	15,5	4,3	76	13,4	86,6	—	—	faible	conv.	78,5	10,1
30	18,5	7	12		0,4	2,8						id.			
Moyennes ou Totaux.	17°95	3°14	9°59	720,37	158,8		75,76							0,627	8°8

* Nuit 23-24, neige qui avait disp. du Parmelan, recouv. jusqu'à bas des chal. ainsi que m^{te} Veyrier. Disp. d^e journ. jusqu'à haut.

AUGUSTE MANGÉ.

Annecy. — Imp. Perrissin.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoisonne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Étymologie des mots *mëuton* et *fià*, par M. A. Constantin. — Correspondance de l'historien Besson (suite), par M. E. Serand. — L'actinométrie, par M. Alexandre Montagnoux. — Patentes de grâce de noble François de Regard de Disonches, par M. François Mugnier. — Séance de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Séance de la Société d'histoire naturelle de Savoie. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

ÉTYMOLOGIE

DES MOTS *mëuton* ET *fià*.

Le patois savoyard est resté inculte jusqu'à nos jours. Nous ne trouvons dans nos vieux actes que quelques noms de lieux, de personnes ou d'objets, qui rappellent la langue populaire; ce n'est que vers le milieu du xvi^e siècle qu'on voit paraître des poésies patoises. Malheureusement ces premiers documents ne sont pas nombreux, et l'orthographe en est si défectueuse qu'on ne peut pas en tirer un grand profit. Nous pouvons donc dire que notre patois est sans historique, puisque la série des différentes formes et acceptions par lesquelles ses mots ont passé avant d'arriver aux temps modernes, nous est inconnue; cette lacune est très regrettable, car au moyen de l'historique on arrive à des résultats plus sûrs et plus heureux que ceux qu'on peut obtenir par une autre voie.

En effet, comment parviendrait-on à connaître l'origine de certains noms de villes, de Rouen par exemple, si les anciennes formes de ce nom de ville étaient inconnues ou perdues?

On aurait beau entasser hypothèses sur hypothèses, il n'y aurait jamais rien de prouvé, rien d'établi, tant qu'on n'aurait pas retrouvé son ancienne dénomination. Supposons qu'on découvre un beau jour d'anciens titres où l'on voit que Rouen a d'abord porté le nom de *Rotomagus*, puis celui de *Rudomum*. Alors la question est résolue : le celtique nous donne la clef des mots *roto* et *magus*, et le mot *Rudomum* nous donne un exemple précieux des altérations par lesquelles la forme primitive a passé pour devenir Rouen. Serait-on arrivé à un pareil résultat sans l'historique du mot?

Citons encore un exemple pour bien faire comprendre quels immenses services nous rend l'historique dans ce genre d'études.

Si vous lisiez quelque part : *Foie* vient du latin *ficus*, figue, ou plutôt de *ficatum*, bourré de figues, engraisé avec des figues, vous hausseriez les épaules, car s'il y a un rapport entre *foie* et *figue*, il faut convenir qu'il ne saute pas aux yeux et qu'il demande à être mis en lumière pour y croire. C'est ce que nous allons faire.

Les Romains étaient très friands du foie d'oie engraisée avec des figues. *Pinguibus et ficis pastum jecur anseris albi*. HORACE, *Sat.* II, VIII, 88.

Ce *jecur anseris*, foie d'oie, s'appela d'abord en terme de cuisine *jecur ficatum*, c'est-à-dire on sous-entendait *anseris*; plus tard, comme on le voit dans Apicius, auteur d'un livre de cuisine, on l'appelait simplement *ficatum*, le mot *jecur* était sous-entendu. Or, comme toutes les langues romanes ont eu de tout temps le mot *ficatum* — naturellement sous des formes propres à chacune d'elles — pour désigner le foie en général, n'est-on pas fondé à dire que *foie* vient de *ficatum* malgré le changement de sens survenu dans le cours des siècles? Il n'y a rien en cela qui puisse nous empêcher de regarder cette étymologie comme parfaitement établie, et ce qui est certain, c'est que si l'historique de ce mot nous manquait, l'étymologie de *foie* serait encore à trouver.

De ce que notre patois est sans historique s'ensuit-il que toute recherche de ce genre dans son domaine nous est interdite? Non; c'est une lacune regrettable, mais non irrémédiable; on peut y suppléer en grande partie par les ressources que nous offrent les langues de la même famille qui ont un historique. Ainsi, dans le cas présent, le français nous fournira l'étymologie de *mëuton* et la langue d'oc, celle de *fià*.

Le vieux français du xi^e et du xii^e siècles avait deux termes pour nommer les mâles de la race ovine — *mouton* et *brebis*, mais à cette époque *mouton* n'avait pas la même signification qu'aujourd'hui; c'était le nom du mâle non châtré, l'*aries* latin que nous appelons aujourd'hui *bélier*; le *brebis* était le mâle châtré, le *vervex* latin, le mouton d'aujourd'hui. Au xiii^e siècle, *brebis* change de genre et de signification, il devient le nom de la femelle!

On trouve dans les plus anciens documents *multonem* en bas-latin, *mouton* et *mouton* en français. La lettre *l* conservée dans *multonem* est précieuse en ce qu'elle le rattache directement au gaélique *mult*, à l'irlandais *molt*, et comme toutes les langues celtiques

ont le même mot, il est évident que *mëuton* (prononcé *mœuton* en quelques endroits, *màuton* ou *mâouton* en d'autres) est d'origine celtique. Quant à la signification de la racine *mult*, on en est réduit à des hypothèses.

Passons maintenant au mot *fià*, brebis. Le vieux français n'a jamais connu ce mot; il s'est d'abord servi de *oeille* (ouaille) pour nommer la femelle; au XIII^e siècle, par une confusion assez commune dans les langues, on s'est servi de *brebis*, qui avait eu jusqu'alors le sens de mouton, pour désigner la femelle. Cherchons donc si nous ne trouverons pas un terme semblable dans la langue d'oc. Il s'y trouve justement *fedo*, *feo* pour dire *brebis*.

Constatons d'abord que chez nos voisins des Hautes-Alpes, dans le Queyras, le mouton s'appelle *vaciou* et la brebis *feo*, tandis qu'en Provence *vaciou* se dit de la brebis qui ne donne ni lait, ni agneau, qui ne rapporte par conséquent pas plus que le mouton; le mot *fedo* au contraire ne s'applique qu'aux brebis qui rapportent. D'autre part, l'espagnol a le nom *vacía* qui se dit des brebis qui ne sont pas pleines. Ces dénominations nous amènent à penser au latin *vacuus* qui signifie *vide, non plein, qui ne rapporte pas* et à *foetus*, plein, *ovis foeta*, brebis pleine, brebis qui rapporte; nous pouvons donc en toute sécurité rapporter *fià* au latin *foeta*, sous-entendu *ovis*, d'autant plus que *foeta* a dû donner *fià* au savoyard et *fedo*, *feo* au provençal, selon toutes les règles qui ont présidé à la formation de ces deux idiomes.

A. CONSTANTIN.

CORRESPONDANCE DE L'HISTORIEN BESSON

LETTRE DE REV. DOM BRICE ¹, A S^t-GERMAIN-DES-PRÉS A PARIS.

Teneur d'adresse :

A Monsieur

Monsieur Besson, Aumosnier des Religieuses
du premier monastère de la Visitation d'Annecy.

A Chambéry pour Annecy.

Franco au Pont-Beauvoisin.

Teneur de lettre :

·

Monsieur,

La nouvelle édition de la *Gaule chrétienne*, dont parle le *Mercure Suisse*, est commencée il y a longtemps, Et nous la poursuivons avec vigueur. Il y en a déjà huit volumes in folio, et probablement il y en aura encore autant. Nous devons en partie cette grande augmentation aux secours que nous avons reçu de tou-

¹ BRICE (Etienne-Gabriel Dom), Bénédictin de la Congrégation de St-Maur, né à Paris en juin 1697. Depuis 1731 il fut un des plus zélés collaborateurs de la nouvelle *Gallia Christiana*, et mourut le 13 novembre 1755.

tes parts. Vous devenez, Monsieur, un de nos bien-faiteurs par les lumières que vous nous avez communiquées, et vous nous ferez un plaisir infini, dont le public vous sauroit gré, si vous vouliez nous aider de vos connoissances et de vos recherches sur l'Archevesché de Tarantaise, les évêchés d'Aoste, Sion, Maurienne, en un mot toutes les dépendances, églises et Abbayes de la province de Tarentaise, comme de l'église de Genève etc.. Nous sommes à la veille d'y travailler, par ce qu'ayant commencé cet ouvrage par l'ordre alphabétique des provinces, Tarentaise suit immédiatement Sens, au quel nous allons travailler en peu. Plusieurs de vos compatriotes m'avoient fait les plus belles promesses à Paris, mais ils ont tout oublié à Chambéry, de sorte qu'ils m'ont laissé comme je suis, dans la plus grande disette et de manuscrits et d'auteurs.

A l'égard de votre bible, il faudroit voir, à la fin avant la table si vous ne trouveriez pas l'endroit où elle a été imprimée et l'année. J'en ay vu plusieurs où cela est ainsi. Depuis la Bible de Nuremberg de 1452 jusqu'à 1529 presque toutes les bibles sont rangées comme la vôtre. En voicy la raison que j'ay trouvé dans le P. Calmet dans le discours qui est à la tête des *Actes des Apostres* dans le commentaire in folio, car il n'est pas dans l'in quarto.

Les *Actes des Apostres* n'ont pas toujours été placés dans le même rang entre les livres du Nouveau testament. Dans plusieurs anciens Mss. ils sont entre les Quatre Evangiles et l'Apocalypse, et nous avons dans l'Abbaye de Moyenmoutier un Mss. où ils sont rangés de cette sorte. S. Augustin, Casiodore et Theodulfe d'Orléans insinuent que c'était là leur place ordinaire. Dans d'autres exemplaires on les mettait entre les Epîtres de S^t Paul et les sept Epîtres canoniques. On voit encore d'anciennes éditions où ils se trouvent en cette place. Dans un ancien Mss. de S. Germain-des-Prés et dans une bible de S^{te} Marie du Pont-à-Mousson les actes sont entre les Evangiles et les sept Epîtres canoniques avant les épîtres de S. Paul. On remarque la même chose dans les Mss. Siriaques et dans la version Moscovite ou Russe. S. Philastre dit que les *Actes* sont joints aux sept épîtres canoniques. Quelquefois on a mis les actes après l'Apocalypse. Enfin on remarque une assez grande diversité tant dans les Mss. que dans les anciennes éditions sur l'ordre que les actes doivent tenir dans la Bible.

Il ne me reste plus, Monsieur, qu'à vous remercier des bontés que vous avez pour nous, et à vous supplier de nous aider de votre mieux sur l'histoire ecclésiastique de vos cantons, je vous en rendray toute la justice qui vous est due vis-à-vis du Public. J'ay l'honneur d'être avec l'estime la plus respectueuse

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

FR. G. E. BRICE

A S^t Germain des Prés

le 1^{er} Août 1746.

(D'après l'original.)

LETTRE DE REV^d P. DOM BRICE, A S^t GERMAIN-DES-PRÈS.

Teneur de lettre :

Monsieur,

J'ai reçu les mémoires que vous m'avez fait la grace de m'envoyer, on ne peut-être plus sensible que je suis à vos bontés et aux peines que vous prenez pour me procurer les lumières nécessaires pour faire connoître des églises dont on a très peu de choses. C'est un service que vous leur rendés en particulier. A l'église en général et au public, pour qui je vous jure que je travaille plus que pour moy. Mais comme mon dessein ne renferme que les églises matrices, comme Archevêchés, Eveschés, Abbayes, Cathédrales et Collégiales, vous devez sentir que je ne parle des paroisses que pour en dire le nombre, ou s'il se rencontre quelque chose de leur origine et chapelles, etc. Je le mets à son rang sous les Evesques par ordre chronologique.

Je vous envoie les trois lettres que vous m'avez demandé, dans lesquelles je dis à ces M^{rs} de vous adresser ce qu'ils voudroient bien m'envoyer. Jay cru ne pas m'éloigner en cela de vos intentions, esperant que lorsque vous en aurés une certaine quantité, vous profités de quelque occasion sûre pour me le faire tenir, comme voiture publique, ou autre de même espèce.

Il ne me reste qu'à vous exhorter à persister dans votre bonne volonté et à continuer à me chercher les secours qui me sont nécessaires pour la gloire de votre pays, et à vous renouveler les sentiments de considération et de reconnaissance avec lesquels j'ay l'honneur d'être

Monsieur

Votre tres humble et tres obéissant serviteur
fr. ET. BRICE.

Le 31 Oct. 1746.

(D'après l'original.)

LETTRE DE M. DE COLLONGE, CHANOINE A AOSTE.

Teneur d'adresse :

A Monsieur

Monsieur Besson, second Aumonier du premier Monastère de la Visitation S. M.

A Annessy.

Teneur de lettre :

†

Monsieur,

Vous m'avez fait trop d'honneur, Monsieur, de me donner au R^d P. Brice de l'Abaye de S^t Germain des près à Paris comme un homme qui puisse lui fournir des lumières pour illustrer notre Eglise d'Aoste dans son *Gallia X. ana.* car je n'ai ni les talens ni le tems de lui donner comm'il souhaite une histoire chronologique de cette église dès son origine jusqu'à present ; il faudroit d'ailleurs pour cela avoir des bibliothèques ou des Archives plus riches que nous ne les avons, et l'on se trompe fort de croire que l'on ait conservé ici des guides pour marcher dans l'antiquité. Je lui mar-

que par la ci-jointe ce qu'il en est et ce que je puis faire ou par moi ou par d'autres : vous aurés la bonté de la lui faire tenir comme il vous a plu de me faire parvenir la sienne : Je suis au reste charmé que cette occasion m'ait procuré de vos nouvelles et de celles de M. Grand que je vous prie d'assurer de mes respectueux honneurs, et de ma reconnaissance à son souvenir. Je suis, Monsieur avec une parfaite et respectueuse estime

Monsieur

Votre tres humble très obéissant serviteur

DE COLLONGE, CHAN.

Aoste 8^e fev^r 1747.

(D'après l'original.)

(A suivre.)

ELOI SERAND.

L'ACTINOMÉTRIE

L'actinomètre de Montsouris, disions-nous l'année dernière, se compose de deux thermomètres au mercure dont les tiges sont divisées en cinquièmes de degré, et dont les réservoirs sphériques sont, l'un recouvert de noir de fumée, l'autre à l'état naturel. Chaque thermomètre est fixé au milieu d'une enveloppe de verre mince d'où l'on a chassé l'air, et installé hors de tout abri, la boule en haut. « L'enveloppe de verre, dit M. le professeur Violle, (*Radiation solaire*) arrête en grande partie la chaleur obscure du rayonnement solaire, et ne laisse guère arriver sur le thermomètre que les rayons pour lesquels l'atmosphère est le plus transparente, de sorte qu'avec cet actinomètre on mesure bien plutôt la transparence pour la lumière que la transparence pour la chaleur. » C'est bien en effet le but de cet instrument qui, du reste, est disposé pour recevoir non-seulement l'éclairement direct du soleil, mais celui de toute l'atmosphère visible.

Or, l'éclairement est un élément essentiel de la vie et de la santé des végétaux et même des animaux.

Quatre phénomènes principaux, dit M. Marié-Davy, doivent être distingués dans la vie des plantes : la respiration, la nutrition, l'évaporation et la transpiration. Les plantes respirent comme les animaux, en absorbant de l'oxygène qui brûle plus ou moins les substances organiques qu'elles renferment, et en restituant à l'atmosphère de l'acide carbonique résultant de cette combustion. Sous l'action de la lumière, ce phénomène est masqué par celui de la nutrition avec lequel on l'a confondu longtemps. Celui-ci est l'inverse du premier : pour se nourrir, pour s'assimiler les substances qui les constituent, les plantes puisent, dans le sol ou dans l'atmosphère, des matières minérales, de l'acide azotique, de l'acide carbonique, l'ammoniaque, l'eau, l'hydrogène, le carbone, pour les unir ensemble ; l'oxygène en excès est alors rendu à l'atmosphère à l'état de liberté.

Le végétal fabrique plus de produits organiques qu'il n'en consomme ; cette production est l'effet de sa nutrition. Or, celle-ci ne s'opère qu'avec le secours de la lumière ; la plante peut vivre quelque temps

dans l'obscurité en dégageant de l'acide carbonique, mais c'est aux dépens de sa substance ; elle ne répare pas ses pertes et finit par mourir d'inanition, faute de pouvoir s'assimiler les richesses de l'air et du sol. Pourquoi ? Parce qu'il lui manque un élément essentiel, la lumière. Si, au contraire, cet élément abonde, la plante, à mesure qu'elle grandit à l'air libre, reprend plus d'acide carbonique qu'elle n'en produit par sa respiration et finalement dégage l'oxygène par ses parties vertes.

La lumière n'a pas d'influence sur l'évaporation, qui ne dépend que de la sécheresse et de la chaleur de l'air. Il n'en est pas de même de la transpiration ; celle-ci ne se produit que dans une plante vivante et sous l'influence de la lumière ; son maximum coïncide avec le maximum d'éclairement ; elle est soumise aux mêmes influences que l'assimilation, à laquelle elle pourvoit pour sa part en fournissant les matériaux complémentaires du travail d'organisation dont la plante est chargée.

L'expérience a démontré que, pour le froment en particulier, la durée de la végétation est en raison inverse du degré de chaleur qu'il subit ; de telle sorte que, pour une région donnée, la floraison puis la maturité y surviennent quand la somme des températures moyennes diurnes a atteint une valeur déterminée pour chacune de ces phases. Mais, à égale humidité de la terre, la quantité de matériaux que la tige de blé s'est assimilés pour son travail d'organisation dépend de la somme de lumière qu'elle a reçue. La quantité et la qualité du froment sont ainsi fonction de cette lumière.

Ceux pour qui l'agriculture est en même temps un art et une science d'un grand intérêt, ne peuvent s'exempter de lire les preuves de ce qui précède ; elles leur sont fournies par les savants travaux sur la météorologie agricole que publie M. le Dr Marié-Davy dans l'*Annuaire* de l'Observatoire de Montsouris dont il est le directeur. On y trouvera aussi les remarquables résumés de M. L. Descroix, qui démontrent que les bonnes années, au point de vue agricole, sont caractérisées par une grande somme de degrés actinométriques fournis en temps convenable par le soleil et l'atmosphère.

Tout le monde sait, d'ailleurs, que c'est la lumière qui verdit les jeunes plantes, colore les fleurs, et leur donne sur les montagnes où elle est plus pure, des nuances beaucoup plus vives que dans les bas-fonds. L'abondance de la lumière dans les régions élevées, sa continuité sous les hautes latitudes compensent jusqu'à un certain point les désavantages des conditions biologiques du climat des montagnes et des contrées polaires. Aussi, dans ces dernières, on sème et on récolte à des intervalles relativement courts et avec des rendements satisfaisants.

Pour faire ressortir plus indubitablement encore l'action de l'éclairement sur les plantes, ajoutons que, des nombreuses expériences faites avec la lumière électrique et reprises récemment pendant la durée de l'Exposition d'électricité, il résulte que cette lumière, dont l'éclat est comparable à celui du soleil, hâte les progrès de la végétation, et qu'elle suffit, à elle seule, pour maintenir vivantes non-seulement des plantes

peu exigeantes, comme celles que l'on conserve dans les appartements, mais des plantes qui, dans les conditions des expériences, auraient certainement péri sans elle, notamment des giroflées, des maïs, des chrysanthèmes, etc.

Nous ne pouvons entrer ici dans des considérations physiologiques relativement aux effets de la lumière sur l'homme et les animaux ; remarquons simplement qu'en faisant croître et prospérer la plante, la lumière prépare à l'homme sa nourriture et lui fournit la source de sa puissance. De plus, on a affirmé que pour l'homme les bains de lumière sont plus importants que les bains d'eau ; aussi voit-on l'enfant pauvre de nos campagnes, à peine recouvert de haillons, jouir d'une santé et d'une force que ne connaît pas l'enfant dorloté des villes, vêtu des pieds jusques au nez.

Concluons que, pour déterminer le climat d'un pays, s'il faut étudier toutes les conditions physiques qui y exercent une influence générale et constante sur les êtres organisés, il y faut compter également les radiations lumineuses. Par la sage volonté du « Dieu admirable, » le soleil verse sur notre globe la richesse et la vie par sa triple radiation calorifique, chimique et lumineuse. Que l'on surveille donc les oscillations du thermomètre et du baromètre, les vents dominants, le régime des pluies, la fréquence et la marche des orages, l'humidité, l'état électrique et l'ozone. Mais que l'on observe aussi la lumière et que surtout cette observation se fasse avec des méthodes comparables, car là est le grand point.

Remarquons, en finissant, que dans nos vallées resserrées, sous l'action de vapeurs abondantes qui, en été, s'élèvent des bas-fonds et se condensent si aisément au voisinage des Alpes, l'éclairement est moindre que sur les montagnes et dans les plaines bien découvertes. On peut en juger par le tableau suivant des degrés moyens observés à Montsouris et à Mélan.

1880-81	Mont-souris.	Mélan.
Septembre...	58° 6	51° 2
Octobre.....	37 7	32 2
Novembre....	31 2	27 3
Décembre....	17 5	31 8
Janvier.....	37 0	43 2
Février.....	31 0	61 6
Mars.....	58 6	50 6
Avril.....	52 2	45 1
Mai.....	72 1	62 2
Juin.....	72 3	65 0
Juillet.....	63 4	64 5
Août.....	62 1	50 1
Moyennes...	49° 47	48° 72

Si en janvier et février la moyenne est plus forte chez nous que dans la plaine de Paris, cela tient à la présence de la neige sur le sol ; mais alors l'éclairement ne fait rien à l'agriculture. Le mois de décembre donne à Mélan une moyenne bien supérieure à celle de Montsouris ; notre ciel a été plus souvent serein. L'actinomètre mesure jusqu'à un certain point l'humidité des hautes régions de l'air, et pour le mois d'août en particulier, il nous montre que malgré le nombre de jours sereins, l'éclairement a été moindre chez nous qu'à Paris, à cause de la forte proportion des vapeurs de l'atmosphère. L'actinomètre le prouve, alors que nos yeux et le psychromètre étaient impuissants à nous le déceler.

ALEXANDRE MONTAGNOUX.

PATENTES DE GRACE DE NOBLE FRANÇOIS DE REGARD DE DISONCHES

Victor-Amédée second par la grâce de Dieu duc de Savoye, prince de Piémont, roy de Chypre, à nos très-chers bien-amés et féaux conseillers les gents tenants nostre Sénat de Savoye salut. Il nous a esté humblement exposé de la part de noble François de Regard de Disonches que le vingt cinq du mois de juillet dernier (1701), se promenant sur les dix heures du soir le long des jardins de l'hôpital de la ville d'Annecy où coule un ruisseau où des dames de sa connaissance se baignoient, il auroit pris du sable et leur en auroit jetté quelques poignées dont s'estant apperceu noble Jean Claude de Doucy qui estoit de l'autre côté du ruisseau, lui auroit crié que ce n'estoit pas ainsy qu'il falloit insulter des dames dans le bain et que l'action n'estoit pas honneste. L'exposant ne fit pas reflexion à ce que le dit sieur de Doucy disoit et jetta encore une poignée de sable. Sur quoy le dit de Doucy entra dans le jardin de son père et passa la rivière pour joindre l'exposant criant que cela estoit bien sot qui que ce fut. A quoy l'exposant répondit qu'il le trouveroit à la rue et qu'il luy apprendroit si un gentilhomme estoit un sot lorsqu'il vouloit badiner avec des dames.

Le noble de Doucy marchait à la voix de l'exposant et s'estant rencontrés sur le pont du dit ruisseau entre l'esglise de Nostre Dame et les dits jardins ils prirent tous deux l'épée à la main et comme ils se pousoient quelques coups il survint maistre Claude François Picollet, parent du dit de Doucy qui les auroit séparés, tenant l'exposant embrassé pendant que le dit de Doucy estoit libre toujours l'épée à la main, de manière que l'exposant craignant de recevoir quelque coup mortel pendant que le dit Picollet le tenoit, duquel il avoit lieu de se défier comme parent très proche du dit de Doucy, il changea son épée à la main gauche et voyant que le dit de Doucy s'avançoit pour plonger avec son espée, il lui auroit poussé un coup par dessus l'épaule droite du dit Picollet pour se défendre des approches du dit de Doucy lequel auroit esté blessé légèrement à l'estomach et seroit mort dix jours après au grand regret de l'exposant.

Sur quoy le conseil de Genevois a pris des informations contre lui non obstant les déclarations faites par le dit de Doucy et son père de ne vouloir faire partie formelle ni poursuite contre l'exposant, que l'affaire estoit arrivé entre gentishommes, qu'ils s'estoient embrassés et que le dit de Doucy avoit déclaré qu'il se l'estoit bien attiré. D'ailleurs cette playe ne pouvant avoir causé sa mort pour n'entrer dans la capacité, lui estant plus tôt survenue par la mauvaise constitution de son tempérament selon le rapport des médecins et des chirurgiens. Néant moins l'exposant craignant la rigueur de la justice, quoy qu'il put facilement prouver que le dit de Doucy l'avoit maltraité en paroles et le seroit venu attaquer le premier et que ce n'estoit que pour se défendre que pendant que le dit Picollet le tenoit qu'il lui auroit poussé ce coup, il a eu recours à nostre Clémence nous faisant très humblement supplier de vouloir bien luy accorder la grâce de cet excès, à quoy inclinant volon-

tiers par le penchant que nous avons d'user de nostre Clémence dans les cas qui en paroissent dignes.

Pour ces causes et autres dignes considérations à ce nous mouvants, par ces présentes signées de nostre main, de nostre science certaine, pleine puissance, autorité souveraine et de nostre grâce spéciale, eu sur ce l'avis du conseil resident près de nostre personne nous avons fait et faisons grâce pardon et entière remission au dit noble François de Regard de Disonches exposant de toutes peines corporelles et pécuniaires et autres auxquelles il auroit peu ou pourroit estre condamné pour cause du dit excès et homicide par luy commis en la personne du dit de Doucy, circonstances et dépendances, sans paiement d'aucune finance, cassant, révoquant et annulant à ces fins toutes informations, procédures, sentances et arrests faits ou à faire pour ce regard qui ne feront plus foy en jugement ny dehors et demeureront nuls et de nulle valeur, luy donnant pour cet effect pleine et entière main levée de sa personne et biens, le remettant en ses premiers honneurs patrie famille et en nos bonnes grâces comme il estait auparavant le dit excès, imposant perpétuel silence à nos avocats et procureurs généraux et fiscaux et à tous autres à qui il appartiendra, auxquels nous faisons inhibition et deffences de le plus inquieter ny molester à peine de nullité de tous actes et de tout ce qui pourroit être fait au contraire des présentes que nous vous mandons d'entériner à huis clos selon leur forme et teneur sans limitation ny restriction nonobstant tous Edits, Style, Règlements, Statuts et usages à ce contraires auxquels nous dérogeons ordonnant au général et contrôleur général de nos finances de les passer définitivement dans leurs offices sans difficultés ny requérir aucun billet ny autre ordre de notre part car ainsy nous plait. Données à Turin ce sixiesme mil sept cent et deux. Signé V. Amédée. — Prononcé et leu en audience publique le mardy dernier janvier 1702, par je soussigné secrétaire ordinaire de S. A. R., greffier criminel et patrimonial au Sénat, signé Jance.

Relevé aux Archives du Sénat de Savoie par M. FRANÇOIS MUGNIER, conseiller à la Cour d'appel de Chambéry.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 22 JUIN 1882

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT

M. CONSTANTIN rend compte de ses recherches sur la littérature orale de la Savoie et en particulier des chansons de Béard et de Collombat. On ignore le nombre de pièces que ces deux poètes ont composées, cependant il pense avoir retrouvé et reconstitué toutes leurs œuvres, à part deux chansons patoises de Collombat dont il n'a pu recueillir que quelques fragments. L'œuvre de Béard se composerait donc de 14 chansons patoises et de 2 françaises; celle de Collombat comprendrait 10 chansons en patois et 20 en français. Grâce à l'obligeance de quelques amateurs de notre poésie populaire, entre autres, de MM. Antoine Despine et Gouville, il a pu reconstituer, au moyen des différentes

variantes, le texte primitif qui est souvent fort altéré dans quelques copies. Aussitôt qu'il aura pu compléter celles dont il ne possède que des couplets isolés et que son travail sera terminé, les chansons françaises seront déposées aux archives de la Société, et les autres publiées dans la *Revue*.

M. EUGÈNE DEMOLE, conservateur du médaillier de Genève, lit un travail d'une grande étendue sur les monnaies du Genevois frappées à Annecy. L'atelier fut ouvert en août 1356 *in domo de insula*. Il s'agit du Palais de l'Isle, comme le prouvent, à la suite de cette lecture, les renseignements complémentaires fournis par plusieurs membres. Il est vrai que la visite opérée aujourd'hui par quelques-uns de nos collègues dans le vieil édifice n'a fait apercevoir aucune trace d'un atelier monétaire, à cause des nombreuses transformations subies par cette construction; on espère que sa prochaine démolition provoquera quelque découverte.

Mais une preuve est fournie par M. ELOI SERAND, qui s'occupe depuis plus de trente ans des monnaies frappées dans notre région. Lorsqu'on opéra en 1854 le curage des canaux qui entourent le Palais de l'Isle, M. Serand surveilla les découvertes et mit toute sa sollicitude à faire concentrer au musée les épaves recueillies par les ouvriers. Or il a constaté que 26 pièces des comtes de Genevois, des débris de creusets et des résidus de métal proviennent de la partie comprise entre le palais et le pont Morens qui est à quelques mètres en aval de l'île.

La réunion félicite M. Demole de ses recherches, faites en majeure partie dans les archives de la Chambre des Comptes de Turin. La section de son travail qui intéresse tout spécialement Annecy paraîtra prochainement dans la *Revue savoissienne*.

M. ANDRÉ PERRIN, membre correspondant à Chambéry, est venu précisément pour classer les petits trésors, en partie inédits, de notre médaillier savoisien, où figurent les pièces du Genevois recueillies par les soins de M. Serand. Notre obligé confrère apporte en outre plus de quarante documents savoisiens sur papier et sur parchemin, dont il fait hommage à la Société.

M. PERRIN rédige avec M. BARBIER un important travail sur la bibliographie de la Savoie. Il communique divers documents sur les anciens imprimeurs d'Annecy et sur les ouvrages rares sortis de leurs presses.

M. PAPIER, membre correspondant à Bône, envoie pour le musée de beaux cristaux octaédriques d'antimoine oxydé blanc, trouvés à El Hammemat, et des calcédoines polies de Takouch.

Le Secrétaire, LOUIS REVON.

DONS ET ÉCHANGES

EUGÈNE ROLLAND, Faune populaire de la France, t. 5. Auteur. — DUCIS, Origines des cités et diocèse de Tarentaise. Auteur. — VIALLET, La faculté catholique de médecine de Lille. Auteur. — Dr GUILLAND, Addenda à la bibliographie d'Aix en Savoie. Auteur. — Compte-rendu de la 4^e session du congrès des sociétés savantes savoisiennes tenue à Montiers en 1881. — Vue de Sallanches avant l'incendie, gravure de P. DUNANT, don de M. CURTET. — L'Union savoissienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Allobroge. — L'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit savoisien. — La Tribune de Genève. — La Feuille d'avis de Montiers. — Le Rochois. — Le Baigneur.

(La suite des DONS ET ÉCHANGES au prochain n°.)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE

SÉANCE DU 1^{er} JUIN 1882

PRÉSIDENT DE M. HOLLANDE, PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre du Ministre de l'Instruction publique invitant toutes les Sociétés savantes à proposer des questions pour le Congrès de la Sorbonne en 1883.

M. le docteur MONNARD, d'Aix-les-Bains, qui s'est dévoué avec un rare courage pour aller soigner les malades, dans la colonie de Gorée, pendant l'épidémie qui a sévi dans cette île, en a rapporté un bel herbier, qu'il a formé lui-même pendant les loisirs que lui a laissés sa mission. A son retour, il a fait don de cet herbier à notre Société d'Histoire naturelle.

La Société félicite M. le Dr Monnard de son zèle pour la science et le remercie de son beau présent. Il sera déposé dans la salle de botanique, aussitôt que le donateur en aura fait l'envoi.

M. PILLET rend compte d'excursions géologiques qu'il a faites aux environs de Saint-Amour, dans les montagnes du Jura. M. Charpy, avec une obligeance sans égale, lui a servi de guide dans ces localités qu'il connaît parfaitement.

Sous sa direction, M. Pillet a pu faire une ample récolte de fossiles dans les argiles *divésiennes* (oxfordien inférieur) d'Anelot-les-St-Amour, à *Ammonites cordatus*, et *perarmatus*.

Au-dessus, il a reconnu, comme à Chanaz, en Savoie, l'oxfordien supérieur (argovien) à *Amm. canaliculatus* et à *scyphia*.

Sur cet *oxfordien*, viennent les trois étages appelés par M. Renevier *glypticien*, *rauracien* et *séquanien*, tous bien distincts et riches en fossiles. Au milieu de pholadomyes et de térébratules nombreuses, M. Pillet a observé des fragments des *Ammonites longispinus* et *Lothari*, les mêmes qui caractérisent les couches inférieures des carrières de Lémenc.

Il en résulte que les carrières de Lémenc seraient synchroniques du *glypticien*, ou corallien inférieur, ainsi que l'indiquait déjà M. Renevier dans ses tableaux synoptiques.

D'ailleurs, à Anelot comme à Chanaz, cette série corallienne (*glypticien*, *rauracien* et *séquanien*), est surmontée par une masse de calcaires blancs coralligènes, contenant peu de fossiles caractéristiques, et dont la classification est en conséquence fort incertaine.

M. Pillet dit que, dans une autre course qu'il a faite à La Thuile sur Montmélian, il a recueilli, près du hameau des Poncet, un bel exemplaire de *terebratula janitor*, dans un point où M. Hollande, avant cette découverte, avait déjà annoncé la présence probable de ce fossile.

Une discussion intéressante s'élève sur l'âge des roches qui s'étendent entre Curienne et La Thuile.

La séance est levée.

Le Secrétaire,
L. PILLET.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

7^e ANNÉE

EXTRAIT DE LA SÉANCE DU 15 MAI 1882

Ensuite de la proposition de M. le Président, M. Emonet, directeur de l'école primaire supérieure de Douvaine, qui veut bien se charger des observations de cette station, est nommé membre correspondant. Il est ensuite décidé que cette station sera classée parmi celles observant les températures extrêmes.

Le Secrétaire-adjoint de la Commission, A. MANGÉ.

BULLETIN N° 5 — MAI 1882

Pressions barométriques moyennes 722,9 à Annecy et 707,26 à Mélan et 682,33 à Leschaux. Maximum le 10, minimum le 23 aux trois stations. Excursion du mercure, 14,5 à Annecy et à Mélan et 13,5 à Leschaux.

TEMPÉRATURE. — Diminue vers le 17 où le thermomètre descend jusqu'à 0°. Gelées blanches ces jours. Celle du 18 cause des dégâts à quelques plantes. Moyenne à Annecy du maxima 22°9, du minima 7°55, à 9 h. matin 15°019; moyenne générale à Saint-Julien 7°6, Chamonix 12°3, Mélan 12°25, Leschaux 10°3.

A Annecy, le thermomètre, à 0^m30 de profondeur dans le sol, à 11^h1 le 1^{er} du mois, atteint 15°7 le 31, avec une moyenne de 13°9. L'eau du lac d'Annecy arrive à 16°8 ayant été à 10°30 et pour moyenne 12°73; celle de puits 5°9; celle de rivière 10°0.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois de mai :	le 1.	8.	15.	22.	29.
Thermomètre. { maxima.	12°	15°6	14°5	13°2	19°1
{ minima.	—6°	—0°2	—3°	—4°2	2°5
Baromètre à 0° :	625°3	624°	620°3	625°4	633°9

A cette station, le pluviomètre enregistre du 1 au 29 187^m/2 d'eau. La neige disparaît les premiers jours du mois, et quelques fleurs apparaissent dans l'herbe. Elles sont nombreuses les derniers jours.

PLUIE ET NEIGE. — Deux périodes de pluies assez abondantes, du 1^{er} au 9 et du 22 au 27. En un jour, 43^m/3 à Annecy; à Mélan le 21 en 30 minutes 14^m/2 d'eau. Maximum 182^m/2 aux Gets en 10 jours, 181^m/8 et 181^m/5 à Seythenex et à Leschaux. Minimum 99^m/8 à Annemasse en 9 jours. Neige les premiers jours du mois sur les montagnes élevées. Un peu de neige aux Contamines le 16.

PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Eclipse de soleil le 17 au matin. Arc-en-ciel lunaire à l'Est d'Annecy le 22 à 9 h. 55 soir.

ORAGES. — A Douvaine les 21, 22 et 23; ce dernier avec grêle Aux Contamines les 23 et 26. A Mélan tonnerres et éclairs lointains les 21, 22, 23 et 26; le 21 grêle à la station. A Leschaux les 7, 22, 23 et 26. A Annecy les 7, 8, 23 et 26; pendant celui du 23, la foudre incendie une maison.

MAI 1882.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY					
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.	
Altit.	1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	259	712	625	929	448	334	
1	20,5	4,5	Les observations ont été reprises le 13	12	6	7	28	17,4	2,2	2,5	4,2		7	15	5,4	0,5	28,1	
2		29,2		14	38,5	20,3		26,3	26,3	27,5	29,3		30	25	30,5	33,4	4,3	
3				7				9,3	0,5				1,6	1		1	17,2	
4				21		1,5	22,1	5,4			13						0,6	
5	25,3	22				6,3	19,2		14,2	20,6	16	8,6		30,6	34	30,6	28,6	0,3
6							2,1	3,1	3,4	1,5							0,3	9
7					2			6,4				6		2		3,2	4,3	4,5
8	30,2	5			15	8,7	13,7	17,4	10,7	13,9	12,5	12		10,5	9	13,1	5,6	
9	15,7	9,2			8	9,1	15		14,3	25	14,5			37,5	16	25,7	17,4	
10																		
11																		
12																		
13																		
14																		
15																		
16																		
17																		
18														1,5				
19																		
20								3							1,5			0,3
21								6,2						0,3	5			
22	8,2				4,2	1,7	15,2	1,7	14,2		2,5		9	6	8,5	0,5	3,7	
23		3,6			18,1	6		6,3	4	7,5	13,9		5	2	8,5	1,4	27,2	
24	41,8		13,5	14	11,2	13,6	13,4	7,6	15,2	8,8	3,2		12	27	22,5	43,3	2	
25		19,4	1,5	8	5,5	1,8	12,3	9,3	0,4	7,5			4,8	1	3,3	2,1	6,3	
26	40,5	15,5	16	3	9,6	5,7		14,2	15,1	3	23,4		14	16	12,5	10,5	9,5	
27			5		9,6	11,6		7,6	12,7				16	23	18	26		
28																		
29																		
30																		
31																		
Pluie.	182,2	108,4		107	126,8	119,2	127,1	147,7	151,6	99,8	116,5		181,8	177,5	181,5	174,5	113	
Neige.																		

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES & HYDROMÉTRIQUES FAITES AU JARDIN PUBLIC D'ANNECY

MAY 1882

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES			BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE tombeée en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRE à midi.	DÉGÈS solinom- étrique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.			ÉTAT DU CIEL			HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'air à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.							supé- rieur.	Dirac- tion.	Force.	à 9 h. m.	DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.		
1	18,5	8-	12-	721,1	0,5	1,6	90	12,2	14	S	S-E	faible	convert	Pl. de 10 h. m. à 2 h. s., rep. v. 9 h. et cont.	pluie	79	10,3
2	16	9,7	11,2	724	33,4	0,7	97	17	92,8	S	S-E	faible	convert	Pl. jusqu'à 10 h. m. pendant la nuit.	beau	87	10,5
3	19,5	5,7	14	721	1	1,60	91	20	86,6	S	S	faible	très beau	[Plus de neige au Parmelan. Ton. à l'W Pl. dès 9 h. soir.]	convert	82	11
4	25,5	13,5	18,8	717	28,6	0,8	86	19,6	59,3	S	S	faible	convert	[à 5 h. 30 s.]	pluie	90	12
5	20,3	6,5	12	721,1	0,3	2,4	87	17,2	4,68	S	S	id.	conv. 1/4	Fortes bourr. de pluie de 11 h. s. à 1 h. m.	id.	95	12,2
6	18,5	10	13,9	721,5	4,3	2,4	93	22,4	89,9	S	S	id.	id.	Pl. de 4 h. 30 à 8 h. 30 s. Ec. et v. 4 h.	id.	94	12,5
7	23	8,5	13,6	720,9	5,6	1,7	93	12,2	6,24	S	S	fort	pluie	Fortes pl. par bourr. toute la journée. Ecl.	id.	95	12,6
8	24	11,5	13,6	720,9	17,4	0,5	93	14,6	63,2	S	N-E	id.	conv. 1/2	[et tonn. à l'W à 5 h. 10; à 5 h. 40 orage à Annecy.— Durée 20 min.]	très beau	97	12,5
9	16,5	5	10	730,8	2,8	0,5	72	16	43,7	N	N	id.	conv. 1/4		id.	96	10,7
10	16,3	2,5	10	730,8	3,8	2,8	62	21,4	86,6	N	N-W	calme	id.		id.	95	10,7
11	20	3,5	13,2	729,9	3,7	3,7	63	25,2	84,2	N	N	faible	id.		id.	94	12,3
12	25,5	6,5	19	726,2	3,7	3,7	66	26,4	82,7	N	N-W	id.	id.		id.	92	12,2
13	28,7	7,5	19	722	3,7	4,3	55	20,4	86,6	N	N-W	id.	id.		id.	905	12,4
14	28,5	10	16	718,2	3,7	4,7	55	16	53,8	N	N	fort	beau		id.	82	10,8
15	22,5	4	10,4	720	3,7	4,7	55	14	102,2	N	N	id.	id.		id.	80	11,6
16	18	3,5	11	721	3,5	5,3	56	14	94,4	N	N	id.	id.	Eclipses de soleil le m.	id.	78	11,7
17	16,5	2	10	724,7	3,5	4,4	59	13	88,4	N	N-E	id.	id.	Gelée bl. Les feuilles de pommes de terre	id.	75	11,6
18	14,5	0,5	11	725,3	3,5	5,1	52	14,8	90,5	N	N-E	id.	id.	[et de quelques vignes sont atteintes.	id.	72	11,8
19	17	0,5	11,6	717,8	3,5	5,4	52	16,6	49,9	N	N-E	id.	beau	Légère pluie de 5 à 6 heures du soir.	conv.	69	12,2
20	21,3	8	13,6	718	3,6	2,2	63	21,8	74,9	S	S	faible	conv. 1/2	[à l'Est à 9 h. 55 s.]	id.	66	13,3
21	18	9,5	16	723,1	0,1	2,7	77	24,8	82,7	S	E	id.	id.	Légère pl. vers 6 h. s. Arc-en-ciel lunaire	id.	66	13,3
22	25,5	7,3	17,2	723,1	1,4	1,8	68	22,8	63,2	S-W	S-E	id.	id.	Fortes pl. de 1 à 8 h. s. Orage à 1 h. 30 ap.	id.	64	13,7
23	25,5	7,7	14,6	718	4,3	2,1	86	21,4	47,6	S	S	id.	conv. 1/2	[midi. Vio. éc. et ton. La foudre éclate à 2	id.	65	13,6
24	25	9	15,2	721	2,1	1,4	78	18	46	S	S	id.	conv. 3/4	Pl. p. la n. th. et incendie une maison.	très beau	67	13,7
25	18,5	6	15,2	723,3	10,5	2,5	98	23,2	90,5	S	S	fort	pluie	Fortes pl. de 2 à 5 h. 1/2. Orage à 2 h. 30	id.	73	14,1
26	24,5	12	18,2	727,3	26	0,6	81	28	86,6	S	id.	faible	conv. 3/4	[ap. midi. Vent W. Eclairs et tonnerres	id.	72	15,2
27	26	9,7	18,2	728,6	2,2	1,6	84	28,2	80,3	S	S-W	id.	conv. 1/2	inenses jusqu'à 3 heures 15.	conv.	71	16,5
28	26	12	25,2	727,3	3,4	3,4	61	25,4	86,6	S	E	fort	beau		conv. 1/2	70	16,7
29	30,3	15	21,2	727,7	3,4	3,4	63	25,4	86,6	S	E	fort	beau		conv. 1/2	67	16,8
30	30,3	15	21,2	727,7	3,4	3,4	63	25,4	86,6	S	E	fort	beau		conv. 1/2	67	16,8
Moyenne ou Total.	22-09	7-55	15-019	722,9	174,5	85,4	73	19,72						* La neige disp. en gr. part. du Parmelan. ** Elle tombe à deux endroits au sud de la ville sans dégâts.		0,801	12,73

L'Eclipses de soleil, le 17, est visible pendant toute la durée. La gelée blanche du 18 cause quelques dégâts aux plantes. Le 22, arc-en-ciel lunaire à l'Est à 9 h. 25 du soir. Le 23, la foudre incendie, à 1 heure 35 du soir, la maison à l'angle du faubourg du Paquier et de l'avenue du Héros. Cette maison avait déjà été incendiée par la foudre le 14 août 1880.

Auteurs MAMCH.

Annecy. — Imp. Portelin.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Charles-Emmanuel de Savoie, duc de Genevois et de Nemours, par M. C.-A. Ducis. — Résumé des observations météorologiques faites à Annecy et dans le département de la Haute-Savoie pendant l'année 1881, par M. E. Tissot. — Bibliographie: *Gerbes poétiques*, de M. Louis Gross, par M. Jules Vuy. — Séance de la Société d'histoire naturelle de Savoie. — Dons et échanges. Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

CHARLES-EMMANUEL DE SAVOIE, DUC DE GENEVOIS ET DE NEMOURS

Depuis les obsèques de Jacques de Savoie, duc de Genevois et de Nemours, en août 1585, le fléau de la peste s'était réinstallé à Annecy avec les troupes espagnoles jusqu'en fin 1588. Des cabanes établies au Clos-Lombard recevaient provisoirement les malades simplement suspectés. Les personnes réellement infectées étaient transportées en barque jusqu'à l'Hôpital des pestiférés, dont nous avons donné les origines de la fin du xv^e siècle¹.

La ville obérée de dettes par les passages fréquents de troupes, par les subsides de guerre, par sa coopération au fort de l'Annonciade près Rumilly, par les mesures sanitaires en ce temps d'épreuves, ne cessait de recourir, la plupart du temps sans effet, au duc de Savoie, au duc de Genevois, à la Chambre des Comptes de Savoie, au Souverain Sénat, pour être allégée de tant de fardeaux, et, quand les trésoriers de la ville n'étaient pas en mesure de solder, le gouverneur les faisait emprisonner.

Tel est le tableau qui ressort de la lecture des registres consulaires de cette époque.

Au commencement d'avril 1586, on avait dû fêter pendant trois jours par une procession, des feux de joie et d'artifices, etc., la naissance du prince Philippe-Emmanuel de Savoie, qui alla mourir à Valladolid en 1605.

Mais il avait fallu en même temps réparer les ponts et portes de Bœuf, du Pâquier-Mosnières, et celle de St-Sixt (St-Sépulcre), contre l'entrée des étrangers suspects de peste. L'annonce de l'arrivée prochaine d'Henri de Savoie, marquis de Saint-Sorlin, venant de Piémont, motiva encore une nouvelle dépense pour sa réception dans le courant de mai.

¹ Revue savoissienne, 1872, p. 30 et 57.

Les pluies et les inondations ajoutaient aux désastres du pays.

Le 9 août 1586, les syndics prièrent M^{re} de Grányer d'ouvrir une neuvaine de prières avec procession chaque jour successivement aux différentes églises, où le Saint-Sacrement serait exposé.

En 1587, l'hôtel-de-ville était infesté de peste, on dut tenir les séances du Conseil dans la grande salle du collège.

En 1588, la récolte fut si mauvaise que la famine remplaça la peste. La guerre vint ensuite aggraver les épreuves de notre contrée.

En 1589, on procéda à la création d'un hôpital militaire, les autres ne suffisant plus.

En mai, le duc Charles-Emmanuel passa à la tête d'un corps de troupes venant de Rumilly pour la guerre contre Genève. En juillet, le commandant Porporato en conduisait un autre composé de 200 Suisses et 6000 Italiens. Les soldats pillaient les voitures des paysans venant aux marchés, et les dépouillaient eux-mêmes de leurs vêtements.

Pour couvrir ses dépenses, le duc de Savoie allait encore surimposer le Genevois, le Faucigny, etc. On députa les syndics pour aller exposer à Turin la situation déplorable du pays et détourner cette nouvelle charge.

Les franchises et libertés de la ville renouvelées à gros frais depuis le xiii^e siècle, à des périodes déterminées, n'étaient pas toujours respectées. Néanmoins les bourgeois pouvaient toujours s'en réclamer contre tant d'aggravations, et les demandes de patentes de bourgeoisie étaient assez fréquentes : c'était une des ressources financières de la ville.

En janvier 1590, les syndics suppliaient le gouvernement de faire déloger les troupes espagnoles qui étaient là depuis sept ans. Survint ensuite un corps de Bourguignons. Des réquisitions pour fournitures de toute sorte ne cessaient d'être faites dans tous les mandements du Genevois et de Beaufort. Ces commissaires étaient chargés, en outre, d'aller recueillir la double taille anticipée. Cela ne suffit pas. On ouvrit une cotisation, dont une partie servit pour faire conduire les prisonniers de Genève à Chambéry.

La peste avait repris. Les assemblées du Conseil se tenaient au réfectoire des Cordeliers. La maison de ville était trop rapprochée de l'Hôpital de N.-D.-de-Liesse, rempli de malades.

Le désordre était tel aux portes de la ville, dont la garde se faisait par des Espagnols, qu'on dut leur adjoindre, dès le 21 octobre, des gens du pays, connaissant mieux les allants et venants.

En 1592, les déprédations de la soldatesque, la misère et l'exaspération de la population qui accusait les étrangers d'être *engraisseurs*, occasionnèrent des conflits sanglants entre les habitants du bassin d'Annecy et les troupes espagnoles et napolitaines. Les registres consulaires ont des lacunes qui portent leur enseignement. Ce sera une histoire lamentable à écrire.

Ailleurs la ligue se disloquait, les armées se débandaient. Le comte Ladron avait amené à Annecy cinq compagnies de lansquenets, qui saccagèrent les caves, maltraitèrent les syndics, qui les rappelaient à l'ordre. La ville refusa de loger 300 chevaux de Ferdinand de Tolède, qui se rabattirent sur la campagne. Pour échapper à leur incursion, les habitants du faubourg de Bœuf demandèrent de remplacer par une porte avec prolongement latéral de murs la palissade ou râteau, construit en 1571 vers N.-D.-de-Pitié, pour empêcher l'entrée des suspects de peste. C'était au 24 mai 1595.

C'est en ce moment que, brisé de déboires et atteint d'une maladie incurable, Charles-Emmanuel, duc de Genevois et Nemours, se retirait au château d'Annecy. Le 28 mai les syndics d'Annecy « allèrent lui baiser la main » et lui exposer la situation du pays. Il promit d'en écrire au duc de Savoie. On obtint de ne pas subir le passage de 10,000 Espagnols, dont on était menacé. Les lansquenets furent remplacés plus tard par 500 Français, on en verra les motifs.

Dès 1592 le prince avait recommandé à la ville les Capucins, dont il voulait avoir un établissement à Annecy dans le mas du Tillet (Hospices actuels). En attendant ils furent logés à l'Hôpital des pestiférés, et se dévouèrent sans réserve pendant tout le règne du fléau ¹. Etant sur place, il poussa activement les travaux de concert avec M^{sr} de Granyer, qui ne put consacrer leur église qu'en 1597 ². Si le prince n'eut pas la satisfaction d'en voir la fin, il eut au moins celle de la stabilité de leur établissement.

Il n'en fut pas de même de l'introduction des Jésuites au collège d'Annecy, qu'il avait projetée également avec M^{sr} de Granyer. Etant à Vienne dans son gouvernement, il avait dit au P. Charles de Malliand : « J'ai 40,000 ducats de revenu dans les Etats de Savoie ; j'en prendrai ce qu'il faudra pour l'entière fondation de ce collège, que je veux remettre à votre Compagnie. » L'administration de la ville en était avisée, et lors de l'élection des syndics, le 1^{er} mai 1595, le Conseil général leur défendit de rien statuer à cet égard sans plus ample discussion. On prétendait que les Jésuites, très avancés dans les études supérieures, ne voudraient pas s'occuper des écoles primaires, qui avaient toujours fait partie du collège, même depuis son agrandissement et sa fixation par Eustache Chapuys. Cette exception nous paraît étonnante de la part de cette Compagnie, et nous n'en avons trouvé la preuve nulle part ³.

¹ *Registres consulaires.*

² Charles-Auguste de Sales, *Vie de Saint-François*. — Constantin, *Vie de M^{sr} de Granyer*.

³ Plus tard, la ville agréa, bien que les Barnabites laissent les classes inférieures à des prêtres séculiers ou à des laïcs.

Le prince fit de nouveau connaître ses projets dans la séance consulaire du 29 juin. Le 30, il fit appeler au château les syndics, qui répondirent ne pouvoir traiter sans l'approbation du Grand-Conseil. Celui-ci continua son opposition. Le prince se fâcha ; mais, brisé par la maladie, il dut renoncer à la lutte.

Henri, marquis de Saint-Sorlin, était venu l'assister dans ses derniers jours, et craignant une surprise des troupes françaises au service d'Henri IV, qu'ils affectaient d'appeler « le roi de Navarre, » il fit doubler la garde des portes et du château dès le 12 août. Cette mesure, incompressible, faillit blesser les susceptibilités de la ville.

Charles-Emmanuel s'éteignit dans d'atroces souffrances entre les bras de M^{sr} de Granyer, qui l'avait bien assisté dans cette dernière épreuve.

Bernardin de Granyer, seigneur du Noyer et du Châtelard en Bauges, avait été intendant de Jacques de Savoie, duc de Genevois et Nemours. Son fils Claude, devenu évêque de Genève à Annecy, était dans les meilleurs rapports avec les enfants de Jacques, et visita souvent le prince malade, qui fut heureux d'avoir cette dernière consolation.

Le prince ne voulut jamais reconnaître Henri IV comme roi de France ; le Béarnais le connaissait fort bien. Un courtisan lui disait un jour : « Sire, peu à peu on vous recherche, et chacun se vient humilier devant vous. M. de Guise est venu, M. de Mayenne traite avec vous, il ne reste plus que M. de Nemours à en faire de même. » Le roi répondit : « Celui-là a le cœur trop grand et trop haut ; jamais il ne se mettra à servir ; je ne m'attends pas qu'il me reconnaisse tant qu'il pourra, et que son brave cœur l'y portera. J'ai là un très dangereux ennemi, et qui fort tard abaissera les armes » ¹. Il ne les abaissa jamais ².

Quant aux projets ambitieux qu'on lui prêtait, il en aurait été innocent d'après l'auteur de l'*Astrée*, Honoré d'Urfé, qui n'avait pas toujours eu à se louer de lui, mais qui, victime de la réaction bourbonne, était venu s'installer dans une *villa*, sur la rive orientale du lac d'Annecy, pour se consoler avec son prince dans ses derniers jours. Il attribue aux principes religieux de Charles-Emmanuel toute l'activité qu'il avait déployée dans la Ligue ³.

Et de fait, un jour qu'il recevait la visite de M^{sr} de Granyer, et lui expliquait les motifs de sa vie passée, il tendit son bras droit dénudé et lui dit : Mon père, ce bras a combattu pour la foi catholique en laquelle je veux mourir, et si je savais qu'il fût hérétique, je le couperais ⁴. Allusion à la parole de N.-S. J. C. dans l'Evangile de Saint-Mathieu, XVIII, 8.

Charles-Emmanuel était mort le 15 août 1595, à 1 heure trois quarts de l'après-midi. Il avait 28 ans et n'était pas marié. Bien qu'on dût s'attendre à cette fin précoce, la ville n'était point en mesure de procéder solennellement à ses obsèques. Le 8 septembre le Conseil proposait de les célébrer dans la quinzaine. Les 13 et 21, on délibérait encore sur certains détails de décors. Nous n'avons pas trouvé le récit de la cérémo-

¹ Guichenon, *Les ducs de Nemours*.

² Péricaud, *Notice sur Charles-Emmanuel de Savoie, duc de Nemours*.

³ *Epîtres morales*, p. 131, Aug. Bernard, *Les d'Urfé*, p. 136-144.

⁴ Constantin, *Vie de M^{sr} de Granyer*.

nie, [mais elle dut se faire selon l'usage, et M^r de Granyer fit l'éloge funèbre.

(A suivre.)

C.-A. DUCIS.

**RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
FAITES A ANNECY
ET DANS LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE
PENDANT L'ANNÉE 1881**

Nous sortons peu à peu de la période pluvieuse dans laquelle nous étions engagés depuis 1872. Voilà plusieurs années déjà que nous avons de beaux mois de mars et que des embellies plus ou moins prolongées se manifestent au cours de la saison estivale. Cette diminution de pluie explique le léger accroissement de chaleur qui se révèle dans nos moyennes, bien que, d'autre part, les minima thermométriques se maintiennent plus bas que de raison. Nous avons cru trouver la cause de ces fraîcheurs nocturnes dans l'influence des vents d'Est, récemment entrés en ligne dans le climat d'Annecy, et dont le caractère est d'être à la fois secs et froids. Il est probable que ces vents s'éloigneront après avoir accompli leur cycle réglementaire.

Le trait saillant de l'année qui vient de finir est le grand nombre de tremblements de terre qu'on a signalés dans le Faucigny et dans le Chablais, beaucoup moins dans la région d'Annecy. Il s'en était déjà produit quelques-uns en 1879 et 1880, mais cette année on en a compté jusqu'à sept, dont 1 en mars, 2 en juin, 1 en juillet, 1 en août, 1 en novembre et 1 en décembre, et la plupart se composant de plusieurs secousses bien distinctes. Heureusement ils n'ont pas occasionné de dégâts.

I. — BAROMÈTRE.

Observations faites à 9 heures du matin et réduites à zéro.

1881	ANNECY (altitude 453 ^m 10)				MÉLAN (633 ^m)	
	Moyennes mensuelles	Différence avec la normale	Excursion du mercure	Différence avec la normale	Moyennes mensuelles	Excursion du mercure
	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.
Janvier...	717,3	— 5,1	22,5	4,1	702,3	22,3
Février...	720,5	— 1,8	19,0	2,5	705,1	15,7
Mars.....	722,1	1,3	22,8	6,0	706,6	22,7
Avril.....	718,1	— 2,6	18,5	5,4	703,6	17,4
Mai.....	723,5	2,6	15,6	4,6	708,0	15,6
Juin.....	722,6	0,1	15,9	6,2	707,2	16,6
Juillet...	725,4	2,3	13,8	5,0	710,1	15,0
Août.....	723,6	0,7	15,5	6,5	707,3	11,9
Septembre..	723,1	0,3	12,7	2,2	707,8	12,2
Octobre...	719,5	— 2,4	16,9	1,7	705,4	17,7
Novembre...	728,8	7,6	16,6	1,0	712,4	17,8
Décembre...	725,5	3,3	28,0	11,5	709,7	26,3
ANNÉE...	722,50	0,52	18,15	4,72	707,12	17,60
Extrêmes	{ 737,9 le 27 décembre. 706,9 le 19 janvier.				{ 722,2 le 27 déc. 691,4 le 19 janv.	
Différences	31,0				30,8	

A la station du Semnoz, nouvellement créée, les lectures faites chaque samedi font ressortir une moyenne barométrique de 625,24, laquelle correspondrait à une altitude de 1628^m. La plus haute cote observée serait 634,9 le 15 novembre, et la plus faible 607,2 le 2 avril, avec un écart entre l'une et l'autre de 27,7 millimètres.

II. — VENTS.

Les vents d'Est sont encore fréquents pendant l'année 1881, surtout pendant le premier semestre, mais, dans les six mois qui suivent, ils sont en diminution sur 1880. Le nombre total est de 40 pour 1881, tandis qu'il s'élevait à 76 en 1880. Il y a donc décroissance pour les vents d'Est; mais pour la bise c'est le contraire : nous avons 82 jours en 1881, au lieu de 72 qui avaient été relevés l'année précédente.

Il est à remarquer que la bise prend ordinairement naissance dans nos régions lorsqu'il se forme une dépression barométrique sur la Méditerranée. Le vent est d'autant plus fort que la dépression est plus profonde, ou ce qui revient au même, que la pente barométrique est plus accentuée. Pour apprécier cette pente il faut ramener les observations au niveau de la mer. On reconnaît alors qu'une dénivellation de 5 à 6 millimètres entre Annecy et Marseille, par exemple, suffit pour déterminer une bise dont la vitesse est de 12 kilomètres à l'heure.

III. — TEMPÉRATURE DE L'AIR.

Observations comparatives faites à Annecy et à Mélan.

1881	ANNECY (448 ^m)			MÉLAN (629 ^m)		
	maxima	minima	moyen ^{es}	maxima	minima	moyen ^{es}
Janvier.....	2°60	—3°08	—1°24	1°46	—6°83	—2°68
Février.....	9,20	—0,74	4,23	8,73	—4,00	2,36
Mars.....	13,41	1,27	7,34	11,58	0,12	5,85
Avril.....	15,53	4,64	10,08	13,30	3,74	8,52
Mai.....	20,95	6,19	13,57	18,84	4,55	11,70
Juin.....	25,23	10,11	17,67	22,41	8,09	15,25
Juillet.....	32,04	13,74	22,89	29,04	11,24	20,14
Août.....	28,38	12,58	20,48	25,10	9,70	17,40
Septembre...	20,96	8,74	14,85	18,66	6,68	12,67
Octobre.....	12,52	3,02	7,77	9,61	2,14	5,87
Novembre...	12,37	1,18	6,78	11,27	—0,89	5,19
Décembre....	5,23	—2,02	1,60	3,87	—5,91	—1,02
ANNÉE.....	16,53	4,47	10,50	14,49	2,39	8,44

Extrêmes 37°7 le 19 juillet.	35°3 le 19 juillet.
Id. —14,4 le 17 janvier.	—22,0 le 1 ^{er} janvier.
Ecart 52°1	Ecart 57°3

Températures moyennes observées en 1881 au col de Leschaux.

(Altitude 931^m).

Janvier.....	—3°38	Juillet.....	17°80
Février.....	—0,37	Août.....	14,40
Mars.....	3,70	Septembre.....	8,72
Avril.....	6,05	Octobre.....	2,16
Mai.....	7,14	Novembre.....	5,36
Juin.....	10,22	Décembre.....	0,04

Année, 6°07; plus haute température, 30°5 le 1^{er} août.

IV. — TEMPÉRATURE DE L'EAU.

Température de l'air et de l'eau du lac d'Annecy à 9 heures du matin.

	Air.	Eau.	Différ.		Air.	Eau.	Différ.
Janvier .	—2°73	4°95	7°68	Juillet...	22°58	22°35	—0°23
Février..	2,11	5,34	3,23	Août....	19,05	20,40	1,35
Mars... .	5,54	5,97	0,43	Septemb.	13,62	16,37	2,75
Avril... .	9,78	9,05	—0,73	Octobre..	6,22	11,46	5,24
Mai.... .	14,07	11,24	—2,83	Novemb.	3,77	8,64	4,87
Juin.... .	17,82	16,67	—1,15	Décemb..	—0,22	6,11	6,33

Moyennes annuelles : air, 9°30 ; eau, 11°54 ; différence, 2°24.

Températures extrêmes observées à la surface de l'eau : 25° le 19 juillet ; 2°6 le 22 janvier. Ecart 22°4.

La saison des bains qui commence lorsque l'eau du lac atteint 18°, s'est ouverte cette année le 21 juin et a duré jusqu'au 1^{er} septembre ; les dates moyennes sont le 19 juin et le 11 septembre.

Températures d'un torrent et d'un puits à Mélan, comparées avec la température de l'air à 9 heures du matin.

	Air.	Foron.	Puits.		Air.	Foron.	Puits.
Janvier .	—4°43	0°50	9°20	Juillet...	21°77	18°90	8°40
Février..	—0,41	2,35	8,37	Août....	18,14	14,72	9,86
Mars... .	4,92	4,82	7,34	Septemb.	12,70	12,15	11,87
Avril... .	8,81	6,90	6,70	Octobre .	4,78	7,02	12,40
Mai.... .	13,15	8,50	6,68	Novemb.	2,54	4,92	11,80
Juin.... .	17,16	12,60	7,30	Décemb.	—4,11	5,50	10,50

Moyennes annuelles : air, 7°92 ; Foron, 8°24 ; puits, 8°37.

Températures extrêmes. — A l'air : 29° le 19 juillet ; —14°3 le 27 décembre. Ecart 43°3. — A la surface du Foron : 22°7 le 19 juillet ; 0°2 le 27 décembre. Ecart 22°5. — Dans le puits : 12°5 le 14 octobre ; 6°5 le 3 mai. Ecart 6°.

(A suivre.)

E. TISSOT.

BIBLIOGRAPHIE

Gerbes poétiques, par Louis GROSS. (H. Trembley, éditeur, Genève, 1882.)

Ce petit volume vient d'un pays qui a plus d'une ressemblance avec la Savoie, dont il a été détaché dans le xvi^e siècle ; ce sont les *Gerbes poétiques* de M. Louis Gross, de Martigny, un magistrat valaisan mort dans la force de l'âge et qui avait pour les lettres un talent tout particulier. Homme sérieux et intelligent, il n'avait point passé inaperçu ; il avait eu l'honneur de représenter le canton du Valais dans l'assemblée fédérale suisse.

La nature alpestre de ce canton est donc loin d'être étrangère à la poésie. Le Haut-Valais ou Valais allemand nous a donné les *Echos du Rhône*, de M. ROTTEN ; Saint-Maurice compte au nombre des siens M. Charles-Louis DE BONIS, l'auteur des *Hirondelles* et de *Divicon*, écrivain d'un vrai mérite. La famille de Bonis est originaire du Chablais ; le village de Bonis est situé dans cette pittoresque contrée, au pied de la montagne des Voirons.

M. de Bonis et M. Gross, tous deux décédés maintenant, ont été, l'un et l'autre, couronnés à deux reprises par l'Institut genevois ; ils avaient, dans leur genre de talent, beaucoup d'analogie ; c'est au dernier que je veux aujourd'hui consacrer quelques lignes.

Les *Gerbes poétiques* (246 pages) ont été éditées par la librairie Trembley, de Genève ; elles sont précédées d'une préface fort sympathique d'un des amis de l'auteur, M. le conseiller d'Etat H. Bioley, et d'un portrait de M. Gross ; la préface paraît courte et quelques détails biographiques plus circonstanciés n'au-

raient pas été de trop pour les personnes qui n'ont pas connu l'auteur.

L'œuvre en elle-même, au point de vue poétique, est loin d'être à dédaigner ; s'il fallait classer l'auteur parmi les poètes de langue française, son inspiration le rapprocherait plutôt de Lamartine ; on peut affirmer toutefois qu'il y a, dans le volume de M. Gross, bien des pages qui ont leur originalité et dans lesquelles on contemple, comme en un miroir, les beautés de cette nature alpestre, sévère et grandiose, toujours si chère à ceux qui la connaissent de près. Ce petit volume a plus d'une fois sa physionomie à lui et il renferme des pièces qu'on se plaira à relire.

Je cite, dans le nombre, *le Rêve et la Réalité*, *Dante en Exil*, strophes qui ne sont point indignes du grand poète italien, *la Mort du Christ* :

- « Golgotha ! Golgotha ! montagne trois fois sainte !
- « Rocher trois fois maudit ! tu Le vis de l'absinthe
- « Vider le calice à long trait !
- « L'immensité des mers passerait sur ton sable
- « Pour effacer du sang la marque impérissable,
- « Toujours ce sang reparaîtrait !

Je cite également la poésie intitulée *A mes nièces*, quelques autres pièces encore, à *Elle*, par exemple, charmantes et belles strophes pleines de cœur et d'inspiration :

- « Tu m'aimes moins, dis-tu ? Chère et pauvre insensée !
- « Si ne songer qu'à toi, te prier, te bénir,
- « Te donner chaque soir mon dernier souvenir,
- « Comme chaque matin ma première pensée ;
- « Dans cette vie à deux, qui ne doit pas finir,
- « T'appeler à genoux comme une fiancée,
- « Désirer que chaque heure ensemble dépensée
- « Se prolonge ou renaisse et soit tout l'avenir ;
- « Ne vouloir qu'un chemin solitaire, où tu viennes
- « Réchauffer doucement tes deux mains dans les miennes,
- « Et dans ce monde à deux qu'on puisse s'enfermer ;
- « Faire de toi mon seul orgueil, ma seule envie,
- « Sentir ce que tu sens et vivre de ta vie :
- « Comment t'aimais-je donc, si c'est là moins aimer ? »

La source de l'inspiration de M. Gross est toujours pure ; on sent en lui un homme distingué, excellent et modeste qui, placé dans des conditions plus littéraires, si rares pour nous tous, eût évidemment donné davantage encore ; nous pourrions lui adresser une ou deux critiques relativement au rythme (p. 27, 28), mais ce sont là des détails et il n'a pas pu revoir lui-même son œuvre.

Elle sera, nous n'en doutons pas, accueillie, avec sympathie et respect, dans la vallée du Rhône, elle mérite d'être connue dans un cercle plus étendu. J'ai lu, quant à moi, ce volume avec beaucoup d'intérêt, d'autres feront de même, je pense ; on me reprochera peut-être, ce qui ne me fera pas de peine, d'avoir été trop sobre dans mes citations.

JULES VUY.

Bords de l'Arve, 14 juillet 1882.

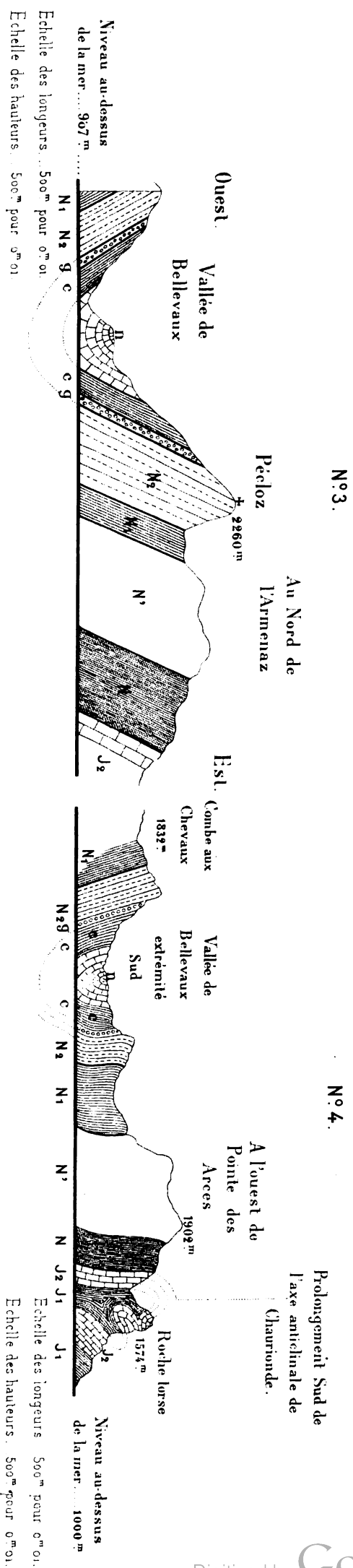
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE

SÉANCE DU 6 JUILLET 1882

PRÉSIDENCE DE M. HOLLANDE, PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT lit une note sur l'histoire de la Société, rédigée par M. Pillet et réclamée par M. le



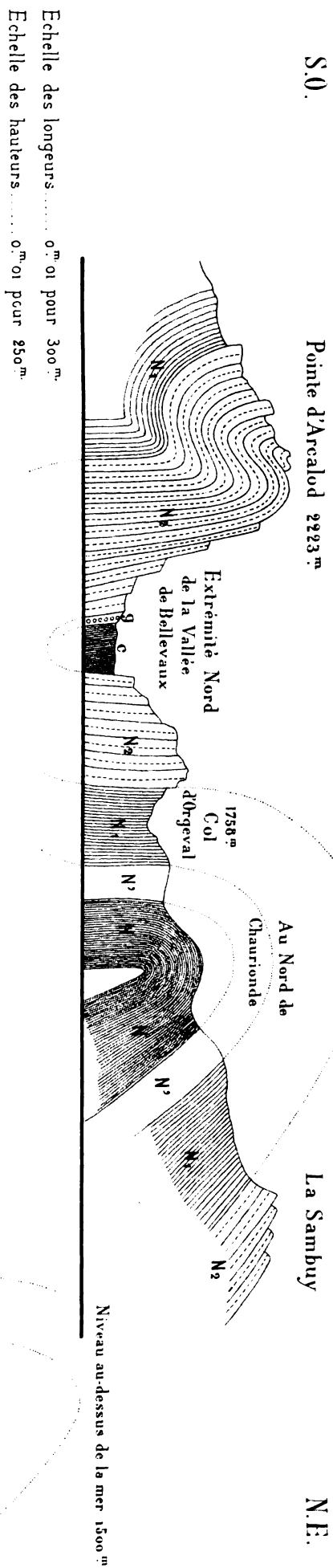


LÉGENDE

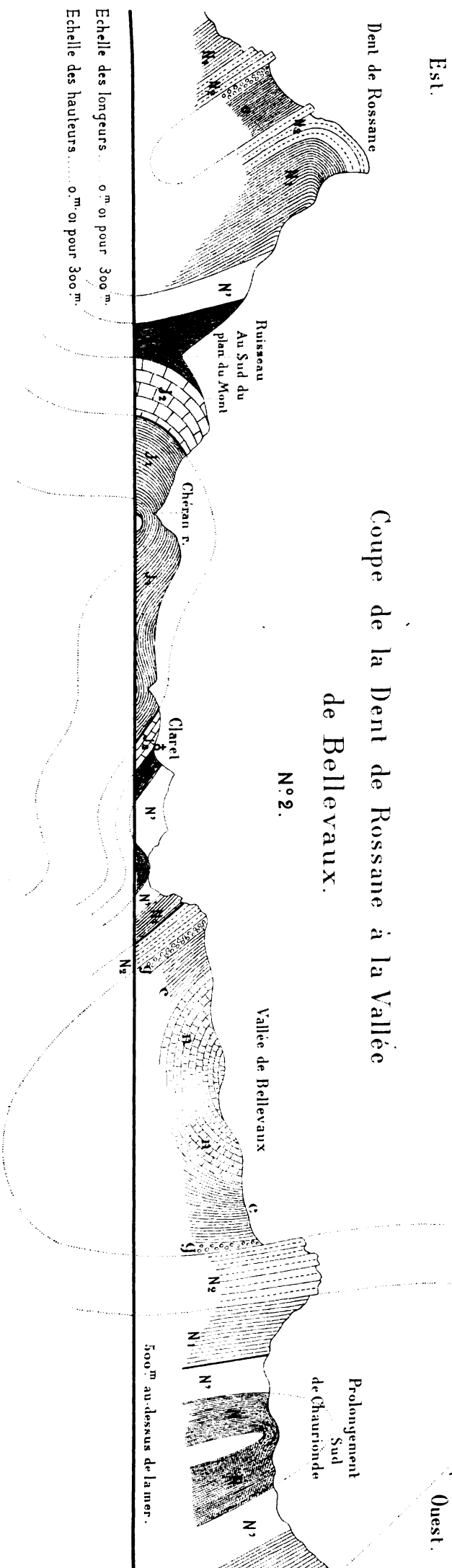
Coupes N^{os} 1, 2, 3, 4.

- J₁ *Assises Harneuses* à *Am. plicatilis*, *Am. tenuilobatus*, *Am. compus*, etc, etc....
- J₂ *Assises* à *Aptychus imbricatus*, *Apt. latus*, etc.... *trous de Pholades*.
- N. *Harnes et Calcaires à ciment et haux hydraulique* — *Am. Berriacensis*, *A. Neocomiensis*, *A. Oculaniensis*, etc.
- N^o *Talangien* ?
- N₁ *Harnes à Spalangues* — *Echinospalagus Cordiformis*.
- N₂ *Argonien* — 1^{er} horizon des Rudistes.
- g *Gault* à *Am. Mamillatus*, *Inoc. Sulcatus*, etc....
- c *Sénonién* à *Ananchites ovata*, *Bel. mucronata*, etc....
- n *Mammulitique* à *N. Lucasana*, *N. allobrogensis*, etc....

Coupe de la Pointe d'Arcalod à la Sambuy (Bauges).



Coupe de la Dent de Rossane à la Vallée de Bellevaux.





Ministre de l'Instruction publique. Il communique également une lettre destinée à être transmise au ministre, afin d'obtenir les derniers volumes parus de l'explication de la carte géologique de France.

M. HOLLANDE donne lecture du mémoire suivant :

STRATIGRAPHIE DE LA VALLÉE DE BELLEVAUX.
MASSIF DES BAUGES, SAVOIE.

Cette vallée dépend du massif des Bauges. Elle s'étend du S.-S.-O. au N.-N.-E. depuis les Arbets — 1552^m — sur le flanc est de la dent d'Arclosaz, jusqu'au chalet du Mont-Verdan au pied de la pointe d'Arcalod. Elle mesure ainsi environ 14 kilomètres, tandis que dans sa plus grande largeur — vers la cluse du Chéran — elle a moins de 5 kilomètres.

Cette vallée est le résultat d'un grand pli synclinal bien accentué par des arêtes ouest et est appartenant à l'urgonien; ces couches à chames atteignent leur maximum d'altitude aux extrémités opposées de la Cuvette. D'une part, au nord, à la pointe d'Arcalod (2,223^m); et d'autre part, au sud, au Pécloz (2,260^m).

Les quatre coupes que je donne avec cette note permettent de prendre une idée exacte de cette vallée.

Coupe n° 1. — Cette coupe dirigée du S.-O. au N.E., va de la pointe d'Arcalod à la Sambuy. Elle indique, pour l'extrémité nord, d'une façon précise, la fin de la vallée de Bellevaux. La pointe d'Arcalod est une montagne difficile à escalader parce qu'elle est toute formée par les calcaires urgoniens, très bouleversés, parce que ces dépôts forment ici sur une faible étendue, un pli synclinal et un pli anticlinal. A la base, dans le haut du chalet de Verdan, on trouve un lambeau de gault et de la craie blanche, sur 200 à 250^m de largeur. Cette craie, d'un gris bleuâtre, est resserrée entre des rochers urgoniens. Plus à l'est, on a le col d'Orgeval où l'on trouve des marnes et des calcaires avec nombreux spatangues et quelques *ostrea Couloni*. A l'est du col d'Orgeval, est la pointe de Chaurionde, formée de marnes appartenant aux assises inférieures du crétacé inférieur. Chaurionde est l'axe d'un pli anticlinal, et les dépôts du crétacé inférieur, inclinés en sens contraire, s'enfoncent sous les calcaires blancs urgoniens de la Sambuy, lesquels forment l'arête ouest de la vallée synclinal de Settenez à Tamié.

Coupe n° 2. — La coupe n° 2 s'étend à l'ouest de la vallée de Bellevaux. Elle part, en effet, de la vallée haute de la dent de Rossane, où le gault est si bien représenté sur les bords du lac de Rossane; de plus, elle comprend toute la vallée anticlinale d'Ecole et de Jarsy.

Au plan du Mont et à Claret, les calcaires à pâte lithographique avec grands aptychus, sont fortement voûtés. Dans le Chéran et au-delà, on trouve les calcaires à *Am. tenuilobatus* au-dessous des bancs de calcaires à *Aptychus imbricatus*, *Aptychus lamellosus*, etc.

A l'est de Claret, on rencontre l'arête urgonienne, ouest de la vallée de Bellevaux. L'inclinaison des couches indique très nettement la forme en V de la vallée. A l'est, est un pli anticlinal faisant suite à celui de Chaurionde.

Coupe n° 3. — Cette coupe est située au sud de la coupe n° 2. Le pli synclinal de la vallée de Bellevaux y est encore très nettement accusé. C'est au Mont-

Pécloz, par lequel passe cette coupe, qu'est le point culminant de toutes les Bauges (2,260^m). L'ascension de ce mont doit se faire du côté du chalet d'Armenaz. Elle est assez difficile; la descente du côté de Bellevaux est dangereuse; cependant, c'est de ce côté qu'il est possible de se rendre compte d'une façon précise de l'extrémité sud de la vallée de Bellevaux. De cet endroit, on voit très nettement le pli ondulé des calcaires urgoniens descendant du Pécloz pour aller former le Mont-Lanza.

Coupe n° 4. — Dans cette coupe, on remarque que les calcaires urgoniens s'élèvent très haut vers la Combe-aux-Chevaux. Ils sont recouverts par un gault à l'état de grès très dur. Le bord est du pli synclinal présente des bancs de calcaires urgoniens très plissés; ils subissent une double torsion; ils répètent sur une grande échelle ce que l'on voit dans les calcaires jurassiques du bas du fort de la Bastille, près de Grenoble. A l'est de ce plissement remarquable on retrouve le prolongement de l'axe anticlinal de Chaurionde, lequel passe à l'ouest de la roche torse. Les marnes du crétacé inférieur sont portées à près de 2,000^m d'altitude, au sud du chalet d'Armenaz.

La roche torse présente les plis les plus curieux de tout le massif des Bauges. Les calcaires jurassiques qui les forment se recouvrent plusieurs fois sur un espace très restreint. Ce sont les gros bancs de calcaire lithographique à grands aptychus du Calvaire du Lémenc qui sont ainsi plissés.

Nous remarquerons qu'à l'ouest et à l'est du pli synclinal de la vallée de Bellevaux, on a un pli anticlinal — ce qui doit être — mais celui de l'ouest est formé par le calcaire jurassique supérieur et appartient à une vallée basse; celui qui est à l'est est formé — au nord — par les calcaires marneux du néocomien inférieur, il constitue ici les hauts pâturages; au sud, les calcaires jurassiques apparaissent à la roche torse. Il est curieux d'observer que cette disposition est constante pour le massif des Bauges. C'est ainsi qu'à Galoppaz, au sommet, on a les marnes à spatangues, le pli synclinal forme au contraire la Combe du Servin, à l'ouest. A la dent de Rossane, les prés situés à l'est sont sur les marnes du néocomien inférieur, tandis qu'à l'ouest on a la vallée du lac. Cette remarque en entraîne une autre, c'est que les monts du massif des Bauges vont en s'élevant au fur et à mesure qu'ils s'avancent à l'Est; on dirait qu'ils ont été formés par un refoulement dirigé de l'ouest à l'est; les chaînes cristallines faisant point d'arrêt, les bourrelets se sont accentués et les couches ont été considérablement plissées, d'où l'exhaussement à l'est.

Terrain jurassique. — Les dépôts du terrain jurassique se trouvent à l'extérieur de la vallée de Bellevaux, au-dessous des deux arêtes urgoniennes et des dépôts du crétacé inférieur. A l'ouest, le jurassique s'avance de Saint-Pierre-d'Albigny au col de Cherel, entre la pointe d'Arcalod et le Trélod. A l'est, il côtoie l'Armenaz et s'avance vers le col de Tamié. De ce côté, le terrain jurassique commence par des marnes noires avec bancs de calcaire noir à veines de carbonate de chaux spathique, vers Frontenex. On y trouve quelques bélemnites du lias. Au-dessus, sont des bancs marneux avec rognons renfermant des Ammonites. Sur eux, se montrent toutes les assises oxfordiennes

des environs de Grenoble. A savoir : les schistes à posidonies¹, les marnes à géodes, les bancs calcaires à *Ammonites plicatilis* et *Ammonites tenuilobatus*, enfin de gros bancs calcaires à pâte lithographique, mouchetée de points roses et noirs avec de grands *aptychus*, par exemple : *Aptychus imbricatus*, *aptychus lamellosus*. Remarquons qu'à la surface de ces bancs de calcaire lithographique on trouve de nombreux trous de pholades et des dépôts charbonneux. Ces bancs représentent ceux du calvaire de Lémenc que nous plaçons encore dans le jurassique.

Du côté de Saint-Pierre-d'Albigny, le terrain jurassique s'arrête à la base de l'oxfordien et vers École, Jarsy et le col de Cherel on trouve les couches supérieures avec grands *aptychus*.

Il est impossible de constater la moindre discordance entre ces différents étages du terrain jurassique dont l'ordre linéaire, de bas en haut, est le suivant :

- 1° Le lias avec *Bel. Niger* ;
- 2° Le Bajocien ?
- 3° Le Bathonien ?
- 4° Le Callovien ?

- 5° L'Oxfordien
comprenant :
- (a) Les schistes à posidonies ;
 - (b) Les marnes à géodes ;
 - (c) Des calc. et des marnes à *Amm. plicatilis*, *Amm. tenuilobatus* ;
 - (d) Un calc. lithographique, avec *Aptychus imbricatus*, *Aptychus lamellosus*.

Crétacé inférieur. — Sur les bancs de calcaire lithographique à grands *aptychus* et à surface avec trous de pholades et débris charbonneux, on trouve dans la vallée de Sainte-Reine, d'École et de Jarsy des dépôts de calcaire argileux à pâte fine avec de rares fossiles ; ils me paraissent représenter les marnes à ciment de Montagnole appartenant à l'horizon à *Bel. latus*. Sur ces dépôts argileux, on trouve plus de 300 mèt. de calcaires marneux, très pauvres en fossiles ; on y rencontre cependant *Amm. occitanicus*, *Amm. tethys*, *Amm. neocomiensis*, etc. C'est l'horizon des marnes à ammonites ferrugineuses de la Provence. Le tout est représenté dans les coupes par N.

Dans le haut de ces dépôts N, les calcaires marneux disparaissent et sont remplacés par un calcaire grossier à nombreux fragments fossilifères et représentant sans doute le valangien. Puis, on a de nouveau des marnes, mais avec *Echinospatangus cordiformis*, etc. Ces marnes à spatangues sont recouvertes par un calcaire blanc très dur et renfermant de nombreuses chames. Il est assez difficile de subdiviser ici ces dépôts de l'urgonien. Cependant, à la base, on trouve spécialement *Chama ammonia*, puis un calcaire plus tendre, mais blanc, avec de grands ptérocères : *pteroce-ras Beaumontiana*, *pteroce-ras pelagi*. Enfin, dans le haut, reparaissent des bancs de calcaire blanc, dur, avec *Chama Lonsdalii*.

Le gault recouvre constamment les dépôts urgoniens. Il commence par un grès vert, assez dur, sans fossiles ; puis, dans le haut, on rencontre un faible dépôt à rognons noirs de phosphate de chaux et nombreux fragments de fossiles, parmi lesquels il est facile de reconnaître : *Ammonites mamillatus*, *Inocera-*

mus sulcatus et *Inoceramus concentricus*, etc. Le gault est surtout fossilifère sur le Pécloz, du côté de la vallée du chalet d'Armenaz.

Crétacé supérieur. — Le terrain crétacé supérieur est représenté par la craie blanche. Il est remarquable de voir cette craie blanche en concordance sur le gault et débiter par des bancs glauconieux. La glauconie disparaît assez rapidement et la craie prend une teinte d'un gris bleuâtre. On y trouve de rares ammonites, qu'il serait utile d'étudier, de grands inocérames, des ananchytes, *ananchites ovata* et *conica*, avec *Belemnitella mucronata*. Dans le haut, on rencontre toujours de nombreux rognons de silex.

Comme gisements fossilifères, je citerai : le bas des Abrets, sur l'Arclusaz ; le bas du Pécloz ; le versant ouest du Lanza et la cluse du Chéran. Ainsi, la craie de la vallée de Bellevaux comprend de bas en haut :

- 1° Des bancs glauconieux ;
- 2° Des calcaires d'un gris bleuâtre, avec *Ananchites ovata*, *A. conica*, *Bel. mucronata* ;
- 3° Des bancs de calcaire d'un gris bleuâtre avec nombreux rognons de silex et *Bel. mucronata*, etc.

Terrain nummulitique. — Au terrain crétacé supérieur succède le terrain nummulitique sans que l'on puisse constater de discordance dans les dépôts.

Le terrain nummulitique débute par un poudingue à pâte grossière de carbonate de chaux. On y trouve des nummulites, *nummulites Lucasana*, *nummulites Allobrogeensis*, etc. Puis, on a des bancs de calcaire gris, très dur, formé presque uniquement par des nummulites. Plus haut, sont des bancs de grès appartenant sans doute au macigno ; enfin, on a de nouveaux bancs de calcaire avec nombreuses petites nummulites. Ces derniers dépôts rappellent ceux du roc de Chères, près du lac d'Annecy.

Je n'ai pas trouvé dans cette vallée de Bellevaux les dépôts du tongrien qui, cependant, doivent s'y rencontrer. C'est pourquoi, je me propose de faire, vers le centre de la vallée, de nouvelles ascensions dans le but de l'y rechercher.

Tableau résumant les différents terrains du pli synclinal de la vallée de Bellevaux.

TERRAIN JURASSIQUE.	TERRAIN CRÉTACÉ.	TERRAIN TERTIAIRE.
1 Infra-lias ?	6 Marnes à ciment et chaux hydraulique, horizon du <i>Bel. latus</i> .	15 Calc. nummulitique, 1 ^{er} niveau.
2 Lias à <i>B. niger</i> .	7 Calcaire argileux ou horizon des <i>Am. ferrugineus</i> .	16 Grès.
3 Bajocien ?	8 Valangien ?	17 Calc. nummulitique, 2 ^e niveau.
4 Bathonien ?	9 Calc. marneux à <i>Amm. déroulées</i> ?	
5 Callovien ?	10 Marnes à spatangues.	
5 bis Oxfordien, très fossilifère.	11 Calc. urgonien ou 1 ^{er} horizon des rudistes.	
Le Jurassique supérieur manque.	12 Aptien, manque.	
	13 Gault, très fossilifère.	
	14 Sénonien.	

La séance est levée.

Le Secrétaire, J. REVIL.

¹ Voir le n° 4 de la *Revue Savoisienne* (30 avril 1882).

DONS ET ÉCHANGES

Annales : Musée Guimet, t. 2, 3, 4. — Société d'émulation de l'Ain. — Société des lettres et sciences des Alpes-Maritimes. — Société des sciences industrielles de Lyon.

Bulletins : Société de géographie de Paris. — Société scientifique de la Corrèze. — Société d'horticulture de la Côte-d'Or. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne. — Société des antiquaires de Picardie. — Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. — Société nationale d'agriculture de France. — Société d'archéologie de la Drôme. — Société héraldique. — Société de Borda. — Société hispano-portugaise de Toulouse. — Société vandoise des sciences naturelles. — Société des sciences de l'Yonne. — Société d'agriculture de Poligny. — Société d'agriculture de Douai. — Société des sciences et arts du Havre. — Académie d'Hippone. — Association scientifique de France. — Commission de météorologie de la Haute-Savoie.

Mémoires : Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. 19 et 20. — Société des antiquaires de France. — Société littéraire de Lyon. — Société éduenne. — Académie Salésienne. — Société académique de Boulogne-sur-Mer, t. 10, 11, 12.

Revue : archéologique. — De la poésie. — De l'histoire des religions. — De la Société littéraire de l'Ain. — Bibliographique universelle.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

7^e ANNÉE

BULLETIN N° 6 — JUIN 1882

Pressions barométriques moyennes 724,12 à Annecy, 708,41 à

Mélan et 683,1 à Leschaux. Maxima le 28, minima le 7 aux trois stations. Excursion du mercure, 9.20 à Annecy, 9.4 à Leschaux et 110.67 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — S'élève pour rester basse la nuit, surtout vers le 13. Moyenne à Annecy du maxima 23°97, du minima 9°75, à 9 h. matin 17°16; moyenne générale à Saint-Julien 9°08, Chamoin 14°37, Mélan 14°57, Leschaux 11°54.

A Annecy, le thermomètre dans le sol reste près de la moyenne qui est de 16°18.

L'eau du lac d'Annecy atteint 18°5 et en moyenne 16°8; celle de puits 6°95, et celle de rivière 11°82.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois de mai :	le 5.	12.	19.	26.	
Thermomètre. } maxima.	22°1	17°3	12°2	19°6	
} minima.	2°9	—0°5	—2°5	0°6	
Baromètre à 0° :	628°1	626°6	626°	626°5	

PLUIE ET NEIGE. — Pluie presque tout le mois par fortes averse dont quelques-unes donnent jusqu'à 44, 51 et 72^m/=3 en un jour. Maximum 225^m/=9 et 225^m/=8 aux Gets et à Leschaux en 10 et en 12 jours. Minimum 98^m/=3 à Annemasse en 8 jours; la plupart des autres stations enregistrent 156 à 192^m/= d'eau. Au Semnoz, 155^m/=7.

La neige descend, le 13, à 800^m et même à 700^m d'altitude. 0°04 aux Contamines à midi; 0°06 aux Gets de 8 h. matin à midi. Le 12 neige aux Voirons. Au Semnoz, 0°30 de neige le 13; elle disparaît pour le 19.

ORAGES ET PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Orage à Douvaine les 4 et 11; aux Contamines la nuit du 5-6 et les 7 et 26; à Mélan les 23, 25 et 26, les deux premiers sans pluie; à Annecy les 4, 13 et 26, celui du 13 avec grêle.

Gelée blanche sur les toits le 17 à Mélan, sur le sol le 16 à Leschaux, à cette station brouillard le 30.

JUIN 1882.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSÉS		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Crusell- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.
Altit.	1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	259	712	625	929	448	334
1																	
2																	
3				2													
4	10,1			15		0,6	26,7			28,5	23						31,5
5	30,2	32	34,5		16,2	24,2	3,1	35,8	42,1		30,2		38	44	42,8	41,1	
6		8,4		17					1,1				0,2	1,4		0,7	
7				15			19,5				18,6						19,5
8	40,2	22,5	28,6	18	30	32,2	6,3	35,5	27,3	28	10,7		29,2	24	30,7	30,3	3,9
9	14,5	10	1,4	23		5,2	20,3	0,7			3,7		2	4,2	7,3	0,9	7,1
10			9,7	7,5	15,6	20	8,2	12,6	18,3	12,5	13,6		17	41	29,4	13	3,4
11	40,2	8,4	7	4		11	2,7	2,4	15,5	4,5	12,6		11,8	11	15,8	5,6	8,8
12		6	3,9	7	8	0,6		9,5	3	4,5			15,8	9,6	51,2	9	
13	6	19,5	7,5	5	5,7	9	22,1	9,2	9	9,5	17,2		10,7	10,3	15,5	18	20,3
14	26		7,5	14	6,3	8,6		4,7	10,6	4,5	3,4		13,2	2	14	13,5	0,5
15		2,8	0,6						0,3						1,2	0,4	
16																	
17																	
18				11			15,5										2,3
19	33,5	72,3	7,6		6,3	8	7,1	11,2	12,1		14,8		8,4	17	16,4	5,6	9,2
20		0,3	1,5	1,5	3,6	0,4	1,2	2,7	7,8				10,7	9		8,2	0,3
21			1,9					1,4	0,3		1,5			1,3		1,4	
22																	
23																	
24	4,8				5,6												6,2
25																	
26				7,5	13,6		4,3				7						
27	20,4	10,3	8,5		16,1	21,3			7,1	6,3			4,2	7	1,1	14	
28																	
29				5													
30			6,1	15	2		19	0,4	2,5		25,6			2	0,4	2,7	8,4
31																	
Pluie.	225,9	192,5	126,3	167,5	129	137,1	156	126,1	157	98,3	181,9		161,2	183,8	225,8	164,4	121,4
Neige.																	

JUN 1882

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES & HYDROMÉTRIQUES FAITES AU JARDIN PUBLIC D'ANNECY

DATES	THERMOMÈTRES			BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	Evapo- ration en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRE à midi.	DÉFÈTS acti- on- mètre à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.			ÉTAT DU CIEL			HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'air à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.							SUPÉ- RIEUR.	IN- FÉRIEUR.	Force.	à 9 h. m.	DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.		
1	27°	9°	19°	724,2	.	3,4	57	24,4	86,6	—	W-N-W	forte	très beau		beau	66	15,7
2	27	14,7	22	724,6	.	3,8	54	26,6	86,6	—	W	forte	couv. 3/4		couvert	66	15,5
3	28	15	23	723,2	.	2,5	52	28,9	82,7	W	N-W	id.	couvert		id.	63	17,4
4	31	17,7	22,2	721,3	.	2,3	50	25	81	S	E	forte	couv. 3/4		pluie	61	18,5
5	27,5	10,5	14,8	725,7	41,1	2,2	81	17	60,8	W	W-S-W	id.	beau		couvert	67	16,8
6	21	6,5	16,2	725	0,7	2	73	23	86,6	S	S	id.	pluie	Fortes bourrasques de pluie vers 4 h. 1/2 du s., [écl. tonn. et pl. dès 5 h. s. Ecl. et ton.]	beau	75	17
7	26,7	14	20	719	.	3,2	58	19,4	32	S	id.	id.	couvert	Pluie des 3 h. s. et continue pend. la nuit.	couvert	67	18,3
8	22	9,5	10,6	722,7	30,3	1,4	95	14,8	55,4	N	S-E	forte	id.	Pluie le m. j. 8 h. 1/2. [la Tourrette.]	couvert	70	16,5
9	17,5	6,0	14,2	720	0,9	1,7	74	14	20,3	W	S	id.	id.	Pluie cont. de 11 h. m. à 8 h. s. Neige sur la Tourrette.	couvert	70	15,8
10	15,7	9,7	14,8	720,3	13	0,9	60	20,4	94,4	S-W	S	forte	id.	Neige s. la Tourrette. Arc en-ciel à 6 h. 30.	couvert	77	15,8
11	21,3	9,5	13,2	722,8	3,6	2,1	77	14,4	63,2	N-W	S-E	id.	id.	Pluie par bourrasques tout le jour.	id.	82	15,5
12	16,7	7,5	13	726	9	0,8	76	19	20,3	W	W-S-W	id.	couv. 1/2		id.	86	15,7
13	20,5	6	6,4	723,3	18	2,1	94	10	43,7	W	W-S-W	id.	pluie		pluie	87	15,3
14	14	4,5	10	728	13,5	0,7	97	11,2	26,5	S	S-E	id.	id.	Pluie cont. de 5 à 11 h. m. et par bourras.	couvert	91	15
15	13,7	4	11	725,2	0,4	1,1	78	20	76,4	W	N	forte	couv. 1/4	Pluie par m. j. 10 h. Pluie de neige	beau	90	16
16	22,5	5,3	17,8	723,8	.	2,5	55	19,4	67,1	W	S-E	forte	beau	La n. disp. du Parmel. [au m. Veyrier.]	très beau	88	15,7
17	21,5	6	14,6	725,8	.	4,7	72	22,4	90,5	—	id.	id.	beau		id.	86	14,5
18	32	5	17	723	.	3,8	63	22,4	60,8	W	id.	forte	pluie	Légère pluie des 5 h. du soir à 9 heures.	couvert	82	15,5
19	26	11,3	13	721	5,6	2,2	88	12,4	20,3	S	S-E	forte	couvert	Pluie de 4 à 5 h. du matin et de 6 à midi.	beau	80	15,4
20	19	6,7	17	726	8,2	2,4	39	20,4	53,3	S	E-N-E	forte	couv. 1/2		couvert	77	16,6
21	22,3	12,3	19,4	725,4	1,4	1,4	68	24,6	108,4	S	W	calme	très beau		id.	71	16,8
22	20,3	14,5	23,4	723,7	.	2,6	76	25,8	78,8	—	W	forte	beau		beau	75	16,3
23	28,5	13	23	723,2	.	3,6	72	26	74,9	S	id.	forte	couv. 1/2		id.	69	18,5
24	28,5	13	21	724,8	.	2,1	71	29,4	86,6	W-S-W	W-S-W	forte	beau		id.	66	19,5
25	33,3	14	20,6	723,7	.	3,8	59	21	82,7	W	W-E	forte	id.	Fortes bourrasques de pluie de 4 h. 1/4	pluie	65	20
26	32,3	13	18	728,0	.	4,1	62	21	90,5	S	W	forte	id.	[à 6 h. soir, avec éclairs, tonn. et pluie	très beau	64	18,4
27	27,5	11,5	17,6	726,7	.	4,1	72	24	82,7	—	id.	forte	beau	[Neige disparaît de la Tourrette.	id.	63	17,8
28	26,7	9	18	726,2	.	4,1	71	25	71	S-W	N	forte	couvert	Le matin nuages très bas au pied des col- lines. Forte pluie de 5 h. 1/2 à 6 1/2 du	couvert	61	18,5
29	17,8	13	18	724,2	2,7	3,3	81	18,6	21,2	S	W	forte		[matin et pl. par m. toute la journée.		60	18
30																	
Totaux.	23°97	9°75	17°16	724,12	164,4	77,7	70,63	20,93								0,733	16°8

ERRATUM. — L'arc-en-ciel lunaire du 22 mai est indiqué à sa date à 9 heures 55 et dans la légende, au bas du tableau, à 9 heures 25. — C'est 9 heures 55 qu'il faut lire.

AUGUSTE MANGÉ.

Annecy. — Imp. Perrin.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Henri de Savoie et Anne de Lorraine (suite), par M. C.-A. Ducis. — Les stations météorologiques de la Haute-Savoie et l'observatoire du Semnoz, par M. A. Mangé. — Résumé des observations météorologiques faites à Annecy et dans le département de la Haute-Savoie pendant l'année 1881 (suite et fin), par M. E. Tissot. — Correspondance de l'historien Besson (suite), par M. E. Serand. — Séance de la Société Florimontane. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

HENRI DE SAVOIE ET ANNE DE LORRAINE

(Suite.)

Apprenant la mort de Charles-Emmanuel, Anne d'Este était partie pour le marquisat de Saint-Sorlin, où elle pensait voir son fils Henri. Elle lui en donna avis de Lyon. Mais retenu pour les obsèques de son frère, il renvoya son départ. Après les cérémonies qui eurent lieu au commencement d'octobre, il reçut une autre lettre de sa mère, datée du 30 septembre, qui lui fut portée par M. de Selyncourt¹. Mais la maladie d'un cousin le retenait encore. Toutefois les instances de sa mère et d'autres convenances le décidèrent à quitter Annecy au commencement de décembre.

Le 28 novembre la ville ayant reçu avis du passage de 3,500 hommes du corps dit du Cardinal-d'Autriche, elle supplia le prince, avant son départ, de la faire soulager de cette charge. On ne voit pas la suite de cette affaire.

Le traité de Bourgoin du 6 novembre 1595, réglant un échange entre le marquisat de Saluces et les terres de Bresse, n'ayant pu aboutir par la duplicité de Brulart de Sillery, de Biron et de Lesdigières², la lutte allait recommencer.

Elle n'entre pas dans notre cadre. On a vu précédemment le voyage du duc de Savoie à Paris, celui d'Henri de Genevois-Nemours à Turin et son retour subit à Annecy, le 12 septembre 1600.

Dans l'intervalle le roi de France avait quitté la Savoie pour retourner à Grenoble avec M^{me} de Verneilh³. C'est là qu'Henri de Savoie alla prendre ses ordres.

M^{sr} de Granyer était alors occupé à réorganiser le personnel du clergé en Chablais. Les calvinistes se prévalant de l'occupation de la Savoie par Henri IV, ancien huguenot, recommençaient leurs prêches. L'évêque envoya son coadjuteur auprès du duc de Genevois pour se faire présenter par lui au roi de France et traiter la question. Saint François dut aller jusqu'à Grenoble; puis il revint à Annecy avec le prince Henri¹.

Henri IV y arrivait le 5 octobre, venant d'Aix et de Chambéry. Il fut très bien reçu par le duc de Genevois et de Nemours². La ville d'Annecy s'abstint de toute démonstration³. Pour ne pas déplaire au duc de Savoie, l'évêque évitait aussi de monter au château. Le coadjuteur allait traiter pour lui la question du Chablais. Mais pressant les exigences du roi dans les difficultés qu'on lui faisait, il engagea son évêque à faire une démarche personnelle dans l'intérêt de la religion en Chablais.

Henri IV fut très flatté de cette visite, et promit au prélat d'empêcher les calvinistes de ruiner l'œuvre commencée : « pour l'amour de Dieu et de notre Saint Père, et à votre considération, qui avez toujours bien fait en votre charge, rien ne se fera dans le Chablais contre ce qui a été fait pour la foi catholique et romaine⁴. »

Pendant son séjour à Annecy, le roi reçut la visite de Biron, qui faisait alors le siège de Bourg-en-Bresse. Bassompierre l'accompagna à Genève où ils virent Théodore de Bèze, et revint à Annecy⁵.

Henri IV n'ayant pu, le 11 octobre 1600, passer le Cormet à Beaufort avec 8,000 hommes pour tomber en Tarentaise sur le duc de Savoie, fit remonter ses troupes dans la même vallée, le 12 novembre, et se trouvait lui-même à Beaufort le 21^e. Mais la saison l'obligea encore à redescendre le 23. Le 24 il était à Montmélian, et devait partir le 27 pour activer le siège du fort de Sainte-Catherine, aussi redoutable

¹ Charles-Auguste de Sales. *Vie de Saint-François*.² Bassompierre. *Mémoires*, I.³ *Régistres consulaires*.⁴ Constantin. *Vie de M^{sr} de Granyer*, XIV.⁵ Bassompierre. *Mémoires*, I.

⁶ C'est du Villars de Beaufort qu'Henri IV écrivait une lettre des plus insinuantes à M. de Bouvens, gouverneur de la citadelle de Bourg en Bresse, pour l'engager à se soumettre au duc de Biron. La réponse pleine de ferme dignité, forme un contraste frappant avec la conduite de Jacques de Montmayeur, comte de Brandis, à Montmélian.

¹ Jules Vuy. *La Philothée*, II. 4.² Jules Baux. *Histoire de la réunion de la Bresse*, etc.³ Jules Vuy. *Capitulation du fort de Sainte-Catherine*, p. 16.

que celui de Montmélian. Ceux de Berne n'avaient pu le prendre malgré l'engagement officiel qu'il leur en avait donné le 25 août précédent. Il en avait promis la démolition à ceux de Genève ¹.

A la sommation de se rendre que fit Sully au gouverneur François de Montvuagnard, seigneur de Pierre-Charve, le capitaine Bessonnet sortit sous la garantie d'Henri de Genevois-Nemours, qui envoya les articles de la capitulation au roi. Par lettre du 30 novembre, datée de Rumilly, Henri IV reprocha au prince cette complaisance, et lui intima l'ordre de lui envoyer Bessonnet au château de Sallenôves, pour discuter cette reddition. Le 1^{er} décembre Henri IV était au camp de l'Eluiset, traitait avec le capitaine Lasalle; le 4, il accordait la capitulation pour le 14, si le fort ne recevait aucun secours du duc de Savoie, et le 7 il était de retour à Seyssel.

Le 16 décembre, M. de Sancy était maître de Sainte-Catherine, et, dans les premiers jours de janvier, la populace de Genève démolissait cette forteresse sous la direction de M. de Vienne, lieutenant des gardes du roi de France.

Mais il y eut le revers de la médaille pour Genève, qui tenait le pays de Gex, et pensait bien le garder pour prix de ses complaisances à l'égard d'Henri IV.

Enfin, la paix de Lyon, du 17 janvier 1601, donnait à la France, en échange du marquisat de Saluces, la Bresse, le Bugey, le Val-Romey et Gex ². Les apanages du Genevois et de Saint-Sorlin se trouvaient ainsi partout limitrophes ou enclaves du territoire français, et reliaient de plus en plus la branche cadette de Savoie à la France.

Henri de Savoie était retourné à la Cassine de Châtillon, et c'est là qu'il apprit, par une lettre du 2 octobre, de sa mère Anne d'Este, la naissance de Louis XIII, à Fontainebleau, le 27 septembre 1601 ³.

L'expulsion des troupes françaises, c'est ainsi que les Registres consulaires qualifient leur départ après la paix, coûta 1,400 florins à la ville d'Annecy, en tailles prélevées.

Le Sénat faisait encore appel à son concours pour toutes sortes d'approvisionnements, entre autres, cent vaisseaux de froment. Le Conseil d'Etat avait ordonné une levée militaire. On avait lieu d'être étonné de toutes ces réquisitions en temps de paix.

Enfin, le prince Henri arriva de Turin, en avril 1602. On lui fit un cadeau « de 300 ducats dans une bourse de damas verd, » pour l'intéresser à prendre les intérêts de la ville. On proposait d'employer aux réparations des murailles d'enceinte la taille avancée que réclamait le trésorier du duc de Savoie. Le prince appuya les demandes de la ville, en recourant à la médiation de M. de Charmois, alors à Chambéry, de retour de Paris.

Mais le Conseil du duc de Savoie ne pouvait que donner des réponses évasives à toutes les demandes, le duc se renfermant dans l'enigme sur le motif de toutes ces démarches.

M^{re} Claude de Granyer était décédé le 7 septembre. Son coadjuteur, François de Sales, fut sacré à Tho-

rens, le 8 décembre, et fit son entrée solennelle à Annecy, 14 décembre. S'il en faut croire une *Vie du maréchal de Lesdiguières*, le duc de Savoie aurait convié le nouvel évêque à célébrer les fêtes de Noël à la cathédrale de Genève, en comptant sur le succès d'une expédition tenue encore secrète, et aurait chargé Lesdiguières de faire transporter de Turin le mobilier nécessaire ¹.

On ne trouve rien dans la correspondance de saint François qui y fasse allusion. Le futur maréchal n'était point au service du duc de Savoie. Il est fort douteux que cet officier supérieur, devenu calviniste lors de la Saint-Barthélemy, se fût prêté de bonne grâce aux préparatifs d'une fête à l'encontre de ses coréligionnaires de Genève, et il n'est pas vraisemblable qu'il ait eu la confiance d'une entreprise de ce genre.

La tradition conservée de la culbute de ses deux mulets chargés de vaisselle dans le lac d'Annecy, entre Angon et Talloires, peut se rapporter à une autre circonstance, où la France le mit au service du duc de Savoie, en 1616. Ce fut alors seulement que saint François de Sales, prêchant à Grenoble, prépara la conversion de Lesdiguières, qui ne s'accomplit toutefois qu'en 1623 ².

En octobre et novembre 1602, Annecy eut à supporter les troupes espagnoles destinées à l'entreprise contre Genève, sous la direction de M. d'Albigny, lieutenant-général de S. A. R. deçà les Monts. La grêle et la tempête avaient détérioré la récolte. Les vendanges avaient été mauvaises. Les soldats exigeaient l'impossible. Les syndics de Chambou et Dufour durent aller à Chambéry pour en conférer avec S. A. R. et le comte de Fuentes ³. Le duc les rassura, sans leur donner le secret du prochain départ des troupes. Il partit lui-même pour Etrembières.

L'attaque de Genève était justifiée par les menées de cette ville, après les réserves de la paix de Vervins de 1598, et la duplicité politique d'Henri IV. Mais cette entreprise importante aurait dû être exécutée par des troupes nationales, et non point par des troupes étrangères, mercenaires et conséquemment incapables d'un acte de valeur et de dévouement à une patrie qui n'était pas la leur.

Après le désastre de l'Escalade, du 22 décembre 1602, Annecy fut occupé par les troupes napolitaines, en 1603, lors du traité de Saint-Julien. Nous ne savons pas quel rôle joua dans cette affaire notre Henri. Mais il dut se rendre à Paris dès 1603.

(A suivre.)

C.-A. DUCIS.

LES STATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DE LA HAUTE-SAVOIE ET L'OBSERVATOIRE DU SEMNOZ

Les stations météorologiques de la Haute-Savoie sont aujourd'hui au nombre de 18 comprenant :

3 stations complètes (Annecy, Mélan et Leschaux), où l'on observe journellement le baromètre, les ther-

¹ Jules Vuy. *Capitulation du fort de Sainte-Catherine. Institut genevois, XIII.*

² *Traité public de la Maison de Savoie. I. 194.*

³ Jules Vuy. *La Philotée. II. p. 5.*

¹ Baulacre. *Œuvres, II.*

² *Académie Delphinale, III de la 3^{me} série, page 62.*

³ *Registres consulaires.*

momètres, l'humidité de l'air, l'évaporation, les quantités d'eau et de neige qui tombent, et les vents.

4 stations secondaires (St-Julien, Douvaine, Chamonix et les Contamines) notant les températures extrêmes, les pluies et les vents.

10 stations pluviométriques (Les Gets, Evian, Megève, Sallanches, Annemasse, Cruseilles, Seyssel, Seythenex, Thônes et Rumilly) ayant chacune un pluviomètre indiquant les quantités d'eau tombées.

1 observatoire de montagne au Semnoz.

En outre, plusieurs correspondants sont chargés, sur différents points du département, de surveiller les orages que les observateurs des stations indiquent aussi sur leurs bulletins.

Ces 18 stations, qui sont, d'après la configuration du sol, réparties dans les bassins, devraient pour compléter le réseau des observations, être augmentées de quatre, afin d'avoir cinq pluviomètres par 10 myriamètres conformément au rapport de M. le Directeur du Bureau central météorologique.

En outre des observations indiquées ci-dessus, plusieurs correspondants ont bien voulu noter les phénomènes de la végétation et autres circonstances qui s'y rattachent, permettant de mieux étudier encore le climat du département.

Toutes ces recherches formeront comme une suite aux travaux entrepris dès le siècle dernier par le docteur Joseph Despine sur le climat d'Annecy et poursuivis sans interruption, depuis 1830, par le chanoine Vaullet.

Les notes envoyées périodiquement par MM. les Observateurs sont condensées par les soins de la Commission météorologique du département en un bulletin paraissant mensuellement ¹.

S'il est facile de créer des stations dans les centres habités, il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit d'en établir sur des sommets où il n'est pas moins utile d'observer régulièrement ce qui se passe dans les régions supérieures, aussi leur nombre est-il réduit.

Le département compte un de ces observatoires au sommet de la montagne du Semnoz, à l'altitude de 1,708 mètres. Cette montagne du Semnoz est un contrefort détaché et isolé du massif des Bauges qui se sépare du massif principal au val du Chéran et vient en s'abaissant du sud au nord pour se terminer à Annecy en longeant son lac.

Au commencement de 1879, M. Vallin, architecte à Annecy, qui avait fait construire près du point culminant du Semnoz un Hôtel d'où la vue embrasse la grande chaîne des Alpes dans son ensemble et où le Mont-Blanc apparaît dans toute sa grandeur, proposa d'établir dans l'édifice un observatoire qui serait relié à la station de Leschaux par un fil télégraphique, l'envoi des dépêches depuis cette dernière station à Annecy, pouvant se faire facilement. Cette proposition, appuyée par la Commission météorologique du département, par M. Chaumontel, sénateur, et par M. Philippe, député, fut soumise au Bureau central de Paris, qui faisait installer cet observatoire le 28 septembre 1880, ainsi que la station de Leschaux

(altitude 929^m) au pied du Semnoz, et dont les observations devaient être comparées avec celles d'Annecy à l'altitude de 448^m.

M. Tissandier, directeur du journal *la Nature*, véritable revue des sciences et de leurs applications, et M. Masson, l'éditeur, ayant bien voulu nous communiquer les gravures qui illustrent l'article consacré dans le journal à l'observatoire du Semnoz, ce dont nous ne saurions trop les remercier, la description de cet observatoire deviendra plus facile.

L'observatoire du Semnoz comme position appartient, par suite de la division du département en bassins, à ceux d'Annecy et de Rumilly (ce dernier pour être complet devrait avoir une station à Alby). Les instruments dont il est muni comprennent : un baromètre Tonnelot à large cuvette, un baromètre enregistreur Richard installé l'été dernier, un psychromètre, des thermomètres à minima et à maxima, un pluviomètre et un anémomètre enregistreur de M. Hervé Mangon ¹. (*Voir pl. I.*)

La construction à édifier pour recevoir les instruments présentait quelques difficultés d'exécution, surtout pour éviter l'humidité à l'intérieur dont il est si difficile de se préserver en pays de montagne. M. Vallin, qui l'a fait construire d'après ses plans, a résolu le problème d'une manière complète, et le mode de construire employé, simple et pratique, mérite d'être signalé. Cette petite construction, représentée ci-après, comprend des poteaux avec semelles et jambes de force en bois formant une ossature complètement prise par le bas dans une maçonnerie de moellons calcaires posés à sec ; sur une hauteur de 3 mètres, tout le parement intérieur a ensuite été enduit en mortier de chaux hydraulique. La partie au-dessus, soit la salle des instruments, est formée par une cloison en brique formant voûte également enduite à l'intérieur, et toutes les surfaces extérieures sont revêtues de petites planchettes de bois (bardeaux) se recouvrant les unes sur les autres. La forme de l'édifice est sur plan octogonal avec couverture en forme sphérique, en vue de diminuer autant que possible l'action des vents violents qui règnent parfois à cette altitude. Enfin, le plancher de la salle est élevé de 3 mètres au-dessus du sol, afin d'être toujours au-dessus des neiges qui en certaines années atteignent cette hauteur malgré le tassement. (*Voir pl. II.*)

La station du Semnoz est reliée par un fil télégraphique à celle de Leschaux, d'où elle pourrait avec peu de frais se rattacher par Saint-Jorioz à la ligne d'Annecy.

Les observations dans les stations du département sont faites à 9 heures du matin et quelques-unes à midi. A Leschaux, elles se font trois fois par jour, et au Semnoz, le lundi de chaque semaine, même en hiver où la station n'est pas habitée et dont l'accès présente parfois, à cette époque de l'année, de sérieuses difficultés.

D'après ce qui précède, l'organisation du réseau météorologique de la Haute-Savoie est donc à peu près terminée ; elle le serait entièrement en créant encore 4 stations portant le nombre aux 22 qu'il faut. D'après le rapport mentionné plus haut, il y aurait aussi, au

¹ Dans le rapport lu par M. Hervé Mangon, le jeudi 13 avril 1882, à la séance générale du Conseil du Bureau central météorologique de France, le bulletin publié par la Commission départementale est cité comme un modèle à imiter.

¹ La violence du vent à cette altitude a été si forte que l'anémomètre a été renversé en novembre 1881.

Semnoz, à remplacer l'anémomètre enregistreur que le vent a renversé, et à doter cette station d'un thermomètre enregistreur donnant la température chaque jour, ce qui permettrait alors, avec les instruments qui existent déjà, de mieux étudier le climat à cette altitude, en attendant qu'un observateur puisse rester à demeure à cette station. A. MANGÉ.

**RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
FAITES A ANNECY
ET DANS LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE SAVOIE
PENDANT L'ANNÉE 1881**

(Suite et fin)

V. — HUMIDITÉ.

Etat hygrométrique mensuel à 9 heures du matin.

	Annecy.	Mélan.		Annecy.	Mélan.
Janvier.....	85,0	92,7	Juillet....	65,1	58,0
Février.....	83,3	87,6	Août.....	73,8	68,9
Mars.....	68,7	77,4	Septembre.	85,9	78,0
Avril.....	71,0	77,0	Octobre...	89,6	85,0
Mai.....	74,5	65,0	Novembre.	83,9	88,6
Juin.....	64,8	78,8	Décembre.	78,8	93,0

Moyennes : Annecy 78°15; Mélan 78°0.

VI. — ÉVAPORATION.

Hauteur d'eau évaporée à Annecy et à Mélan.

	Annecy.	Mélan.		Annecy.	Mélan.
Janvier.....	6,7	22,4	Juillet.....	147,5	120,0
Février.....	33,8	51,6	Août.....	97,2	91,1
Mars.....	52,0	47,0	Septembre...	41,7	36,2
Avril.....	90,4	95,0	Octobre.....	30,5	24,8
Mai.....	89,2	75,5	Novembre...	20,5	22,4
Juin.....			Décembre....		12,5

Totaux : Annecy 602,8; Mélan 605,2.

Hauteur d'eau maxima évaporée en 24 heures : 8^{mm} le 30 avril à Annecy; 7^{mm}6 à Mélan le 1^{er} mai.

L'évaporation dépend de la température, de l'état hygrométrique et de la ventilation : la chaleur est plus forte à Annecy, mais l'air se renouvelle davantage à Mélan et les conditions hygrométriques y sont meilleures, c'est ce qui explique pourquoi l'évaporation peut y être aussi abondante qu'à Annecy.

VII. — PLUIE ET NEIGE.

S'il est tombé assez peu de neige dans les plaines, on ne saurait en dire autant des stations élevées; sur ces dernières la quantité recueillie dépasse encore notablement la moyenne, tandis qu'elle s'en rapproche dans les stations du bas; mais ce qu'il y a de singulier en 1881, c'est que la neige s'est montrée aux altitudes de 6 à 700 mètres en plein mois de juin. Elle tapisse nos coteaux dans la nuit du 8 au 9, une grande fraîcheur s'ensuit et, le matin du 11, une forte gelée blanche couvre les campagnes jusqu'aux portes d'Annecy. Pareille chose ne s'était pas vue depuis 1838.

Résumé des expériences sur la pluie et la neige faites en 1881 dans le département de la Haute-Savoie.

ALTITUDE	STATIONS	JOURS PLUVIEUX OU NEIGES	EAU TOTALE RECUEILLIE	NEIGE MESURÉE		
				épaisseur sur le sol	eau corres- pondante	coefficient
			millimétr.		millimétr.	
1162 ^m	Bassin du lac Léman.					
380	Col des Gets.....	80	1104.5	3 ^m 17	304.0	93.9
428	Evian.....	96	1107.7			
462	Douvaine.....	91	870.2	0.75	54.9	73.5
	Saint-Julien.....					
	Bassin de l'Arve.					
1044	Chamonix.....	116	1028.3	2.46	215.7	87.7
1184	Les Contamines-sur-Saint-Gervais....					
1113	Megève.....	118	1281.0			
555	Sallanches.....	135	1037.0	1.15	145.0	126.4
629	Mélan.....	145	1097.9	1.13	122.0	108.0
435	Annemasse.....	76	841.3	0.23	36.0	156.5
	Vallée des Ussets.					
793	Cruseilles.....	110	1105.8			
259	Seyssel.....					
	Bassin du Fier.					
1646	Pic du Semnoz.....		1402.0	7.28	728.0	100.0
929	Col de Leschaux....					
712	Seythenex.....					
625	Thônes.....	112	1259.4	1.00	44.2	44.2
448	Annecy.....	138	1217.9	0.65	36.2	55.7
334	Rumilly.....	104	987.5	0.57	48.4	85.0
730 ^m	MOYENNES	110	1103.1	1 ^m 84	173.4	93.3

Les observations faites à Saint-Julien, Contamines, Seyssel et Leschaux sont malheureusement incomplètes; les premiers mois de l'année font défaut.

VIII. — ORAGES.

Nos périodes orageuses les plus accentuées oscillent habituellement autour du 21 mai, du 8 juillet, du 17 août. Elles se sont peu écartées de ces époques en 1881, comme le fait voir le tableau ci-après :

Dates des jours orageux en 1881, dans le département de la Haute-Savoie.

(Les orages avec grêle sont marqués d'un astérisque.)

	Totaux.
Janvier, les 19 et 20 à Seyssel.....	2
Février.....	0
Mars, 7 ^o et 8, bassins de l'Arve et du lac d'Annecy.....	2
Avril, 3, 13 ^o et 26 ^o dans le bassin d'Annecy.....	3
Mai, 20, 21, 22 et 26, bassin de l'Arve, Seyssel et Annecy.	4
Juin, 2 ^o , 3 ^o , 5, 23 et 29, Megève, Annecy et Mélan.....	5
Juillet, 15, 16, 17, 19 ^o , 21, 23 et 26 ^o , sur tout le pays...	7
Août, 1, 20, 21 ^o , 24 ^o (violent) et 31 ^o , sur tout le pays....	5
Septembre, 5, 6, 7, 8, 15, 19, 21 ^o et 22, peu intenses....	8
Octobre.....	0
Novembre.....	0
Décembre, le 20 à Seythenex, bassin d'Annecy.....	1

Total pour l'année, 37 jours orageux dont 10 avec grêle. L'année précédente, nous avions eu 50 jours d'orage, mais 7 seulement avec grêle. Il y a donc eu diminution pour l'ensemble, ce qui montre que nous tendons vers un régime normal. Annecy, pris à part, est aussi en voie de décroissance à ce point de vue, on

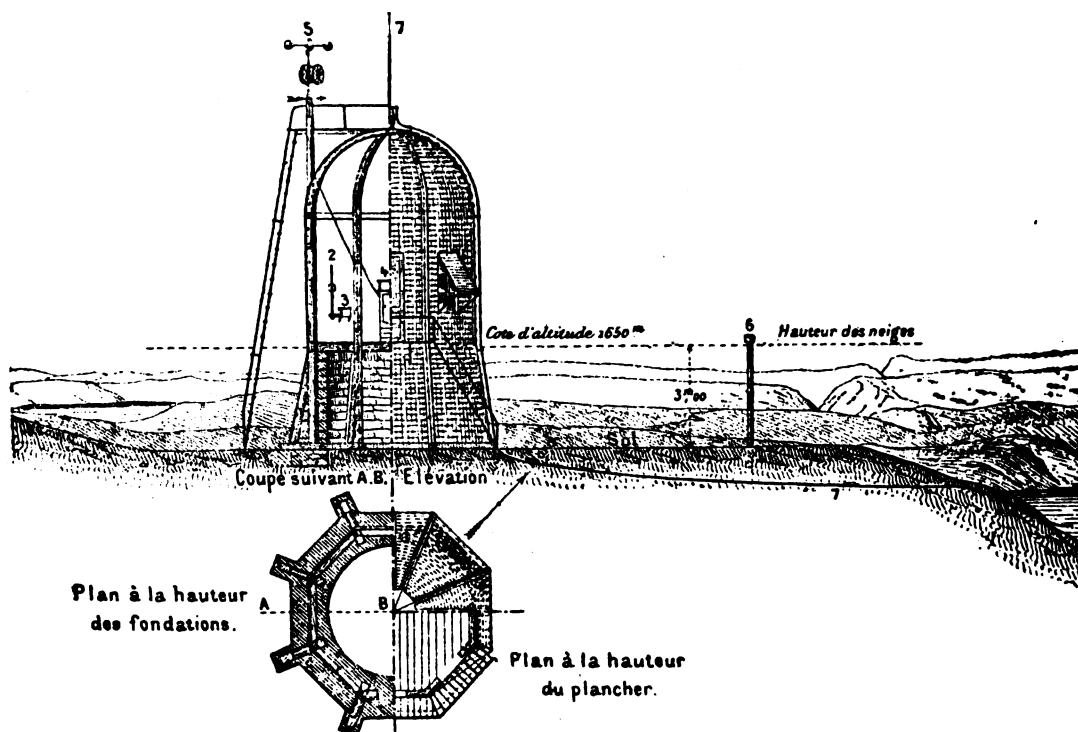
Pl. I.

VUE GÉNÉRALE DU SEMNOZ-ALPES

(A gauche, le lac d'Annecy ; à droite, le Mont-Blanc.)



Pl. II. PAVILLON MÉTÉOROLOGIQUE DE LA STATION DU SEMNOZ-ALPES



LÉGENDE : 1 Thermomètre ; 2 Baromètre Tonnelot ; 3 Baromètre enregistreur ; 4 et 5 Anémomètre et enregistreur ; 6 Pluviomètre ; 7 Paratonnerre.



n'y enregistre que 21 jours orageux, contre 28 en 1880. La moyenne est de 17 jours, nous en sommes très voisins.

IX. — LAC LÉMAN.

Il a régné de grandes chaleurs dans les stations élevées et la neige y a fondu abondamment : double raison pour que la crue du lac Léman ait dû être forte. Elle l'a été en effet, mais elle s'est plutôt traduite par une persistance inusitée, que par la hauteur de la cote. Les observations du service des ponts et chaussées donnent 1^m,69 pour moyenne du point culminant de la crue depuis vingt ans, et cette élévation se réalise d'ordinaire le 6 ou le 7 août au limnimètre de Thonon. Cette année, il y a eu trois maxima séparés l'un de l'autre par des baisses légères : le premier, de 1^m,64, le 28 juillet; le second, de 1^m,67, le 29 août; et le dernier, atteignant 1^m,73 le 3 septembre.

X. — LAC D'ANNECY.

A la faveur d'une distribution de pluies assez régulière, le niveau du lac d'Annecy s'est maintenu presque toute l'année dans une marge de 0^m,55 à 0^m,70 extrêmement favorable à la navigation et au fonctionnement des usines. Il n'y a eu d'exception que pour les mois de juillet et août qui ont été fort chauds et ont donné lieu ensemble à une évaporation de 145 millimètres. Sous cette influence, combinée avec le débit ordinaire des barrages, la hauteur de l'eau s'est abaissée jusqu'à 0^m,13 le 17 août.

XI. — RÉSUMÉ AGRICOLE.

Quoique nos orages soient en voie de diminution comme nombre et comme violence, nous avons néanmoins chaque année deux ou trois de ces météores qui occasionnent des ravages sur tels ou tels points de notre pays. La tempête du 3 juin a été fatale aux vignobles du Faucigny, et celle du 24 août à ceux de tout le département. Aussi la vendange n'a-t-elle été que du tiers de la moyenne, mais de qualité passable.

Les autres récoltes se sont mieux comportées, sans offrir toutefois une entière satisfaction aux cultivateurs : belles fenaïsons, mais peu de regains; abondantes moissons, mais grain léger, blé venté pendant la floraison; beaucoup de prunes mais peu de cerises; beaucoup de poires mais peu de pommes, du moins dans le bassin d'Annecy; il y a eu passablement de noix, mais les châtaignes ont gelé. Ce qui a le mieux réussi, ce sont les pommes de terre; elles se sont vendues encore une fois au prix infime de cinq francs les cent kilogrammes, grâce à leur abondance et à leur bonne conservation pendant l'hiver.

Du côté de la santé publique, il y a une remarque à faire, c'est que le nombre des maladies dépend moins de la rigueur des hivers que de leur durée et surtout de leur état d'humidité. Ainsi l'année 1880, en dépit de ses grands froids, n'a donné pour Annecy que 249 décès, soit 18 de moins que la moyenne, tandis que le long hiver de 1881, quoique doux, a occasionné moitié plus de bronchites et a porté le nombre des décès à 288, soit 21 de plus que la moyenne.

E. TISSOT.

CORRESPONDANCE DE L'HISTORIEN BESSON

(Suite.)

LETTRE DE M. SAVEY, VICAIRE GÉNÉRAL
A SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE.

Teneur d'adresse :

Monsieur

*Monsieur Besson, Aumônier du premier
Monastère de la Visitation à Anneci.*

Teneur de lettre :

Monsieur,

J'ai reçu la lettre dont vous m'avez honoré : J'avais un très grand empressement de faire quelque chose qui satisfît, mais une infinité d'embarras m'en ont oté tous les moyens.

Je suis réduit à une simple suite des Evêques depuis le 5^e siècle, que j'aurai l'honneur de vous envoyer au premier jour. Il s'en faut de beaucoup que nous ayons ici les facilités que je présume que vous avez à Anneci.

Je vous prie d'agréer que je sois avec une respectueuse vénération.

Monsieur

Votre très humble très obéissant serviteur

M^{ie} SAVEY VIC G^l

St Jean le 17 sept. 1748

(D'après l'original.)

LETTRE DE RÉV^d P. DOM BRICE, A St GERMAIN-DES-PRÉS.

Teneur d'adresse :

*Monsieur Besson, Prêtre, second Aumosnier
des Religieuses du premier monastère de la Visitation.
à Annecy.*

Teneur de lettre :

Monsieur,

J'ay reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avec le paquet y joint par la voye de M^e la Princesse de Carignan, dont je vous suis infiniment obligé. Ce seroit vous tromper que de vous promettre que je seray sitôt en état de le lire, de l'examiner et d'y faire des réflexions et objections. Cela ne doit pas vous empêcher de profiter de tout ce qui vous tombera sous la main. En ce genre tout est bon, parce qu'il n'est pas moins vrai que plus on a de matériaux et plus on est en état d'éclairer la vérité. Ainsi, Monsieur, je vous exhorte à continuer toujours vos bontés pour l'histoire soit de votre Diocèse ou des diocèses voisins. M. Ruffier qui m'a déjà envoyé une liste des Arch. de Tarentaise, me promet encore quelque chose de mieux. M. Savey m'a fait dire qu'il travaillait, de sorte qu'il n'y a plus que la Val d'Aoste qui ne fournit rien et de qui il n'y a pas lieu d'espérer grand chose. J'ay fait connoissance icy avec un Suisse du Valais, qui paroît homme profond et me promet mons et mer-

veilles sur l'église de Sion. Avec un peu de patience et de soins notre pauvreté diminuera : et riches des dépouilles d'autrui. Nous donnerons au public des connaissances qu'il lui ont manqué jusqu'à ce jour. Jay communiqué votre feuille détachée à un de nos académiciens, qui m'en rendra bon compte à l'égard de la chartre de Charlemagne, il n'est point douteux quelle ne soit fausse, c'est le jugement qu'en a porté avec moy le même académicien, dont le nom est célèbre en ce genre. J'avois soupçonné qu'il pouvoit se servir de ces termes comme Patrice des Romains, mais cette prétention est insoutenable, il n'y a point d'exemples. Encore une fois, Monsieur, mille remerciemens de toutes vos bontés. Continués moy les je vous en supplie et Soyés persuadé qu'il ne tiendra pas à moy que le public ne sache toutes les obligations qu'il vous a.

J'ay l'honneur d'être avec reconnaissance et respect

Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur

D. BRICE

Le 28 oct. 1748

(D'après l'original.)

(A suivre.)

ELOI SERAND.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 27 JUILLET 1882

PRÉSIDENCE DE M. CONSTANTIN, VICE-PRÉSIDENT

M. REVON annonce la perte récente d'un membre distingué par son amabilité, sa science, son zèle pour les intérêts de la Société, et sa générosité inépuisable en faveur du musée d'Annecy : M. FERDINAND MIRANDE, vice-président de la Cour d'appel de Saigon, vient de mourir à Aurillac, à l'âge de 41 ans. Né dans le Cantal, à Montbrun, il embrassa la carrière du barreau, puis fut admis dans la magistrature coloniale. Il fut nommé juge à Karikal en 1868; en 1871, il était chef du service judiciaire à Mayotte; pendant quatre ans, il fut juge président à Saint-Louis, au Sénégal; enfin, président du tribunal, puis vice-président de la Cour d'appel de Saigon. Fatigué par un climat meurtrier, il avait obtenu un congé de convalescence et nous annonçait joyeusement, il y a quelques mois, son prochain retour en Europe. A peine arrivé à Toulon, il perdit la jeune épouse qui avait été sa vaillante compagne pendant tous ses voyages; vaincu par la douleur, terrassé par la maladie, il n'eut que la force de se rendre à Aurillac, où il mourut dans les bras de son cousin, quelques heures après son arrivée. Naturaliste instruit, amateur plein de goût, Ferdinand Mirande s'était attaché à recueillir, pour en faire hommage à notre musée, tous les objets qui lui paraissaient propres à exciter la curiosité ou à fournir de sérieux éléments d'instruction. Une vitrine entière, consacrée à l'Indo-Chine, est peuplée de ses dons; plusieurs panneaux couverts de trophées, dans la salle

d'ethnographie, portent le nom de ce bienfaiteur, de même qu'un grand nombre d'objets d'histoire naturelle. Possédant la langue tamoule, il avait réuni pour nous une belle série de manuscrits gravés sur des feuilles de talipot. Dans sa dernière lettre, datée de Saigon, il était tout heureux de nous informer qu'il rapportait, pour les offrir à nos collections municipales, une grande quantité de reptiles et des armes annamites. La mort est venue l'empêcher d'accomplir ce nouvel acte de libéralité et de presser encore une fois des mains amies.

Plus heureux que Ferdinand Mirande, un autre membre correspondant, M. ALEXANDRE PAPIER, son émule en générosité, vient d'être admis à jouir d'une retraite chèrement achetée par 34 années de services comme contrôleur des tabacs en Algérie. En outre, le général Faïdherbe, grand chancelier de la Légion d'honneur, l'a spontanément récompensé d'autres travaux en le décorant : pendant son séjour en Algérie, le général avait pu voir à l'œuvre notre ami, zélé président de l'Académie d'Hippone, géologue distingué, ayant à la main le marteau de minéralogie ou à la bouche le chalumeau d'essai toutes les fois que les devoirs professionnels lui laissaient un instant de loisir. Il avait été nommé par le bey de Tunis officier de l'ordre du Nichan Iftikhar pour ses études sur l'histoire naturelle de l'Afrique septentrionale. La Société Florimontane est heureuse de féliciter le travailleur qui depuis bien des années prend au sérieux son titre de membre correspondant, par l'envoi fréquent de notes, d'articles, de publications, de minéraux rares, de produits végétaux, de collections ethnographiques. C'est grâce au zèle absolument désintéressé de M. Papier et de deux autres membres, M. DOUBLET et M. LEBLOND, que les vitrines du musée affectées à l'Algérie se sont enrichies de plusieurs centaines d'objets, étiquetés avec soin par le « trio bônois, » depuis les minéraux, les mollusques et les plantes jusqu'aux produits de la céramique et aux ustensiles, armes, bijoux et instruments de musique des indigènes.

Voici encore un confrère qui dirige souvent sa pensée, ses écrits et ses documents vers la Société Florimontane : M. BERNARDIN, conservateur du musée commercial et professeur du cours de marchandises à la maison de Melle-lez-Gand, a pour préoccupation constante les applications des sciences aux arts industriels. Les médailles d'or attribuées dans les grandes expositions à ses *Classifications* de matières premières, qui ont eu plusieurs éditions, nous dispensent de faire l'éloge de sa compétence en de tels sujets. Son dernier envoi, mis sous les yeux de la réunion, offre des végétaux utiles nouvellement importés par les voyageurs; une nombreuse série d'écheveaux teints avec les couleurs d'invention récente; des publications, des cartes, des chromos, relatifs aux chemins de fer des Etats-Unis et à d'autres sujets d'étude.

M. le docteur THONION présente un choix de petits cailloux roulés, recueillis en Savoie. Tous sont percés, mais cette perforation est naturelle : elle provient le plus souvent de la disparition d'un noyau tendre ou de la désagrégation d'un petit cylindre pyriteux, comme on en trouve souvent dans le calcaire noir alpin. Quelques pierres ont été peut-être utilisées comme grains

n'y enregistre que 21 jours orageux, contre 28 en 1880. La moyenne est de 17 jours, nous en sommes très voisins.

IX. — LAC LÉMAN.

Il a régné de grandes chaleurs dans les stations élevées et la neige y a fondu abondamment : double raison pour que la crue du lac Léman ait dû être forte. Elle l'a été en effet, mais elle s'est plutôt traduite par une persistance inusitée, que par la hauteur de la cote. Les observations du service des ponts et chaussées donnent 1^m,69 pour moyenne du point culminant de la crue depuis vingt ans, et cette élévation se réalise d'ordinaire le 6 ou le 7 août au limnimètre de Thonon. Cette année, il y a eu trois maxima séparés l'un de l'autre par des baisses légères : le premier, de 1^m,64, le 28 juillet; le second, de 1^m,67, le 29 août; et le dernier, atteignant 1^m,73 le 3 septembre.

X. — LAC D'ANNECY.

A la faveur d'une distribution de pluies assez régulière, le niveau du lac d'Annecy s'est maintenu presque toute l'année dans une marge de 0^m,55 à 0^m,70 extrêmement favorable à la navigation et au fonctionnement des usines. Il n'y a eu d'exception que pour les mois de juillet et août qui ont été fort chauds et ont donné lieu ensemble à une évaporation de 145 millimètres. Sous cette influence, combinée avec le débit ordinaire des barrages, la hauteur de l'eau s'est abaissée jusqu'à 0^m,13 le 17 août.

XI. — RÉSUMÉ AGRICOLE.

Quoique nos orages soient en voie de diminution comme nombre et comme violence, nous avons néanmoins chaque année deux ou trois de ces météores qui occasionnent des ravages sur tels ou tels points de notre pays. La tempête du 3 juin a été fatale aux vignobles du Faucigny, et celle du 24 août à ceux de tout le département. Aussi la vendange n'a-t-elle été que du tiers de la moyenne, mais de qualité passable.

Les autres récoltes se sont mieux comportées, sans offrir toutefois une entière satisfaction aux cultivateurs : belles fenaïsons, mais peu de regains; abondantes moissons, mais grain léger, blé venté pendant la floraison; beaucoup de prunes mais peu de cerises; beaucoup de poires mais peu de pommes, du moins dans le bassin d'Annecy; il y a eu passablement de noix, mais les châtaignes ont gelé. Ce qui a le mieux réussi, ce sont les pommes de terre; elles se sont vendues encore une fois au prix infime de cinq francs les cent kilogrammes, grâce à leur abondance et à leur bonne conservation pendant l'hiver.

Du côté de la santé publique, il y a une remarque à faire, c'est que le nombre des maladies dépend moins de la rigueur des hivers que de leur durée et surtout de leur état d'humidité. Ainsi l'année 1880, en dépit de ses grands froids, n'a donné pour Annecy que 249 décès, soit 18 de moins que la moyenne, tandis que le long hiver de 1881, quoique doux, a occasionné moitié plus de bronchites et a porté le nombre des décès à 288, soit 21 de plus que la moyenne.

E. TISSOT.

CORRESPONDANCE DE L'HISTORIEN BESSON

(Suite.)

LETTRE DE M. SAVEY, VICAIRE GÉNÉRAL
A SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE.

Teneur d'adresse :

Monsieur
Monsieur Besson, Aumônier du premier
Monastère de la Visitation à Anneci.

Teneur de lettre :

Monsieur,

J'ai reçu la lettre dont vous m'avez honoré : J'avois un très grand empressement de faire quelque chose qui satisfît, mais une infinité d'embarras m'en ont oté tous les moyens.

Je suis réduit à une simple suite des Evêques depuis le 5^e siècle, que j'aurai l'honneur de vous envoyer au premier jour. Il s'en faut de beaucoup que nous ayons ici les facilités que je présume que vous avez à Anneci.

Je vous prie d'agréer que je sois avec une respectueuse vénération.

Monsieur

Votre très humble très obéissant serviteur

M^{ie} SAVEY VIC Gⁱ

St Jean le 17 sept. 1748

(D'après l'original.)

LETTRE DE RÉV^d P. DOM BRICE, A ST GERMAIN-DES-PRÉS.

Teneur d'adresse :

Monsieur Besson, Prêtre, second Aumosnier
des Religieuses du premier monastère de la Visitation.
à Annecy.

Teneur de lettre :

Monsieur,

J'ay reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avec le paquet y joint par la voye de M^e la Princesse de Carignan, dont je vous suis infiniment obligé. Ce seroit vous tromper que de vous promettre que je seray sitôt en état de le lire, de l'examiner et d'y faire des réflexions et objections. Cela ne doit pas vous empêcher de profiter de tout ce qui vous tombera sous la main. En ce genre tout est bon, parce qu'il n'est pas moins vrai que plus on a de matériaux et plus on est en état d'éclairer la vérité. Ainsi, Monsieur, je vous exhorte à continuer toujours vos bontés pour l'histoire soit de votre Diocèse ou des diocèses voisins. M. Ruffier qui m'a déjà envoyé une liste des Arch. de Tarentaise, me promet encore quelque chose de mieux. M. Savey m'a fait dire qu'il travaillait, de sorte qu'il n'y a plus que la Val d'Aoste qui ne fournit rien et de qui il n'y a pas lieu d'espérer grand chose. J'ay fait connoissance icy avec un Suisse du Valais, qui paroît homme profond et me promet mons et mer-

veilles sur l'église de Sion. Avec un peu de patience et de soins notre pauvreté diminuera : et riches des dépouilles d'autrui. Nous donnerons au public des connaissances qu'il lui ont manqué jusqu'à ce jour. Jay communiqué votre feuille détachée à un de nos académiciens, qui m'en rendra bon compte à l'égard de la chartre de Charlemagne, il n'est point douteux quelle ne soit fausse, c'est le jugement qu'en a porté avec moy le même académicien, dont le nom est célèbre en ce genre. J'avois soupçonné qu'il pouvoit se servir de ces termes comme Patrice des Romains, mais cette prétention est insoutenable, il n'y a point d'exemples. Encore une fois, Monsieur, mille remerciemens de toutes vos bontés. Continués moy les je vous en supplie et Soyés persuadé qu'il ne tiendra pas à moy que le public ne sache toutes les obligations qu'il vous a.

J'ay l'honneur d'être avec reconnaissance et respect

Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur

D. BRICE

Le 28 oct. 1748

(D'après l'original.)

(A suivre.)

ELOI SERAND.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 27 JUILLET 1882

PRÉSIDENCE DE M. CONSTANTIN, VICE-PRÉSIDENT

M. REVON annonce la perte récente d'un membre distingué par son amabilité, sa science, son zèle pour les intérêts de la Société, et sa générosité inépuisable en faveur du musée d'Annecy : M. FERDINAND MIRANDE, vice-président de la Cour d'appel de Saigon, vient de mourir à Aurillac, à l'âge de 41 ans. Né dans le Cantal, à Montbrun, il embrassa la carrière du barreau, puis fut admis dans la magistrature coloniale. Il fut nommé juge à Karikal en 1868; en 1871, il était chef du service judiciaire à Mayotte; pendant quatre ans, il fut juge président à Saint-Louis, au Sénégal; enfin, président du tribunal, puis vice-président de la Cour d'appel de Saigon. Fatigué par un climat meurtrier, il avait obtenu un congé de convalescence et nous annonçait joyeusement, il y a quelques mois, son prochain retour en Europe. A peine arrivé à Toulon, il perdit la jeune épouse qui avait été sa vaillante compagne pendant tous ses voyages; vaincu par la douleur, terrassé par la maladie, il n'eut que la force de se rendre à Aurillac, où il mourut dans les bras de son cousin, quelques heures après son arrivée. Naturaliste instruit, amateur plein de goût, Ferdinand Mirande s'était attaché à recueillir, pour en faire hommage à notre musée, tous les objets qui lui paraissaient propres à exciter la curiosité ou à fournir de sérieux éléments d'instruction. Une vitrine entière, consacrée à l'Indo-Chine, est peuplée de ses dons; plusieurs panneaux couverts de trophées, dans la salle

d'ethnographie, portent le nom de ce bienfaiteur, de même qu'un grand nombre d'objets d'histoire naturelle. Possédant la langue tamoule, il avait réuni pour nous une belle série de manuscrits gravés sur des feuilles de talipot. Dans sa dernière lettre, datée de Saigon, il était tout heureux de nous informer qu'il rapportait, pour les offrir à nos collections municipales, une grande quantité de reptiles et des armes annamites. La mort est venue l'empêcher d'accomplir ce nouvel acte de libéralité et de presser encore une fois des mains amies.

Plus heureux que Ferdinand Mirande, un autre membre correspondant, M. ALEXANDRE PAPIER, son émule en générosité, vient d'être admis à jouir d'une retraite chèrement achetée par 34 années de services comme contrôleur des tabacs en Algérie. En outre, le général Faidherbe, grand chancelier de la Légion d'honneur, l'a spontanément récompensé d'autres travaux en le décorant : pendant son séjour en Algérie, le général avait pu voir à l'œuvre notre ami, zélé président de l'Académie d'Hippone, géologue distingué, ayant à la main le marteau de minéralogie ou à la bouche le chalumeau d'essai toutes les fois que les devoirs professionnels lui laissaient un instant de loisir. Il avait été nommé par le bey de Tunis officier de l'ordre du Nichan Iftikhar pour ses études sur l'histoire naturelle de l'Afrique septentrionale. La Société Florimontane est heureuse de féliciter le travailleur qui depuis bien des années prend au sérieux son titre de membre correspondant, par l'envoi fréquent de notes, d'articles, de publications, de minéraux rares, de produits végétaux, de collections ethnographiques. C'est grâce au zèle absolument désintéressé de M. Papier et de deux autres membres, M. DOUBLET et M. LEBLOND, que les vitrines du musée affectées à l'Algérie se sont enrichies de plusieurs centaines d'objets, étiquetés avec soin par le « trio bônois, » depuis les minéraux, les mollusques et les plantes jusqu'aux produits de la céramique et aux ustensiles, armes, bijoux et instruments de musique des indigènes.

Voici encore un confrère qui dirige souvent sa pensée, ses écrits et ses documents vers la Société Florimontane : M. BERNARDIN, conservateur du musée commercial et professeur du cours de marchandises à la maison de Melle-lez-Gand, a pour préoccupation constante les applications des sciences aux arts industriels. Les médailles d'or attribuées dans les grandes expositions à ses *Classifications* de matières premières, qui ont eu plusieurs éditions, nous dispensent de faire l'éloge de sa compétence en de tels sujets. Son dernier envoi, mis sous les yeux de la réunion, offre des végétaux utiles nouvellement importés par les voyageurs; une nombreuse série d'écheveaux teints avec les couleurs d'invention récente; des publications, des cartes, des chromos, relatifs aux chemins de fer des Etats-Unis et à d'autres sujets d'étude.

M. le docteur THONION présente un choix de petits cailloux roulés, recueillis en Savoie. Tous sont percés, mais cette perforation est naturelle : elle provient le plus souvent de la disparition d'un noyau tendre ou de la désagrégation d'un petit cylindre pyriteux, comme on en trouve souvent dans le calcaire noir alpin. Quelques pierres ont été peut-être utilisées comme grains

de colliers, en particulier les échantillons globuleux, d'un beau noir, dont la surface très lisse a été polie, soit naturellement, soit par la main de nos ancêtres. On a utilisé de même, dès l'origine de l'âge de la pierre, les coquilles et polypiers percés par les mollusques perforants.

Le Secrétaire,
LOUIS REVON.

Le Directeur-gérant: L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

7^e ANNÉE

BULLETIN N° 7 — JUILLET 1882

Pressions barométriques moyennes 723,3 à Annecy, 707,34 à Mélan et 682,5 à Leschaux. Maximum le 27, minimum le 8 aux trois stations. Excursion du mercure, 15,2 à Annecy, 15,37 à Mélan, et 17,0 à Leschaux.

TEMPÉRATURE. — Reste basse avec assez grande différence dans les extrêmes. Le maxima donnant à Annecy 32°7 alors que le minima indique 16°05 et descend à 7°. Moyenne à Annecy du maxima 25°29, du minima 11°24, à 9 h. matin 18°53; moyenne générale Mélan 15°8, Leschaux 13°43. A Saint-Julien, le thermomètre indique 34° le 21 et 5° le 31.

A Annecy, le thermomètre à 0-30 dans le sol donne pour moyenne 18°1, atteignant 19°1 et étant les premiers jours du mois à 16°3.

L'eau du lac d'Annecy est à 18°7 pour moyenne; celle de puits 8°37, et celle de rivière 15°2.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent:

Pour le mois de juillet :	le 3.	10.	17.	24.	31.
Thermomètre. { maxima.	16°9	16°5	22°	21°4	15°5
{ minima.	3°4	2°8	2°8	5°8	2°5
Baromètre à 0° :	628,1	625,9	626,5	628,4	632,3

PLUIE ET NEIGE. — Le mois de juillet est pluvieux. Quelques jours sans pluie vers les 4, 15, 19 et 28. Maximum d'eau recueilli 216^m/=5 en 14 jours à Thônes, minimum 84^m/=6 en 9 jours à Annemasse. — L'Arve, à Sallanches, atteint le 9 la hauteur de 2 mèt. Au Semnoz, 170^m/=5 d'eau au pluviomètre.

PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Gelée blanche au Semnoz le 28, le 15, la neige tombée le 11 à la Tournette disparaît. Le 24 départ des martinets à Annecy.

ORAGES. — Les orages sont assez nombreux pendant ce mois. Celui du 11-12 signalé de partout est le plus violent. Aux Gets on indique les orages de la nuit du 11-12 et le 20; de Douvaine les 7, 10-11 et 20; de St-Julien le 7; des Contamines les 9, 12 et 21; de Mélan les 12 à 1 h. 40 matin, 16, 20 et 21; pendant celui du 16, le fil de fer du paratonnerre télégraphique de Taninges est brûlé et l'aiguille du galvanomètre désaimantée; le 21 le fil du paratonnerre est aussi brûlé; d'Annemasse le 11-12, de Leschaux les 5, 11-12, 20-21 et 21; d'Annecy le 12 de 1 à 2 h. matin, les 16, 20, 21 et 25. Au Semnoz, l'orage du 12 dure une demi-heure; éclairs et tonnerres très intenses, les nuages étant au niveau de l'observatoire.

JUILLET 1882.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY					
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.	
Altit.	1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	259	712	625	929	448	334	
1		13,2	8,3		18	26,5	2,1	30,3	13,3	20	0,9			15	5,9	4,5	2,2	
2		2,3	3	2,5	5,8	1				2,5								
3				10		1,4												
4							31,2	20			16,7						24,5	
5																		
6	12,2	12,2	13,2	8	24,9	27,4			14,8	12,5	3,5		31	32	23,4	31,4		
7				15			2,1							5			4,3	
8	10,3	19,1	19,1	17	1,4	0,1	5	2,1	4	5,7	20,3		3,7	7	2,5	5	13	
9			21	12	1,2	19	19,3	14,7	6,8	4,5	14		6	9		18		
10		28	7,4	4	29,4	11,5	3,5	3,8	17,9	3	2,3		15	2	16,8	6,3	7,3	
11	15,1	2,7	3,6	18	1,7	1,4	22,4	2,6	6,2	5,7	5		2,5	5	1,7	4,4	3,7	
12	20,4	14,9	10,2		33,9	38,5	24,4	24	23,1	5,7	28,4		25,6	33	23,9	13,7	13,3	
13	40,5	2,5	6		13,4	10,8		20,7	36,1				21	31	17	8,6	7,2	
14	8,7																	
15				13														
16				8			39,1	36,5									10	
17	32,3	27	23		26	30,4			42,2	25	9,2		30	30	19,2	11,3		
18	7,6	1,3																
19																		
20																	0,8	
21	7,1	6	1,4		2,9	23,4	16	14,1	0,9		1,6		0,4		1,4	1,9	4,9	
22	9,1	15,3			14,8				6,7				20,2	28	14,1	1		
23																		
24					Jusqu'à 31	18,6	6,2				5,1			7			7	
25		2,3	3,9				2,1	9,7	7,8		1,4		16		8	9	2,5	
26	13,2	7	3,4	12		1,1	5,3	3,2	7,2		1,4		4,7	9,5		14		
27	7,1			2					0,5					3				
28							1,2											
29													0,4					
30				4							0,7						1	
31	1,5	5	1		16,4	0,2			0,1						1,4			
Pluie.	185,1	158,8	124,5	125,5	189,8	211,3	179,9	181,7	187,6	84,6	110,5		176,5	216,5	135,3	129,1	101,7	
Neige.																		

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES & HYDROMÉTRIQUES FAITES AU JARDIN PUBLIC D'ANNECY

DATES	THERMOMÈTRES			BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRE à midi.	DÉFICIT actinomé- trique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL	HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'air à 9 h.
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.							SUPÉ- RIEUR.	INFÉRIEUR.			
1	21.3	12.3	19.4	722	4.5	0.9	77	21.4	39.8	W	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	61	18.5
2	24	9.5	19	723.8	4.5	2.3	72	24.4	94.4	S	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	60	17.6
3	25.5	11	20	724.2	4.5	4.5	55	24	86.6	S	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	61	18.5
4	25.5	8.5	17.6	724.1	4.5	3.6	55	24.2	85	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	60	18.3
5	28	9.5	22.4	720.3	31.4	0.7	58	16.2	14	S	E	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	59	18.5
6	26.5	13.7	18.4	722	31.4	2.4	58	23.4	86.6	S	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	60	18.4
7	26.7	13.5	15.8	718.7	5	2.2	64	19.4	35.9	S	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	60	18.7
8	24.5	11.7	15.6	716	5	0.9	75	12.8	12.5	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	60	18.2
9	16.5	10	15.6	716.2	18	0.8	79	19	86.6	N	S-E	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	60	17.6
10	22.5	12.5	17	722.4	6.3	0.2	81	16.6	12.5	S-W	id.	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	60	17.2
11	22.5	10.5	17	723.1	4.4	1.4	79	12	10.1	S	S	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	61	17.3
12	25.5	13	13	722	8.6	0.4	78	22.4	92	N	N-E	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	70	17.1
13	16	8.5	20	721.7	2.7	2.8	65	29	82.7	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	74	18
14	26.7	12	21.4	719	2.8	3.2	79	17.3	85	S	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	74	19.4
15	30	14.5	17.1	717.3	11.3	2.3	78	24.2	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	73	17.8
16	31	12.5	17.4	723	2.7	3.5	75	30.3	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	72	18.9
17	26	10	19.3	727	2.2	2.7	75	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	72	18.9
18	22.7	10.7	22	729.2	2.7	3.5	75	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	71	19.8
19	26.7	12	22	728	2.7	3.5	75	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	71	19.8
20	31.5	16.5	24.2	724.2	1.9	4.6	72	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	69	20.4
21	32.7	15.5	21.2	724.2	1.9	4.6	72	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	67	20.2
22	30.5	12.5	20.3	722.1	1.9	4.6	72	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	67	19.8
23	29.5	13.3	19.2	722.9	1.9	4.6	72	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	67	19.8
24	24.3	11	19.2	722.9	1.9	4.6	72	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	67	19.8
25	23.5	13	17.1	728.7	1.9	4.6	72	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	67	19.8
26	22.5	10.5	15.1	722.9	1.9	4.6	72	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	67	19.8
27	22	7.5	15.1	728.7	1.9	4.6	72	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	67	19.8
28	22.5	10.5	15.1	722.9	1.9	4.6	72	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	67	19.8
29	26.7	10.5	15.1	722.9	1.9	4.6	72	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	67	19.8
30	26.7	10.5	15.1	722.9	1.9	4.6	72	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	67	19.8
31	21.7	8	16	729.1	1.9	4.6	72	27.8	86.6	N	W	Pl. des 10 h. m. jusqu'à midi et des 4 h. s. [forte pl. et le tantôt, avec Pl. 8 h. 1/2 s. [fortes bourr. p. r. mom.].	67	19.8
Moyenne ou Total.	23.29	11.24	18.53	723.3	129.1	76.0	71.2	21.84	70.77				0.647	18.7

La neige apparaît sur la Tournette le 11 et disparaît le 15. Violent orage le 12 de 1 h. à 2 h. matin. Les martins nous quittent le 24.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 .

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Inscription romaine de Gruffy, par M. Louis Revon. — Bibliographie : *Origines de l'imprimerie d'Albi en Languedoc*, de M. A. Claudin, par M. Jules Philippe. — Correspondance de l'historien Besson (suite), par M. E. Serand. — Extraits des archives du Conseil de ville d'Annecy, par M. C.-E. Pissard. — Séance de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Bulletin. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydro-métriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

INSCRIPTION ROMAINE DE GRUFFY

Au printemps de 1882, en achevant la démolition de l'ancienne église de Gruffy, on trouva dans le cimetière un autel en calcaire urgonien, haut de 0^m50, large de 0^m53, épais de 0^m32. Il a été transporté à l'école du village, par les soins de M. Rassat, instituteur, dont le zèle pour la conservation de nos antiquités a été signalé plusieurs fois dans ce recueil.

La partie supérieure porte le bourrelet circulaire qu'on voit dans les petits autels. Les moulures sont très endommagées, de même que le côté gauche de la partie qui porte l'inscription; enfin le bas du monument a disparu. On lit ces quatre lignes, en assez beaux caractères :

```

// I O M
// T MARCIANVS
// VSSOROLIA
// VOTVM
//

```

Les nombreuses petites cassures de la pierre ne permettent pas de dire avec certitude si l'on a affaire à des accidents ou à des points triangulaires gravés entre le T et l'M de la 2^e ligne, entre les deux S de la 3^e ligne, et dans le rond de l'R suivant; un point à cette dernière place ne me paraîtrait pas justifié.

La première ligne indique un ex-voto dédié à Jupiter : *Iovi Optimo Maximo*.

A la ligne suivante, on a le T initial de Titus, à moins qu'il n'ait été précédé de deux lettres d'un autre prénom, tel que ATTius, BETutius, RVTilius, comme il est permis de le croire d'après l'espace laissé libre entre le T et le bord gauche. Puis vient

MARCIANVS, un nom qui n'est pas inconnu dans l'arrondissement d'Annecy. En effet, notre musée lapidaire possède une grande dalle en calcaire, trouvée en 1861 à Gevrier, où on lit sur une seule ligne :

SENNIVS · MARCIANVS · ET · SEX · CAPRILIVS · ATT ·

A Gruffy même, on a découvert dans les matériaux de l'ancienne église trois fragments donnant le texte incomplet d'une inscription où l'on remarque le commencement d'un nom qui appartenait peut-être à la même famille :

DOMITIA · C · F · MAR · S · PATRVO · VA · SIBI · P ·

Il reste à interpréter la troisième ligne et le commencement de la quatrième. Avec la défiance de soi-même qui caractérise les vrais savants, M. Allmer, à qui j'avais envoyé un estampage à double exemplaire, n'ose pas se prononcer d'une manière définitive sans avoir étudié de près le monument. Il suppose qu'après VS, fin d'un nom de famille, il y a SOROLIANus, nom dont il ne connaît pas encore d'exemple. Un lecteur de la Revue le retrouvera peut-être dans ses catalogues de noms romains.

LOUIS REVON.

BIBLIOGRAPHIE

Origines de l'imprimerie d'Albi en Languedoc, de M. A. Claudin, par M. Jules Philippe.

La Revue savoissienne est bien un peu en retard pour parler d'une étude remarquable à plus d'un titre et qui se rattache indirectement à la bibliographie de notre région. Cette étude, publiée en 1880, forme le premier volume d'une série que prépare M. A. Claudin, le bibliographe savant que tous les amis de l'histoire des livres connaissent parfaitement. L'ensemble de ces publications porte le titre général d'*Antiquités typographiques de la France*; on comprend que M. Claudin se propose de faire l'histoire de l'établissement de l'imprimerie dans les différentes régions de la France. Son premier volume a pour titre spécial : *Origines de l'imprimerie à Albi en Languedoc*

(1480-1484). *Les pérégrinations de J. Neumeister, compagnon de Gutenberg, etc.*¹

En commençant ses études bibliographiques par l'histoire de l'établissement de la typographie à Albi en Languedoc, M. Claudin a eu pour but de faire œuvre de justice et de vérité historique en restituant à une ville importante de France l'honneur qui lui avait été ravi d'être une des premières cités françaises qui ont possédé un atelier typographique; honneur dont elle avait été frustrée grâce à une singulière confusion, et à l'avantage du petit bourg d'Alby dans la Haute-Savoie.

Des bibliographes du siècle dernier et de celui-ci avaient signalé trois volumes qui portaient la mention qu'ils avaient été imprimés dans une localité du nom latin d'*Albia*. C'étaient : 1° *Historia septem sapientum Romæ*; 2° *Epistola Aeneæ Sylvii*; 3° *Meditationes Joh. de Turrecremata*. Tous les trois avaient cette mention : *imprime Albie* (1480-1481). Or quelle pouvait être cette ville d'*Albia*? Dès le xvii^e siècle, le géographe Sanson avait orthographié le nom d'Alby en Savoie *Albie*, ce qui était une faute, car cette dernière localité ne s'était jamais appelée en latin que *Arbiacum* ou *Albiacum*; mais jamais *Albia*. Trompé par la fausse orthographe de Sanson, l'abbé Mercier de Saint-Léger, savant bibliographe du siècle dernier, n'avait pas hésité à placer à *Albi* en Savoie, le lieu où avaient été imprimés les volumes en question, et sous cette illusion aussi qu'Albi en Languedoc devait se nommer *Albiga*, ce qu'il a consigné dans une note manuscrite citée par M. Claudin. Brunet ensuite, dans son *Manuel du libraire*, n'hésita pas à adopter cette opinion, et dit que les volumes qui portaient la mention : *imprime Albie*, étaient sortis d'un atelier typographique établi à *Albi en Savoie* dans le xv^e siècle.

Cette attribution flattait trop l'amour-propre des bibliophiles savoisiens, pour que quelques-uns ne se laissassent pas surprendre par la douce illusion d'en croire l'exactitude absolue. C'est ainsi que Léon de Costa, qui avait acquis un des précieux volumes, ne mit pas en doute que l'Alby de Savoie n'eût été la résidence du typographe auteur de l'édition dont il s'agit. Il était bien permis de se tromper quand on avait pour guides des hommes comme Mercier de Saint-Léger et Brunet.

Cependant nous devons dire que parmi les bibliographes les plus modernes de la Savoie, jamais l'existence d'un atelier typographique dans notre Alby ne fut admise. La chronique dit bien qu'Alby-sur-Chéran fut, dans un temps reculé, plus important qu'il ne l'est aujourd'hui, qu'un ou plusieurs incendies l'ont réduit de moitié; mais il y a loin de là à supposer que ce bourg ait pu compter une population assez nombreuse pour qu'une imprimerie s'y établît dans le xv^e siècle. M. F. Rabut a traité la question à ce point de vue, avec la compétence qu'on lui connaît, dans le n° de la *Revue savoissienne* du 15 décembre 1866. Et s'il nous est permis de faire mention ici de notre impression personnelle, nous ajouterons que nous n'avons pu nous empêcher de manifester un profond étonnement à l'excellent conservateur de la bibliothèque nationale de Paris, M. Thierry Poux, en voyant écrits sur l'étiquette accompagnant le volume des *Meditationes de*

Turrecremata, exposés dans la galerie Mazarine, ces mots : *imprimé à Albi en Savoie*.

Néanmoins il était nécessaire de trancher une fois pour toutes cette question, en la traitant à fond et au moyen de documents précis : que d'erreurs en ce bas monde ont continué d'avoir cours, malgré des dénégations et des réfutations partielles, semées de-ci de-là, et jusqu'à ce que ces dénégations et réfutations aient pris corps dans un travail d'ensemble! M. Claudin a donc fait ce travail pour ce qui concerne l'imprimerie d'*Albi*, et aujourd'hui il n'est plus permis d'émettre le moindre doute à ce sujet.

Mais M. Claudin a fait plus. Après avoir rendu à Albi en Languedoc ce qui lui était légitimement dû, il a reconstitué l'histoire complète de l'établissement de l'imprimerie dans cette ville. Et pour cela son *flair* habituel l'a considérablement aidé; le *flair* pour les bibliographes est comme le diagnostic pour les médecins; il y a des bibliographes qui ne seront jamais heureux dans leurs recherches, comme il y a des médecins qui ne sauront que très rarement apprécier justement les symptômes des maladies; il faut, pour être habile en l'un et l'autre métier, être doué d'une faculté spéciale, qui ne s'acquiert pas et que donne seule la nature. M. Claudin, grâce à la direction éclairée de ses recherches, guidé par cette sorte d'intuition qui distingue les hommes de vocation, M. Claudin, non seulement a retrouvé le nom du fondateur du premier atelier typographique d'Albi, mais encore il a suivi ce proto-typographe dans toutes ses pérégrinations en Allemagne, en Italie et en France. C'est là le côté magistral de son travail.

On sait que dans les premiers temps de l'imprimerie les typographes allemands se répandirent un peu partout, apôtres du nouvel art qui devait à un si haut degré contribuer au progrès social et intellectuel des sociétés civilisées. M. Claudin prouve que le proto-typographe d'Albi ne fut rien moins que Neumeister, compagnon de Gutenberg et qui, après avoir quitté Mayence, se rendit d'abord en Italie, revint en Allemagne et s'établit ensuite à Albi en Languedoc et enfin à Lyon. L'habile historiographe trace avec preuves irréfutables à l'appui, ces diverses pérégrinations de Neumeister, et donne la liste des volumes imprimés par ce dernier dans chacune de ses stations. C'est ainsi qu'il ajoute un quatrième et précieux volume aux trois que nous avons indiqués comme étant sortis de l'atelier d'Albi; il s'agit d'un *Missel* romain, gros in-folio de 304 pages à 2 colonnes, en caractères gothiques carrés rappelant un peu les types de l'école de Mayence. M. Claudin n'hésite pas à qualifier ce travail de chef-d'œuvre.

Les lecteurs de la *Revue* comprendront que nous ne pouvons suivre M. Claudin dans tous les développements bibliographiques qu'il a donnés à son étude, développements qu'il a accompagnés de nombreux *fac-simile* des gravures et des caractères qui appartiennent aux volumes dont il a tracé l'histoire. L'œuvre de l'éminent bibliographe ne laisse rien à désirer, et nous comprenons qu'elle ait été couronnée par l'Institut.

Les travaux de ce genre ont pris grande faveur depuis quelque temps dans le monde studieux, et c'est justice. Jusqu'à présent les auteurs qui ont traité de

¹ Paris, A. Claudin, libraire-éditeur, rue Guénégaud, 17.

ces questions se sont plus ou moins copiés les uns les autres; Aug. Bernard, le savant regretté bien connu des anciens membres actifs de la Société Florimontane, avait déjà déblayé le terrain, grâce à son ouvrage sur *l'Origine de l'imprimerie en Europe*. D'autres ont suivi qui, au moyen de monographies soigneusement étudiées, ont jeté la lumière sur bien des points obscurs jusqu'ici. L'étude des documents originaux, une saine critique président à ces travaux recommandables.

M. Claudin a ouvert une nouvelle carrière et, fort de ses connaissances étendues, remarquable par ce *flair* dont nous avons parlé, il a commencé à poser avec succès les assises du monument — le mot n'est pas trop fort — qu'il a formé le dessein d'élever à la typographie française.

Qu'il soit loué et remercié pour son œuvre de patriote.

JULES PHILIPPE.

CORRESPONDANCE DE L'HISTORIEN BESSON

(Suite.)

LETTRE DE RÉV^d P. DOM BRICE, A S^t GERMAIN-DES-PRÉS.

Teneur d'adresse :

*Monsieur Besson, Aumosnier des Religieuses
du premier monastère de la Visitation
à Annecy en Savoie.*

Teneur de lettre :

†

Monsieur,

Je n'ay reçu que le 18 Juin la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avec les mémoires sur les Evêques de la Val d'Aoste, dont vous pouvez accuser la réception si vous le jugés nécessaire.

Depuis que j'ay eu l'honneur de vous écrire, M. Baulacre m'a fait offrir des mémoires sur les Evêques de Genève que j'ay accepté avec reconnaissance, mais dans le moment que je m'attendois à les recevoir, j'appris qu'il vouloit jour du prix de ces travaux en les livrant au *Mercur*. Il étoit le maître de les envoyer à l'un comme à l'autre, mais il paroît qu'il auroit pu se dispenser de m'en faire la bonne bouche.

Je ne vous parleray pas de vos premiers Evêques de Genève, parceque cela demanderoit une discussion à la quelle je n'ay pas de temps à donner aujourd'hui. Mais à l'égard de Jean de Pierre Cise, vous m'avourez que c'est le même nom que celui de Roche taillée, dont le latin a été différemment traduit en français. Roche taillée est un village ou une bourgade à 2 lieues de Lyon, ou Jean prit naissance. D'enfant de chœur de Lyon il se fit recevoir docteur en droit, et devint officiel de l'archevêque de Rouen. Il étoit patriarche de Constantinople dès 1412, que je crois qu'il fut nommé administrateur de l'église de S^t-Papoul par le Pape. La même année il fut envoyé par Jean 23 en qualité de Légat dans les royaumes d'Espagne et les comtés de Foix et d'Armagnac. Il obtint des lettres du Roy en 1413 qui lui permettoient d'exercer le même employ en France. Je le trouve en 1415 assistant au Concile de Constance. En 1418 Jean de Bertrandis, Evêque de

Genève aiant été transféré le 2 Sept. par Martin V à la métropole de Tarentaise, Jean de Roche-taillée est transféré le même jour à l'église de Genève, et le même jour le siège de S. Papoul est remply par Jean du Bourg évêque de Nice transféré par Martin V. Tout cela est tiré des registres du Vatican, ou je lis encore : *Johannes Patriarcha Constantinopolitanus deputatus a Martino V Commendatarius una cum ecclesia Constantinopolitana quod vixerit ecclesia Gebennensis in locum Johannis episcopo Gebennensis ad Tarentasium ecclesiam ordinis S. Augustini translatus datum Taurini IX cal. oct. an I.* de sorte que la première annonce est la nomination, et la seconde l'extrait de la Bulle. De là Jean de Roche taillée fut transféré à Paris le 12 Juin 1422, ensuite à Rouen, à Besançon, à Bologne en Italie.

Mais que répondre à l'autorité de l'abbé de S. Agathe? que je ne le connois pas, et que je n'ay vu aucun auteur de ceux qui parlent de Martin V qui fasse mention de luy. J'ay vu Contelorius qui a fait la vie de ce Pape, Ciaconius, l'histoire des papes de Hollande, Raynaldus, Pagi, mes mémoires et je ne trouve pas un mot de l'histoire ni de la personne de cet abbé. Cependant s'il existe et qu'il ait existé avec Martin V à la mort de l'évêque de Genève, et qu'il en ait fait un livre, je voudrois en savoir le titre et le nom de cet abbé. Mais jusqu'icy les registres du Vatican font foy que Jean de Rochetaillée a immédiatement succédé à Jean de Bertrandis, que Jean de Courtecuisse élu et confirmé Evêque de Paris, fut fait évêque de Genève le 12 Juin 1422. Il mourut le 4 mars 1423 et Jean de Brogny luy succeda cette même année le 3^e Decbre. Il est pourtant vray que j'ay trouvé dans les mêmes registres que Louis élu de Montpellier ou Maguelonne fut transféré à Genève par Benoit XIII le 23 mai 1418. Mais outre que j'ay dit à Montpellier que cette élection ou translation n'avoit pu avoir ni lieu n'y effet, c'est que selon l'abbé de S. Agathe Jean de Pierre Cise ne mourut que le 6 Juillet, et que Jean de Roche taillée a succédé à Jean de Bertrandis transféré à Tarentaise et non a Jean de Pierre Cise mort le 10 Juillet, suivant l'abbé que je ne connois pas. Voicy tous les éclaircissement que je puis vous donner sur cette matière.

Il ne me reste donc qu'à vous encourager à éclaircir les points difficiles de votre histoire, à me continuer vos bontés, bien persuadé de toute la reconnaissance et du respect avec lesquels J'ay l'honneur d'être

Monsieur

Votre tres humble et tres obéissant serviteur
D. BRICE.

22 Juin 1749

(D'après l'original.)

LETTRE DE LÉONARD BAULACRE ¹, BIBLIOTHÉCAIRE DE GENÈVE.

Teneur de lettre :

Monsieur,

J'étois à mes moissons quand ie recus la dernière

¹ BAULACRE (Léonard), né à Genève en octobre 1670, mourut dans cette ville en 1761, dans sa 91^{me} année. Reçu ministre du St-Evangile en 1699. Bibliothécaire de la ville de Genève en 1730, poste qu'il a occupé pendant 26 ans. Homme très savant et excellent critique.

lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire d'où ie ne suis de retour que depuis fort peu de iours. C'est ce qui a un peu retardé ma réponse qui demandoit nécessairement ma présence à Genève.

Je commence par vous remercier des nouveaux éclaircissements que vous avez pris la peine de m'envoyer. L'article de Jean de Brogny est bien rempli et ne laisse rien à désirer. Je suis de votre sentiment que ce prélat n'a point résidé à Genève depuis qu'il fut administrateur de l'Evêché, mais auparavant il doit y avoir fait un séjour assez considérable. Il y possédait même une maison que l'on montre encore aujourd'hui dans une rue que nous apelons la rue du Boule.

Dans l'histoire du Concile de Constance par M^r Lenfant on a copié un acte de Jean de Brogny qu'il dit s'être fait dans sa maison de Genève. *Datum Geneva in domo nostra.*

Vous donnés pour successeur à Jean de Brogny, *Guy d'Albi* Vous avez trouvé son élection dans un ancien inventaire des titres de la Cathédrale. Il est surprenant que nous ne le trouvions point dans le Catalogue des Evêques écrit de la propre main de Bonnivard, Prieur de S^t Victor, qui touchoit presque à ces tems-là. Ne pourroit-on point soupçonner que ce Guy d'Albi fut élu et ne siégea pas, parce que sa mort l'en empêcha, c'est ce qui est arrivé à quelques autres.

Je conviens avec vous que c'étoit un sujet de mérite, et un des Chanoines des plus distingués. Il est fait souvent mention de luy dans notre Nécrologe de S^t Pierre. Je vai vous en transcrire un article ou deux.

Dⁿⁱ Guigo de Albiaco alias de Chusis Legum Doctor Canonicus Parisiensis et Gebennensis, et Johannes eius Frater canonicus Gebennensis realiter solverunt in manibus Mermeti Tissoti Procuratoris Venr. Capituli decem libras pro decem solidis Censualibus pro Anniversario dictorum Fratrum.

Et à la fête de S^t Blaise

III. Non. Februarii, venerabilis vir *Dⁿⁱ Guigo de Albiaco, alias de Chusy Legum Doctor Gebennensis et Lausannensis, et Johannes ejus frater dederunt Capitulo Gebennⁱ XVII solidos Censuales distribuendos in Ecclesia prout sequitur. In festi S^{ti} Blasii in magna Missa.... processio fienda post Missam in Capella dicta Dⁿⁱ Cardinalis Ostiensis....*

Vous faites mention ensuite de François de Mez, Cardinal de S^t Marcel. Dans nos listes il est toujours apelé *François de Mies*. Il étoit neveu de J. de Brogni, et nous le regardons comme son successeur immédiat. C'est lui qui fit batir notre clocher de S^t Gervais où l'on trouve ses armes qui sont les mêmes que celles de J. de Brogni may derrière l'écu il n'y a qu'une crosse d'Evêque parcequ'alors il n'étoit pas encore Cardinal.

Quand nous aurons le plaisir de vous voir, vous serez le maître d'extraire tout ce qu'il vous plaira dans notre Nécrologe.

Je suis avec tout le respect possible,

Monsieur

Votre très humble et tres obéiss. serviteur

BAULACRE

à Geneve ce 20 Aout 1749

Après avoir fini ma lettre j'ai voulu voir ce que Bonnivard a dit de François de Mies dans son catalogue; voici ce que j'y ai trouvé: « *Franciscus de Mies S^{ti} Marcelli Cardinalis Præfati nepos adeptus est episcopatum anno 1426. Recit annis 18. Obiit Geneva 7 martii 1444 sepultus est in capella avunculi sui Cardinalis prænotati.* »

Votre Inventaire de la Cathédrale met l'élection de Gui d'Albi le dernier d'Aout 1426. De Mies fut élu cette même année. Il ne vous reste que 3 ou 4 mois pour faire siéger le votre; ce qui rend ma conjecture fort vraisemblable que peut-être il n'a point siégé du tout.

(D'après l'original.)

(A suivre.)

ELOI SERAND.

EXTRAITS DES REGISTRES DU CONSEIL DE VILLE D'ANNECY

CESSION PASSÉE PAR M^e CLAUDE MUGNIER

Notaire et commissaire d'extentes, bourgeois d'Annessy, mandataire des frères Fenouillet.

« L'an mil six cens vingt ung et le cinquieme du mois d'avril, personnellement s'est constitué et establi le d^e M^e Claude Mugnier, notaire et commissaire d'extentes, bourgeois de ceste cité d'Annessy, lequel librement pour luy et les siens agissant en c'est acte en qualité de procureur de Illustrissime et Reverendissime Seigneur Pierre Fenollet Evesque de Montpellier Comte de Montferrand Marquis de la marque Roze Conseiller du Roy en ses conseils d'estat et privé et son prédicateur ordinaire forme d'acte de procuration receue et signee par M^e Fages notaire Royal a Montpellier du vingt huitieme juin mil six centz dix neuf, deuement legalisee et encores procureur de Reverend Messire François Fenollet son frere cure d'Arenthon scavoir tous droictz noms actions querelles et demandes que led. seigneur Evesque et led. s^r Cure freres Fenollet ont et peuvent avoir en qualité d'héritiers universels de feu M^e Antoine Fenouillet leur pere, quand vivait des Regentz au College d'Annessy. »

Du 17 mars 1627.

MATÉRIEL POUR COMBATTRE LES INCENDIES.

Les Syndics proposent de faire racommoder les seringues qui sont dans l'hôtel-de-ville pour s'en servir aux occasions du feu comme y étant très-nécessaires ainsi qu'on l'a vu à l'incendie du faubourg Perrière (qui détruisit 6 maisons le 4 février 1627).

La ville, sachant que le premier syndic doit aller à Genève, le prie de faire porter les seringues existantes, afin de les faire racommoder et d'en acheter encore six.

Du 20 avril 1629.

MENACES, PAR LES SOLDATS EN GARNISON, DE BRULER ET SACCAGER LA VILLE.

Le s^r de Moyron, capitaine de ville, dit qu'il a été averti par le doyen de Notre-Dame du départ du s^r de

Gobaud, lieutenant-colonel du ^sr de la Blocquerie qui commande en cette ville et qu'il ne laissait ici qu'un capitaine qui aurait dit que, puisque les autres s'en allaient, il s'en irait aussi parce qu'il ne voulait pas demeurer parmi les soldats de cette ville, car ils étaient résolus de la voler, brûler et saccager, tellement qu'il (le ^sr de Moyron) priait la dite assemblée, afin de pourvoir et d'empêcher ce malheur.

La ville charge les syndics présents d'en donner avis au syndic Garin, en ce moment à Chambéry, afin qu'il prévienne M^{rs} du Conseil d'Etat pour y mettre tel ordre qu'ils aviseront et qu'en outre on le fera savoir à M^{rs} de la Justice.

PESTE.

Par une lettre du 22 février 1630, le ^sr Moenne, secrétaire de ville, dit qu'il a découvert « une affaire » sy prodijieuse, jacoit que elle soit asses recogneue « par ung chascung, je ne laisse partant de vous en « donner advis puisque cest une chose prejudiciable « non tant seulement a votre dicte ville mais encore « a tout lestat, Cest du procedé des cureurs qui avoient « estes establys pour nettoyer les maisons qui se trou- « veroient infectes du mal contagieux dans ceste ville, « lesquels es lieu de servir fidellement en ce qui es- « toit du dheub et devoir de leur charge se sont amu- « ses comme ennemy de nature de desservir le public « par leur pernitiouse malice en sorte que un nomme « Claude Burnet avec deux de ses complices nommes « l'ung Henry Chabod surnommé Bovard, et l'autre « le Rouge prirent resolution de faire de graisse pes- « tillentielle et engraisser partout ou ils pouvoient « afin de mettre la peste, et firent tant par leur mes- « chancete qu'ils engraisserent en tant de quantite de « maisons que la plus grand part des pauvres Bour- « geois et habitants de la presente ville morurent de « contagion, vray est que pour le guerdon de leur « painne et salaire ils ressentirent ung juste chastim- « ment car par la permission divine furent descou- « verts et dans bien peu de temps leur proces fust « formé par nos seigneurs du Magistrat dont sen en- « suivit arrest de mort contre iceulx miserables cu- « reurs portant condamnation destre brusle tout « vifs et tenallié par les carrefours tant de la presente « ville que de Chambéry, car ledict Chabod fust exe- « cute aux fins de Bœuf de la presente dicte ville, et « ledict Burnet et Rouge furent executés dans la place « du Vernay proche dudict Chambéry, voila la fin de « ses impudents engraisseurs. »

Du 19 janvier 1633.

RÉGALES DUES AU CAPITAINE DE VILLE.

Le ^sr de Pingon, capitaine de ville, requiert qu'il lui soit expédié lettres de contrainte contre les bourgeois reçus pendant qu'il était en charge (23 avril 1632-23 avril 1633) afin qu'ils aient à lui payer les régales dues au Capitaine de ville qui consistent dans un quartier de mouton.

La Ville, attendu le privilège donné au capitaine de ville de percevoir de tout temps, de chaque bourgeois nouvellement reçu, un quartier de mouton, octroie les lettres requises.

C.-E. PISSARD.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 23 SEPTEMBRE 1882

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT

Nomination de membres correspondants :

M. CHARLES BALLIARD, au *Metropolitan Museum of Art*, à New-York ;

M. ALFRED BORREL, artiste graveur en médailles, à Paris ;

M. EUGÈNE DEMOLE, conservateur du médaillier de la ville de Genève ;

M. HENRI MORIN-PONS, archéologue, à Lyon.

La réunion délègue au prochain Congrès des Sociétés savantes savoisiennes à Aix-les-Bains MM. Camille Dunant, Jules Philippe, Nanche, Eugène Tissot. Plusieurs membres établis hors de la Savoie se joindront à la délégation, entre autres M. Jules Vuy, président de section de l'Institut national genevois, et M. Gustave Loustau, ingénieur, à Crépy-en-Valois.

M. ANDRÉ PERRIN adresse une communication pour faire suite aux notes publiées dans la *Revue* sur des gageures. Elle est extraite du 2^{me} volume des documents sur Chamonix, recueillis par feu Bonnefoy et publiés par notre confrère :

« Acte passé devant Jean Soliard, notaire, 31 janvier 1463.

« Accord entre Simon Mottier, notaire, et Jean Bossonney dit Bontemps, d'une part, et François Balmat dit Monard, d'autre part, par lequel les deux premiers s'engagèrent à donner au dernier trois florins petit poids à la St-Michel 1463, si dès le 31 janvier au 29 septembre de la dite année, le dit Balmat dit Monard s'abstenait de tous jeux, notamment de celui des dés et des cartes, avec enjeux d'argent, d'or, de comestibles ou d'autres valeurs métalliques, tant à Chamonix qu'ailleurs, et par lequel le dernier s'engagea à son tour à leur relâcher un quarteron de terre à prélever sur ses propriétés, dans le cas où il y contreviendrait. »

M. CHARLES BALLIARD envoie de New-York 43 petites têtes en terre cuite, recueillies par M. le docteur Robert H. Lamborn dans les ruines de la ville aztèque de San Juan Teotihuacan, à 50 kilomètres au nord-est de Mexico. Le docteur Lamborn avait fait, il y a deux ans, un séjour à Annecy et nous avait déjà donné un rare échantillon géologique. Le nouveau cadeau qu'il fait au musée par l'intermédiaire obligeant de M. Balliard offre un grand intérêt comme point de comparaison avec les terres cuites mexicaines trouvées autour de Panuco et offertes par nos confrères MM. Tripp et Gutierrez y Victory. Ce sont des types très variés : tantôt des têtes larges au front partagé en deux lobes par une déformation artificielle, comme les crânes de Los Sacrificios ; tantôt des figures d'un ovale allongé, au nez arqué, aux lèvres proéminentes, aux grandes paupières tombantes. Sur quelques figurines on voit les oreilles traversées par un énorme disque, genre d'ornement encore employé chez plu-

sieurs peuplades de l'ancien et du nouveau continent ; ici les têtes sont nues et chauves ; là elles ont une opulente chevelure frisée qui rappelle une grosse perruque polynésienne en cheveux crépus conservée au musée d'Annecy ; ou bien c'est un bonnet avec ou sans bourrelet frontal, ou une sorte de tiare, ou une riche coiffure en diadème. Comme on le voit, il y a dans ces figurines de quoi intéresser les amateurs d'anthropologie et d'ethnographie.

Un autre appoint pour l'étude de ces sciences a été fourni par notre concitoyen, M. CLÉMENT DE FÉSIGNY. Toujours zélé pour l'accroissement de nos collections publiques, ce jeune officier de marine a recueilli pour nous, aux îles Marquises, plusieurs objets intéressants : une pagaie en bois de rose ; cinq *tapas* de très grande dimension, étoffes obtenues en frappant avec un maillet les fibres qui constituent le squelette du liège du Mûrier à papier et de l'Arbre à pain ; une herminette en pierre noire, à manche en bois blanc autour duquel s'enroule un morceau de tapa. Ces objets, et d'autres encore, deviennent rares depuis que les Européens ont importé leurs étoffes et leurs instruments en acier.

M. ALFRED BORREL, un Tarin devenu Parisien, mais qui n'oublie pas la Savoie, nous a apporté sept grands médaillons en plâtre, travail préparatoire des médailles qu'il a gravées : ce sont deux gracieux portraits de femmes, un enfant, et quatre contemporains célèbres dont les traits sont interprétés avec une remarquable puissance de modelé : Pasteur, Claude Bernard, Paul Bert et Crémieux. Ce dernier est figuré aussi dans une gravure au burin. M. Borrel ajoute, au nom de son beau-père, M. Isnard Desjardins, quatre estampes signées par cet artiste, excellent graveur en taille-douce, et non moins connu par le talent avec lequel il traduit en chromo la sépia, l'aquarelle et le dessin à la mine de plomb ; les estampes exposées représentent ces différents genres, outre une des meilleures œuvres de M. Desjardins, la reproduction en taille-douce du tableau de Noël Saunier, les Gladiateurs et bestiaires se rendant au cirque.

Après avoir exhibé ces collections, M. REVON étale une vue panoramique d'Alger, longue d'un mètre et demi. C'est un chef-d'œuvre de photographie, comme netteté uniforme de la mise au point et accord parfait entre les teintes de chaque section. M. NOËL REY, d'Annecy, juge au tribunal de commerce et conseiller municipal d'Alger, a bien voulu nous promettre de faire suivre ce premier cadeau d'un prochain envoi de curiosités naturelles et d'objets fabriqués par les indigènes de l'Afrique française.

M. DUCIS entretient la Société des observations qu'il a faites dernièrement sur la voie romaine de *Condote*, Seyssel, à Genève, passant sous le plateau fortifié de Chaumont, en bas duquel elle était croisée par une autre route appelée dans les chartes *Antiqua via dupellan*, et dont la direction était d'Annecy à Chaumont, Grésin, Châtillon-en-Michaille et Nantua. Des découvertes récentes indiqueraient une bourgade romaine aux environs de cette croisée. Les détails de cette communication feront l'objet d'un article de la *Revue*.

Le Secrétaire, LOUIS REVON.

DONS ET ÉCHANGES

A. DUFOUR et F. RABUT, Sigillographie de la Savoie, première série, 1 v. Don des auteurs. — D^r LACHENAL, Le spiritualisme, voilà la vérité. Auteur. — Jean GACY, La déploration de la cité de Genève, avec avant-propos par Jules Vuy. Don de M. Jules Vuy. — M^r TURINAZ, La patrie et la famille de Pierre de Tarentaise. Auteur. — J. DEMOGOT, Francesca de Rimini, drame en 5 actes et en vers. Auteur. — D^r Jules CARRET, Études sur les Savoyards. Auteur. — Palmarès du collège Chappuisien d'Annecy, 1882.

Annales : Société des sciences industrielles de Lyon. — Société d'agriculture de la Dordogne.

Bulletins : Institut national genevois. — D'éducation et d'instruction populaires des Basses-Pyrénées. — Société des sciences de Semur. — D'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, Digne, etc. — De l'œuvre du vénérable de la Salle. — Société de géographie de Paris. — Association scientifique de France. — Société d'horticulture de la Côte-d'Or. — Société suisse de numismatique. — Académie d'Hippone. — Société héraldique et généalogique de France. — Société d'agriculture de Poligny. — Société industrielle et agricole d'Angers. — Société archéologique du midi de la France. — Société d'agriculture et industrie de l'Ardèche. — Société d'étude des sciences naturelles de Béziers. — Académie delphinale. — Commission de météorologie de la Haute-Savoie. — Société de viticulture de Tarare. — Société des antiquaires de Picardie. — Société franco-hispano-portugaise.

Mémoires : Société d'émulation de Montbéliard. — Société agricole et scientifique des Pyrénées-Orientales. — Académie de Nîmes. — Académie des sciences et lettres de Lyon, classe des lettres et classe des sciences, 2 v., et table de la collection. — Académie Salésienne.

Revue : archéologique. — De l'histoire des religions. — De la poésie. — L'ancien Forez. — Revue bibliographique universelle.

Atti della Società italiana di scienze naturali. — Le globe. — L'Investigateur. — L'Italia agricola. — Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses. — Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille.

L'Union savoissienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Allobroge. — L'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit savoisien. — La Tribune de Genève. — La Feuille d'avis de Montiers. — Le Rochois. — Le Baigneur.

BULLETIN

D'après un rapport de la Société de tempérance suisse, il se consomme dans la Confédération pour 150 millions de francs d'alcool par an, et 2889 personnes y sont annuellement victimes d'excès de boisson. Dans les établissements pénitentiaires de Berne, Thorbert, Lenzburg, Saint-Gall et Neuchâtel la moitié des prisonniers sont d'anciens buveurs et 25 pour 100 sont fils de pères qui avaient ce vice.

Depuis vingt-cinq ans l'ivrognerie aurait coûté à la Suisse trois milliards sept cent cinquante millions, et plus de soixante-onze mille vies d'hommes, sans parler des désordres moraux et sociaux.

Sur les 2,846,102 habitants de la Suisse : 2,635,083 sont Suisses ; 211,019 sont étrangers ; 1,667,109 sont protestants ; 1,160,782 sont catholiques ; 7,373 sont israélites ; 10,838 de sectes diverses ou hors de secte ; 2,030,782 parlent l'allemand ; 608,017 parlent le français ; 161,923 parlent l'italien ; 38,705 parlent le roumanche ; 6,675 parlent d'autres langues.

Voici une preuve curieuse de l'influence du milieu. On sait que le Caucase est habité par les plus beaux hommes de la terre. En 1816, quelques centaines de familles wurtembergeoises émigrèrent en

Transcaucasie; elles s'installèrent aux environs de Tiflis, dans le district d'Iélibethpol. Ces colons, nous dit Nicolas de Khanikoff, étaient d'une laideur plus que suffisante: ils avaient de larges figures carrées, des cheveux blonds ou roux, des yeux bleu de faïence. Mais dès la première génération, le type se releva quelque peu; les cheveux bruns, les yeux noirs devinrent moins rares.

A la seconde génération, changement tel que personne n'aurait pu reconnaître l'origine souaboise des colons: les yeux noirs, les cheveux noirs sont la règle, le visage s'est noblement allongé, la taille, toujours haute, est devenue mince, gracieuse et flexible. Les Wurtembergeois du Caucase ne se sont jamais unis qu'à des Wurtembergeoises, et il n'y a pas un seul exemple de mariage avec une Géorgienne. C'est donc le milieu, et c'est le milieu seul, qui a rapidement changé des Souabes et Circassiens.

Le Directeur-gérant: L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAOIE

7^e ANNÉE

BULLETIN N° 8 — AOUT 1882

Pressions barométriques moyennes 724,69 à Annecy, 708,45 à Mélan et 683,77 à Leschaux. Maximum le 1^{er}, minimum le 23 aux trois stations. Excursion du mercure, 10,2 à Annecy et à Leschaux, 11,87 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Augmente un peu les premiers jours, toujours avec écarts assez grands entre les extrêmes. Moyenne à Annecy du maxima 25°88, du minima 10°82, à 9 h. matin 16°84; moyenne générale à Mélan 15°48, à Chamonix 14°19, à Leschaux 13°08.

A Annecy, le thermomètre à 0-30 du sol est en moyenne à 17°50. L'eau du lac d'Annecy est en moyenne à 18°7; celle de puits à 9°66, et celle de rivière à 12°6.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent:

Pour le mois d'août:	le 7.	14.	21.	28.	
Thermomètre.	maxima.	15°7	22°4	16°5	17°6
	minima.	4°9	7°4	2°	1°9
Baromètre à 0°:		627,7	628,9	627,9	626,

PLUIE. — Les pluies commencent le 13, cessent du 17 au 20 pour reprendre et continuer le reste du mois. Maximum 203^m/=3 en 8 jours aux Gets; minimum, 78^m/=2 à Evian en 10 jours.

Au Semnoz, 111^m/=5 du 1^{er} au 28 août.

OBSERVATIONS DIVERSES. — Aux Contamines, brouillard les 4 et 16. Neige sur les hauteurs les 27, le 29-30, grande pluie, 41^m/=, qui fait déborder les torrents. A Annemasse, vent violent le 29 de 5 h. matin à 6 h. soir. Au Semnoz, gelée blanche la nuit du 3 au 4 et le 25; nuage ce jour-là à l'observatoire. Neige à la Tournette les 25 et 28. L'Arve augmente à Bonneville de 0°97 le 23-24, baisse de 0°86 le 27 et augmente de nouveau le 29-30.

ORAGES SIGNALÉS. — De Douvaine les 14, 15 et 20; des Contamines le 29; de Mélan le 15; de Leschaux le 15-16 de toute la nuit; de Seythenex les 15 et 29, très violent; à Annecy, les 15 et 20, celui du 15 incendie une maison à l'entrée de l'avenue de Genève. Au Semnoz, le 15 au soir orage avec forte pluie sans grêle.

AOUT 1882.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Mégève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.
Altit.:	1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	259	712	625	929	448	334
1																	
2																	
3																	
4																	
5																	
6																	
7																	
8																	
9																	
10																	
11					2,5												
12																	
13		10,2					3,4										
14	52,7		1,2		4,9	2	25,8		7,2		4,1		0,3	2			30,2
15			29,1	36	5,9	25,5	15,1	14,8	18		30		15,6	7	0,8	15	6,1
16	38,3	12,5	7,5	8	29,7	12,8		21,9	23,7	40	5		9,4	31	11,9	15	0,6
17		1,4	2		1,5				1,6	2	3,8		1,2	1,5	12,7	2,3	
18						0,1								1			
19										19,5							
20																	5,1
21		4,5	7		3,9	8,6	2,4	11,8	2,7				1,6	5	11,6	17	
22					3		3,5	4,7	8,6		4		3	8,3	5,4	5,7	
23							28,1										26
24		15,7	11,5		34,7	39,7	8	24,2	19,2		16,8		31	20,7	25	30	0,5
25	37,5				1,9	5,8	19	0,9	1,2				2,6	1	1	1,3	6,1
26	40,1	11,4			11,8	13,6	7,2	12,7	13,4	7,7	7,3		34,1	19	18,5	15	14,1
27		3,2	7,5		5,4	12,2	5	7,4	7		14		15,2	25	9,7	7,6	2,1
28	4,2	1,3	2,7		7,5	3,1	9,2	2,6	4	3,5	2,6		2,5	5	0,8	8,8	3,2
29	10,2	4,7	5,2		8,5	5	37,2	4	8,6	3,2	20		8,6	30,5	8	7	39,5
30	20,3	13,3	9,5		36,3	41		35,6	17,2	9,3			40,2	42	33,5	24,3	
31																	
Pluie.	203,3	78,2	83,2		157,5	169,4	163,9	140,6	132,4	85,2	107,6		165,3	199	138,9	149	133,5
Neige.																	

AOUT 1882

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du séro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53' 59" de latitude, et 3°47' 33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRE à 9 h. m.	PLUIE tombeée en 24 heures.	Evapo- ration en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRE à midi.	DÉFICIT thermo- métrique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.			ÉTAT DU CIEL			HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'air à 9 h.
	MAXIMA	MINIMA							SUPÉ- RIEUR.	IN- FÉRIEUR.	Force.	à 9 h. m.	DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.		
1	27°	9,5	18,4	.	3,3	79	25°	106,4	N	N	forte	beau			57	18,5
2	28,5	13,5	19,2	.	3,6	72	25,3	69,4	N	id.	faible	id.			56	18,3
3	29	14,3	21,1	.	3	73	22,3	45,2	S-W	W	id.	couvert			53	18,8
4	27	11	19,3	.	2,8	79	26	82,7	N	N-W	id.	beau			54	19,2
5	28,5	10,5	18,3	.	4,2	61	23,4	84,2	W	W	forte	très beau			53	18,3
6	25,7	9,3	17,3	.	5	68	23,4	86,6	N	N	id.	id.			52	17,6
7	26	10	18,3	.	4,7	68	24,4	84,2	W	W	id.	id.			51	17,5
8	27	9	18	.	4,5	73	23,1	85,3	N-W	N-W	faible	beau			50	18,2
9	27	9,5	17,3	.	4,5	73	23,1	85	N	W	id.	conv. 1/2			49	18,6
10	25,5	9,5	18,1	.	2,9	72	24,1	85	N-W	N	id.	conv. 1/4			47	19,3
11	27,5	11,7	19,1	.	3,1	73	26,3	78,8	W	W	id.	très beau			46	19,7
12	30	12	20,1	.	3,2	72	29,3	77,2	id.	id.	id.	id.			45	19,3
13	31,7	12,5	21,4	.	.	79	27,3	51,5	S-E	S-E	id.	id.			45	20,7
14	30,5	14,7	18,1	.	.	99	21,1	24,2	id.	id.	id.	conv. 1/2	Légère pluie de 5 à 9 h. soir.		43	19,6
15	25,5	14,5	15,3	15	.	96	18	88,1	N-W	N	forte	pluie	Pluie de 5 à 8 h. soir.		44	19,3
16	26	11,5	15,3	15	.	86	19,4	42,1	N-W	id.	id.	id.	Pl. des 5 h. s. jusqu'à 8 h. fortes pour de pl. *		45	19,3
17	25	11	15,3	2,3	.	81	24,2	82,7	W	W	id.	id.	Pluie de 7 à 8 h. mat. et pendit la nuit.		43	18,8
18	26,5	9,5	17,1	.	.	70	25,3	86,6	W-S-W	W	id.	très beau			42	19,5
19	27	10	17,1	.	.	81	25,3	86,6	W	W	id.	id.			42	20,3
20	28	13,7	22	.	.	66	23,2	86,6	W-N-W	W-N-W	forte	très beau	Tonnerres et fortes bourrasq. de pluie de [1 à 2 h. soir.		41	19,7
21	29	12,5	17,1	17	.	90	23,2	86,6	W	W	forte	très beau			40	18,8
22	25	13,5	16,3	5,7	.	82	26,2	65,5	S-W	S-W	forte	id.	Pluie le matin vers 6 h.		40	18,6
23	24	8	16,1	.	.	42	26,2	65,5	id.	id.	forte	id.	Pl. de 6 1/2 à 8 h. s., à 9 h. et pendit la nuit.		39,5	19,5
24	20,7	11	15,2	.	.	86	14,3	24,2	S	S	forte	id.	Pluie p ^r moments dès le mat. jusqu'à 2 h. s.		40	17,6
25	18,5	6	13,2	4,3	.	90	15,2	39,8	S-S-E	S-S-E	forte	id.	Neige à la Tourrette à 2,100 ^m .		40	17,6
26	22	11,5	14,1	1,1	2,4	88	.	.	S	S	forte	id.	Forse pl. de 2 1/2 à 6 h. m. et p ^r moments		40	16,7
27	22,5	10	13,2	7,6	1,1	70	15,1	17,9	S-S-E	S-S-E	forte	id.	Pl. p ^r moments toute journée. [toute jour.		45	17,8
28	20	9,5	15,2	8,8	.	90	17,3	90,5	S	S	forte	id.	Pl. p ^r moments toute journée. Neige Tourrette 2300 ^m .		55	18
29	17	13	17,1	7	0,8	78	19,2	74,9	id.	id.	forte	id.	Pluie par moments tout le jour.		60	18,3
30	19,3	11,5	14	2,3	2,1	78	20,1	.	id.	id.	forte	id.			63	17,2
31	26,5	5,5	12	.	.	.	.	.	id.	id.	forte	id.			.	.
Moyenne ou Total.	25,88	10,82	16,84	140,0	52,2	77	22,49	69,72					* et fort vent vers 1 h. m. et de 8 à 9 h. s. fort vent et une forte averse avec éclairs et tonn. très fortes aussi à 10 h. s.		0,47	18,7

Le 15, orage lointain à 7 h. 40 m. à l'W., tourne au N.-W., reprend au S. et arrive sur Annecy à 8 h. par un fort coup de tonnerre qui incendie une petite maison à l'entrée de l'avenue de Genève. Ensuite, deux autres assez rapprochés pendant la pluie abondante qui tombe. Nages très bas. Le soir à 8 h. 45, éclairs au S.-E. se rapprochant avec tonnerres à 9 h. Pluie abondante pendit toute la nuit.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Henri de Savoie et Anne de Lorraine (suite), par M. C.-A. Ducis. — *Le Préhistorique*, par M. Louis Revon. — Correspondance de l'historien Besson (suite), par M. E. Serand. — Séance de la Société Florimontane. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

HENRI DE SAVOIE ET ANNE DE LORRAINE

(Suite.)

Dans la supposition que la tentative de l'Escalade eût réussi, il n'est guère probable que le duc de Savoie eût pu conserver Genève. Pendant que les Genevois auraient recouru à leurs alliés de Berne, Henri IV. aurait pris la ville pour lui, et l'aurait gardée, comme il l'avait fait du pays de Gex, cédé par le duc de Savoie, alors que les Genevois l'occupaient, et qu'ils avaient sa promesse de le conserver¹.

D'Albigny, craignant une réaction armée de la petite République, forma un cordon de troupes dans la banlieue, y rappela, entre autres, la garnison espagnole répandue dans la vallée de Beaufort. Voici la note du curé dans les registres : « 1603, 16 février, sont départis les Espagnols à grand contentement du Mandement, jacy (bien que) qu'ils fussent assez bonnes gens, et ils sont allés à Annessy. » Au mois de mai, il y eut de nombreux passages de cavalerie, et au mois de juin, on annonçait cinq autres compagnies. Et ce n'était pas sans raison. Car, 1500 hommes venus de la Suisse au secours de Genève butinèrent les rives du Rhône jusqu'à St-Genix d'Aoste. Et, pour obtenir des conditions avantageuses dans le traité qui se débattait d'abord à Rumilly, quelques montres vigoureuses du côté de Savoie n'étaient pas déplacées.

L'administration n'avait pu recueillir les contributions imposées par le sieur d'Albigny aux mandements d'Arlod, de Chaumont, de Saleneuve, d'Amondane et de Beaufort. Le commandant espagnol Dom Sanche de Luna se vengeait de ces retards sur la ville d'Annecy, en laissant impunis les excès de la soldatesque.

¹ Une chanson sur l'Escalade publiée avec un avant-propos par M. Jules Vuy, vice-président de l'Institut Genevois. Genève, H. Trembley, libraire-éditeur, 1882. Nous félicitons M. Trembley d'avoir réédité l'unique exemplaire de ce document.

Car, après le traité conclu à St-Julien, le 21 juillet 1603, les troupes espagnoles et napolitaines durent repasser en grande partie par Annecy pour aller à d'autres destinations. Elles pillaient les voitures, les maisons, battaient et estropiaient les gens, attaquaient même les dépositaires de l'autorité, qui voulaient y mettre ordre.

C'est ainsi que, entre autres, le 10 août 1603, le corps de garde espagnol de la porte du Pâquier attaqua à coups de poignard le syndic Paquelet de Moyron, accompagné des avocats Baptendier et Favre.

L'administration recourait tantôt auprès du prince Henri, tantôt à Turin, et n'avancait guère plus d'un côté que de l'autre. Dans ces conjonctures, les autorités sont toujours le point de mire des mécontentements publics, et, s'il y a des fautes d'une part, il y a aussi des ambitions écartées de l'autre, et delà des divisions qui enlèvent la force de l'unité dans une résistance commune.

Quoiqu'il en fût, le Conseil judiciaire du Genevois reçut du prince Henri une lettre qu'il remit à MM. Amé Communal et Noël Ruffier, le 12 mars. Elle fut lue en Conseil de ville le 22 du même mois 1604. « Le duc de Genevois et de Nemours. Nos amés et feaulx. Entre tous les déplaisirs que pourroys avoir il ny en a point de plus sensible que celluy que nous apporte la division qui est entre nos subjets de Nicy. Nous y sommes conviez par le mescontentement quen reçoit S. A. le service de laquelle ne se peut faire parmy les divisions et par la consideration des pauvres qui portent la peine du mal qu'ils ne font pas, et generalement pour tous, vous avez qui aideront. Il y faut apporter remede et pour commencer nous voulons que desormais aux assemblées de ville tant ordinaires que extraordinaires se tiennent tous les gentils hommes les aultres bourgeois et personnes plus notables et que donniez ordre qu'ils y soient appelez affin quavec leurs avis ce facent toutes les délibérations. Le Conseil des sages est loy en tous temps mais principalement en lestat ou vous estes ne pouvant assez nous esmerveiller du peu de soing quavez heu dappaiser S. A. et luy demander le soulagement quelle seulle vous peut donner. Vous maissuz faut, si tant de gens de bien et personnes honorables que sont encore a Nicy se fussent treuvés a vos resolucions ce que ne sest fait par le passé se fera a ladvenir et en les appellant en vos dictes assemblées donnez ordre qu'ils y soient honorés affin

que tant plus volontiers ils s'appliquent avec vous pour le bien et le repos publicq. Nous en escrivons aux gens de nostre Conseil affin qu'ils y tiennent la main en tout ce que leur sera possible y employant ou besoning sera et jusques a son terme nostre autorite a la quelle si aulcun resiste et en ce cas ou il sagit de service de S. A. et de soulagement de la ville il doit estre accusé de tous et abandonné pour estre chastié. Voilà ce que vos maulx presens nous incitent de vous dire et sur ce finissant Nous prions Dieu nos amés et feaulx vous avoir en sa sainte et digne garde. A Paris le vingtieme febvrier 1604 signé Henry et au bas Rosselet et sur le replis. A nos ames et feaulx les syndics de nostre ville de Nycy cacheté du petit cachet de mon dict seigneur. »

Nous connaissons les allures municipales d'Annecy primitif, où la noblesse ne fut admise que très tard dans l'administration, lorsque Amédée VIII et ses successeurs eurent amoindri l'ancienne féodalité en vendant des titres de noblesse aux professions libérales et même aux succès obtenus dans l'industrie, le commerce, les arts et métiers. Les exemples en sont nombreux à Annecy.

Toutefois nous avons constaté encore certaines préférences du prince apanagé parmi les familles anciennes à l'encontre des élections générales qui se faisaient au mois de mai.

Ensuite de la dernière lettre, on élargit le cadre des convocations consiliaires, et l'on infligea même des amendes pour les absences injustifiables des conseillers nommés. Mais les mécontents s'abtenaient toujours, tant qu'ils n'avaient pas de titre, et les affaires n'en allèrent guères mieux.

On a vu plus haut l'exploit du corps de garde du Pâquier.

Le corps de garde de la porte de Bœuf ne valait pas mieux. Le 3 septembre 1605, un sergent y attaqua à coups d'épée le syndic Baptendier, et assassina le pédagogue de la maison de Monthoux. En janvier 1606, le même syndic était frappé à la tête par un fourrier-major du même poste.

Le corps installé à la Commanderie de Saint-Jean servait de centre à ces deux postes. Ceux des portes Perrière et du S^t-Sépulcre étaient appuyés par la garnison du château.

Pendant toutes ces années l'administration de la ville épuisa toutes les voies auprès de toutes les autorités pour obtenir un adoucissement à cette situation, sinon une décharge complète de ces logements. Chaque fois que M. de Charmois passait par Annecy pour ses missions diplomatiques entre Paris et Turin, les syndics le priaient d'intercéder à la Cour en faveur de la ville. Outre leurs voyages personnels, les syndics le suivaient quelquefois, ou priaient un sénateur de Chambéry de l'accompagner, comme en 1604, 1605, 1606, 1607.

Hélas! on déplaçait tel ou tel capitaine, après beaucoup de réclamations, et tout était dit : Les troupes restaient, ou étaient échangées pour d'autres.

La maison de Savoie s'appuyait de l'Espagne contre la France. Et l'Espagne exploitait la maison de Savoie pour dominer en Italie, où elle était une dédoublure de l'Autriche. Car, l'épouse de Charles-Emmanuel était Catherine d'Autriche, fille de Philippe II, et infante d'Espagne.

Après le traité de St-Julien de 1603, le duc de Savoie avait du envoyer ses trois aînés à la Cour de Madrid. Le troisième, Emmanuel-Philibert, filleul du prince d'Espagne, était déjà, dès 1598, grand prieur de Castille et de Léon avec rentes.

Le second, Victor-Amédée, qui devint plus tard duc de Savoie, était destiné à être vice-roi de Portugal.

Le premier, Philippe-Emmanuel, prince de Piémont, y mourut, le 9 février 1605. On lui fit un service funèbre à Annecy le 11 mars suivant.

Mais le dimanche, 3 mai 1605, entre 6 et 7 heures du soir, on dut chanter à la Cathédrale d'Annecy un *Te Deum*, et illuminer la ville, pour fêter la naissance d'un prince d'Espagne! Le parrain était Victor-Amédée.

On fit même, à cette occasion, un cadeau à D. Sanche de Luna, pour l'amener à quelque modération dans ses rapports avec la bourgeoisie d'Annecy.

(A suivre.)

C.-A. DUCIS.

LE PRÉHISTORIQUE

Il y a quelques mois, la *Revue savoissienne* analysait un ouvrage de M. Gabriel de Mortillet. Pour notre confrère, la meilleure manière de se reposer après la publication d'un livre consiste à entreprendre aussitôt une nouvelle œuvre. Le *Musée préhistorique* devait être bientôt suivi d'un volume intitulé *Le Préhistorique*. Celui-ci n'a plus la majesté du grand in-octavo, ni son papier de luxe, et les gravures sont clairsemées au lieu d'être la partie dominante; en revanche, le texte révèle des recherches sans nombre. Les deux ouvrages se complètent: l'un était fait pour parler aux yeux avec toutes les séductions du burin de M. Adrien de Mortillet, pour donner une leçon de choses à l'archéologue aussi bien qu'à l'homme du monde; l'autre, avec son prix beaucoup plus modeste (5 fr. au lieu de 35), son format in-12 qui le rend portatif comme un bréviaire, ses 642 pages de petit texte compact, est un manuel prodigieusement riche en documents. Là sont condensés avec méthode et avec un réel talent d'exposition les faits et les découvertes relatifs aux âges primitifs de l'humanité et à leurs rapports avec la géologie.

La première partie est consacrée à l'HOMME TERTIAIRE. Il s'agit plutôt du précurseur de l'homme. Les savants d'aujourd'hui dédaignent, comme au temps de Molière, le français de M. Jourdain, qui a l'inconvénient d'être trop clair; aussi on a renoncé à appeler le précurseur l'*homme-singe* et l'on a cueilli dans le jardin des racines grecques le mot *anthropopithèque*. Nos grands parents n'étaient pas fiers, allez, quand ils étaient arrivés à l'évolution transitoire des anthropopithèques; ils se souciaient du spiritualisme, de la civilisation et du décorum comme d'une guigne, et ils auraient mal accueilli la tirade du poète latin, s'ils avaient été capables de la comprendre :

Os homini sublime dedit, cœlumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

On n'aurait pas mieux accepté la formule adoptée dans les pensionnats :

— Tenez-vous droites, mesdemoiselles ! car les demoiselles de ce temps-là, encore un peu quadrumanes, devaient courir volontiers à quatre pattes, montrer les dents en faisant claquer leurs mâchoires, et occuper leurs loisirs à se gratter à outrance ou à grimper sur les palmiers qui balançaient leurs cimes dans les plaines alors échauffées du centre de la France. Exerçant une intelligence rudimentaire, les mâles savaient déjà allumer du feu, y jeter des rognons de silex afin de les faire éclater, puis les retailleur pour en confectionner des outils ou des armes. Nous avons vu au Musée de Saint-Germain cet arsenal primitif qui a eu la singulière chance d'être déterrée pour la première fois dans le Loir-et-Cher par un ecclésiastique sincèrement orthodoxe, mais tout feu et flamme pour faire reconnaître la valeur archéologique de ses trouvailles, et bien disposé à discuter sans parti pris les déductions que pourrait en tirer la science. La *Revue savoisienne* a publié en 1881 une étude de M. de Mortillet, accompagnée de deux planches, sur les silex tirés par M. l'abbé Bourgeois des dépôts tertiaires de Thenay. D'autres gisements, dans le Cantal et en Portugal, ont bientôt fourni un appoint aux premières pièces à conviction. Parmi les savants, les uns, et des mieux qualifiés, ont admis un travail intentionnel et intelligent, et reconnu la contemporanéité du dépôt avec la formation miocène. D'autres, après avoir tourné et retourné les silex entre leurs doigts et poussé bien des *hum!*, s'en sont tenus à cette conclusion peu compromettante : « C'est peut-être bien cela, mais il se pourrait que ce ne fût pas ça. »

Tout ce qui peut élucider la question a été traité de main de maître par notre ami dans une centaine de pages. Il passe en revue les gisements, les découvertes à résultats positifs ou négatifs, la succession des faunes et des flores, la classification des singes fossiles. Pour mener à bien une telle énumération, il fallait être au courant de tout ce qui s'est dit dans les congrès, connaître par le menu les pièces probantes conservées dans les galeries publiques et dans les collections particulières, grouper avec habileté le peu de faits qui se rapportent à une étude nouvelle, et tirer de données encore très incomplètes assez de lumière pour faire accepter aux gens bien disposés le passage du singe à l'homme par l'intermédiaire de l'anthropithèque. Si après cela nous ne sommes pas convertis d'emblée au transformisme, nous y aurons mis de la mauvaise grâce.

Dans la deuxième partie, l'auteur étudie l'HOMME QUATERNAIRE. Là nous retrouvons le système de classification dont il a été parlé dans la *Revue* à propos du *Musée préhistorique*. La première étape est marquée par l'époque chelléenne. Il est regrettable que M. de Mortillet, après avoir eu tant de peine à faire admettre sa nomenclature, ait cru devoir en changer déjà les termes : l'acheuléen est remplacé par le chelléen, la station de Chelles fournissant un type de silex mieux caractérisé que Saint-Acheul. En outre, le préhistorique s'arrête maintenant à la fin de la pierre polie, tandis qu'il y a quelques mois il englobait l'âge du bronze et le premier âge du fer, classés aujourd'hui dans le protohistorique, pour la plus grande satisfac-

tion de ceux qui veulent rajeunir l'apparition des métaux. Il est à désirer, dans l'intérêt des classifications méthodiques et bien délimitées, qu'un congrès discute sans parti pris, sans hostilité systématique, le tableau si ingénieux de notre confrère, et qu'on adopte ce qu'il a de recommandable. On modifierait certains termes qui laissent à désirer au point de vue étymologique : ainsi, après avoir fait venir correctement le magdalénien de *Magdalene*, la Madeleine, et le lugdunien de *Lugdunum*, Lyon, pourquoi dire moustérien quand la station du Moustiers devait s'appeler *Monasterium*? Est-ce parce que le mot monastérien aurait pu paraître entaché de cléricalisme?

Pendant que notre ami est sur la sellette à propos d'étymologies, demandons-lui la permission de lui chercher encore deux petites querelles d'Allemand : 1° Il écrit tantôt *protogine*, tantôt *protogyne*. Le mot ne vient nullement de *prótos* et de *gunè*, comme semblerait le faire croire l'y traduisant un *upsilon*; la femme, *gunè*, n'a rien à faire là-dedans. Comme nous l'apprend M. Alphonse Favre dans ses *Recherches géologiques* (t. 2, p. 374), la *protogine* doit son nom au professeur Jurine, de Genève, « qui la croyait du premier âge (*primævus, protogonos*), et il lui donna un nom finissant en *ine*, comme il le faisait pour toutes les roches magnésiennes. » — 2° Il ne faut pas écrire *anthraxifère*, mais *anthracifère*, comme on écrit *anthracite*, parce que l'on forme les mots d'après le génitif grec; or *anthrax*, charbon, fait au génitif *anthrakos*, d'où *anthracifère*, le *Kappa* se traduisant par un *c*.

La partie consacrée aux temps quaternaires n'a pas demandé moins de vingt-trois chapitres, et les termes en sont si bien calculés, les descriptions si précises et si instructives, les déductions si ingénieuses, qu'on regretterait d'en voir retrancher une ligne. L'archéologue se montre constamment doublé d'un géologue qui connaît à fond la théorie et la pratique de son art. Il faut signaler en particulier les pages où il parle des dépôts glaciaires; après les avoir lues, un élève aura un guide sûr pour distinguer en campagne les moraines glaciaires des amoncellements produits par les alluvions anciennes. On connaît l'importance de cette étude pour la Savoie, où glaciers et torrents ont lutté de puissance pour couvrir de vastes étendues de leurs dépôts, depuis les blocs erratiques longs de trente mètres jusqu'aux cailloux striés et aux collines de boue. Notre province est d'ailleurs souvent citée pour les phénomènes géologiques : l'auteur décrit les lignites des environs de Chambéry; la superposition controversée des couches qui encaissent le lit de la Dranse, avec une coupe qui tranche clairement la question; les roches moutonnées de Montagnole, représentées par une gravure; le bloc erratique du Bourget dont une vignette montre la position en équilibre sur une autre roche; les blocs de la vallée de l'Arve et du bassin du Léman; les boues glaciaires à cailloux striés des Déserts, à mille mètres d'altitude. Les citations sont également nombreuses pour les découvertes archéologiques faites en Savoie, dans les grottes, sous les abris ou sur les plateaux, au Salève, à Saint-Saturnin, à Brison, à Modane.

Il est un point qui intéressera les théologiens et les philosophes et qui soulèvera plus d'un orage. On sait à

quel degré les croyances religieuses ont le don d'agacer les nerfs de M. de Mortillet. Chaque fois qu'il trouve l'occasion d'entamer cette question, il le fait en termes aigres. En voici un échantillon :

« Le propre de toute conception religieuse est de pousser au surnaturel, par conséquent de remplacer l'observation par l'imagination. Dès lors, les données simples et vraies de la nature sont abandonnées pour laisser le champ libre à toutes les folles conceptions d'une imagination dévergondée. Aussi les religions, toutes, quelles qu'elles soient, enfantent comme objets d'art, des monstruosité, des anomalies, des non-sens. Il suffit, pour s'en assurer, de jeter un simple coup d'œil sur un panthéon quelconque, depuis le panthéon des sauvages les plus inférieurs de nos jours jusqu'à celui des peuples qui passent pour les plus éclairés. Eh bien, il n'y a pas trace de cette aberration d'esprit, de ce dévergondage d'imagination dans tout l'art de l'époque magdalénienne. Je le répète, nous devons en conclure que l'homme magdalénien, artiste distingué, n'avait aucune conception religieuse. »

Si « toutes les religions n'enfantent comme objets d'art que des monstruosité, même chez les peuples qui passent pour les plus éclairés, » il faudra, à l'avenir, modifier nos idées esthétiques sur la valeur du Christ de Michel-Ange, des Vierges de Raphaël, et des œuvres inspirées par la piété des Grecs : la Vénus de Milo et l'Apollon du Belvédère devront être classés sous la rubrique : « monstruosité. »

Ailleurs on nous apprend qu'avant d'avoir eu la malencontreuse idée d'introduire « la religiosité, » qui les a poussés à la cruauté, les hommes étaient bienveillants, heureux et tranquilles. C'étaient de vrais bergers d'Arcadie, moins les moutons, qui n'étaient pas encore domestiqués. Cependant il faut croire que ces belles qualités n'étaient pas développées à toutes les époques des temps quaternaires, qui ont brillé par l'absence de religion, car nous voyons, page 249, que « l'homme chelléen devait être violent, colère et bataillard, défauts qui ont laissé leur empreinte au-dessus de l'œil droit et sur le bras gauche de l'individu de la grotte de Néanderthal. »

Un élément de bonheur consistait peut-être en ce que les femmes de ces temps privilégiés ne parlaient pas. Les hommes partageaient le mutisme de leurs compagnes, parce que leur mâchoire était privée de l'apophyse génie ; or, sans apophyse génie, pas de langage articulé ; il faut se contenter de pousser des sons gutturaux pour entretenir la conversation. C'est là une nouvelle preuve de la transformation graduelle du singe en homme, en passant par l'anthropopithèque, puis par le sauvage chelléen qui ne parlait pas, jusqu'à la race française de 1882, caractérisée par des députés qui parlent suffisamment.

Nous arrivons à la dernière partie du livre : l'HOMME ACTUEL. L'exposé des débuts de l'humanité doit être surtout apprécié par les spécialistes, qui connaissent la difficulté de traiter un tel sujet. Ils rendront hommage aux recherches de l'auteur, à son esprit critique, au talent d'exposition avec lequel il a su rendre attrayant un sujet aride en apparence. Mais les gens du monde goûteront plus particulièrement la description des temps actuels, qui comportent moins de discussions sur la géologie et l'anthropologie, et moins de mots en

us. Les habitations lacustres, dont la Savoie offre de si intéressants spécimens ; les constructions mégalithiques ; les outils en pierre polie et leurs emmanchures ; les animaux domestiques, les races humaines, la chronologie, voilà autant de sujets que le lecteur voudra connaître de la première à la dernière page. Après avoir fermé le livre, on dira à l'auteur : Hâtez-vous de donner à la librairie Reinwald un dixième volume pour sa Bibliothèque des sciences contemporaines. Après nous avoir fait connaître la marche du genre humain et de son avant-garde, d'abord à quatre pattes, puis sur deux pieds, et les premiers essais des mains qui ont ébauché, il y a de cela « 230,000 ans, » de grossiers casse-tête, pour arriver lentement aux fines têtes de lances retailées et ensuite aux herminettes polies, apprenez-nous ce qu'ont fait les fondeurs de l'âge du bronze et les bijoutiers du premier âge du fer ; après le *Préhistorique*, donnez-nous le *Protohistorique*.

LOUIS REVON.

CORRESPONDANCE DE L'HISTORIEN BESSON

(Suite.)

BROUILLON DE LA LETTRE DE BESSON LAQUELLE SERVAIT DE RÉPONSE A LA PRÉCÉDENTE LETTRE DE M. BAULACRE.

Monsieur,

En réponse à celle dont il vous a plu m'honorer en date du 20 du courant, je conviens que le cardinal de Brogny avait une maison à Genève, le cardinal de S^t Marcel y en avait aussi une qu'il laissa à son neveu par son testament que je me ferois communiquer pour en désigner la situation. Je n'ay aucune connoissance que Jean de Brogny aie demeuré à Genève, si j'avois la date de l'acte porté par M. L'Enfant, je l'aurois vérifiée avec les alibi que j'ay de ce cardinal. L'acte de fondation des Machabés du 26 mars 1406, est daté : *Actæ*.

Il étoit à Marseille au mois de février 1407.

Quant à Gui d'Albi, je vous suis obligé des notices que vous m'en donnés. Je conjecture qu'il étoit originaire d'Héry-sur-Alby ou se trouve des nobles de ce nom dans la visite du diocèse en 1444. Il se peut bien qu'il aura été élu sans avoir siégé, j'aurois pu l'indiquer en le supprimant du Catalogue ainsi que j'ay de Louis de S^t Claude et de François de Luxembourg, mais j'attendois des faits pour m'y déterminer ainsi qu'aux deux précédents, parceque quoiqu'un Bonivard dise que François de Miez fut fait évêque en 1426, n'ayant point en connoissance de Gui d'Alby il étoit tout naturel qu'il fit succéder François de Mez à Jean de Brogny la même année que ce dernier mourut qui fut le 15 février 1426, sans nous désigner le tems de son élection, ce qui n'empêche pas qu'on pût la reculer à l'année suivante, puisque le 1^{er} acte que je trouve de François de Miez est un serment que cet Evêque prêta au mois de Juin 1428 au duc de Savoye de suivre les traces de ses prédécesseurs et cela contre le serment prêté lorsqu'il prit possession de l'évêché. Il y a apparence que celui que le duc exigea suivi de

près le premier serment. Quant au nom de François de Miez je l'ay écrit ainsi qu'on écrit aujourd'hui celui de la paroisse voisine d'Annessi qu'on écrivait autrefois Miez. Cet Evêque avoit un neveu Pierre Humbert, et les nobles Humbert famille éteinte étoient de Mez ainsi que je l'ay vu dans un terrier du 15^e siècle, ledit Pierre est enterré dans la chapelle des Machabées auxquels il avoit légué par son testament *Hament domum porte aquariæ*.

Notre François brisoit ses armes d'une étoile pour les diversifier de celles de son oncle. Il portait : *d'azur à une double croix ou à deux croisons de gueules, à la bordure d'or, et pour brisure une étoile à six rais d'or ou d'argent au canton dextre* : C'est ainsi que je les ay vûes en cire rouge au bas d'un acte du 12 mars 1431.

L'anniversaire de sa sépulture est le 7 mars, il mourut en 1444.

Je lis le journal *Helvétique* de may, j'y vois avec satisfaction quelques éclaircissement sur nos 1^{ers} Evêques permittés que je vous fasse part de quelques remarques que j'y ai fait.

1^o Il me paroît qu'on auroit pu se dispenser de faire sonner si haut le ridicule que l'on prétend donner à l'avertissement qui précède le catalogue de nos Evêques dans notre rituel qui ne s'approprie point la qualité de missel : Voici les expressions aux quelles on s'accroche : *quam vero constans et perpetua præsulum hujus Ecclesie successio fuerit sole clariora extant monumenta*.

Il suffit pour établir la vérité de cette proposition que nous aions des monuments certains d'une succession d'Evêques dès leur établissement. Je ne crois pas qu'on fut fondé à nous opposer une interruption, sous prétexte que l'existence de quelques-uns de nos premiers Evêques dans un temps plutôt que dans un autre n'est pas encore bien éclaircie, la plupart des autres Eglises sont dans le même cas sans cependant qu'on leur ait contesté une succession non interrompue, et quoique la certitude de cette proposition aie une connexion avec l'existence particulière de chaque Evêque, il n'en est pas moins vrai que nous montrons aussi clair que le jour une succession constante d'Evêques dans notre église de leur établissement puisque nous avons pour chacun de ces premiers siècles des monuments de divers Evêques de Genève, et quoiqu'il y auroit quelques place à remplir, ce qui reste à établir, on pourroit tout au plus les regarder comme une vacance de siège et non comme une interruption de succession ce qui est le but de proposition susdite.

2^o L'auteur des recherches en admettant Isaac le regarde comme ayant été envoyé à Genève par Paracodus et le place vers la fin du 4^{me} siècle, je pense qu'on pourroit encor l'étendre aux 1^{eres} années du 5^{me} siècle. Ce que l'on avoit déjà avancé dans le Journal *Helvétique* de mars 1746. Cela étant, j'y rencontre une difficulté, que je crois, M^r vous avoir déjà insinuée. C'est en parcourant les Epîtres de S^t Léon, la voici : J'observe que de le milieu du 4^e siècle il y eut des contestes entre les Evêques des Gaules, occasion des droits des Eglises d'Arles et de Vienne, qu'en 392 S^t Ambroise dans l'oraison qu'il prononça occasion de la mort de Valentinien dit qu'il avoit souvent été invité par les Evêques des Gaules de se rendre à leurs Sy-

nodes et qu'il s'en étoit souvent excusé sur les disputes qui regnoient entre eux, ces mêmes disputes entre les deux Eglises furent portées au Concile de Turin en 397 ou 402, sans qu'on les eus assoupies, elles continuèrent jusqu'au temps de S^t Léon qui les ayant terminées en donne avis aux Evêques des Gaules dans sa lettre 9^e en les informant qu'il avoit rétabli l'église de Vienne dans son droit : *Sit que redintegratum Vinnensi archippo privilegium et jus antiquum quod apostolica benignitas ad Arelatensem ex parte transtulit civitatem*. On peut encore voir la lettre 10^e de l'an 445 et dans la lettre 50 de l'an 450, il nomme Genève du nombre de celles qu'il avoit demembré d'Arles, pour la donner à celle de Vienne en la rétablissant dans son ancien droit. De là voici ma conjecture : Si l'Eglise de Genève avoit été fondée dans le courant du 4^{me} siècle et qu'Isaac soit le 1^{er} Eveque qui y fut envoyé qui vivoit encore à la fin de ce siècle et probablement les 1^{eres} années du suivant, je n'apperois aucune vraisemblance qu'on eut put ôter à l'église de Vienne une église naissante et qui sortoit pour ainsi dire de ses mains pour la donner *benignitate apostolicâ* à l'Eglise d'Arles, cependant les contestes entre les deux Eglises subsistent de nos jours et quand S^t Léon les termine il déclare qu'il rétablit l'église de Vienne dans son ancien droit entr'autre sur Genève. Or comment Vienne mesureroit-elle *Jus antiquum* sur celle de Genève puisqu'elle ne faisoit que naître et qu'Isaac son 1^{er} Evêque qu'on croit envoyé par celui de Vienne vivoit durant ces contestes; et comment auroit-on pu avoir le moindre droit d'arracher à l'Eglise de Vienne une Eglise qu'elle venoit de fonder et qui lui appartenait si incontestablement la date en auroit été trop récente pour qu'une telle séparation eut put avoir lieu. Il faudra donc reculer l'époque qu'on prétend fixer de l'établissement de la religion et des Evêques dans Genève. D'ailleurs dans la liste que M^r Chorrier donne des Evêques de Vienne je trouve vers la fin du 2^d siècle un Paracodus qui en étoit le 7^e Evêque sans préjudice de celui du même nom qu'on place dans le 3^{me}. Je sens par la bien d'obscurités que j'espère que M^{rs} les Bénédictins éclairciront. Il est vrai qu'ils n'y ont pas encore travaillé ainsi qu'ils me le marquent dans la lettre du mois de Juin dernier. J'ai encore observé qu'il y a des lettres de S^t Léon ou les Evêques des Gaules sont nommés et dont l'auteur des remarques ne connoît pas le siège de plusieurs, n'ai-je pas lieu de soupçonner que quand les Eglises de France seront servies s'il en reste quelqu'un nous pourrions nous l'approprier attendu que ces Evêques sont la plupart des provinces d'Arles et de Vienne. Si ces remarques n'avancent de rien du moins, M^r, je vous prie de prendre en bonne part les efforts que je fais pour me tirer de ma pauvreté qui m'est bien à charge. Mais trêve pour le présent sur ces matières sérieuses.

Vous dites dans votre lettre que le cardinal de S^t Marcel se nommait François de Miez pour me faire appercevoir sans doute que je ne devois pas l'écrire *Mez*. Par droit de représaille [et par manière de récréation] j'ay observé que vous écrivez *Aneci* au lieu d'Annessi, Je sçais bien que dans le siècle passé on écrivait Neci fondé sur des contes puériles et du goût du temps qu'un Nicius et Titius avoit jetté les fondements de cette ville, mais je me crois fondé à l'écrire par deux

SS et deux NN c'est ainsi que je l'ay vû dans des titres du 13^e, 14^e, et 15^e siècles *Annessiacum*, *Annessiacum*.

Deux voyages que j'ay à faire me font renvoyer au printemps prochain celui de Geneve. J'espère trouver plusieurs noms de personnes nobles dans votre Nécrologue. Mon premier but lorsque je me suis addonné à ce genre d'occupation étoit de dresser des mémoires sur les actes pour servir à l'histoire généalogique de la Noblesse de Genevois et de Faucigny.

J'en ay déjà bien recueilli mais encore bien loin de compte.

Lettre 36. les douze évêques Constantinus, Andentius, Rusticus, Auspicius, Nicetas, Nectarius, Horus, Asclepius, Justus, Augustalis, Ynantius et Chrysaphius, il ne manquoit que celui d'Arles et de Vienne pour que les deux provinces s'y trouvassent en 449.

Du 28 Aout 1749

A Monsieur Baulacre, Bibliothécaire à Genève.

(D'après l'original.)

(A suivre.)

ELOI SERAND.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 31 OCTOBRE 1882

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT

La réunion nomme le jury chargé d'apprécier les peintures, les sculptures et les poésies envoyées au concours de la fondation Andrevetan. Les rapports seront lus en séance publique au mois de février.

M. REVON rappelle la perte récente d'un de nos membres effectifs. Le docteur COCHE était né à Saint-Jean-de-Maurienne. Après avoir terminé à Paris et à Lyon les études qu'il avait commencées en Savoie, il vint, il y a dix ans, exercer son art à Annecy. Praticien aussi instruit que modeste, chrétien convaincu et d'une ardente charité, il était l'esclave du devoir. Quoique depuis longtemps miné par la maladie, il ne reculait devant aucune fatigue, passant les journées auprès de ses clients et distribuant aux pauvres les paroles encourageantes, les aliments et les secours pécuniaires. Maintes fois nous l'avons vu, rentrant au logis le soir, haletant, épuisé, répondre à un nouvel appel sans achever son repas, et repartir aussitôt par une température glaciale, sur un char de campagne découvert, pour aller passer la nuit dans quelque ferme éloignée. Un tel labeur aurait tué plus d'un homme robuste; il acheva la ruine de ce corps attaqué depuis dix années par un mal qui ne pardonne guère. Jean Coche a terminé le 16 octobre, à l'âge de trente-six ans, cette vie d'abnégation, laissant à ses confrères de la Société Florimontane d'unanimes regrets et un exemple à suivre.

M. CAMILLE DUNANT dépose, pour les offrir à nos collections, un certain nombre d'estampes, entre autres le beau portrait au burin d'Antoine Jacquier, neuvième supérieur général de la congrégation de la Mission. A ce don, M. le Président ajoute le portrait à

l'huile du même personnage. Le grand séminaire d'Annecy, où ce tableau figurait peut-être au siècle dernier, dépendait des Prêtres de la Mission ou Lazaristes. M. Revon a écrit à M. le supérieur général de Paris pour obtenir quelques renseignements biographiques. Voici la réponse qu'il a reçue du R. P. Fiat :

« M. Antoine Jacquier est né à Saint-Héand, en Forez, diocèse de Lyon, le 1^{er} novembre 1706. Après avoir fait ses études au collège des jésuites de Lyon, il est entré dans la Congrégation le 8 août 1725. Il enseigna la théologie à Alet, puis à Lyon, où il fut nommé directeur du séminaire interne (maître des novices). En 1739 il fut nommé supérieur de notre maison de Manosque. En 1747 il devint visiteur de la province de Lyon, et l'année suivante il passa à Cahors en la même qualité de visiteur de la province d'Aquitaine. L'assemblée de 1753 l'élut assistant et admoniteur du supérieur général, et il fut nommé directeur de la communauté des Filles de la charité. Vicaire général de la congrégation à la mort de M. Le Bras, il fut élu supérieur général en 1762, le 25 février. M. Antoine Jacquier mourut le 6 novembre 1787. Voilà, Monsieur, les détails que je suis heureux de vous donner sur un supérieur auquel notre compagnie doit une grande reconnaissance pour la sagesse avec laquelle il l'a conduite pendant plus de vingt-cinq ans. »

M. LOUIS CHAUMONTEL, sénateur, membre effectif, fait hommage de trois sceaux originaux en bronze. L'un, elliptique, offre les armoiries du duché de Savoie, surmontées de la couronne ducal, avec deux lions pour supports. Les deux autres sont le sceau moyen et le petit sceau aux armes de M^{sr} Biord, évêque de Genève résidant à Annecy. Notre collection sigillographique possédait déjà le grand sceau rond de ce prélat, né en 1719 à Châtillon, en Faucigny, sacré en 1764, mort en 1785.

M. JULES PHILIPPE rend compte de la réunion des Sociétés savantes savoisiennes à Aix-les-Bains. Notre confrère a été élu président de ce congrès. Les délégués ont visité l'établissement thermal, les grottes, les bains romains, le Temple de Diane, le musée, les collections de M. le docteur Davat. Une course à Hautecombe, offerte par l'Académie de Savoie, a vivement intéressé les excursionnistes; le R. P. prieur a mis la plus grande obligeance à leur montrer dans tous ses détails l'antique abbaye et ses richesses artistiques.

La lecture des mémoires a occupé plusieurs séances. Le banquet de clôture a eu lieu dans les salons du grand Cercle, où une fête a été organisée en l'honneur des membres du Congrès.

Albertville sera le siège de la réunion de 1883.

M. CHARLES BALLIARD, membre correspondant à New York, envoie deux photographies représentant la face et le profil d'un vase en terre cuite, long de 36 centimètres, recueilli en 1881 par M. le docteur Lamborn dans les ruines de Toluca, près de Mexico. Cette poterie figure un personnage âgé, au nez crochu, aux pommettes saillantes; il a la lèvre inférieure très proéminente; un rire sardonique fait grimacer sa bouche ridée. Deux gros tubes sont passés dans les oreilles dont les lobes sont distendus par cet ornement. Le vase a été déposé par son inventeur au Musée métropolitain de New York.

M. Ducis, en rappelant les principes qu'il a émis dans la séance du 30 janvier dernier, en a fait l'application à la bulle d'érection du diocèse d'Annecy et signalé l'erreur de ceux qui n'ont pas tenu compte du formulaire de ce document, qui est en parfaite harmonie avec les autres faits de l'histoire locale.

Un article paraîtra dans la *Revue*.

Le Secrétaire,
LOUIS REVON.

Le Directeur-gérant: L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

7^e ANNÉE

BULLETIN N° 9 — SEPTEMBRE 1882

Pressions barométriques moyennes 720,9 à Annecy, 680,19 à Leschaux et 705,15 à Mélan. Maximum le 9 aux trois stations, minimum le 15 à Annecy, le 21 aux deux autres. Excursion du mercure, 16,6 à Annecy, 13,90 à Leschaux et 15,03 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Très variable pendant le mois. A Annecy, le thermomètre monte à 28° et descend à 1°5; à Chamonix, 28° également et —1°2. Moyenne à Annecy du maxima 20°28, du minima 9°32; moyenne générale à Chamonix 10°, à Mélan 12°53, à Leschaux 9°9.

La température de l'eau du lac d'Annecy varie entre 19° et 14°05, en moyenne à 16°88; celle de puits à 10°64, et celle de rivière à 10°9.

Le sol gazonné à 0-30 de profondeur est en moyenne à 14°3.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent:

Pour le mois de septembre: le 4. 11. 18. 25.
Thermomètre. { maxima. 19°6 18°6 17° 14°8
 { minima. 9°3 6°8 2°9 0°4
Baromètre à 0°: 629,5 622,5 623,4 623,9

PLUIE ET NEIGE. — Mois très pluvieux donnant de fortes quantités d'eau vers les 24, 23 et 28. Des stations comptent jusqu'à 22 jours pluvieux et des quantités d'eau de pluie de 40^m/m dans les 24 heures. Maximum 241^m/m en 16 jours à Thônes. Minimum 153^m/m en 14 jours aux Gets.

La neige tombe sur la montagne les 14 et le 28; les 13 et 14 il en tombe mêlée de pluie à Chamonix.

Au Semnoz, l'eau tombée pendant le mois est de 217^m/m. Le 13, 0°10 de neige, disparaît le 18, le 21 légère neige disparaissant dans la journée.

La hauteur de l'eau du lac d'Annecy atteint la cote 0,89 et a 0,773 en moyenne. L'Arve, à Sallanches, est à 1,49 le 12, reste à 1,10 du 20 au 25 et monte à 1,45 le 29, alors qu'à Bonneville, étant à 0,48 le 12, elle est à 1,30 le 13, à 0,78 le 28 et 1,60 le 29.

ORAGES. — A Leschaux et à Annecy le 27, de 7 h. 40 le soir, à 8 h. 20. Signalé comme lointain au S-W de Mélan.

PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Brouillards à Saint-Julien le 23, aux Contamines les 9 et 12, à Mélan les 9, 14, 25 et 26, à Leschaux les 4, 16 et 22. Gelée blanche à Seythenex et aux Contamines le 14. Le 28 les hirondelles partent d'Annecy.

SEPTEMBRE 1882.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHÔNE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSÈS		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse.	Crusell- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.
Alté.	1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	259	712	625	929	448	334
1	7,9		2		1,5				0,5							0,2	
2		4,2															
3			6	2			5,1				1,3						1,2
4			6		11		2,7	14,4	5,7	7,8	3		13,2	5	7,7	1,3	0,8
5	5,5		4	1,5	12,9	20	0,8		2,7				3,5	1	2,6		
6	2,1	10,3	8					2,8									
7																	
8																	
9	1,8																
10				3	6,9	14,4		7,6	1,5		4,7				0,4	2	2,7
11	5,8	4,3	12	24		0,1		0,2	0,9	6,6	21,5			6,5	15,2	6,1	1,2
12		13,6	20,1	7	6	1,7		3,4	9,4	25	27,2		11,5	25	4,8	25	39,4
13	6,2	42	44	37	36,4	42		30,7	35,3	33,7	22		43	40	25,4	47	1,5
14		25	7	2	8,2	6,1	102,8	6	5,8	3	8		14,5	5	10,1	2,5	18,7
15		16,4	28,6	26	8,8	6		10,1	12,4	25	33,6				9,8	26	3
16		11,7	12,6	3	16,4	16,7			16	7,8			6	22	4,1	4,5	
17		3,4		3	1,5			0,2	0,7		2,9		0,5			4,3	4,3
18	5	4,8	4,1	2	1,9	4,4		1,4	3,3	2,8	10		2	6	1,2	3,8	2,6
19		7,5	3,6	4	0,6	3		2	4,3	5,5	4,5		2,2		3,2	8,2	13,6
20		14,5	19,5	2	7,3	4,9		0,7	7,2	13,6	12		11,5	7	14,4	16	4,2
21	25,5	2,6	7,8	1	15,8	15	8,3	1	10		7,6		9,6	20	3,3	7,3	10,2
22	17,2	13,5	2,4	2	5,1	7	21,4	7	15,1	7,8	19,4		8,5	16	10	11,5	12,2
23	3,4	11,4	5		18,9	17,6		13,7	19,9	13	9		22,8		27	18	0,3
24	3,5	8,2			1,7	1,7		0,3	0,4				4,3				
25							3,2										
26	3,4	5,3					10,1				1,7						2,4
27	28,5		3	2	2,3		18,8	17	1	6	11,3			1	2,5	2,7	13,5
28		2,3	0,9	3	21,6	19,1	39,2		13,9	6,5	4,2		19,5	43	18,5	26,2	11,9
29	37,8	12,4	17,6	3	30	22	17,9		21,1	40,9	5	22,4	18,9	28	8	13	5
30		3,5				8,8		10,1	16,2	5,3	7,8		7,5	15	3		1,5
31																	
Pluie.	153,6	216,9	214,2	127,5	214,8	210,5	229,8	149,7	223,1	174,4	231,1		200,0	241,5	171,2	225,6	158,3
Neige.																	

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES & HYDROMÉTRIQUES FAITES AU JARDIN PUBLIC D'ANNECY

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRE à midi.	DEGRÉS à l'ombrière	VENTS A 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.	HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'air à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA							SUPÉ- RIEUR.	INFÉ- RIEUR.				
1	25°	11,5	793	0,2	2,2	86	23°	80,3	S	S-E	Le 4, légère pluie après midi.	très beau	65	17,8
2	26	9,3	793,3	"	2,2	87	25	78,8	S	S	Le 5, id. par moments toute la journée.	id.	63	17,3
3	28	12,5	796,6	"	2,3	88	26,1	80,3	S	S-E	Le 5, légère pluie dès 8 h. soir et pendant la nuit.	id.	63	18,3
4	28,3	15,5	795,8	"	2,4	88	21,1	76,4	S	S-E	Le 10, légère pluie le matin avant 8 h. et fortes bourrasques de pluie de 7 h. 1/2 à 8 h. soir. éclairs et tonnerres.	id.	62	18,7
5	25,5	15,5	796,7	1,3	1,5	88	20,2	41,3	N	N-W	Le 11, pluie par moments après midi et toute la nuit.	id.	61	18,3
6	22	14,5	794,2	"	2,2	79	20,3	63,2	N	N	Le 12, pluie dès 1 h. soir et toute la nuit.	id.	60	17,6
7	26,5	14,5	795,4	"	1,8	79	23,2	82,7	N	N	Le 12, pluie dès 1 h. soir et toute la nuit.	id.	59	18,3
8	25	14,5	797,9	"	1,9	64	24,1	73,3	N	N	Le 13, pluie jusqu'à 1 h. soir. La neige est plus bas que le chalet Chapuis.	id.	60	18,6
9	24,2	14,4	794,2	6,1	1,3	74	21,1	32	S	N-W	Le 13, pluie jusqu'à 1 h. soir. La neige est plus bas que le chalet Chapuis.	id.	59	18,3
10	28	14,4	795,8	"	0,7	92	16	4,68	S	E	Le 14, pluie dès 6 h. soir et toute la nuit.	id.	61	18,4
11	25,5	13	797,1	"	0,4	96	8,4	20,3	S	S	Le 15, pluie par moments tout le jour et toute la nuit.	id.	60	17,6
12	17,5	6,5	793,3	2,5	1,2	98	13,4	12,5	S-W	W	Le 16, pluie par moments tout le jour et toute la nuit.	id.	81	17,8
13	14	6,5	791,3	2,5	1,2	98	9	49,1	S-W	W	Le 17, pluie de 3 à 5 h. soir.	id.	82	17,3
14	17,5	6,5	791,3	4,5	0,5	87	13,1	14,5	S-W	W	Le 18, lég. pluie p. mom. toute la journée.	id.	85	16,6
15	10,3	6	791,3	4,5	0,5	77	11,4	12,5	S	id.	Le 19, pluie par moments jusqu'à 10 mat.	id.	83	16,2
16	12,7	8,5	730,1	3,8	0,6	74	15,4	46	N-W	W	Le 20, pluie par moments tout le jour et toute la nuit.	id.	79	16,5
17	12,7	9	713,2	8,2	0,3	100	9,4	7,02	S-W	S-E	Le 21, pluie par moments tout le jour et toute la nuit.	id.	77	16
18	14	9	713,2	16	0,7	100	12,4	21,8	S-W	S	Le 22, la neige descend du Parmelan.	id.	76	15,6
19	22	6	715,4	7,3	0,5	100	9,3	8,58	W	W	Le 23, la neige par moments jusqu'à 10 mat.	id.	80	15,5
20	16	7,5	720,8	11,5	0,6	100	14,4	40,1	W	id.	Le 24, lég. pluie p. mom. toute la journée.	id.	85	15,6
21	14	8	720,1	18	0,8	88	17,8	86,6	N-E	id.	Le 25, pluie par moments dès 3 h. soir.	id.	87	15,2
22	11,3	3,5	720,1	"	0,8	85	15,4	37,4	N-W	S	Le 26, orage d'W de 7 h. 45 à 8 h. 10 soir.	id.	85	15,4
23	24,7	6,5	714,3	"	1,2	90	14,1	21,8	S-S-W	S-E	Le 27, orage d'W de 7 h. 45 à 8 h. 10 soir.	id.	81	14,5
24	24,5	7,3	723,6	2,7	1	74	11,4	38,2	S	S-S-W	Le 28, neige au Parmelan. Légère pluie toute l'après-midi; forte pluie et fort vent du sud toute la nuit.	id.	85	15
25	17,7	6	724	13	0,6	88	18,2	82,7	S-S-W	S-E	Le 29, la neige du Parmelan disparaît par vent du S. Pluie de 4 à 8 h. soir.	id.	88	15,1
26	15	8,3		"	0,7	89	21,4							
27	12,7	11,1		"										
28	16,5			"										
29				"										
30				"										
Moyennes ou Totaux.	20-28	9 32	720,9	225,6	33,7	86,75	16,82	46,01					0,773	16-88

Le 13 au matin, la neige est plus bas que le chalet Chapuis. Neiges très bas au pied des montagnes. Brouillards à Annecy à 7 h. matin. Gelée blanche à quelques endroits. La neige disparaît le 22 il en retombe le 28 qui fond le 30. Le 27, à 7 h. 45 du soir, orage à l'Ouest, éclairs et tonnerres intenses, grande pluie, quelques grêlons. Le 28, départ des hirondelles. Le 14, le baromètre baisse à 711,6 dans l'après-midi.

Annecy. — Imp. Perrissin.

AUGUSTE MANGÉ.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 .

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoisonne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Henri de Savoie et Anne de Lorraine (suite), par M. C.-A. Ducis. — Le téléphone et le radiophone, par M. A. Vachy. — Date de l'érection du diocèse d'Annecy, par M. C.-A. Ducis. — Correspondance de l'historien Besson (suite), par M. E. Serand. — Séance de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

HENRI DE SAVOIE ET ANNE DE LORRAINE

(Suite.)

Sur la fin du même mois, était arrivé un enfant d'Annecy, dont la réputation allait grandissant chaque année. C'était l'abbé Pierre Fenouillet, né en novembre 1572 d'Antoine Fenouillet l'ainé, alors régent de troisième au Collège Chappuisien, et de Jeanne Verney ¹.

Il avait prêché le carême à Paris et charmé le roi et toute la Cour. C'est le témoignage que lui rendait le prince Henry de Genevois-Nemours dans une lettre du 23 avril 1605, contresignée la Bretonnière, et où il se réjouissait de l'honneur qui devait en rejailir sur la ville d'Annecy, et le recommandait à toutes les faveurs de l'administration.

Nous publierons ce document dans une notice à part sur les Fenouillet.

Après la célébration du jubilé septennal de N.-D.-de-Liesse, qui donnait à la ville un mouvement extraordinaire par l'affluence de tant de milliers de pèlerins, l'administration dut intenter un procès en forme contre les officiers espagnols, en fin de septembre 1605.

Le prince Henri devant passer en octobre à Chambéry pour Turin, les syndics allèrent lui présenter leurs hommages, lui recommander leur procès contre les Espagnols, et les intérêts du Collège d'Annecy. Il s'agissait de faire appliquer à ce Collège le subsidé que l'on demandait pour l'agrandissement de celui de Chambéry, depuis que le duc de Savoie y avait fondé deux chaires de philosophie.

Notons, en passant, que le cours de philosophie avait déjà été fondé à celui d'Annecy dès 1583, et inauguré par le professeur Marquet.

¹ Revue savoisonne, 1878, p. 99.

A part cela, il se trouvait, sous le rapport financier, dans un état d'infériorité à celui de Louvain, qui lui servait de couronnement. M. de Charmoisy, qui accompagnait son prince, promit de s'en occuper. Mais ce fut sans beaucoup de succès, puisque on le pria du même service en juin et en septembre de l'année suivante.

Les conflits de juridiction féodale apportaient des entraves au prompt règlement des affaires. Malgré tous les articles gracieux de l'acte d'apanage du Genevois de 1514 pour la branche cadette de Savoie, celle-ci demeurait enchaînée à la branche suzeraine. En voici un détail :

Les fours établis dans tous les quartiers d'Annecy relevaient du domaine souverain. La *rue des Juifs*, où il y en avait trois, en prit le nom de *rue des Fours*. Les hautes familles ne dédaignaient pas d'en partager la ferme avec les boulangers de métier. C'est ainsi qu'au 12 août 1606, on voit que « Louis Marchand, noble Antoine Baytaz, Claude Panisset et Claude d'Arvillard, possédant les fours de la ville, ont présenté requête à M^{sr} (le prince Henri) afin de faire interdire l'édification d'un autre four qui se bastissait lors par les hoirs de M. Antoine Chardon, attendu qu'ils offraient de paier tout ce qu'a été promis par ledit Chardon à M^{sr}, et que le taux serait fait par nos seigneurs les syndics année par année sur une ordonnance de M^{sr} à Paris, le 24 novembre 1604, contresignées la Bretonnière, avec lettres de jussion de M^{sr} données à Chambéry le 28 mars présente année, signées par son Altesse et contresignées Dufrêne. »

La ville renvoya les plaignants au Conseil d'Etat, parce que le fief des fours relevait du domaine direct de la branche aînée de Savoie. Affaire de concurrence féodale et industrielle !

Quant à la *rue des Juifs* (rue de l'Evêché), on peut rappeler ici que les Juifs s'étaient établis sur la rive droite du Thioux, en dehors de l'ancien *burgum Annessiaci*. Lorsque, dans le XIII^e siècle, cette rue et celle des *Fabriques* (Filaterie) furent réunies au *burgum* par une nouvelle enceinte de murs, contournée d'un canal qui de la Halle passa le long de l'Hôpital de Notre-Dame-de-Liesse, la rue des Juifs prit le nom de *rue des Fours*, à mesure de leur nombre, puis celui de *rue de la Monnaie*, parce qu'on y plaça le bureau des Monnaies, tenu au XIV^e siècle par Pierre, puis Ambroise de Arbicis. Jeanne, fille unique

de ce dernier, épousa Jean Exchaquet, syndic d'Annecy, en 1410. Delà le nom de *rue Exchaquet*. Leur maison passa aux familles de Conflans de Boège, par le mariage de Louise, fille de Jacques Exchaquet avec Jean de Conflans, dont la fille Pernelle fut première femme de Améd de Boège. Leur fils Jean de Conflans est qualifié *seigneur de la Monnaie*, en 1588.

Tout en conservant le nom de *rue des Grands-Fours*, cette rue reçut le nom de *rue des Cordeliers* depuis leur installation en 1535, puis de *rue de Saint-François*, après l'ouverture de leur église en 1537¹.

Le nom de *Jean-Jacques Rousseau* lui fut imposé en 1793. Mais lors de l'établissement de la paroisse de St-Pierre à la cathédrale en 1803, on donna le nom de *rue de Saint-Pierre*, depuis le Pont-Morens jusqu'au Cul-de-Sac, et le nom de *rue Saint-François* demeura à la continuation de la rue jusqu'à la rencontre de la *rue Grenette*.

La Cour d'Espagne n'avait pas accommodé les princes de Savoie, comme l'avait espéré leur père. Il envoya un gentilhomme pour les ramener.

Le 2 septembre 1606, on apprit que les princes Victor-Amédée et Emmanuel-Philibert de Savoie étaient revenus d'Espagne en Piémont, et que les villes de Savoie envoyaient des délégations pour les féliciter. Annecy fit de même pour avoir l'occasion de solliciter quelque adoucissement à sa situation. Quelques jours au paravant, les soldats espagnols avaient battu les gens jusqu'à leur casser les bras.

Un des syndics emporta une copie de toutes les franchises de la ville, et devait prier M. de Charmois de lui venir en aide à Turin pour les questions des troupes espagnoles, du Collège etc., c'était au 24 septembre. Déjà en juin M. de Charmois avait fait un voyage à Turin pour le prince Henri, avec toutes les recommandations d'Annecy.

On peut douter du succès de cette mission. Car, au retour, le Conseil de ville crut devoir donner encore à Dom Sanche de Luna un grand tonneau de vin blanc de Planaz pour l'amener à traiter plus courtoisement les bourgeois d'Annecy.

Pour toute réponse le commandant espagnol réclama la réparation des murs et l'établissement de ponts sur la branche du Thioux vers Bœuf pour faciliter les rondes militaires.

Par lettres du 11 décembre 1606, le duc de Savoie avait ordonné à tous les vassaux et fonctionnaires de venir prêter serment de fidélité à son second fils, devenu héritier présomptif de la couronne, le 21 janvier suivant, jour anniversaire de sa naissance. Malgré la pauvreté de la ville d'Annecy, les syndics durent aller à Turin, comme les autres, et profitèrent de la circonstance pour représenter « que la condition des bourgeois était pire que celle des villageois. » Et, de fait, le trésorier de S. A. venait de faire saisir le fonds de la Gabelle, faute de paiement par la ville.

L'administration jouait vraiment de malheur, sous tous les rapports, comme on va le voir.

¹ Elle fut consacrée le 12 octobre 1537. Le chapitre de Saint-Pierre de Genève, qui s'était établi provisoirement à l'Eglise de Saint-Maurice sous le château, dès février 1536, vint s'installer, d'accord avec le fondateur et les religieux, dans la nouvelle Eglise, à la fête de Noël, 1537. M^{re} Sébastien de Monifalcon, évêque réfugié de Lausanne, y officia pontificalement à cette occasion.

Les populations de Monthoux (Pringy, Ferrières et Cuvat), Saint-Martin, Charvonnex, Groisy, Evires, Villy-le-Bouveret, Cruseilles et autres paroisses des Bornes avaient demandé d'avoir, pour vendre leurs grains un lieu autre que la halle de Saint-Dominique. La ville avait proposé les arcades de la maison acquise par Antoine Favre des hoirs de Galois de Regard, évêque de Bagnorea, à la rue Genotton (Sainte-Claire).

Le président du Conseil de Genevois, tout en faisant observer l'incommodité de ce voisinage pour les visites qu'il avait à recevoir, y avait adhéré en vue de l'intérêt public, et en avait promis l'usage à perpétuité par acte signé le mardi 19 décembre 1606, pourvu que les voisins fussent du même avis.

On fit donc une halle à côté de ces arcades, et on y transporta les poids et mesures de la ville.

Le rusé président avait-il prévu les oppositions qui surgiraient, soit de la part de ses voisins, soit de la part de ceux du quartier de la Halle abandonné et privé ainsi de son mouvement hebdomadaire? Une décision souveraine pourrait le dégager de concessions qu'il n'avait pu refuser à l'administration locale, et laisser intacts son honneur et son dévouement.

Quoi qu'il en soit, on lut dans la séance consulaire du 9 mai 1607 la lettre suivante du prince Henri :

« Nos amés et féaulx. Nous ne trouvons point de raisons assez fortes en vostre lettre du dernier décembre passé pour excuser la faculté qu'avez faite en respondant la requeste que nous mandez avoir este présentée en l'Hostel de nostre ville d'Annessy affin de changer la Hasle au bled car vous debvez tous scavoir que telles mutations despendent immediatement du prince et que navez peu ni deu entreprendre dy toucher, l'affection singuliere neanmoins que portons au general de nostre ville nous fera volontiers oublier la faulte particuliere quant les choses auront este plaineement restablies comme elles estaient cy devant et vous serez despartis de tous procès intentés pour ce regard ainsy que plus particulièrement vous l'entendrez de notre cher et bien amé le sieur de Charmois A la suffisance du quel remettons ce que de plus vous pourrions dire tant sur ce subget que sur autre dont lavons chargé. Nous prions Dieu nos amés et feaulx vous avoir en sa sainte et digne garde. De Paris ce dixieme jour davril mil six cens et sept. Signé Henry de Savoye et au replis — A nos amés et feaulx les Scindics de nostre ville d'Annessy. »

Ordre fut donné de transporter les pierres de mesure où elles étaient autrefois, et où elles étaient restées depuis, sauf encore un déplacement temporaire, dont nous parlerons en son temps.

Enfin, le 19 mai, on apprit que le fameux Dom Sanche de Luna était parti incognito, sans payer nulle part. Les meubles prêtés manquaient à son appartement. Les intéressés demandèrent justice. On dut s'adresser au gouverneur militaire, le sieur d'Albigny. Nous n'avons pas découvert la suite de cette affaire. On se sera trouvé trop heureux de son départ pour s'occuper d'indemniser les perdants.

Pendant quelques années des pourparlers eurent lieu pour la révision du traité d'échange de la Bresse et du Marquisat de Saluces, du 17 janvier 1601. Le traité de Saint-Julien du 21 juillet 1603, en admettant

Genève dans les réserves de la paix de Vervins, n'avait satisfait aucune des parties contractantes. Les échanges entre la France et la maison de Savoie étaient incomplets. Henri de Savoie secondait à Paris les représentants chargés de cette mission, surtout dès 1604¹. Il fit même un voyage à Turin en octobre 1605.

Le mariage du prince de Piémont, Victor-Amédée, avec Elisabeth, la fille aînée d'Henri IV, devait être le sceau d'une nouvelle alliance entre les Maisons de France et de Savoie. Notre prince y donna également ses soins, surtout en 1607, de concert avec le cardinal de Joyeuse. Mais rien ne put aboutir².

(A suivre.)

C.-A. DUCIS.

LE TÉLÉPHONE ET LE RADIOPHONE

LE TÉLÉPHONE

Depuis un demi-siècle environ, les inventions et les découvertes de la plus haute importance se sont multipliées sur le globe avec une activité prodigieuse et inconnue aux siècles précédents. La construction des chemins de fer date à peine d'une cinquantaine d'années; on sait quelle extension considérable ils ont déjà reçue. Les débuts de la télégraphie ne remontent pas à quarante ans, et déjà les télégraphes couvrent les territoires des Etats les moins civilisés, et traversent les Océans. Mais les découvertes les plus étonnantes par la rapidité avec laquelle elles se sont pressées en quelque sorte, sont sans nul doute celles qui ont été faites dans les sept dernières années et dont je vais tâcher de faire connaître l'origine et les développements. — Je commencerai par le téléphone qui est le premier dans l'ordre chronologique.

Au commencement de l'année 1876, il y avait bien peu de personnes, même parmi les savants, qui osassent croire à la réalisation du téléphone. A peine quelques esprits ingénieux et pénétrants en entrevoyaient-ils la possibilité, et encore sans rien affirmer. De hardis inventeurs travaillaient cependant depuis longtemps à résoudre le problème. Depuis 1837, date à laquelle Page avait reconnu qu'une tige de fer soumise à des aimantations et désaimantations rapides par un courant électrique peut émettre des sons, on avait cherché à utiliser cette propriété pour transmettre à distance des notes musicales. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1860 que le premier appareil réalisant pratiquement ce but, fut inventé par Reiss. Cet appareil, qui était propre à transmettre les sons musicaux, mais non encore les sons articulés, a reçu depuis le nom de *téléphone musical* par opposition au *téléphone parlant*, qui n'a été découvert que 16 ans plus tard. Dès lors surgirent un grand nombre d'inventeurs, vivement frappés par l'invention merveilleuse de Reiss, et travaillèrent à la perfectionner. Quoique le téléphone musical ne fût pas susceptible par lui-même de véritables applications pratiques, les recherches entreprises sur le meilleur mode de son fonctionnement sont loin d'être restées inutiles. Outre l'application que l'on en a faite à la transmission simultanée de

plusieurs dépêches sur un même fil télégraphique, elles ont servi à éclaircir au point de vue scientifique nombre de points obscurs dans la propagation de l'électricité, et ont ainsi contribué notablement à faciliter la réalisation du système de téléphone parlant, qui eut lieu en 1876.

C'est à un Américain, le professeur Bell, que revient l'honneur de cette magnifique découverte, qui dès l'origine souleva une vive admiration parmi ses compatriotes. Les premiers essais de Bell remontent à l'année 1874. Il y avait été préparé tout naturellement par une étude approfondie des organes de la voix et de l'émission des sons articulés. Au bout d'un an le but poursuivi par lui était presque atteint. Le principe de la découverte était acquis; restait à l'appliquer. Les expériences qu'il fit dans ce but et qui l'amènèrent à des perfectionnements successifs de son instrument, furent couronnées d'un plein succès, et c'est avec une émotion et une joie profondes qu'il put entendre pour la première fois des paroles prononcées à quelque distance et transmises jusqu'à lui par l'électricité. Son appareil, d'une grande simplicité, figurait à l'Exposition universelle de Philadelphie en 1876. Le public ne cessa de venir l'admirer, et les plus sceptiques purent se convaincre *de auditu* que le problème dont ils avaient cru si longtemps la solution impossible, venait enfin d'être résolu.

Avant même d'avoir construit et fait fonctionner son téléphone, Bell avait pris un brevet le 14 février 1876. Or un fait des plus curieux se produisit. Le même jour, deux heures après le dépôt de ce brevet, un autre inventeur américain, Elisha Gray, faisait connaître également une disposition d'appareil permettant de transmettre électriquement la parole. Une discussion assez vive s'éleva dans la suite au sujet de la question de priorité. Il y eut même un procès qui donna entièrement gain de cause à Bell.

Le téléphone parlant reçut à partir de cette date de nombreux perfectionnements non-seulement de Bell, mais encore d'un grand nombre d'inventeurs, notamment d'Elisha Gray et d'Edison, qui s'attachèrent à rendre pratique l'exploitation de cette découverte. Toutefois celle-ci resta encore pendant plus d'un an confinée en Amérique et ne traversa l'Océan qu'à l'état de canard américain, bon tout au plus à amuser les lecteurs de journaux. On en était encore en Europe aux téléphones à ficelle, sorte de jouets d'enfants très simples d'ailleurs et très curieux par eux-mêmes, dont l'invention remonte à 1667, et qui permettent de converser à voix basse à plus de 150 mètres de distance. L'annonce du téléphone de Bell eut pour effet de donner un regain de vogue à cet instrument, et pendant quelque temps à Paris on put voir de toutes parts des téléphones à ficelle exploités par des industriels ambulants sur les boulevards, dans les rues et sur les ponts.

Lorsqu'en novembre 1877, le téléphone articulant fut présenté en Europe, presque tous les reporters de journaux en donnèrent des appréciations tout à fait humoristiques, et s'en amusèrent bien. Malgré cela, la découverte, une fois connue, se propagea avec une rapidité vertigineuse, et en quelques mois des Compagnies s'étaient déjà formées pour l'exploitation du téléphone dans divers pays. Dès le commencement de

¹ Jules Vuy. *La Philothée*. II, p. 15.

² Guichenon. *Histoire général.*, II.

1878, plusieurs fabricants livraient au public des appareils Bell à un prix très modique, et l'on commençait à établir à Paris les premières communications téléphoniques, d'abord entre les divers appartements d'une même maison, puis peu à peu entre diverses maisons. Trois Compagnies s'étaient formées à cet effet; elles ne tardèrent pas à se fusionner en une seule qui prit le nom de Compagnie générale des Téléphones, et obtint, en 1880, du Ministre des Postes et Télégraphes une concession de quatre ans.

Pendant que les compagnies de téléphones créaient des bureaux en Europe et surtout en Amérique, et couvraient un grand nombre de villes de réseaux téléphoniques, les appareils se perfectionnaient rapidement et nécessitaient de fréquentes transformations dans les installations des bureaux. Sans parler d'une infinité de modifications de détails proposées par différents inventeurs et dont l'ensemble constituait de très sérieux perfectionnements, deux principes nouveaux avaient été découverts par des Américains, le professeur Hughes et le célèbre Edison à qui l'on doit tant d'autres brillantes inventions. Ici se place tout naturellement une description, sommaire d'ailleurs, du système primitif de Bell et de ceux d'Edison et de Hughes.

Tout système téléphonique comprend trois parties essentielles : 1° une ligne constituée par un fil métallique absolument semblable aux fils télégraphiques ordinaires, et reliant les ateliers, les magasins, les bureaux ou les appartements de deux personnes ; 2° à un bout de cette ligne, les instruments dont une des personnes doit faire usage pour la conversation ; 3° à l'autre bout, des instruments semblables pour la seconde. Quelquefois, comme dans le système Bell, un seul instrument pour chacune des deux personnes sert soit à parler, soit à écouter ce que dit son correspondant. Mais le plus souvent, comme dans le système Edison, on fait usage de deux appareils distincts : l'un dans lequel on parle, et qui s'appelle le *transmetteur* parce qu'il recueille la voix et la *transmet* le long de la ligne, l'autre dans lequel on écoute, et qui s'appelle le *récepteur* parce qu'il *reçoit* les paroles qui arrivent par le fil, et les fait entendre à l'oreille. Cette dernière disposition paraît au premier abord devoir être moins avantageuse à cause de sa plus grande composition et du surcroît de dépenses qu'elle entraîne. Mais en réalité c'est celle que l'on préfère à cause de la puissance beaucoup plus grande de voix que l'on obtient ainsi lorsque la distance à franchir par la parole devient un peu considérable.

Comme on vient de le voir, dans le système Bell à chaque station un seul appareil remplit à la fois les fonctions de transmetteur et celles de récepteur. Cet appareil est des moins volumineux ; il pèse à peine un kilogramme et se tient très facilement à la main. Sa simplicité est d'ailleurs si grande qu'elle n'a pas excité moins d'admiration que l'importance du résultat qu'il a permis d'atteindre. Il comprend : 1° une petite plaque de fer très mince devant laquelle on parle, et qui est mise en vibration par la voix ; 2° un barreau de fer aimanté de quelques centimètres de longueur, placé en regard de la plaque et perpendiculairement à elle ; 3° un fil métallique de quelques dixièmes de millimètre de diamètre enroulé autour du barreau et fai-

sant ainsi un grand nombre de tours. Le tout est monté dans un manchon en bois qui maintient les diverses pièces. — Les vibrations de la plaque sous l'action de la voix, quoique extrêmement faibles, réagissent sur le barreau aimanté, qu'elle ne touche pas d'ailleurs, et, par contre-coup, déterminent dans la bobine de fil enroulé sur le barreau la naissance d'un courant électrique. Ce courant se transmet à la ligne téléphonique si les deux extrémités du fil de la bobine sont reliées l'une à la ligne, l'autre à un fil également métallique qui plonge en terre. Telle est l'origine des courants électriques qui vont porter la voix d'une station à l'autre.

Lorsqu'au contraire on veut écouter ce que dit un correspondant, on place l'oreille contre la plaque de l'instrument ; et cette même plaque, qui tout à l'heure sous l'action de la voix engendrait des courants sur la ligne, se trouve à son tour influencée par les courants venant de l'appareil du correspondant lorsque celui-ci parle. Elle se met à vibrer en conséquence, et ce sont des vibrations qui, en se communiquant de proche en proche à l'air ambiant, déterminent des sons, et reproduisent les paroles émises à l'autre bout de la ligne. — Telle est sommairement la théorie du téléphone Bell.

Cet instrument est d'une délicatesse extrême et permet de faire entendre à plusieurs kilomètres de distance les sons les plus variés et même la conversation de plusieurs personnes à la fois. La voix ne met d'ailleurs pas une minute, pas une seconde, en un mot pas un temps appréciable pour franchir cette distance ; la transmission de la parole est instantanée. Toutefois on conçoit que, lorsque la distance augmente, la puissance de la voix reproduite diminue de plus en plus. A 40 ou 50 kilomètres, par exemple, avec un instrument ordinaire on n'entend presque plus rien, d'autant plus qu'il se mêle toujours à la voix des bruits étrangers qui finissent toujours par la couvrir complètement si elle est trop faible. La découverte d'Edison, qui date de 1876, a permis de réaliser des appareils beaucoup plus puissants que celui de Bell. Elle consiste dans l'emploi à chaque station : 1° d'une pile électrique destinée à augmenter l'intensité des courants transmis sous l'action de la voix ; 2° d'un *microphone* à charbon ayant pour effet de faire varier cette intensité suivant les modulations de la voix ; 3° de la disposition dite en dérivation et d'une bobine d'induction. — Le principe du *microphone* a été découvert également, sous une autre forme, par Hughes qui, à l'Exposition universelle de 1878 à Paris, faisait entendre au public, à l'aide d'une disposition aussi simple que possible, les bruits les plus faibles tels que celui d'une mouche marchant sur une planchette en bois.

La description complète des divers perfectionnements dus à Edison et à Hughes entraînerait de trop longs développements, et sortirait du cadre de cet article, qui est plutôt un historique de la téléphonie qu'un exposé technique de ses principes. Je me bornerai à dire qu'en modifiant l'appareil d'Edison et en le combinant de diverses manières avec celui de Bell on est arrivé à transmettre la parole à des distances de 200 à 300 kilomètres. Certains expérimentateurs ont même annoncé qu'ils avaient pu communiquer à 1000

et 1100 kilomètres; mais je ne puis donner ce fait que sous toutes réserves.

Si au début du téléphone on a accueilli la nouvelle de sa découverte avec un grand scepticisme, on n'a pas tardé par contre à escompter avec une confiance exagérée les avantages que l'on pouvait en retirer. Cela tient en partie sans doute à l'engouement d'un public peu au courant des difficultés techniques et tout disposé à passer d'un extrême à l'autre avec la plus grande facilité. Mais à cette disposition du public il faut ajouter les nouvelles optimistes répandues tantôt par les nombreux inventeurs qui prétendent tous avoir trouvé le moyen de communiquer téléphoniquement à une distance quelconque, tantôt par les fabricants ou par les compagnies de téléphones, qui trouvent bon, pour s'attirer de nouveaux abonnés, de faire miroiter à leurs yeux tous les avantages possibles, réels ou fictifs du nouvel instrument.

Au ministère des Postes et des Télégraphes on a fait récemment à plusieurs reprises, et l'on continue à faire des expériences comparatives entre les principaux systèmes de téléphones inventés jusqu'ici, surtout en France. Il s'agissait dernièrement de correspondre entre Paris et Reims, soit à une distance de 160 kilomètres. Deux ingénieurs se trouvaient à Reims, trois autres à Paris. Pendant deux jours consécutifs on essaya vainement de correspondre d'une manière courante, en prenant tantôt une ligne aérienne, tantôt une ligne souterraine pour établir les communications entre les deux stations. A peine quelques fragments de phrases purent-ils parvenir lorsque l'on communiquait par une ligne aérienne. Deux des inventeurs cependant se trouvaient présents à ces expériences, et purent mettre en œuvre toutes les ressources de leur art pour faire fonctionner leurs appareils dans les meilleures conditions possibles.

D'autres expériences faites en présence d'un public officiel ont toujours donné des résultats plus ou moins défectueux. Il fallait donc bien rabattre des prétentions que l'on avait émises et que l'on continue d'ailleurs à émettre. Des expériences faites en Belgique en 1882 par M. Van Rysselberghe, d'après un nouveau principe, paraissent toutefois avoir fait faire à la question un nouveau pas très important. Il aurait pu transmettre la parole à plusieurs centaines de kilomètres de distance : entre Bruxelles et Paris d'abord, puis entre des villes de Belgique et d'Angleterre. Mais il y aurait peut-être lieu pour ces expériences, comme pour beaucoup d'autres, de faire la part des exagérations.

Malgré les restrictions précédentes, qui s'appliquent à l'état actuel de la téléphonie et non à ses progrès futurs, on ne doit point douter du succès final des recherches entreprises à la fois dans tous les pays civilisés par tant d'habiles inventeurs. Mais ce succès viendra peu à peu, et sera le fruit de nombreux travaux. En attendant, le nombre et l'importance des réseaux téléphoniques dans les villes s'accroissent de plus en plus. On a déjà même essayé avec un certain succès d'établir des communications téléphoniques régulières entre des villes différentes, notamment en Amérique et en Angleterre. Les Etats-Unis sont de beaucoup la nation la plus avancée sous le rapport des communications téléphoniques.

Si l'on compare le nombre des particuliers, commerçants, industriels, etc., qui dans chaque pays sont abonnés au téléphone, on voit que sur le nombre total des abonnés (57,000 environ), il y en a plus de 37,000 aux Etats-Unis, près de 5,000 dans la Grande-Bretagne, 3,700 en France, 2,900 en Italie, 2,350 en Allemagne et 2,200 en Belgique. Les autres Etats comptent chacun moins de 1,000 abonnés et viennent dans l'ordre suivant : Autriche-Hongrie, Suède, Suisse, Danemarck, Mexique, Russie, Indes anglaises, Egypte, Pays-Bas.

Les chiffres précédents sont extraits du Bulletin de la Compagnie internationale des téléphones, revue hebdomadaire qui paraît depuis le 9 octobre 1882. On trouve également dans cette revue (n° du 13 au 20 décembre 1882) les renseignements suivants relatifs à l'état de la Téléphonie en France aux dates du 11 octobre 1881 et du 11 octobre 1882.

VILLES DESSERVIES par la C ^{ie} générale des Téléphones.	NOMBRE DES ABONNÉS		
	le 11 octobre 1881.	le 11 octobre 1882.	en plus en 1882.
Paris.....	2,063	2,633	570
Bordeaux.....	159	238	79
Le Havre.....	116	174	58
Lille.....	66	118	52
Lyon.....	223	395	172
Marseille.....	148	269	121
Nantes.....	72	100	28
Rouen.....	"	55	55
TOTAUX.....	2,847	3,982	1,135

La concession de la Compagnie générale des Téléphones expire au mois de juillet 1884, et dès maintenant M. le Ministre des Postes et des Télégraphes se propose de faire exploiter la téléphonie par l'Etat, comme cela a lieu pour la télégraphie. Un premier projet d'établissement de réseaux téléphoniques urbains comprend les villes de Reims, St-Etienne, Nice, etc., et a reçu un commencement d'exécution.

Il me reste à décrire sommairement le plan d'après lequel sont construites les lignes téléphoniques dans une même ville et le procédé auquel on a recours pour établir instantanément une communication entre deux abonnés quelconques sur la demande de l'un d'eux. On ne pouvait évidemment songer à relier tous les abonnés deux à deux par des fils spéciaux. En employant un tel système, s'il y a par exemple 1500 abonnés dans une ville, on aurait à poser plus d'un million de fils. Mais le problème est résolu très simplement par la création d'un bureau central auquel chaque abonné est relié par une ligne posée sur sa demande. Dans une grande ville, telle que Paris, au lieu d'un seul bureau il y en a plusieurs, qui prennent alors le nom de bureaux de quartiers, et qui sont reliés à un bureau central. — Lorsqu'un abonné désire causer avec un autre, il commence par demander au bureau de quartier auquel il est relié de faire communiquer directement sa ligne téléphonique avec celle de la personne à laquelle il désire parler. Cette communication étant établie, le premier abonné peut, par l'envoi d'un courant sur la

ligne, faire fonctionner chez le second une sonnerie qui appelle l'attention de celui-ci. Dès lors les deux correspondants peuvent entamer telle conversation qu'il leur plaît.

Je n'ai cité dans ce qui précède que les noms de Bell, l'inventeur du téléphone parlant, — d'Elisha Gray, qui avait inventé également le téléphone, et qui est arrivé un peu en retard sur Bell, — d'Edison, de Hughes et de Van Rysselberghe. Je citerai encore, parmi les principaux inventeurs qui ont perfectionné les découvertes de Bell, d'Edison et de Hughes, les suivants : Siemens, Gower, Phelps, Blake, Crossley, Ader, Bréguet, d'Arsonval, Maiche, Sieur, etc. La forme donnée au téléphone par Ader est actuellement la plus répandue en France, et tend à se substituer à toutes les autres employées jusqu'ici. C'est de beaucoup la plus commode, celle qui donne le plus de puissance à la voix. Ader est un ingénieur de la Compagnie générale des Téléphones à Paris.

Le téléphone Ader a figuré de la manière la plus brillante à l'Exposition internationale d'Electricité en 1881. C'est celui que l'on a employé pour ces fameuses auditions théâtrales qui ont eu un succès si considérable pendant l'Exposition. Chaque soir, dans des salles réservées à cet effet au Palais de l'Industrie, le public pouvait entendre les pièces que l'on jouait soit au Grand-Opéra, soit au Théâtre-Français. L'illusion était complète, et, les yeux fermés, on aurait pu se croire réellement au théâtre. Malheureusement il n'y avait de la place que pour 88 personnes à la fois, et chacun ne pouvait rester que pendant cinq minutes. Il passait donc au maximum 1760 personnes par heure dans les salles d'audition. Il y avait toujours à la porte une queue immense de personnes qui prenaient rang une heure à l'avance, et attendaient patiemment le moment d'entrer pour assister pendant cinq minutes à une scène de théâtre qui se jouait à deux kilomètres de là.

AIMÉ VASCHY,

Sous-directeur de l'Ecole supérieure de télégraphie de Paris.

(A suivre.)

DATE DE L'ÉRECTION DU DIOCÈSE D'ANNECY

Nous avons rappelé déjà plusieurs fois l'importance de l'exactitude des dates dans cette *Revue*, et notamment cette année, p. 6, d'après l'intitulé des Chartes.

Celle de l'érection du diocèse d'Annecy a été portée une année antérieurement à sa date véritable, parce que l'on n'a pas tenu compte de la formule finale de la bulle d'érection ¹.

Celle-ci porte : *Anno Incarnationis Dominicæ millesimo octingentesimo vicesimo primo, quinto-decimo Kalendas Martii, Pontificatus nostri anno vicesimo secundo* ².

Or, l'année 22^e du pontificat de Pie VII avait commencé le 14 mars 1821, jour anniversaire de son élection en 1800, et s'est terminée le 13 mars 1822, selon le calendrier civil. C'est dans cet espace qu'il faut

¹ *Souvenirs historiques*, p. 605.

² *Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne*, II, 222.

placer la date de la bulle. Le 15 avant les Kalendes de mars, soit le 15 février ne pouvait donc être que celui de 1822, selon notre manière de compter du 1^{er} janvier. Et, si la bulle porte 1821, c'est que l'année ecclésiastique 1821, prise de l'*Incarnation du Seigneur*, avait commencé au 25 mars 1821 pour finir au 24 mars 1822, et conséquemment le 15 février était de 1822, en prenant l'année au 1^{er} janvier.

D'ailleurs, cette institution était faite à la demande de Charles-Félix, moderne roi de Sardaigne, *Moderni Sardinie Regis*, dit la Bulle. Or, son prédécesseur Victor-Emmanuel 1^{er} régnait encore au 15 février 1821, et n'avait abdicqué qu'au 13 mars. Son frère et successeur de droit, Charles-Félix, duc de Chablais, tout en faisant acte d'autorité souveraine dès le 16 mars, pour casser les actes du régent provisoire, Charles-Albert de Carignan, ne publia sa première proclamation royale que le 13 octobre, ne fit son entrée solennelle à Turin que le 17 octobre 1821. Et ce n'est que depuis lors que les négociations ouvertes précédemment pour l'érection du diocèse d'Annecy purent être reprises.

Léon XII n'y fut pour rien ; car il ne fut élu pape que le 28 septembre 1823. Et M^{sr} de Thiolaz avait déjà été sacré à Turin le 27 avril précédent.

L'année suivante, le nouveau pape donna une bulle qui autorisait l'évêque d'Annecy à transférer de l'église de la cathédrale à celle de Notre-Dame la première des deux paroisses de la ville, avec tous ses droits, honneurs, privilèges. Elle est du 3^e avant les Kalendes de septembre 1824, première année de son pontificat. Cette date correspond au 30 août 1824 ; car la seconde année de ce pontificat allait commencer au 28 septembre de la même année.

On sait que le chapitre de la collégiale de Notre-Dame était curé de la paroisse de St-Maurice d'Annecy dès 1506 et que cette situation a duré jusqu'au Concordat, ensuite duquel la paroisse de St-Pierre avait été instituée à l'ancienne cathédrale, et celle de St-Maurice, transportée à l'église des Dominicains. C'est cette paroisse de St-Pierre, qui fut supprimée comme titre, et à laquelle succéda celle du titre de Notre-Dame, en 1824.

C.-A. DUCIS.

CORRESPONDANCE DE L'HISTORIEN BESSON

(Suite.)

LETTRE DE LÉONARD BAULACRE, BIBLIOTHÉCAIRE
A GENÈVE.

Teneur d'adresse :

Monsieur Besson, Aumonier du premier Monastère de la Visitation.
à Annessi.

Teneur de Lettre :

Monsieur,

Je reçus sur la fin du mois dernier, vos nouveaux éclaircissements sur nos anciens Evêques de Genève. On ne sauroit assez vous louer du goût que vous avez

pour ces antiquités ecclésiastiques. Vos mémoires ne peuvent pas manquer d'être utiles aux P. P. Bénédictins de Paris pour les diriger dans leur nouvelle Edition du *Gallia X^{ta}*.

Je continue à conférer avec plaisir avec vous sur ces matières. Mais je crois que vous serez de mon avis que cela doit se faire amiablement, et que nous devons éviter tout sujet de dispute.

L'article le plus important de votre dernière lettre, et par où je vay commencer, regarde l'époque de l'établissement du Christianisme dans Genève. Vous voudriez la faire remonter plus haut que le IV^e siècle, et vous vous croiez autorisé par les Lettres de St Léon à lui donner plus d'antiquité.

Laissant pour un moment à part cette autorité voici deux faits qui sont aujourd'hui presque généralement reconnus. Le 1^{er} c'est que c'est Paracodes Evêque de Vienne qui a envoyé les premiers Prédicateurs dans notre ville; l'autre c'est que ce Prélat vivoit vers le milieu du IV^e siècle. Tillemont qui est d'un grand poids sur ces matières met la date de Paracodes dans ce temps-là.

Mais il s'agit de répondre à votre objection tirée du témoignage de St Léon. J'ay consulté là dessus un de mes amis fort versé sur ces matières, et voici ce que j'ai tiré de lui.

La dispute élevée entre les Evêques d'Arles et de Vienne ne fut qu'assoupie par le Concile de Turin en 401, qui assignoit à chacun les Cités le plus à sa portée. Le Pape St Léon dans sa lettre de l'an 450 suit le même plan. *Episcopus Viennensis, ne semet ipso videatur inferior, vicinis libere quatuor oppidis præsidebit, id est Valentia et Tharentasia Genavæ et Gratianopoli..... reliquæ vero Civitates ejusdem Provinciae sub Arelatensis Antistitis auctoritate et ordinationem consistent.*

Mais il s'agit proprement de sa lettre IX d'où vous tirez votre présomption pour reculer plus haut les commencements du Christianisme dans Genève. Voici ce que dit mon ami là dessus.

Cette lettre ne contredit point l'époque de Paracodes. *Sit que redintegratum Viennensi Archiepiscopo privilegium et jus antiquum, quod Apostolica benignitas ad Arelatensem ex parte transtulit.*

Il semble que vous voulés tirer de ces mots : *Jus antiquum et redintegratum*, une preuve pour une plus grande antiquité de l'Eglise de Genève. Mais le mot *Antiquum* se restreint à la nature des choses. *Antiquus Amicus*, ne marque pas, par exemple, une antiquité fort reculée. Voir encore dans la Lettre de St Eucher sur le martyre de la Légion Thébéenne. Isaac, Evêque de Genève, dit cette relation avoit conversé avec Théodore d'Octodurum, *Antiquior tempore* pour dire simplement qu'il étoit plus âgé qu'Isaac. *Jus antiquum*, qui s'étend ici en général sur toutes les affaires d'une Eglise, est un droit primitif que Vienne avoit toujours exercé sur Genève depuis 350 jusqu'en 450, ce qui suffit.

Tillemont prend dans le même sens cet *ancien droit*.

Redintegratum n'est pas *restitué*, mais *renouvelé* ou assuré de nouveau contre une prétention générale d'Arles, qui n'avoit jamais fait aucun acte de juridic-

tion à Genève. Voyez le Dictionnaire de Danet sur la signification de ce mot.

Je ne laisserai pas de dire en passant que cette Lettre à paru fort suspecte au Père Sirmond.

Jean de Brogni signa le Concordat avec l'Angleterre le 21 Juillet 1415 *Datum Gebennis in domo habitationis nostra etc.* On voit cet acte à la fin de l'Histoire du Concile de Constance de l'Enfant.

Nous avons un village près de notre ville qui porte le nom de *Mies*. Il est entre Versoi et Copet. François de Mies ne seroit-il point sorti de là ?

Pour l'orthographe de votre ville, je m'en raporte à vous. J'ai écrit *Aneci* pour la facilité de la prononciation et pour écrire comme l'on parle. *Anessi* pourroit se prononcer comme *paresse, adresse*; au lieu que l'*e* doit être muet. J'ai encore pour moi l'autorité de votre Rituel, *Aneciacy 1747*.

Les anciennes orthographes des Terriers ne sont pas toujours fort justes. J'ai un fond dans un village qui a toujours eu le nom de *Landessi* dans tous les Reconnaissances; et que je crois qu'il faut écrire *Landeci*. En voici la preuve, c'est que nous y avons trouvé une inscription d'un *Decius* Romain qui étoit un homme distingué dans le lieu et qui y a donné son nom *Lands-Decii* la terre de Decius, *Lands* est un vieux mot Celtique qui signifie cela. Guichenon écrit aussi toujours *Anecy*.

Je suis très respectueusement

Votre très humble et très obéissant serviteur

Monsieur

BAULACRE

Genève ce 9 septembre 1749

(D'après l'original.)

La lettre suivante adressée à M^{sr} de Chaumont, évêque de Genève à Annecy, a été trouvée aux Archives départementales. Elle n'est pas signée de Besson, mais elle a été écrite sous sa dictée par son associé, et la preuve en est dans un autre document de la main de Besson, joint à cette lettre. C'est la copie du procès-verbal de la visite pastorale faite au prieuré de Meillerie, du 30 octobre 1443, et dont s'occupe cette lettre.

Monseigneur,

En attendant de plus grands éclaircissements, j'ai l'honneur de vous envoyer, M^{sr}, une copie de la pièce en question. Le prieuré de Merlea est le prieuré de Meilleré dans la paroisse de Tolon en Chablais. Les chanoines de St Bernard y possèdent de spacieux et spacieux domaines et cependant ils ne satisfont point aujourd'hui à la fondation, car il n'y a qu'un prieur ou soit disant qui est le chanoine vivant dont parle Boëlleau, avec un Lorrain qui ne s'occupe qu'à la chasse. O mon Dieu ! quand viendra l'heureux moment de purger l'église et l'Etat de tant de chanoines et de moines fainéants, qui ont dénaturé les fondations, qui scandalisent l'église et profitent à l'ombre des plus beaux revenus de l'Etat.

Les titres de la congrégation doivent être entre les mains des dits chanoines, qui peut-être n'en secouent pas trop la poussière; cependant l'on pourroit trouver quelque chose dans les Archives de Berne.

Je joins ici une liste de quelques autres pièces. Le secrétaire ne doit point, Monseigneur, vous paroître

suspect. C'est mon associé. Vous savés qui a l'honneur de vous écrire. Il ne met pas son nom parce que les lettres peuvent se perdre en chemin.

C'est Monseigneur, le plus humble, le plus respectueux et le plus reconnoissant de vos serviteurs.

Ce 9 octobre 1749

1° On a entre les mains un manuscrit in-4° intitulé *Copia processus inter comites Sabaudia et Gebennensis*. C'est une procédure faite les dernières années du quatorzième siècle entre Humbert de Thoire, comte de Genève et Amédée comte de Savoie, occasion de plusieurs districts et territoire dépendans de la Comté de Genevois.

L'original en est sans doute aux archives de Turin.

2° Une patente originale par laquelle l'empereur Charlesquint donne à Philippe de Savoie, marquis de Saluces, comte de Genevois, la comté de Tende confisquée au préjudice de René, bâtard de Savoie, grand maître d'hôtel du Roi de France. Acte donné à Burgos le 8 Juin 1524. Une partie du sceau de l'empereur pend au bas.

3° Il ne seroit pas impossible de réfuter quelques-uns des titres et patentes que M^{rs} de Genève opposent à nos souverains.

4° Une abbaye considérable des états se jacte d'avoir une patente donnée par Charlemagne. Elle est supposée, le père Brice n'en vouloit pas convenir parce que Monachus en appela, il y a 2 ans au jugement d'un académicien habile dans ce genre d'étude, et après une meûre délibération il convint de la supposition.

5° L'on a vu en passant il y a 3 ans les diverses conférences tenues entre les députés des Ducs de Savoie et ceux de Berne et de Genève. L'on remarqua que les premiers passèrent trop légèrement sur les titres et patentes des Genevoisiens. On pourroit mettre sur les voyes ceux qui voudraient y travailler.

LETTRE DE LÉONARD BAULACRE A M. BESSON

Teneur d'adresse :

Monsieur Besson, Aumonier du 1^{er} Monastère de la Visitation à Anecy.

Teneur de lettre :

Permettéz moi, Monsieur, de me servir de votre canal pour faire parvenir un billet à M. Vittoz. Je n'ai aucune autre voie sûre pour lui écrire. On m'a dit qu'à tous les marchés d'Anecy il y a quelqu'un de sa paroisse. Vous voudrés bien en faire chercher pour leur remettre ma lettre.

En voici le sujet :

Nous sommes depuis quelque tems en négociation avec M. Vittoz pour acheter de lui un Livre ancien dont tout le mérite est d'avoir été imprimé de fort bonne heure à Mayence.

C'est une petite curiosité de Bibliothèque, peut-être un peu bizarre, mais qui nous coûtera plus de cent fr.

Le marché est avantageux pour lui. Le Livre est à Anecy ; il nous avoit promis de l'aller quérir, et de

nous le faire apporter dans la semaine qui précède la S^t André, et nous voici près de huit jours dans le mois de Décembre sans le voir paroître. Je crains qu'il ne soit malade.

Je reçus il y a 8 ou 10 jours la Bulle curieuse de Charles IV que vous avés eu la bonté de nous communiquer. Vous paroissés avoir quelque doute sur son authenticité, Et nous aussi ; je pourrai, si vous le souhaitez, vous faire part de nos scrupules sur cette pièce.

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

BAULACRE

Genève le 6 déc. 1749

(D'après l'original.)

LE MÊME

Teneur d'adresse :

Monsieur Besson, Aumonier du 1^{er} Monastère de la Visitation Anecy.

Teneur de lettre :

Monsieur,

Je vous promis dernièrement de vous faire part de nos scrupules sur la Bulle de l'empereur Charles IV que vous me communiqués dans votre dernière lettre. Il s'agit aujourd'hui de vous tenir parole.

Je commence par remarquer que si notre Histoire n'a point parlé de cet acte, c'est qu'on le ne connoissoit pas ; et vous ne devés pas être surpris qu'il nous ait été inconnu. Guichenon l'a ignoré aussi bien que nous, quoique les Archives luy aient été ouvertes. Il avoit une belle occasion d'en faire mention, lui qui a dressé la Généalogie des Comtes du Genevois dès leur première origine.

Louis Della-Chièsa met dans son *histoire du Piémont* imprimé à Turin en 1608, page 268 une suite fort imparfaite de ces Comtes à la tête desquels est *Oliverio primo Conte regnava nel 770*.

De là il passe brusquement à *Giraldo nel 1020*, sans dire d'où il a tiré cet *Olivier* que Guichenon a laissé de même que *Rénier*. Le terme de *regnava* est fort impropre.

La dignité de Comte sous Charlemagne étoit précaire, et non héréditaire, ce qui paroît par les Lettres 26 et 27 d'Egenard où sans nommer *Rénier* ni *Olivier* ; il parle de *Frumold Comes in pago Genevensi in Burgundia*. Mais il est temps de venir à nos scrupules sur l'authenticité de la Bulle.

1° — L'an 1360, Charles IV loin d'être à Luques ou en Italie, étoit en Allemagne assez occupé d'une rébellion.

2° — Cet an 1360 étoit l'indiction XIII et non *Septima* comme porte la Bulle.

3° — Cet acte ne paroît pas du stile impérial, et à quel propos [déchirure] elle un éloge si pompeux des deux *Pugiles*. Reinier et Olivier ? Enfin pour en mieux juger, il faudroit savoir à quelle occasion cette Bulle fut faite par Charles IV et pour quel sujet ou motif elle

auroit été produite en 1398 dans un procès entre Humbert de Villars, et Amédée Comte de Savoie.

Je soupçonne une faute du copiste à la 4^e ligne au lieu de *transit origine*, je crois qu'il y devrait avoir *trahit originem*. Après tout de quelque manière qu'on lise le sens peut revenir au même.

J'ai enfin eu une réponse de M. Vittoz du 7 de ce mois. Il me marque qu'il envoie un homme à Anecy pour y prendre le vieux livre que nous voulons acheter de lui, et qu'il nous l'apportera incessamment. Cependant je ne le vois point arriver. Je vous prie encore de lui faire parvenir cette lettre.

Je suis très cordialement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

BAULACRE

à Genève ce 7 janvier 1750

(D'après l'original.)

LE MÊME

Teneur d'adresse :

Monsieur Besson, Aumonier du 1^{er} Monastère de la Visitation. Aneci.

Teneur de lettre :

Monsieur,

Vous avez du goût pour les antiquités Ecclésiastiques et vous les savez débrouiller heureusement. Nous avons fait depuis peu une petite découverte de ce genre que je vay vous communiquer, soit pour savoir votre sentiment là dessus, soit pour entretenir notre petite correspondance littéraire.

On a trouvé dans un coin de nos Archives un sceau de cuivre qui paroît ancien, avec une légende qui nous a d'abord paru assez embarrassante, il est de figure ovale, haut de 3 à 4 pouces. On y voit d'abord la figure de S^t Victor armé tenant une lance de la main droite, et sa tête de la main gauche, devant la poitrine à la place où devroit être naturellement la tête, le graveur y a représenté une Gloire. Au bas sont les armes de la Maison de Bonivard qui sont une *Croix chargée de cinq coquilles* timbrées d'une mitre et d'une crosse, et autour du sceau cette légende

URBANUS BONIVARDI EPVS COMEDATARIVS STI VICTOR :

On voit bien que *Comedatarius* est là pour *Commendarius*. Ce n'est pas même une faute du graveur, car on trouve également l'un et l'autre dans le Glossaire de Du Cange, ce qui a donné lieu à un bon mot de Menot dans un de ses sermons. *Abbatess vocantur Comedatarii quia omnia comedunt.*

L'abréviation *EPVS* fait incontestablement *Episcopus*. Voilà donc un *Urbain Bonivard* Evêque Commendataire de S^t Victor. C'est ce qu'il s'agit de débrouiller.

Vous savez que nous avions autrefois à Genève une Eglise de S^t Victor, bâtie au VI^e siècle, et où l'on mit des moines de Cluny au commencement du XI^e. L'église

et le Monastère furent démolis quelque tems avant le changement de Religion, on abatit trois ou quatre fauxbourgs pour la sûreté de la ville qu'il falloit fortifier.

Le dernier Prieur de ce monastère étoit un Bonivard, de la même famille que celui à qui a appartenu ce sceau. Ils ont été l'un et l'autre supérieurs de ce couvent. Tout l'embarras et de savoir pourquoi Urbain prend le titre d'Evêque de Genève qui a été omis dans nos listes et qui étoit en même tems Abbé Commendataire de S^t Victor.

Comme il n'y a point de vuide dans nos Catalogues dans ces siècles là, et que nous ne savons où placer ce nouvel Evêque, nous avons eu une autre conjecture. Nous avons essayé de joindre ensemble ces deux mots *Episcopus Commendatarius*, qui pourroient signifier un substitut, un administrateur de l'Evêché pendant une vacance ou pendant la minorité de quelques jeunes Evêques de la Maison de Savoie. Je trouve dans Du Cange q[']*Episcopus Commendatarius* est employé dans ce sens dans plusieurs actes anciens.

Je trouve dans notre Histoire de Genève sur l'an 1444 un Jean de Grolée Prieur de S^t Victor et administrateur de l'Evêché de Genève. Voilà qui semble apurer cette première conjecture.

Cependant pour ne pas nous en tenir à cette simple probabilité j'ai fait fouiller dans nos Archives pour savoir si l'on n'y découvrirait point quand Urbain Bonivard avoit été Prieur de S^t Victor, et on a trouvé que c'étoit entre 1460 et 1470, et il ne paroît point que dans ce temps là il ait été administrateur de l'Evêché.

Je me suis rapelé d'avoir lu dans l'Histoire de Louis XI par Du Clos qu'en 1471, il y avoit un Bonivard Evêque de Vercell qui gouvernoit toutes les affaires du Duc. Là dessus j'ai consulté l'*Italia sacra* d'Ughelli sur les Evêques de Vercell et j'y ai trouvé notre Urbain, et ce qu'il en dit nous a parfaitement éclairci tous nos doutes. Voici cet article :

« *Urbanus Bonivardus Monachus et Abbas Monasterii S. Mariæ de Pinarolo ordinis S. Benedicti, Commendatariusque Prioratus S. Victoris extra muros Geneva Amedia successus est 1469 pridie Id Maii, Pauli II sedente, ea tamen conditione, ut S. Victoris Prioratu abiret retineret Cænobium.* »

Ughelli, *Italia sacra* Tome IV page 809

Il mourut en 1499. Il résigna son bénéfice de S. Victor à Jean Amé son neveu, et Jean-Amé le résigna en 1510 à François dernier Prieur.

On ne sait pas bien si Urbain se servoit de ce sceau comme Evêque de Vercell, ou comme Abé de S^t Victor. Si c'est en cette dernière qualité il auroit du dire *Episcopus Vercellensis*, et non *Episcopus* tout court, pour éviter quelque équivoque.

Si vous avez quelques lumières sur cette famille Bonivard, faites-moi le plaisir de me les communiquer.

J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite considération.

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

BAULACRE

à Genève ce 28 février 1750

P. S. J'ai une lettre de M. Vittoz du commencement de ce mois dans laquelle il me marque qu'il a envoyé un garçon à Anecy, et qu'il y a chargé un de ses amis de prendre dans le lieu qu'il lui a indiqué, un Vieux Livre que nous voulons acheter de lui, mais qu'il est absolument nécessaire d'examiner auparavant, que cet ami a été chargé de nous l'envoyer incessamment et qu'il compte que nous l'avons reçu; mais il n'a point encore paru.

Voudriez-vous bien prendre la peine de vous informer qui c'est qui est chargé de cette commission et le prier de nous faire cet envoi au plutôt. M. Vittoz doit venir dans peu de tems à Genève pour finir avec nous et il feroit un voyage inutile si le Livre n'y est pas avant lui.

Dès que vos affaires vous le permettront faites-moi le plaisir de me reprendre là dessus.

En note de la main de Besson :

« *Voies Guichenon hist. de Bugey articles cha-
teau-Gaillard, Lompnes et Longecombe.* »
« *Pour répondre à cette lettre.* »

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 30 NOVEMBRE 1882

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT

Après M. Mirande, après M. Coche, voici, dans l'espace de quelques mois, un troisième membre qui disparaît de notre Société. M. PAUL HENRY, pharmacien de première classe, originaire de Saint-Marcellin (Isère), vient d'être enlevé subitement à l'âge de trente-neuf ans. Il était établi depuis quelques années dans notre ville, où son zèle, son amabilité, son caractère enjoué, avaient conquis toutes les sympathies. Chimiste distingué, il était fréquemment chargé d'analyses délicates, et il était devenu l'essayeur officiel du bureau de garantie. Les études agronomiques ne l'intéressaient pas moins : membre très actif de notre comice, il envoyait chaque mois des communications au *Bulletin agricole* de l'Isère et des départements savoisiens. Le Conseil municipal perd également en lui un citoyen dévoué à la cause de l'instruction publique : il avait consacré bien des veilles à rédiger un rapport, plein de chiffres éloquentes et de tableaux d'une grande clarté, sur l'état de notre Collège pendant ces dernières années et sur les améliorations à introduire. Occupé toute la journée par les devoirs professionnels, il devait prendre sur les heures dues au repos le temps qu'il consacrait à ses études scientifiques et sociales; aussi, comme le docteur Coche, comme le juge Mirande, notre confrère a succombé à la fatigue, en nous laissant le souvenir d'une vie utilement remplie.

M. Ducis établit par méthode d'analyse de plusieurs titres et actes d'alliance remontant du XVI^e siècle au XIV^e siècle, que le *palais de l'Île* appartenait au domaine Souverain, acquis par la Maison de Savoie de celle de Genève. Si certaines familles en ont eu le domaine utile dans l'exercice de leurs fonctions, le do-

maine direct n'a jamais été aliéné par le pouvoir Souverain, dont elles étaient vassales. Il n'est donc pas étonnant que la Maison de Genève y eût son atelier monétaire, servi par le courant des eaux du Thioux. On sait que le droit féodal, comme le droit romain, attribuait aux princes les cours d'eaux et ce qu'ils contenaient. Toutes les inféodations du Genevois l'établissent.

M. Ducis constate le même genre de propriété pour le Château-Vieux dans l'île de Duingt, dont les vicissitudes ont bien varié de celui du plateau de Duingt. Il ne reste plus de ce dernier qu'une tour hexagone en dehors et ronde en dedans, comme celles qu'on observe sur les bords de la Méditerranée entre Gênes et Nice, et que la tradition rapporte à la domination sarrazine. On en remarque également sur les rives du Rhin; évidemment elles ne peuvent avoir la même origine.

M. REVON présente une collection d'empreintes végétales fossiles offertes au musée et recueillies par M. Tavernier dans la mine de charbon de Taninges, avec des échantillons d'anthracite ou variété de houille sèche, et de grès anthracifère (psammite). M. Tavernier a joint à cet envoi la série de la mine de Pernant près d'Araches, appartenant à une époque géologique moins ancienne, avec le calcaire nummulitique à cérites qui accompagne le filon de charbon. Le même donateur a fait hommage de diverses roches recueillies dans la montagne de Loy, et d'un nouveau spécimen du beau marbre brèche rougeâtre d'Antar, près de Taninges.

Le Secrétaire,
LOUIS REVON.

DONS ET ÉCHANGES

PICCARD, Histoire de Thonon et du Chablais, 1 v. Auteur. — G. REVILLIOD, Portraits et croquis, 1 v. Auteur. — Chanoine FLEURY, Vie de l'abbé d'Aulnois, 1 v. Auteur. — P. TOCHON, Louis-François Bella et ses travaux. Auteur. — F. DESCOSTES, Béthencourt, poème, 2^e édition. Auteur. — A. CONSTANTIN, Littérature orale de la Savoie. Auteur. — JULES VUY, 1^o Origine des idées politiques de Rousseau, 3^e mémoire. 2^o Une chanson sur l'Escalade, avec avant-propos. Auteur. — Les plaintes d'un clerc sur le crack de l'Union générale. Don de M. Cassagnes. — 9 brochures par M^r DUPAN-LOUP. Don de M. E. Levet. — Société des ingénieurs civils, 5 livraisons, Don de M. Loustau.

Annales : Société d'agriculture de la Dordogne. — Société d'émulation de l'Ain.

Bulletins : Société de géographie de Paris. — Commission de météorologie de la Haute-Savoie. — Société d'agriculture et sciences de Poligny. — Bulletin agricole de l'arrondissement de Douai. — Bulletin d'éducation et d'instruction populaires des Basses-Pyrénées. — Académie d'Hippone. — Association scientifique de France. — Société héraldique et généalogique de France. — Société scientifique de la Corrèze. — Société d'archéologie et de statistique de la Drôme. — Société centrale d'agriculture du département de la Savoie. — Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, Digne, etc. — Société de Borda, à Dax. — Société d'horticulture de la Côte-d'Or. — Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. — Société académique de Brest. — Société des sciences naturelles de Neuchâtel. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne.

Mémoires : Académie des sciences et lettres de Montpellier, section des lettres. — Société scientifique et littéraire d'Alais. — Société des lettres et sciences de l'Aveyron. — Société d'histoire et de littérature de Beaune.

Revue : archéologique. — De la poésie. — Bibliographique. — De l'histoire des religions. — Des Sociétés savantes des départements. — De la Société littéraire et archéologique de l'Ain.

Société des sciences et arts de Vitry-le-François. — L'Italia agricola. — L'ancien Forez. — Société départementale des médecins de la Savoie. — Indicateur d'antiquités suisses. — Liste des correspondants étrangers de l'Institution Smithsonianne. — L'Investigateur. — Le globe, journal géographique. — Séance générale de la Société des Arts de Genève, n° 55. — Romania.

L'Union savoissienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Allobroge. — L'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit savoisien. — La Tribune de Genève. — La Feuille d'avis de Moutiers. — Le Rochois. — Le Baigneur. — Paris-Mont-Blanc.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

7^e ANNÉE

BULLETIN N° 10 — OCTOBRE 1882

Pressions barométriques moyennes 721,7 à Annecy, 680,22 à Leschaux et 705,9 à Mélan. Maximum le 9, minimum le 28 aux trois stations. Excursion du mercure, 21,60 à Annecy, 20,1 à Leschaux et 21,40 à Mélan. A la station d'Annecy, le baromètre descend à 704,3, le 28 à 6 h. du matin.

TEMPÉRATURE. — Moyenne à Annecy du maxima 17°2, du minima 6°8; moyenne générale à Chamonix 9°01, à Mélan 9°785, à Leschaux 8°25.

Le thermomètre dans le sol à 0-30 donne les premiers jours du mois 14°05 pour descendre à 10°20 et en moyenne à 13°49.

L'eau du lac d'Annecy est en moyenne à 13°86; celle de puits à 11°88, et celle de rivière à 13°49.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois d'octobre : le 2. 9. 16. 23. 30.
Thermomètre. } maxima. 18° 15°8 14°6 13°2 10°
 } minima. —0°8 0°0 —0°6 —1° —2°7
Baromètre à 0° : 631, 631,6 620,6 623,1 624,6

PLUIE ET NEIGE. — Quelques pluies jusqu'au 21, où commence la période donnant, vers les derniers jours du mois, d'assez grandes quantités d'eau en peu de temps, surtout le 27 par un vent très violent causant d'assez grands dégâts dans la partie supérieure du bassin de l'Arve. A Megève, des toitures sont enlevées, de même à Chamonix où des forêts entières sont abattues; l'ouragan à cet endroit a une si grande force qu'il renverse des hangards et une scierie. Ce même jour, grande baisse barométrique dans la nuit. Maximum d'eau recueilli 213^m/m⁸ en 9 jours aux Gets; minimum 99^m/m⁷ à Annemasse en 11 jours. La neige tombe sur les montagnes et descend à 1100^m. Aux Gets, 0°06 le 25; à Chamonix, 0°02 le 26.

Au Semnoz, 212^m/m⁸ de pluie et en total 0°18 de neige.

Par suite des pluies de la fin du mois, l'eau du lac d'Annecy atteint la cote 0,87, et l'Arve à Sallanches monte de 1,06 à 1,47, et à Bonneville de 0,45 à 1,20. Ces crues durent 3 ou 4 jours en variant.

ORAGES. — Le 15 à 1 h. 25 matin, aux Contamines; le 3 à 6 h. matin, à Mélan avec éclairs éblouissants, et à Seythenex; ce même jour, à Annecy, de 5 h. à 5 h. 30 matin, venant du S-W, éclairs et tonnerres très intenses, et le 12 à 1 h. après midi. Le 7, à Annecy, éclairs aux S-W.

PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Quelques gelées blanches aux stations élevées et quelques jours de brouillards. La comète est vue très distinctement de plusieurs stations, surtout à Leschaux et au Semnoz.

OCTOBRE 1882.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY					
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.	
Alté.	1162	380	428	462	1044	1 184	1113	555	629	435	793	259	712	625	929	448	334	
1			9,8			0,3			1,3	2			0,9	5	6,5	1		
2		6,5				10											5,3	
3	28,2	14,3	24,3	3	27	17	17,5	5,6	8,8		5,5		24,4	11	2,5	8		
4			0,6	1	15	4		5,4	7,4		1,7		1,4	5		2		
5		7,2				1							0,2					
6					4,5	2,9		0,2					2,6		2,5			
7						1,3							0,3				10,7	
8	10,5			1	0,8		3,4	2,9	8	2	6		7,2	9	12,6	11,2		
9		3,7						3,70,2		1,1								
10																	0,3	
11						0,1	10,9	0,8			14,1		0,4				13	
12	16,3	11,5				5,4		4,2	11	5,3	1,7		11,2	14	20,2	21,3		
13					12													
14			21,3		1,4	0,1		0,4	0,7				1,7		0,5	0,3		
15					0,7									1		0,2		
16				Manquant à partir du 8.													4,7	
17		8,3				2,4	0,2	4,3	0,7	2		14,2			14	6,5	5,3	7,1
18		4,8	12,8			9	4,6	5,1	4,1	11,1	13	2,9			8	15	10,5	0,3
19	15,5						0,2		0,1									
20	10,3											0,3						1,3
21						1,8	1,6		0,3	0,9							1	8,1
22	17,2	9,3	20,2			4,1	0,1	39,2	8,5	8,4	7,5	24,1			10		16,4	16,5
23		15,4	8,2			32,1	48	5	25,5	29,7	19,8	10,5			28	63	15,2	1,6
24	90,2	3,6				4,6	6	18,5	4,5	7,1	5	1,1			20	3,9	1	20,6
25	5,1	37,8	18,8			14,7	16	30	13,1	10,8	7,5	42,3			23	23,5	24	21,1
26			22,2		28	8		26	23,9	31	2,8				23,8	25		
27		13					2,5	1,5									10,3	
28	20,5		2,7		8	1,3	6,2	2,1	2,1		6,8			1	5	2,3	13,5	
29		6,4	4		5,2	0,9	8,4	5	6,8	4,5	5,5			15	12,5	11	1,9	
30			0,2		3,1	6			5,9	1				11	9	5,7		
31																		
Pluie.	213,8	141,8	145,1		174,4	135	151	111,1	145,9	99,7	139,5			175	207	161,3	136,3	
Neige.																		

OCTOBRE 1882

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'échelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		à 9 h. m.	BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE tombée en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRES à midi.	DÉFICIT à midi.	VENTS à 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.	HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'air à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA								SUPÉ-RIEUR	INFÉRIEUR				
1	24.7	12.3	14.4	724.8	1	0.8	95	21.4	90.5	N-N-W	S	faible	conv. 1/2	86.5	15.3
2	25.3	10.5	14	725.2	1	0.9	92	24	76.4	S	S-W	id.	conv.	85	15.7
3	26	13	15.3	727.6	8	2.9	86	14.4	10.9	N-W	W-S-W	id.	id.	82	15.6
4	16	4.5	9	727.9	2	0.6	91	13.3	24.2	N-E	W	id.	id.	81	14.7
5	17	6.5	10.2	721.3	1	1.3	84	11	16.4	N-E	N	fort	id.	80	14.4
6	13	7.7	10.1	723	1	0.4	88	11	16.4	N	W	id.	id.	76	14.2
7	13.5	4.3	9	726.1	1	0.4	88	16.2	78.8	N	S-E	faible	conv. 1/2	73	14.4
8	18.7	6.7	10.4	727.6	11.2	0.7	97	16.2	64.7	S	S-E	id.	conv.	72	14.3
9	23.7	9	12.3	728.5	1	0.7	89	20.1	73.3	W	S-S-E	id.	beau	70	14.7
10	25	11.3	14.4	726.8	1	0.7	95	23	81.1	W	S	id.	conv. 1/2	68	15.4
11	25.5	9.5	13.1	723.2	1	1.1	90	16.3	16.4	S-W	E-S-E	id.	conv.	67	15.4
12	18.7	10.7	14.3	714.2	21.2	0.8	88	14.5	4.68	S	S-E	id.	id.	66	15.2
13	18.5	6.5	12	716	0.3	0.5	87	13	24.2	S	S-E	id.	id.	65	14.7
14	17	4.7	9.2	717.2	0.2	0.7	86	14.2	63.2	S	S-E	fort	conv. 1/2	63	14.4
15	18.3	6.5	10.2	718.8	1	1.5	86	14.2	22.6	N	W	id.	id.	62	14.3
16	17.7	2.7	7.2	717.9	1	1	97	11	21.8	S-W	W	id.	conv.	62	14
17	14	8	9.3	719.7	5.3	0.6	98	9	4.68	S	S-S-E	id.	id.	62	13.7
18	14.5	6	8.2	725.3	10.5	0.4	97	12.1	49.9	N	S-N	id.	id.	61	13.7
19	13.7	1	5.2	724.8	1	0.4	86	11.3	86.6	N	S	id.	conv. 1/2	61	13.3
20	14.7	4.5	7.2	722.3	1	0.7	97	11.3	24.2	W	W-S-W	id.	conv.	61	12.6
21	12.7	6.5	9.3	722.4	1	0.4	91	11.3	73.7	S	S-S-W	faible	beau	60	13.4
22	17.5	8.7	11.2	721.4	16.4	1	91	11.3	5.46	S	E-S-E	fort	pluie	60	13.2
23	13.5	8.5	11.2	721.8	13.2	0.4	91	14.1	80.3	S	S	faible	id.	70	13.3
24	15.5	7	10	719.6	24	1.6	74	17.1	82.7	S-W	S	id.	conv. 1/4	73	13.2
25	24.5	10	8.1	718.8	25	0.3	99	9.2	63.2	S	E	id.	pluie	75	13
26	14.8	10	6.3	719.7	25	0.3	71	13	16.4	S	S-E	fort	conv. 1/4	85	12.8
27	16	13.5	9.3	708.3	2.3	1.7	84	9.4	16.4	S	S-E	id.	conv.	87	12.6
28	10.5	5.5	8.2	715.2	11	1	88	13.1	12.5	S	E-S-E	id.	id.	86	12.7
29	13.5	6.7	8.2	722.9	5.7	0.3	87	12.2	16.4	S	W	faible	id.	85	12.5
30	10	4.5	3.1	728	1	0.3	87	12.2	86.6	N	N-E	fort	id.	85	12.3
31	13.7	-0.5	3.1	728	1	0.3	87	12.2	86.6	N	N-E	fort	id.	85	12
Moyenne on 17.2	6.8	10.14	721.7	161.3	28.4	89.73	44.14							0.728	13.86

Un orage éclate le 3 de 5 à 5 h. 30 du matin; éclairs et tonnerres assez intenses venant du S-W, et le 12 vers 1 h. après midi. Le 7, éclairs au S-W. Le baromètre descend à 704,3 le 28 à 6 h. matin. On voit encore quelques hirondelles le 23.

Annecy. — Imp. Perrissin.

AUGUSTE MANGÉ.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Bernard Claris, par M. Louis Revon. — Le téléphone et le radiophone (suite et fin), par M. A. Vaschy. — Jean Gacy : *La déploration de la cité de Genève*, de M. Jules Vuy, par M. Aimé Constantin. — Bulletin. — Observations météorologiques, pluviométriques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

BERNARD CLARIS

S'il est vrai que le caractère de l'homme subit l'influence de la nature ambiante, le paysage qui encadre la petite ville où naquit Bernard-Antoine Claris, le 1^{er} mai 1815, est créé à souhait pour modeler une âme à la fois énergique et tendre, toute imprégnée d'idéal, de croyances vives, d'ardeur dans la poursuite d'un but élevé. Construite au point où rayonnent plusieurs vallées, Thônes est assise dans les prairies ; les pentes s'élèvent en amphithéâtre, couvertes de sapins et de hêtres, semées de chalets dont les larges toitures et les galeries superposées rappellent, avec un style plus rustique, les habitations de la Gruyère. Soit qu'on arrive d'Annecy, soit qu'on revienne du Mont Blanc par les Aravis, on trouve partout des torrents qui grondent, des ruisselets qui sautillent entre les pierres, des cascades qui jettent dans le vide une fusée de diamants ; partout de molles ondulations contrastant avec des rocs à pic ; partout une végétation luxuriante. L'air vivifiant et un peu âpre de cette vallée dont l'altitude dépasse six cents mètres, le rideau sombre des conifères, les défilés aux profondeurs mystérieuses, les crêtes que blanchit la neige pendant la moitié de l'année, donnent au paysage une grandeur sévère et disposent aux pensées sérieuses. Les flèches des églises et des chapelles, les cimes élancées des pins, les arêtes de calcaire qui se dressent devant vous, tout cela semble vous appeler et vous dire : Regardez en haut !

Il regardait en haut, l'enfant dont le pinceau devait un jour faire honneur à la Savoie. Son rêve était de donner une forme sensible, des contours durables, la magie de la couleur aux impressions flottantes, aux aspirations religieuses, aux visions de l'au-delà, comme aux scènes plus intimes du foyer et de la vie des champs.

Les beaux-arts n'étaient pas le côté brillant de l'enseignement au collège de Thônes. Ils s'agissait d'apprendre à calculer combien il fallait de pièces de huit

sous pour acheter une veste en tiretaine à tant l'aune, ou de s'initier au latin par l'étude mécanique d'une grammaire absolument dépourvue d'attrait. Quiconque s'avisait d'esquisser une silhouette était vite ramené au côté prosaïque du programme par quelques coups de règle appliqués sur les doigts. Les punitions pleuvaient dru sur le jeune Claris ; ce n'était pas un mauvais élève, mais il était hanté par le démon du croquis : pas une couverture de cahier, pas une marge qui ne fût peuplée de bonshommes en compagnie de génisses et de chèvres ayant l'air de vouloir brouter les lignes d'écriture. Passant à des exercices plus sérieux, le collégien copiait à la maison les estampes qui lui tombaient sous la main. Sa joie était grande lorsque ses parents lui donnaient comme récompense deux ou trois plaques de couleurs. Rien n'arrêtant son ardeur et son audace, il entreprit des portraits d'après nature, à l'huile et à l'aquarelle ; il n'était pas nécessaire d'être bien fort sur la ligne pour y découvrir des fautes de dessin, mais chacun était d'accord sur la fidélité de la ressemblance.

La constitution délicate de cet adolescent, son âme candide et religieuse, son cœur affectueux et sensible ne l'empêchaient pas de montrer une grande puissance de volonté. Il déploya souvent une énergie que ne laissait pas supposer la faiblesse de son tempérament. Cette force morale fut d'un grand secours pour l'aider à surmonter les obstacles opposés à sa vocation d'artiste.

Vers 1830, le père de Bernard, qui jusqu'alors avait tacitement encouragé ses essais, devint fort soucieux de son avenir. Sans fortune, il ne pouvait faire de grands sacrifices pour placer son fils chez un professeur. L'ayant emmené à Genève, après avoir longtemps cherché un poste convenable, il dut se décider à le confier à un décorateur en bâtiment. Quelles désillusions pour le futur artiste ! Avoir rêvé de vastes compositions empruntées à l'histoire sacrée et à l'histoire profane, et se voir réduit à tracer des méandres sur des soubassements à tant la toise ! Plus de vie de famille : il fallait vivre avec des ouvriers aux instincts grossiers, dont les conversations n'étaient guère faites pour charmer des oreilles chastes.

Le supplice dura trois mois. Comme compensation, la journée finie, l'apprenti passait les soirées à l'Académie de dessin, où il suivait les cours de M. Lugardon. Le célèbre interprète des gloires de la Suisse

primitive devint pour Claris un second père ; il le prit sous sa protection, l'honora de sa tendre amitié et de sa confiance, et l'engagea à quitter les rinceaux et les palmettes pour aller peindre dans son atelier. On conçoit la satisfaction du jeune homme et celle de sa famille. Pendant plus de quatre ans, Bernard demeura sous la direction de son maître et fit de rapides progrès, malgré les mille taquineries de ses camarades jaloux de son application et de ses succès.

M. Lugardon quitta Genève en 1835 pour passer deux années à Paris. Son élève ne put le suivre : il fallait satisfaire au devoir de la conscription et se rendre à Annecy. Dans cette ville, pendant un séjour de quelques mois, il fit des portraits et retoucha, pour l'église de Saint-Maurice, un tableau représentant le Sacré-Cœur. Ce ne fut pas sans une profonde émotion qu'il vit arriver le jour où il devait introduire la main dans l'urne. Si le mauvais sort l'eût atteint, il était obligé de renoncer à ses chères études et d'endosser l'uniforme, car il ne fallait pas songer à payer un remplaçant. Dans ce cas, son seul espoir était de présenter au roi un tableau pour obtenir sa mise en disponibilité, et déjà il en avait préparé la composition : un jeune conscrit, à l'air morne et désolé, quittant son atelier de peinture pour se rendre sous les drapeaux. Il promit une couronne de lampe à l'autel de la Vierge s'il obtenait un bon numéro ; le sort le favorisa, et ce fut avec joie qu'il accomplit son vœu. Partageant son allégresse, la bonne population de Thônes se livra en son honneur à une manifestation dont il garda toute sa vie le souvenir.

Libre de rejoindre son professeur, il partit aussitôt pour Paris ; mais M. Lugardon ne tarda pas à retourner à Genève. C'était en 1837. Bernard dut choisir un autre maître et recevoir les directions d'Ary Scheffer durant tout son séjour dans la capitale. Les relations ne furent ni fréquentes, ni intimes ; cependant Scheffer lui procura des travaux qui l'aiderent à payer ses leçons, et l'élève en conserva de la reconnaissance. La mort du père de Claris vint alors le plonger dans une immense douleur ; il fit son portrait de mémoire et n'éprouva de consolation qu'en se remettant au travail avec une sorte d'acharnement.

Grâce aux bons offices de M. Lugardon et à la protection du chanoine Rendu, le futur évêque d'Annecy, Bernard quitta Paris pour occuper à Chambéry la place de professeur de dessin au collège des jésuites. Il exerça les mêmes fonctions au pensionnat des demoiselles du Sacré-Cœur, chez les frères de la Motte-Servolex et dans d'autres maisons d'éducation. Plus tard, lorsque la municipalité créa l'école de modelage, la direction lui en fut confiée, et il devint l'ami de tous les ouvriers appelés à suivre ses cours.

Son caractère sympathique et sa conduite toujours digne lui attirèrent les témoignages d'intérêt des familles les plus distinguées. La médaille avait son revers : si les leçons abondaient, le temps était morcelé ; les esquisses et les ébauches accumulées dans les portefeuilles n'arrivaient qu'en petit nombre à l'état de peintures achevées.

Le premier tableau envoyé à l'exposition de Genève, en 1840 ou en 1841, représentait une *Vierge contemplant l'enfant Jésus* qui, jouant avec deux petits morceaux de bois, en avait formé une croix. La criti-

que fut des plus flatteuses ; on comparait sa manière à celle de Salvator Rosa. Le tableau fut acheté, nous dit-on, par un riche collectionneur genevois, M. Audéoud. A moins qu'il n'y ait une confusion dans le nom des acquéreurs, cette toile doit être distincte d'une *Vierge avec l'enfant Jésus*, peinture d'un grand caractère, qui fut exposée au Musée Rath vers 1842 et acquise par Rodolphe Topffer.

Quelques années plus tard, une *Madeleine au désert*, soumise au jugement du public dans la même ville, y fut diversement appréciée. Elle prit ensuite le chemin de Turin ; Charles-Albert la remarqua à l'exposition, l'acheta et la fit placer dans la galerie royale. Vers la même époque, un ministre du roi faisait l'acquisition de l'*Odalisque*. — Une toile, exécutée pour l'église de Thonon, représente des *naufragés implorant le secours de la Vierge*.

J'ai vu chez les sœurs de l'artiste une grande peinture à l'huile signée et datée de 1848 ; elle a pour titre : *Rosa mystica*. L'enfant Jésus, sur les genoux de sa mère, lui sourit et lui caresse le menton de sa petite main potelée. Le profil de Marie est ravissant ; les draperies sont traitées avec une ampleur magistrale. Cette fraîche composition, si gracieuse et si pleine de lumière, rappelle la manière de Deschwandén, moins l'abus des tons roses que l'on reproche aux Madones du peintre suisse.

Les trois sujets dont je vais parler se voient aussi chez M^{lle} Jenny Claris. Dans un bel élan de générosité et de patriotisme, elle a décidé que ces souvenirs de son frère prendraient place un jour au musée d'Annecy. Qu'elle reçoive ici l'hommage de notre reconnaissance.

Voici d'abord *la Cruche à l'eau*, peinture à l'huile signée et portant la date de 1852. Une paysanne exubérante de santé, aux bras dodus, à la mine éveillée, retient d'une main sa cruche au tuyau de la fontaine ; l'autre bras s'appuie avec assurance sur la hanche. Pas trop d'assurance, jeune fille ! Dans ce monde, il faut prévoir la malice des choses, sans compter celle des gens. Toute riieuse, vous avez aux joues des fossettes qui ne laissent guère les passants indifférents ; vos yeux noirs jettent des éclairs : regardez moins dans le bien et surveillez mieux votre urne précieuse !

Je vous l'avais bien dit ! Après *la Cruche à l'eau*, voici *la Cruche cassée* ! Il ne s'agit plus ici de la robuste campagnarde qui ne connaît encore ni les lassitudes du corps ni le mal moral ; c'est plutôt le type très régulier, il est vrai, mais un peu plat et fatigué d'une ouvrière des villes, qui se serait préoccupée de tout autre chose que de présenter sa candidature dans les concours de rosières. C'était effectivement le cas du modèle qui a posé, et qui posait fort mal, au grand désappointement de l'artiste. L'œuvre s'en est ressentie, et il y manque les dernières touches capables de l'élever au niveau du tableau précédent. Un jour, son modèle vint l'informer que des dames pieuses l'avaient décidée à entrer au refuge du Bon-Pasteur. Craignant de voir s'évanouir cette bonne résolution, et ne voulant pas encourir la responsabilité de nouvelles chutes, Claris préféra congédier la convertie après cette séance et laisser la composition inachevée : voilà, entre beaucoup d'autres, un exemple de sa délicatesse de conscience.

Les deux tableaux parurent au Salon de Genève en 1852; les critiques eurent raison de préférer le premier au second, mais ce fut bien à tort qu'on reprocha au peintre de s'être inspiré de Greuze : le seul emprunt fut celui du titre, car l'agencement des deux sujets n'offre aucun rapport.

La *Catéchisée* est un pastel signé de l'artiste avec le millésime de 1857. La figure, dont le modelé pourrait être plus travaillé, est celle d'une petite paysanne, aux grands yeux étonnés, et même quelque peu ahuris, comme il convient à une fille des champs qui entend pour la première fois M. le vicaire parler d'hyperdulie, de transsubstantiation ou d'union hypostatique. La pauvrete laisse tomber le livre sur ses genoux; elle voudrait bien comprendre et être attentive, mais sa pensée s'obstine à flotter ailleurs; en levant ses regards vers les nervures qui s'entrecroisent aux voûtes de l'église, elle a rêvé sans doute à l'enlacement des branches dans les haies fleuries, et elle aimerait tant aller cueillir quelques noisettes!

La sœur de la catéchisée était une petite marchande de préle; Claris en fit une *marchande de violettes*. Il offrit ce pastel en don à la loterie organisée pour l'érection de la statue de Notre-Dame de Myans. Fort admirée, l'œuvre excita la convoitise des amateurs et provoqua le placement d'un très grand nombre de billets. Le lot échut à la famille Nicoud, de Chambéry. L'artiste racontait que de tous les éloges accordés à ce tableau, le plus flatteur lui avait été décerné par le chien de la maison : l'animal, qui n'aimait pas les gens mal mis et souffreteux, se dressait contre le mur où était suspendu le pastel, et jappait furieusement contre l'humble bouquetière.

A l'un des premiers voyages que firent à Chambéry Victor-Emmanuel et son épouse, le marquis Léon de Costa présenta au couple royal un sujet allégorique intitulé : *la Chute des feuilles*. C'était une allusion à la grâce obtenue de Charles-Albert par le poète savoisien Jean-Pierre Veyrat, condamné au bannissement pour cause politique. Cette composition valut au peintre, digne émule de l'auteur de *la Coupe de l'exil*, les plus gracieux éloges de la reine Adélaïde; elle en fit l'acquisition et voulut qu'elle parût à l'exposition de Chambéry, avec cette mention : « Acquis par la Reine. » L'œuvre fut couronnée en 1850 au concours ouvert par l'Académie de Savoie; elle était connue sous un autre titre : *le poète Veyrat rentrant, après un long exil, sur le sol de sa patrie*. Au concours de 1848, Claris avait déjà obtenu un prix pour le tableau : *les Petits pêcheurs*.

Depuis longtemps il songeait à reproduire sur la toile un épisode de la vie de son patron saint Bernard. Son esquisse représentait le moment où, renversant les idoles sur le Mont-Joux, la montagne de Jupiter, qui devait dans la suite s'appeler le Grand-Saint-Bernard, il y plantait la croix et fondait un hospice sur les ruines d'un antique refuge. Un artiste de Chambéry ayant traité le même sujet, Claris se décida à regret à changer sa composition : il représenta *Saint Bernard fuyant le château paternel*. Ce tableau, sans signature, obtint en 1853 le prix au concours de l'Académie de Savoie et reçut des éloges à Genève. Grâce à la générosité des sœurs de l'artiste, il figure au musée d'Annecy depuis 1874. On sait que saint Bernard avait

été fiancé vers la fin du dixième siècle à une jeune fille noble de Savoie, Marguerite de Miolans. La veille du jour fixé pour le mariage, il s'échappa la nuit du château qui domine sur un monticule les collines de Menthon et les bords du lac d'Annecy. Après avoir enlevé un barreau de la fenêtre, il tomba d'une hauteur de deux étages sur le roc sans se blesser, et s'enfuit pour embrasser la vie religieuse et fonder sur les cols des Alpes des refuges pour les voyageurs. L'artiste a choisi l'instant où le jeune homme, prêt à se précipiter, saisit d'une main la barre de fer qu'il vient de desceller avec sa dague, et lève l'autre bras en faisant un geste d'invocation. On pourrait reprocher à ce geste un élan trop théâtral et convenir aussi que l'amour du rouge est poussé un peu loin dans cette toile : le manteau, les bandelettes qui enlacent les jambes, les murs de la chambre, les effets de lumière émanant de la lampe, sont rouges. Mais ces tons rutilants n'ont rien de criard; leur éclat est atténué, et, en somme, ce fond chaud fait ressortir le sarrau blanc et le corps qui se détachent en relief puissant. Où Claris triomphe, et son maître aussi, c'est dans le souci de la pureté des lignes et dans l'étude consciencieuse de l'anatomie. Il faut avoir dessiné bien des académies et les avoir tracées d'une main bien assurée, sous une direction habile, pour modeler un tel corps.

Claris a fait beaucoup de *portraits* à l'huile, au pastel, à l'aquarelle; la ressemblance y est toujours parfaite. J'ai vu chez ses sœurs le portrait de sa mère, d'un riche modelé, et le sien : figure très ovale, au long nez arqué, avec une barbe blonde et des yeux d'un bleu profond. Les traits offrent une expression de fatigue bien justifiée par une santé chancelante que devait achever de ruiner un labeur incessant à la poursuite de l'idéal. L'artiste s'éteignit le 7 décembre 1857, après de longues souffrances supportées avec la foi et la résignation du chrétien. Il avait 42 ans! Quoique ses œuvres soient nombreuses, il aurait produit bien davantage si, au lieu d'être rivé dans une petite ville de province par les exigences de la vie matérielle, il eût pu se livrer entièrement à la composition dans un centre artistique. Il aurait voulu séjourner une ou deux années à Rome, mais ses leçons l'empêchèrent de réaliser ce projet : il ne pouvait employer que les vacances à se retremper dans le grand art, et se rendait alors tantôt à Paris, à Lyon et dans le Midi, tantôt à Turin et à Gènes.

Le maître a survécu à l'élève. Ces deux hommes étaient bien faits pour se comprendre : tous deux étaient émus par le mot de patrie; tous deux étaient épris de l'idéal et cherchaient à entrevoir Dieu, l'un à travers les élans spontanés de la foi et les symboles parlants du culte catholique, l'autre dans les traditions de la religion réformée et dans la lecture assidue de la Bible, qui le console encore aujourd'hui au milieu des fatigues de la vieillesse. Le professeur avait communiqué au disciple son amour de la forme correcte et de l'élégance du dessin; il a toujours eu la plus haute estime pour le talent de Claris. Quant au cœur, M. Lugardon ne parle jamais de lui sans émotion au souvenir de toutes ses qualités aimantes.

LOUIS REYON.

LE TÉLÉPHONE ET LE RADIOPHONE

(Suite et fin).

LE RADIOPHONE

Si maintenant on passe en revue les progrès considérables faits par la téléphonie depuis ses débuts, en même temps que ses applications si nombreuses et si utiles aux sciences, notamment à la médecine et à la chirurgie, et si l'on considère que tout cela a été fait depuis sept ans à peine, on ne peut s'empêcher de croire que toutes les difficultés qu'il reste encore à vaincre, seront surmontées, et que les problèmes les plus hardis en téléphonie recevront leur solution, peut-être dans 30 ans, dans 20 ans, peut-être dans 10 ans. On arrivera à correspondre de vive voix entre Paris et Lyon; on échangera des conversations entre Paris et Marseille, entre Paris et Rome!

Et lorsque ces questions si intéressantes seront résolues, sera-t-on au terme du progrès? Non, car l'inventeur du téléphone lui-même a déjà posé et en grande partie résolu un nouveau problème, qui ne présente pas moins d'intérêt que le précédent, savoir la transmission de la parole, non plus par l'électricité, mais par la *lumière*. L'idée de faire des recherches dans ce sens lui vint au mois de mai 1878, et deux ans après il put donner à l'Association britannique pour l'avancement des sciences la description d'un appareil extrêmement simple permettant de se faire entendre à une distance de quelques centaines de mètres par l'intermédiaire d'un rayon de lumière. Il appela son appareil le *photophone*.

Le photophone n'exige pas, comme la transmission téléphonique, l'emploi d'un fil métallique reliant les deux correspondants. L'un d'eux parle devant une plaque, semblable à celle du téléphone, mais polie comme un miroir, et la met ainsi en vibration. Si un rayon lumineux, de soleil ou de lumière électrique par exemple, arrive sur cette plaque, et est réfléchi par elle dans la direction de l'autre correspondant, — ce qu'il est facile de réaliser pratiquement, — les vibrations de la plaque se communiquent en quelque sorte à ce rayon lumineux, dont l'état est modifié suivant les modulations de la voix, et qui transporte les paroles vers le correspondant auquel elles sont adressées. Celui-ci dispose, comme le premier, d'une plaque sur laquelle arrive le rayon de lumière, et qui, par l'intermédiaire d'un circuit électrique, transmet fidèlement à un téléphone les sons articulés. C'est donc finalement dans un téléphone que l'on écoute, tandis que l'on parle devant la plaque où se réfléchissent les rayons lumineux.

Cette deuxième découverte de Bell, quoique nettement réalisée et connue depuis plus de deux ans, est loin d'avoir reçu les mêmes développements que la première. On comprend d'ailleurs aisément que les recherches continuent à se porter presque exclusivement vers le côté pratique, qui est la transmission de la parole à toute distance, et qui n'est réalisé que par le téléphone. L'emploi du photophone exige en effet qu'il ne se trouve entre les deux stations aucun obstacle interceptant la vue et par suite les rayons lumineux.

En outre, malgré les moyens optiques les plus puissants dont on dispose pour concentrer des faisceaux lumineux, ceux-ci sur leur trajet sont toujours absorbés en partie par l'atmosphère, surtout dans nos climats un peu brumeux. La distance affaiblit donc forcément l'intensité de la lumière et par suite l'intensité des sons qu'elle transmet. Toutefois, dans le midi de la France et sous les climats si purs de l'Italie, de l'Espagne et de l'Algérie, des expériences photophoniques mériteraient d'être entreprises, et auraient grande chance d'aboutir à des résultats heureux, si l'on considère que dans des opérations récentes de géodésie le colonel Périer a pu arriver à établir par des signaux optiques une correspondance, pénible il est vrai, entre l'Espagne et la province d'Oran par-dessus la Méditerranée, c'est-à-dire à une distance de 300 kilomètres environ.

Dans une série de recherches extrêmement remarquables exécutées à l'Ecole supérieure de Télégraphie, à Paris, M. Mercadier a démontré que les rayons de lumière peuvent être remplacés dans l'appareil de Bell par des *rayons de chaleur obscure* ou par des *rayons dits chimiques*. Tous sont aptes à la transmission des sons musicaux et des sons articulés. Aussi le nom restreint de photophone, primitivement adopté, a été changé, sur la proposition de M. Mercadier, et remplacé par le nom plus général de *radiophone* (qui transmet la voix par des rayons quelconques, lumineux, calorifiques ou chimiques).

Après le téléphone et le radiophone, je mentionnerai une troisième découverte qui est encore à faire et qui ne serait pas moins merveilleuse ni moins utile que celle du téléphone; il s'agit de la transmission des images à distance. L'instrument qui doit réaliser ce but a déjà reçu le nom de *téléphoto*. Pouvoir non seulement se parler, mais encore se voir à 10, 20, 100 kilomètres et plus de distance, telle est peut-être l'entreprise la plus hardie à laquelle on ait jamais songé. Les tentatives faites jusqu'ici ne permettent pas encore d'entrevoir la solution; mais qui oserait affirmer l'impossibilité d'une telle découverte après celles qui précèdent?

Enfin il me reste à parler de deux inventions d'une portée moindre sans doute que celles du téléphone et du radiophone, mais qui au moment de leur apparition ont excité une vive curiosité et une admiration bien légitime. La première est due à Edison et date du mois de juillet 1877. Elle consiste en un simple instrument appelé *phonographe*, à l'aide duquel on peut enregistrer, emmagasiner des paroles prononcées à un moment donné pour les faire reproduire, les faire *parler* par l'instrument lui-même une minute, un jour, un an plus tard dans le même lieu ou dans tel autre lieu où l'on transportera le phonographe. Cet instrument fonctionnait déjà d'une manière très satisfaisante à l'Exposition universelle de 1878.

La deuxième invention dont je viens de parler est celle de la *machine parlante* due à Faber, encore un Américain. On a pu la voir fonctionner à Paris il y a six ans. Elle comprend un mécanisme des plus compliqués imitant aussi parfaitement que possible les organes de la voix chez l'homme. La machine a des pou-

mons, un larynx, une bouche, une langue, des lèvres, des fosses nasales, etc. Tout ce mécanisme est mis en mouvement par le jeu d'un clavier sur lequel sont marquées les lettres de l'alphabet. En abaissant successivement les touches correspondantes aux lettres d'un mot, d'une phrase, avec une certaine habitude on peut faire prononcer correctement à la machine tel discours que l'on voudra sans avoir besoin de parler soi-même. — Ce n'est pas du reste la première fois qu'on a fait des machines de ce genre, comme le fait remarquer M. du Moncel, membre de l'Institut de France. Il y a peu de temps encore, on rappelait à l'Académie des sciences une tête parlante qui existait au treizième siècle chez le philosophe Albert-le-Grand, et qui fut brisée par saint Thomas d'Aquin comme une invention diabolique.

La rapidité prodigieuse avec laquelle ont surgi coup sur coup tant de belles inventions, est de nature à faire naître des espérances qui auraient paru fantastiques, il y a huit ans à peine. Encore n'ai-je point parlé dans cet article d'autres découvertes presque aussi récentes, telles que l'éclairage à l'électricité, — le transport de la force motrice d'une machine à vapeur, d'une chute d'eau, à la distance de plusieurs kilomètres au moyen de l'électricité, — la distribution de cette force à divers ateliers, etc. L'Exposition internationale d'électricité qui vient d'avoir lieu à Munich, en automne 1882, nous a réservé à cet égard de nouvelles surprises. Il en sera de même sans doute, l'année prochaine à l'Exposition de Vienne, ensuite à celles de Berlin, de Rome, de Pétersbourg. Quels seront les nouveaux progrès réalisés dans vingt ans, dans dix ans, dans cinq ans même ? C'est ce qu'il serait impossible de prédire et même simplement de prévoir.

AIMÉ VASCHY,

Sous-directeur de l'Ecole supérieure de télégraphie de Paris.

JEAN GACY

La déploration de la cité de Genève.

H. TREMBLEY, GENÈVE 1882.

M. Jules Vuy, le savant et infatigable Vice-président de l'Institut genevois, vient de faire une réimpression d'une complainte en vers du XVI^e siècle, qui nous intéresse surtout en ce que son auteur, J. Gacy, était originaire de Cluses (Haute-Savoie).

M. J. Vuy nous apprend dans l'avant-propos qu'il a mis en tête de l'opuscule que notre compatriote, aumônier de Ste-Claire à Genève, était un orateur populaire, qu'il s'y était fait connaître comme écrivain par un *Triologue* publié en 1524, et qu'il fut un des derniers ecclésiastiques qui y professèrent ouvertement le catholicisme jusqu'en 1535. « Souvenir vivant de notre ancienne Genève, ajoute-t-il, cette poésie, malgré son style qui a vieilli, mérite d'être connue. Elle nous permet d'étudier la langue de nos contrées dans le XVI^e siècle. »

Nous partageons complètement cet avis, et ne fût-ce qu'à ce titre *La Déploration de la cité de Genève*

méritait d'être rééditée. Mais est-ce là le vrai motif de cette publication ? Le sympathique auteur de *La Philothée de saint François de Sales* n'y a-t-il pas vu des choses précieuses qui nous échappent ? Nous sommes tenté de le croire et de lui appliquer ce que Montaigne dit de Plutarque dans le passage suivant de ses *Essais* (I, XXV) : « J'ay leu en Tite-Live, « dit-il, cent choses que tel *autre* n'y a pas leu ; « Plutarque y en a leu cent, oultre ce que j'y ay « sceu lire. »

Quant à nous qui n'avons vu dans cette complainte de 154 vers qu'une seule et unique chose, le style, ou plutôt la langue, nous n'en parlerons qu'à ce point de vue.

Quand on examine de près le français populaire de Genève, de Lausanne et d'Annecy, on est frappé de la ressemblance qu'on y rencontre, mais ce qui est surprenant, c'est que le français populaire de Genève est plus rapproché de celui d'Annecy et de toute la Haute-Savoie que de celui de Lausanne. Il est vrai que les deux villes suisses emploient plusieurs mots d'origine allemande, qui sont complètement inconnus chez nous, mais à part cela, les particularités du français genevois se retrouvent presque toutes dans le nôtre et en moindre quantité dans celui de Lausanne. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de constater ce fait sur les lieux ; toutefois au lieu de citer comme exemples des phrases détachées, saisies au vol dans un café ou sur la place publique, il est plus convenable de les prendre dans un ouvrage bien connu. Nous éviterons au moins par là les objections qu'on pourrait nous faire sur leur authenticité. Voici une pièce de vers où Gaudy, écrivain genevois, fait parler la maîtresse de l'auberge en français populaire de la noble cité :

Allons, dit-elle à l'un des garçons
Ebaragnez ! ici, jetez là du *raison*,
 Avec cette *panosse* essayez ce *pochon* ;
 Prenez ce pot de *greube*, et trempez-y ces *pattes* ;
 Otez sur ce *tablât* ces *petoles* de *rattes*. »
 A l'autre : « Eh bien, voyons, sans tant *patenocher*,
Rangez-moi ce *péclet* que je vois *brelancher*.
 Reclouez ce liteau qui va tout de *bisingue*,
Ebriquez ce *toupin*, sa *manille* est en *bringue*,...
 Cette *casse* est gâtée, il faut chez le *magnin*
 La porter ce *tantôt*... Ah ! le vilain *négoce* !
 Tout devrait être fait depuis que je *brégausse* ;
 Mais avec ces *patets* j'en ai jusqu'à demain. »

(1) *EBARAGNER*, ôter les toiles d'araignée. En patois *dragne*, araignée ; *bâragne*, toile d'araignée. Le vieux français jusqu'au seizième siècle a eu *aragne* et *araignée* ; le premier exprimait l'insecte, et le second son œuvre — la *bâragne*.

RAISON, sciure de bois. Du mot *raisse*, scie, scierie, qu'il conviendrait d'écrire *raïsse*, par analogie avec le français *scier*, du latin *secare*. Le mot savoyard *scîr*, faucher, vient du latin *secare*, et *réscir*, scier du bois, suppose le mot *ressecare*.

PANOSSE, torchon ; du latin *pannus*, morceau d'étoffe, lambeau, guenille. *Pand*, essuyer, nettoyer.

POCHON, c illère à potage ; en patois *poche*, *pochon*, *pochén*. Le français a *poche* pour dire grande cuillère, mais il n'est guère usité qu'en terme de fonderie et de verrerie ; le mot français *puchez* répondrait à notre *pochén*, puisoir, bassin à long manche.

GREUBE, tuf. Ce mot ne se rencontre guère chez nous que dans le nord de la Haute-Savoie.

PATTE, chiffon, morceau de vieux linge ; en Lorraine : étoupe de chanvre. *TABLÂT*, rayon, tablette.

PETOLE DE RATTES, crotte de souris. Dans les patois de la Suisse et de

Arrêtons-nous là : cette tirade suffit amplement pour faire voir l'intime liaison qui existe entre le parler de Genève et celui de la Haute-Savoie. Sur vingt-trois mots soulignés — il n'y en a que deux (*greube*, tuf, et *bregausser*, nettoyer) qui sont inconnus à Annecy et dans ses environs, tous les autres y sont employés dans la même acception. La ressemblance frappante qui existe encore de nos jours dans le parler populaire des deux villes, devait être bien plus grande au xvi^e siècle ; il est même étonnant qu'il n'y ait pas une plus grande différence, depuis que Genève s'est détachée de la Savoie, car on sait avec quelle sollicitude on a travaillé de part et d'autre à rendre cette séparation aussi complète que possible.

M. J. Vuy a donc parfaitement raison de considérer la *Déploration*, sortie de la plume d'un Savoyard, comme un souvenir vivant de la langue de l'ancienne Genève et partant de la Savoie ; et nous, Savoisiens, nous sommes pleinement autorisés à considérer comme nôtres — au point de vue philologique — les écrits du xvi^e siècle sortis d'une plume genevoise.

A l'époque où fut composée *La Déploration de la cité de Genève*, — vraisemblablement vers 1540, — la langue française n'était pas encore fixe ; elle variait d'une province à l'autre, et dans la même région elle variait encore d'un auteur à l'autre, suivant les tendances latines ou gauloises de chacun d'eux. Il n'y avait encore point de grammaire française, car celle de Sylvius, d'Amiens, la première en date, n'était qu'un essai informe, écrit en latin et à l'usage des étrangers, et celle de Palsgrave, qui parut la même année — 1531 — à Londres, resta complètement inconnue en France. D'un autre côté, il n'y avait aucune œuvre littéraire qui s'imposât comme un modèle à suivre. Quoique le dialecte de Paris, grâce à l'influence de la cour, gagnât chaque jour du terrain, sa prédominance n'était pas encore reconnue. Enfin, quoique notre langue fût déjà depuis longtemps en grand honneur chez les étrangers, elle était l'objet d'un mépris injuste de la part d'une quantité de nos écrivains, qui ne la trouvaient pas assez noble pour recevoir leurs inspirations. Ces écumeurs de latin, comme on les appelait, tenaient alors le haut du pavé. J. Gacy n'est pas un latiniseur ; si les tournures et les mots latins arrivent souvent sous sa plume, c'est plutôt par suite des exigences du rythme et de la rime que de parti pris. Toutefois le début de la pièce est tout à fait dans le goût et le style des latiniseurs ; mais il est facile de voir que ce n'est qu'un tribut pas-

sager que l'auteur paie aux tendances de l'époque. De même dans les vers suivants :

Puis le perfide qu'on surnomme *Froment*
En ma *farine* blanche a mis le ferment ;...

Et son complice *Viret*, le *virulent*...

Arrestez-vous par le chemin, *passans* ;
Considérez que je ne suis *pas sans*
Extrême dueil...

on a encore un écho affaibli de la poésie du commencement du seizième siècle, qui sacrifiait la raison à la rime et le sentiment poétique à des jeux de mots ou d'esprit.

Passons maintenant à l'examen de la langue ; quelques citations sont nécessaires à cet effet.

A voix excelsa (*haute*) plora par cris et larmes
Rachel la belle, prévoyant les alarmes
Qu'à (*qui d*, ses enfants devoient venir (v. 1-3).

Pareillement Hély bien explora
Anne, la mère de Samuel, que (*qui*) tant
Amerement souspiroit... (v. 8-10)

Les bons loyaux, que (*qui*) n'y ont *consentus*,
Infinis maux ont souffert et *sentus* (v. 119-120).

Ces quelques lignes suffisent pour prouver que cet écrit est d'origine savoyarde. L'emploi si fréquent de *que* au nominatif au lieu de *qui* est un argument péremptoire ; celui de *sentu*, *consentus*, au lieu de *senti*, *consenti*, en est un autre. Enfin, il est un autre argument qui n'est pas moins fort, c'est sa prosodie entièrement calquée sur celle de nos chants patois, où les terminaisons atones (e, es, ent) comptent ou ne comptent pas, à la volonté du poète, pour une syllabe.

Nous ne voulons pas dire que ces formes de langage n'aient jamais eu cours dans les autres dialectes français appartenant à la langue d'oïl, mais seulement qu'à cette époque les formes *sentu*, *consentus* étaient surannées, que l'emploi de *que* pour *qui* était tombé en désuétude depuis des siècles¹, aussi bien que les procédés rythmiques dont l'auteur de *La Désolation* fait usage, et que, par conséquent, toutes ces particularités, jointes à d'autres que nous passerons sous silence, trahissent une origine savoyarde ou genevoise.

Pour être exact, nous devons dire qu'en Picardie l'emploi de *que* (comme sujet féminin et parfois comme sujet masculin) et de *sentu*, s'est conservée beaucoup plus longtemps que dans les autres provinces. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant que Calvin ait été un des écrivains qui ont encore employé *sentu* au milieu du xvi^e siècle, car c'est ainsi qu'on s'exprimait alors, soit en Picardie, lieu de sa naissance, soit à Genève, sa patrie adoptive.

Chez nous, *sentu* a disparu dans le siècle passé, et *que* s'est maintenu, surtout dans les actes administratifs, jusqu'au commencement du xix^e ; aujourd'hui encore il n'est pas rare de les entendre dans le français populaire.

(A suivre.)

A. CONSTANTIN.

¹ Au ix^e et au x^e siècle, le pronom relatif sujet avait trois formes : *quē*, masculin ; *quē*, féminin ; *qued*, neutre. Au xi^e, *qued* disparaît, et *que* devient de moins en moins unifié ; de sorte que l'on peut dire qu'à partir du commencement du xiii^e, le pronom relatif sujet n'a plus qu'une forme pour les deux genres et les deux nombres — *qui*. Toutefois, en Bourgogne et en Picardie surtout, *que* se maintint jusqu'à la fin du xiii^e siècle.

L'Est de la France, le mot *rate*, qui est le nom de la femelle du rat, désigne la souris.

PATENOCHER, lambiner ; de *palet*, lambin, nonchalant.

RANGER pour *arranger*. On range des livres, une armée, mais on arrange une affaire, un mariage, une montre qui a besoin de réparation.

PÉCLET, loquet d'une porte.

BRELANCHER, branler, vaciller, être mal assujéti.

BISINGUE (de), de travers, en biais.

ESRIQUIER, mettre en pièces, briser. De *brique*, fragment d'une chose cassée.

TOUPIV, pot de terre.

MANILLE (manôille, à Annemasse : manouille, à Annecy) ; une anse.

BRINGUE, mou, lâche, qui ne tient pas.

CASSE (casse) poêle à frire ; puisoir, bassin. En français le mot *casse* s'entend de la lèchefrite, ou casse à rôt, et en terme de métier il signifie bassin, poëlon de cuivre, grande cuillère de fer.

MAGNIN, chaudronnier ambulant, drouineur.

TANTOT (ou) pour *cette après-midi*. Archaïsme.

BREGAUSSE, nettoyer, ranger.

BULLETIN

Le 1^{er} mai 1882, les Sandwich avaient déjà reçu 2000 Portugais des Açores, et l'on en attendait 2000 autres, partis de São Miguel sur deux vapeurs.

Les négociateurs que le gouvernement haouaïen a envoyés à Lisbonne dans le but spécial d'obtenir du Portugal un traité d'émigration favorable entre les Açores et les Sandwich, ont réussi dans leur mission. On peut donc s'attendre à voir les Portugais des îles envahir de plus en plus l'archipel d'Haouaï. Avec leur tenacité, leur longue fidélité à leur religion, à leur idiome, ils ne se fondront point dans la masse des indigènes, non plus que dans la bourgeoisie de langue anglaise.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

7^e ANNÉE

BULLETIN N° 11 — NOVEMBRE 1882

Pressions barométriques moyennes 720,77 à Annecy, 680,5 à Leschaux et 705,62 à Mélan. Maximum le 5, aux trois stations, minimum le 9 à Annecy et à Leschaux et le 17 à Mélan. Excursion du mercure, 18,5 à Annecy, 18,8 à Leschaux, 19,7 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Moyenne à Annecy du maxima 10°7, du minima 1°75; moyenne générale à Chamonix et Mélan 4°6, à Leschaux 3°2.

Le sol à 0-30 en moyenne 8°05 à Annecy.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent:

Pour le mois de novembre: le 6.	13.	20.	27.	
Thermomètre. { maxima.	9°1	8°1	8°5	7°5
{ minima.	-1°9	-3°5	-9°0	-7°8
Baromètre à 0°:	631,4	623,9	615,2	621,4

L'eau du lac d'Annecy est en moyenne à 10°38; celle de puits à 11°2, et de rivière à 4°67.

PLUIE ET NEIGE. — Pluie dès le 9, très abondantes les 25, 26 et 27 où des stations enregistrent en un jour de 35 à 80^{mm} d'eau. Le lac d'Annecy déborde en recouvrant une partie du Champ-de-Mars. Il atteint le 28 1,435. L'Arve augmente le 25 et 26 à Sallanches de 0°65 et à Bonneville, le 25-27 de 1°33. Le lac Léman augmente d'environ 0°20 ces jours-là. Le Fier, qui reçoit les eaux des vallées de Thônes et de Thorens prend un volume énorme en peu de temps. Aux gorges du Fier, la hauteur atteint 36 mètres, dépassant de 0°80 la crue de 1877. Maximum d'eau recueilli 444^{mm}/7 en 21 jours à Thônes; minimum 137^{mm}/0 à Annemasse en 16 jours.

Peu de neige pour le mois de novembre. Il en tombe en plusieurs fois, 1°76 aux Gets; 0°22 à Douvaine; 1°00 à Chamonix; 1°39 à Megève; 0°75 à Mélan; 1° à Thônes et 0°78 à Leschaux.

Au Semnoz, la neige a une hauteur de 0°93 le 20, et 0°45 le 25. La pluie tombée à cette station est en total de 279^{mm}/0.

PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Gelées blanches les premiers jours du mois. Le 6, la comète est encore visible du Semnoz, à 4 h. du matin, le 9 le vent à cette station coupe et arrache des sapins. Annecy, le 17, aurore boréale.

NOVEMBRE 1882.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Crusell- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.
Alté.: 1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	259	712	625	929	448	334	
1	7,2						4,8	2									0,6
2				4	3	2,1		2,8	5,9					6	2,5	1,4	
3				7													
4				6													
5				12	0,4												
6				10													
7				1													
8				17			21,9				5,6						
9		7,2	10,3	5	27,1	12	46,4	37	6,8	8,4	13,5			1	0,3	0,4	29,5
10	32,6	9,3	6,5	4	15,5	38,2	18,1	19,8	11,8	6	9,7			54	20,2	22,9	6,0
11			2,5	2	5,2	5,2	3,2	4,7	3,9		2,2			28	14	11	5,3
12		1,6	1,2	10	0,6			1,6	2,2					8	3,5	2,3	1,4
13											6,2			7,5		2	
14		4,5	10	1											4,5		1,1
15	8,2	34,5	44,5	12	15,3	16,6	19,1	27,7	32,8	40,7	45,1			1,6	11,3	2,1	42
16		6,7	3,3	13	4,6		25,9	3,2	5,5	8,3	11			39	33,7	4,5	3,1
17	25,3	9,2	13	9	12		6,9	16,4	25,9	5	17			11,5		1,8	28,5
18	1,6		3,5	7	2,4			12	1,9	5				10		19,5	1,0
19	4	7,1		9			15,4	5			12,5			4,6		3,5	
20		6,4	7	6	8,5		38,4	27,7	24,6	8,7	3,8			17,6	25,5	18	14,8
21	21		9,3		31,2			42	16,8	6,3	11,7			34		8,2	11,9
22		8									3,7						2,5
23	6	9,5	3	7	2,3	1	9	4,6	6,1	1,5	2,4			17,6	2,5	10,3	8,4
24		8,7	6	3	8,1	11	8,7	1,4	7,1	4,6	11,5			5,4	8,1	4,3	8,1
25	31,4	5,4	5,2	5	7,9	5,4	41,2	9,1	14	10	10,1			22,5	7,6	8,6	15
26	18,3	10,2	13,1	12	35,7	40	55,1	19,1	22	12,5	39,5			46	16	11,2	40
27	55,5	6	23,8	16	45,4	49,1	19,4	38,6	40,6	5				81,4	40	42,7	3,9
28	18	22,1	3,2	2	2,3	1,4	3,1	3,7	0,5		6			16		3,3	4,5
29	10	8,5		6	12,1	1	21,2	18	10,6	5	5,6			12		2,5	13,5
30	27	1,3			10,4		3,5	16,5	4	6,2	18			21		5,6	2
Pluie. Neige.	266,1	160,2	165,4	186	250	183,0	361,3	312,9	250,1	135	255,1			444,7	189,7	186,4	244,9

Le pluviomètre de cette station n'a pas encore été remplacé.

NOVEMBRE 1882

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'échelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53' 59" de latitude, et 3°47' 33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRE à midi.	DÉGÈLS actionné- trique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.	HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.						SUPÉ- RIEUR.	INFÉ- RIEUR.				
1	16°5	-0°5	3°	.	0,6	89	13°3	81,1	—	E	fort	à 9 h. m.	83	12,3
2	16,3	4,3	7,1	1,4	1,1	88	14,5	80,3	W	S-W	très beau	couvert	79	12,5
3	15,5	-0,3	4,1	.	0,8	97	13,1	26,5	S-W	W	id.	très beau	76	11,7
4	15,5	0,3	3,3	.	1,8	97	12,1	74,9	N-W	W-S-W	id.	id.	74	11,3
5	16	0,5	3,4	.	1,3	.	14	86,6	—	S-S-W	très beau	id.	72	12,3
6	17,5	1	4,2	.	0,9	.	15	81,9	—	S	id.	id.	69	11,6
7	16,3	0,5	3,3	.	0,5	98	15	82,7	—	S-E	pluie	couvert	67	11,2
8	17	4	8,8	0,4	1,3	89	11,1	8,58	S	S-E	id.	id.	65	11,6
9	11,7	6	10,2	22,9	0,9	97	9,4	7,02	S	E	couvert	couvert	79	11,7
10	13	4,7	6	41	0,9	86	8,3	20,3	S-W	S	id.	beau	79	11,5
11	13	4,5	7	2,3	1	85	6,7	3,12	S	S-E	pluie	couvert	81	11,2
12	7,5	2,5	4,4	2	0,2	97	11,4	94,4	N-W	S-W	couv. 1/4	beau	80	10,7
13	10,5	2,3	5,2	2,4	0,5	97	6,3	10,9	S-W	S	id.	id.	77	11
14	13	4,5	5,1	2,4	0,7	83	9,4	8,58	S-S-W	S	id.	beau	85	11
15	12	3,5	5,1	4,5	0,2	83	4,1	12,5	S	S	id.	id.	90	10,7
16	12	0,3	3,3	1,8	1,2	83	3,4	2,34	W	S-W	pluie	couvert	95	8,6
17	7	1	1,3	19,5	0,7	98	2,3	7,02	W	S-E	id.	id.	94	9,8
18	3,5	-0,5	0,4	3,5	0,7	98	5	86,6	N-W	S-E	neige	très beau	92	10
19	3,5	-4,5	-0,2	.	18,7	93	1,2	6,24	W	S-E	couvert	pluie	89	9,5
20	6	0,5	4,4	18	.	100	5,2	18,7	W	W-S-W	id.	id.	93	9,5
21	5,5	-0,3	1,2	8,2	.	84	4,2	86,6	W	S-E	couv. 1/2	couvert	95	9,5
22	7,7	-2,3	2,2	.	.	81	3,3	10,1	S-W	S	pluie	id.	94	9,4
23	8	0,5	7,3	10,3	.	71	10,2	18,7	S	S-E	couvert	pluie	95	9,3
24	11,3	3,7	7	4,3	.	88	9,2	8,58	S-S-W	S	id.	id.	96	9,4
25	10	4,5	7,1	8,6	0,6	88	8,3	7,02	S	S-E	pluie	id.	98	9,4
26	10,5	6,5	10	11,2	0,8	88	.	.	S	S-E	id.	id.	1,06	6,3
27	12	4	5,2	42,7	0,5	89	7,8	39,8	N-W	E-S-E	couvert	neige	1,35	8,9
28	10,5	0	1,3	3,3	0,6	94	3,4	46,8	W	S-E	id.	id.	1,395	8,7
29	5	-1,5	0,1	2,5	0,5	98	4,3	28,1	S-W	S	neige	id.	1,37	8,6
30	5,7	-0,5	1	5,6	gelee	100	4,1	32	W	S-W	neige	id.	0,915	10,38
Moyenne ou Totaux	10°7	1°75	4°50	186,4	0,8	90,2	8,12	36,26						

La neige est, le 10 au matin, à la partie supérieure de la montagne de Veyrier (1.300 d'alt.). Elle fait son apparition à Annecy le 21 avant 9 h. mat., disparaît et retombe les 29 et 30 donnant une hauteur totale de 0=125. Grande pluie la nuit du 14-15, et par bourrasques par forts vents d'Est le jour et la nuit des 23, 24 et 25. Aurore boréale le 17, à l'W-N-W, à 6 h. s. La température du sol, en moyenne à 8-05, varie entre 10°7 et 6°4.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 08248 4562

